



L'Univers de Spock

Par Diane Duane

PROLOGUE

Dans Starfleet, on dit souvent que les nouvelles vont plus vite que la distorsion
10.

Parmi tous les dictons de l'organisation, celui-ci au moins a un semblant de vérité. Pour une Fédération composée de centaines de planètes, éparpillées comme la poussière d'une comète sur des milliers d'années-lumière, les nouvelles sont vitales. Sans elles, chaque monde a l'impression d'être seul dans le cosmos. Peu de civilisations sont assez paranoïaques ou protectionnistes pour désirer un complet isolement ; la moindre information a priorité sur les guerres et les problèmes économiques. Que ce soit par transmission subspatiale, par décharge de tachyons, par technologie extradimensionnelle ou encore par ondes radios, dans les systèmes solaires, les nouvelles des mondes de la Fédération et de quelques planètes extérieures tissent une véritable toile d'araignée sur des milliers d'années-lumière.

Hélas, ces incroyables distances ne manquent pas d'influencer le contenu des messages. Les signaux sont corrompus par les parasites subspatiaux, des renseignements sont perdus, les traductions peuvent leur donner des sens ambigus.

L'information à l'arrivée correspond rarement à cent pour cent à celle de départ, et surtout, elle affecte toujours deux personnes de manière différente.

Cette nouvelle-là ne faisait pas exception.

* * * * *

La porte se referma ; l'homme entra dans son appartement et resta quelques instants immobile. Un signal suraigu, inaudible pour la plupart des résidents de la planète où il habitait, retentissait dans les haut-parleurs de son terminal informatique.

L'homme ôta calmement son manteau et l'accrocha à une patère près de la porte. Il portait une tunique et un pantalon sombres; l'insigne brodé en doré sur le col du vêtement luisait faiblement à la lumière de l'écran de l'ordinateur. C'était un uniforme de diplomate, rendu encore plus impressionnant par la stature de l'homme. Il était grand; le temps avait laissé sa marque sur sa silhouette autrefois élancée. Il avait des cheveux et des yeux noirs. Son visage d'aigle n'affichait aucune expression ... , du moins aucune qui fût discernable par la plupart des gens.

L'homme jeta un coup d'œil par la fenêtre; dehors, le soleil doré de la fin d'après-midi dardait ses rayons sur des pelouses bien entretenues. La journée avait été chaude, du moins pour les natifs de ce monde. Pour lui, c'était un jour frais de

printemps. Il lui rappelait les matins de chasse de sa jeunesse.

Laisant ses souvenirs dans un coin de sa mémoire, il approcha du terminal et appuya sur un bouton. La sonnerie cessa aussitôt. L'ordinateur fit une vérification d'empreinte rétinienne. Une série de symboles défila sur l'écran : la liste des appels durant son absence. La plupart n'avaient aucune importance, mais le dernier, celui qui avait provoqué la sonnerie « urgente », portait un sceau qu'il connaissait bien. Il avait espéré que l'ambassade n'aurait plus besoin de ses services aujourd'hui ; mais l'espoir était illogique. Le Vulcain toucha l'écran tactile.

Il attendit quelques instants avant de parler. La ligne était brouillée, mais l'ordinateur devait d'abord s'assurer de la sécurité de l'appel. L'homme faisait parfaitement confiance au système de codage: il l'avait inventé quatre-vingt-seize ans plus tôt.

- Sarek à l'inter, dit-il enfin.

La voix qui lui répondit, grâce à l'intervention de l'ordinateur, était trop aiguë pour être perçue par d'autres oreilles que celles des Vulcains.

- Par quelle majorité ? demanda l'ambassadeur. Une réponse courte.

- Dites-lui que je vais venir. Postulant une efficacité maximale du système de transport de la Fédération, je serai sur Vulcain dans quatre jours point quatre-vingt-seize. Sarek, terminé.

Il ouvrit une autre fréquence, qu'il ne brouilla pas:

- Sarek à l'inter. Ma présence est exigée sur Vulcain. Occupez-vous des préparatifs de mon départ et partagez mes rendez-vous entre Svaïd et T'Aimnu.

- *Affirmatif*, répondit T'Lie, son attachée. *Quelle raison dois-je donner au Conseil de la Fédération et aux autorités de l'immigration ?*

- Affaires politiques et privées, répondit Sarek. Le Référendum a été voté. Je dois parler devant l'assemblée.

Il y eut une pause :

- *Je n'ai rien vu au courrier ce matin. Peut-être est-ce un oubli ?*

- Non, je viens d'en être informé. Il y aura un dossier complet dans le prochain flot de données. Convoquez une conférence de presse et faites circuler le communiqué dès que vous aurez traduit le rapport.

- *Bien, monsieur.*

- Terminé.

L'ambassadeur de Vulcain auprès de la Fédération des Planètes Unies, sur Terre, alla s'asseoir dans le fauteuil qui donnait sur les fenêtres. Sarek ferma les yeux et se concentra pour se calmer. En vain. Son esprit bouillonnait. Sa réaction aurait dû l'embarrasser, mais il savait que ça ne ferait qu'aggraver sa nervosité.

Si j'échoue, mon honneur sera en lambeaux et ma famille en portera les stigmates pour toujours. Nous serons bannis. Si je réussis mon honneur restera intact et ma conscience sera en paix. Mais mon clan sera brisé ... à moins que je devienne un exilé, ou pire, un paria. Et la Terre ...

Il rouvrit les yeux. Dans le ciel, un faucon planait sur le vent chaud, comme s'il hésitait sur la direction à prendre.

La Terre sera perdue à jamais pour nous ...

Le Vulcain se leva pour demander la communication qu'il redoutait tant.

* * * * *

Vue depuis l'espace, la mer atmosphérique où naissent le tonnerre et le vent prend une autre dimension. Les ténèbres infinies, percées d'étoiles, compressent une enveloppe d'air délicate, une bulle de verre bleue traversée de blanc, qui scintille où le Soleil la touche. Un objet d'art fragile, rond et parfait: mais pour combien de temps ? D'une lointaine orbite, on ne douterait pas un instant que la Terre se briserait en mille morceaux si on la précipitait sur le sol noir de la nuit.

Cette vision, la courbe bleue et blanche du monde, était celle que Spock maintenait sur l'écran principal quand il se trouvait seul sur la passerelle. C'était le cas depuis seize jours, excepté de rares interruptions dues à l'équipe d'entretien et à quelques visites d'officiers. Le Vulcain n'avait pas manqué de remarquer que, même en congé, ils ne pouvaient pas s'éloigner longtemps de leurs postes.

Mais Jim aurait certainement dit la même chose de Spock. Il se serait moqué de ses tentatives d'analyse de la situation car, selon toute logique, l'officier scientifique n'avait aucune raison de rester à bord. Ne pas prendre son second au sérieux était bien sûr le privilège du capitaine; celui de Spock était de lever (extérieurement) un sourcil devant la conduite irrationnelle de son ami, et de se satisfaire (intérieurement) que quelqu'un le connaisse assez bien pour ne pas le prendre au sérieux.

Le Vulcain était installé au poste de pilotage; il observait la Terre en passant mentalement en revue l'état des travaux de réfection. Quand les réparations les plus importantes - réglage des moteurs de distorsion, remplacement du système de stockage d'antimatière d'une nacelle, installation de nouveaux cristaux de dilithium -, avaient été terminées, Starfleet avait fait sortir l'Entreprise des spatiodocks géostationnaires de San Francisco. Le vaisseau se trouvait à présent en orbite au-dessus de l'Atlantique Nord, où les équipes d'entretien avaient effectué les derniers changements de matériel et des tâches de routine comme le remplacement complet des quarante millions de mètres cubes d'air de l'Entreprise. Même avec le système de recyclage extraordinairement avancé du vaisseau, l'air devenait irrespirable au bout de quelques années. Pour cette dernière opération,

Spock n'était pas resté à bord. Il trouvait esthétiquement déplaisant de respirer le vide. Il avait passé la journée à étudier des volcans près de Reykjavik. Restait encore à superviser l'approvisionnement. .. nourriture, plantes hydroponiques, textiles, pièces détachées, disquettes et fournitures ; en bref, les cent mille choses dont pouvait avoir besoin un équipage pour vivre dans l'espace pendant de longues périodes. Spock n'était pas obligé de s'occuper de ces tâches peu stimulantes ; après tout, il était en congé, comme le reste de l'équipage. Mais il pensait être de son devoir d'officier en second de s'assurer que le vaisseau soit prêt à partir, sans devoir compter sur la parole de quelqu'un d'autre.

Son devoir se teintait de plaisir quand il s'agissait de mettre à jour les bibliothèques informatiques. Le Vulcain avait passé une centaine d'heures à détailler les informations envoyées par le British Museum de la part du Smithsonian, de la Bibliothèque du Congrès, du Ryeshva Moskva, du Schweizerisches Landesmuseum. de la Bibliothèque Nationale et de reh Xiao-Mih. Puis il avait intégré, classé et, plus important, fait parvenir à Starfleet les renseignements glanés par l'Entreprise pendant son long voyage.

Après tout ce travail, il avait dormi pendant soixante-douze heures d'affilée ... Comme une souche, aurait fait remarqué McCoy. Spock se demandait comment une référence aussi illogique avait pu entrer dans le langage humain.

A présent que les derniers préparatifs s'achevaient, le Vulcain oublia quelques instants les listes de vérification pour se laisser porter par l'image de l'Atlantique Nord, observant les nuages, noués en volutes blanches et grises, tandis que derrière la courbe de la Terre, les étoiles semblaient tourner autour d'un globe immobile. Cette vue lui était devenue familière pendant les travaux. Il avait adopté, à la fois comme passe-temps et comme exercice de logique, les prévisions météorologiques de la Terre. Les variables ne manquaient pas : tendances saisonnières, tempêtes solaires, fluctuations de l'ionosphère et de l'ionopause de la planète, tentatives locales de contrôle météorologique, sans compter les perturbations et les mouvements du jet-stream et de certaines d'autres vents. Il lui avait fallu une semaine pour maîtriser toutes les subtilités du climat de l'Amérique du Nord. Après avoir rédigé un algorithme contenant toutes les variations saisonnières et l'avoir envoyé au Service Météorologique de l'Hémisphère Ouest, il s'était attelé à une tâche plus difficile. La Grande-Bretagne et l'Irlande l'occuperaient pendant un certain temps; les algorithmes promettaient d'être complexes. Il lui faudrait peut-être dix jours pour les écrire. Il se demanda si les habitants de ces pays seraient heureux que leurs problèmes climatiques soient enfin résolus.

Spock observa les nuages bas couvrant les îles britanniques tandis qu'il faisait défiler les listes de vérification dans sa tête. Tout était prêt ; il ne manquait plus que des containers de marchandises et de courrier.

La console de communications se mit à sonner.

Spock appuya sur un bouton du poste de pilotage :

- Ici l'Entreprise. Spock à l'inter.

- *Ici Sarek.*

L'officier scientifique leva un sourcil étonné :

- Père ? Mère et vous allez bien ?

- *Je ne pensais pas, mon fils, que votre comportement soit humain au point d'avoir recours à de simples « bavardages »*, répondit l'ambassadeur d'une voix ironique.

- Père, vous ne m'appellez que lorsque mère ou vous êtes souffrant. Ma logique est intacte.

Sarek marqua une pause, puis :

- *Ce raisonnement est justifiable. Mais votre mère et moi sommes en bonne*

santé.

- Dans ce cas, je suppose que votre appel n'est pas sans relation avec le vote qui a eu lieu sur Vulcain ce matin.

- *Vous êtes déjà au courant ?* s'étonna Sarek.

- Non, mais ce raisonnement me paraissait logique. Quel est le résultat ?

- *Quatre mille trois cent cinquante et une voix contre mille cinq cent douze, en faveur du schisme.*

Spock resta immobile pendant quelques instants, contemplant les îles britanniques sur l'écran. Une dépression mineure avançait vers le centre de l'Angleterre... Il pleuvait sûrement sur les Highlands d'Écosse ...

- Dans ce cas, reprit l'officier scientifique, on a dû demander que vous retourniez sur Vulcain pour parler au nom des sécessionnistes.

- *En effet. T'Pau m'a appelé.*

- Allez-vous retourner là-bas, père ?

Un long silence suivit.

- *Mon fils, vous connaissez mes raisons.*

Spock ne répondit rien ; un ban de nuages passa au-dessus de l'Ayrshire.

- Trop bien, père. Mais vous devez suivre votre conscience.

- *Vous aussi,* soupira Sarek. *Le Conseil demande votre témoignage.*

- J'aurais dû m'y attendre. Je vais prendre les dispositions nécessaires et prévenir Starfleet...

- *Très bien. Nous nous retrouverons à ShiKahr, mon fils. Je pense que vous serez sur Vulcain avant moi.*

- En effet, dit Spock, hésitant. Dites à mère que je pense à elle.

Le silence qui suivit sembla indiquer que son père venait de lever un sourcil :

- *Il serait illogique que vous ne le fassiez pas,* répliqua Sarek avec un semblant d'humour dans la voix. *Sarek, terminé.*

Spock coupa la communication audio, puis leva les yeux sur le sud de la Grande-Bretagne, sur le Pays de Galles. Le petit nuage, qui s'étirait de Gwynedd à la mer d'Irlande était peut-être un symbole de la solution. L'officier examina sa trajectoire, calcula les probabilités, puis abandonna à regret son algorithme. Un problème merveilleusement complexe, mais la vie venait de lui en offrir un autre, plus important. La météorologie européenne devrait attendre.

Il se leva, traversa la passerelle jusqu'à la console de communications, puis fit quelques appels.

* * * * *

Dehors, un véritable déluge s'abattait sur les vitres du pub. Le vent soufflait sur les flammes de la cheminée. James T. Kirk entendit une ardoise glisser sur le toit, exploser contre la cheminée de pierre et dégringoler dans la gouttière. Mais il s'en moquait. Il était assis sur un banc de granit, au coin de l'âtre, les pieds tendus vers le feu, et il tenait un verre de whisky irlandais dans la main. Il avait chaud, il se sentait

bien, et surtout il n'avait rien d'autre à faire que se détendre et écouter les gémissements du vent.

- Alors, Jim ! s'écria une voix familière derrière lui.

- Ronan, dit Kirk en levant les yeux. Vous êtes débordé ?

Ronan Boyne s'assit sur le banc en face du capitaine. C'était le propriétaire des lieux, qu'on appelait le Willow Grove, bien que Deveraux's soit encore peint sur l'enseigne. Il posa son éternel cocktail orange-citron sur un guéridon et passa une main dans ses cheveux noirs. Ronan était l'un de ces Irlandais bruns typiques, au visage épanoui, aux épaules carrées et aux grosses mains.

- Pas ce soir, répondit-il. Il n'y a que des soiffards et des cas désespérés. Avec ce temps, même les ferries du Pays de Galles ont été annulés.

- Ça ne me surprend pas. Je ne voudrais traverser la mer d'Irlande pour rien au monde, ce soir. Des creux de huit mètres, au moins !

- Si vous refusez de le faire, Jim, alors il vaut mieux pour nous, pauvres mortels, rester chez nous ! Une partie d'échecs ?

- Bonne idée.

- C'est d'accord.

Ronan se leva alors pour s'occuper d'un des « cas désespérés », qui rapportait au comptoir une brassée de pintes vides.

Jim soupira et appuya sa nuque contre la pierre chauffée par le feu. Tout s'était passé comme ça depuis deux semaines. Il restait seul s'il en avait envie, sachant qu'une compagnie amicale l'attendait s'il le désirait. Il n'aurait pas pu mieux choisir pour ses vacances.

Elles étaient méritées, après l'affaire avec les Romuliens, la mission humanitaire pour vaincre la famine sur Gamma Muscae V et l'intervention sur 1210 Circini. Vivre à un tel rythme suffisait à vous donner des cheveux blancs, et Jim pensait en avoir déjà bien assez. Quand l'Entreprise avait reçu l'ordre de revenir sur Terre, le capitaine avait utilisé ses relations pour obtenir un peu de répit pour lui et son équipage. A peine arrivé en orbite, il avait informé Starfleet qu'il cumulait ses congés des deux dernières années. .

Il s'était attendu à des problèmes, mais l'Amirauté lui avait rétorqué que l'Entreprise avait besoin d'une révision et d'une mise en service de nouveaux matériels, et que l'opération durerait un mois. Pour l'instant, son équipage était en congés payés à durée indéterminée, à moins qu'il ne demande à être affecté sur un autre navire.

Kirk avait souri, sachant ce que ses officiers allaient répondre. Lui avait fait ses bagages. Puis il avait souhaité de bonnes vacances à son équipage, et s'était dépêché de disparaître loin des tracas de la flotte.

La technologie avait considérablement diminué les distances sur la Terre, mais il restait possible de se perdre si on le voulait vraiment. Il lui avait suffi de trois heures de voyage, en classe touriste. Après tout, à quoi bon prendre des congés si on se téléportait directement sur le lieu de villégiature ? Il avait pris une navette jusqu'au spatioport orbital de San Francisco, puis différents transports jusqu'à

Dublin, où il avait loué un véhicule personnel multi-fonctions.

Mais le voyage de trois heures avait valu la peine.

Quand il était arrivé par la route, les montagnes noires et émeraude de Wicklow s'étaient découpées sur un coucher de soleil rouge et or. Sur sa gauche, la mer d'azur s'étendait jusqu'aux pieds de granit de la Pointe de Bray. Jim avait remarqué peu de maisons dans le voisinage. Même les villages semblaient faire tous des efforts pour se cacher. La belle ville de Dublin, qui s'étendait sur une grande partie de l'île, n'était pas venue jusque-là pour effrayer les fantômes et les chevaux. Les Irlandais avaient leurs priorités.

Kirk était passé devant le Willow Grove, remarquant à peine l'enseigne bed and breakfast dissimulée par le lierre. L'endroit lui avait tout de suite plu : une vieille maison du XIXe siècle devant laquelle les clients qui souhaitaient profiter des derniers rayons du soleil buvaient de la bière. Il était entré, s'était renseigné sur les tarifs et les systèmes de crédit. Une demi-heure plus tard, il se trouvait à l'endroit qu'il occupait à présent, mangeant de bon appétit un ragoût de mouton et buvant une Guinness bien épaisse.

- Jimmy, comment allez-vous?

- Bien, répondit-il par automatisme.

Levant les yeux, il vit Riona et Erevan Fitzharris qui se rendaient au comptoir pour commander une pinte. La rousse et le blond étaient des ingénieurs en informatique qui rentraient tous les soirs de leur travail à Hambourg. C'était eux qui avait compris les premiers qui était Kirk.

Ronan avait prétendu ne pas y avoir seulement songé, avant qu'on le lui dise.

Ce n'est pas ma faute, avait-il rétorqué, les Kirk poussent dans la région comme de la mauvaise herbe. Et je ne regarde jamais cette fichue boîte à images ... sauf pour le rugby !

Jim avait des doutes. Après tout, Ronan avait vu sa carte de crédit. C'était seulement quand Riona et Erevan l'avaient accusé en public d'appartenir à Starfleet - en fait, d'être le célèbre James T. Kirk, que le capitaine avait admis son identité. A son grand étonnement, après l'éclat de rire du groupe auquel il avait révélé son secret, tous avaient agi comme s'il ne s'était rien passé.

De temps à autre, cependant, enclenchant par habitude son traducteur universel implanté, il surprenait deux Irlandais en train de parler en gaélique de ar captaen ant-arthaiigh an rhealtai Eachtra: *notre capitaine de vaisseau, celui de l'Entreprise*. Il tournait alors la tête pour cacher son sourire.

Jim savoura son whisky, puis s'étira dans son fauteuil. Les gens du village s'intéressait à qui il était, et, parfois, à ce qu'il faisait. C'est ce qui rendait l'endroit si fantastique. Qu'il ne leur ait pas révélé de suite son identité les avait vexés ; une fois ce problème réglé, ils avaient jugé qu'il y avait décidément des sujets plus passionnants à aborder: le temps, la ferme, le sport, et surtout les ragots, que tout le monde semblait prendre plaisir à partager avec lui. Kirk ne trouvait rien à y redire. Après tout, cela ressemblait à une partie de son travail de capitaine de vaisseau. Il devait savoir tout ce qui se passait à bord de son village spatial, et partager ces

informations quand il le fallait.

On l'avait plusieurs fois obligé à « parler boutique », mais d'une manière agréable. Une nuit, quelqu'un avait mentionné Grainne, la reine pirate qui parcourait la mer d'Irlande durant le règne d'Elizabeth I. La discussion avait tout naturellement dévié sur les pirates d'Orion et le marché des esclaves vertes. Une autre fois, un vieux du village avait admis que son arrière-arrière-grand-père avait été contrebandier. Jim s'était senti obligé de leur expliquer comment traverser la Zone Neutre avec de la bière romulienne sans attirer l'attention du service des douanes.

- Et je te dis qu'il détient un record de lenteur pour remplir une pinte à la pression ! s'exclama Riona derrière lui.

Elle s'installa au coin de la cheminée, en face de Kirk.

- C'est une vertu, répondit Erevan en tirant une chaise pour s'asseoir. Dites que vous êtes d'accord avec moi, Jimmy.

- Je suis d'accord. Mais avec quoi ?

- On ne peut pas remplir une pinte de Guinness comme ça, expliqua l'ingénieur. Toutes ces bulles d'air risquent de gâcher le goût de la bière.

- Quand on meurt de soif, répliqua Riona, on se moque du goût si on doit attendre une demi-heure pour boire! (Sa précipitation à savourer sa Guinness avait provoqué la formation d'une moustache de mousse brune au-dessus de sa lèvre supérieure.) Ronan devrait faire comme dans les grandes villes : tirer des pintes à l'avance et les laisser derrière le comptoir le temps qu'elles reposent.

- Ridicule. Jimmy, ignorez l'existence de cette femme!

- Si je ne le fais pas, vous seriez capable de me frapper par jalousie, répondit Kirk avant d'ajouter :

Tout compte fait, vous me frapperiez aussi si je l'ignorais.

- Alors ne dites rien, je discute. (Il se tourna vers son épouse :) C'est ridicule. Une supposition que tu aies un mauvais barman et qu'à l'heure de la fermeture, il n'ait pas vendu toutes ses pintes. Que fait-il? Qu'est-ce qui l'empêche de remettre la Guinness en cuve pour la resservir le lendemain ? Chaque buveur a droit à sa pinte. Si tu dois attendre, c'est le prix d'un service de qualité.

Jim sourit et ne dit rien ; il se contenta de prendre une gorgée d'alcool. A son grand désarroi, la bière brune était une des rares spécialités de l'Irlande à laquelle il n'avait pu s'habituer.

- Et que buvez-vous? demanda Erevan.

- Du whisky.

- Et pourquoi diable prenez-vous ce poison ?

Kirk allait répondre quand son communicateur, rangé dans la poche de sa veste, se mit à bourdonner. Il n'avait pas entendu ce bruit depuis si longtemps qu'il fut presque aussi surpris que Riona et son mari.

- Désolé. Un appel pour moi, dit-il, gêné. Il sortit le communicateur et l'ouvrit.

- Ici Kirk.

- Ici Spock, capitaine. Êtes-vous occupé?

Jim manqua de rire en voyant les regards qu'échangeaient ses compagnons. Ils

avaient déjà entendu le nom du Vulcain aux informations.

- Je discute avec des amis, répondit-il. Voulez-vous me rappeler plus tard ?

- *Inutile*, dit le Vulcain. *La nouvelle sera bientôt publique, si ce n'est pas déjà le cas. Je voulais vous prévenir que toutes les permissions de l'équipage sont annulées.*

- Que se passe-t-il ?

- *Vulcain a demandé le Référendum ce matin, suite à un vote. Ma présence sera requise, et je suppose que l'Entreprise sera envoyé sur place, afin de... rafraîchir la mémoire de mon peuple, à propos des services rendus dans le passé par la Fédération.*

Jim resta un instant silencieux. Le problème mûrissait depuis un certain temps... Il s'était douté que quelque chose accélérerait les événements. Il y a des moments où je déteste avoir raison.

- Quels sont les ordres ?

- *Rien pour l'instant, monsieur*, répondit le Vulcain. *Mais je suppose que la probabilité d'arrivée d'un nouvel ordre de mission est d'au moins quatre vingt-treize pour cent.*

En clair, il est certain de ce qu'il avance, mais il me laisse l'option d'une dernière journée de vacances, pensa Kirk. Non, mieux vaut en finir au plus vite avec cette histoire.

- Très bien, dit-il. Donnez-moi une demi-heure pour me préparer à la téléportation.

- *Bien reçu. Entreprise, terminé.*

Le capitaine referma son communicateur, fixa Erevan et Riona, puis haussa les épaules :

- Les vacances sont finies.

- C'est bien dommage, soupira l'Irlandaise.

Il était d'accord avec elle, mais il ne pouvait rien faire, excepté se lever et faire ses valises. Il passa dix minutes dans la cabine de télécommunications pour s'arranger avec la société de location du véhicule multi-fonctions, puis cinq à régler sa note auprès de Ronan. Il ne lui resta plus qu'à dire au revoir aux clients et au personnel du Willow Grove.

Il serrait la main de Ronan quand son communicateur indiqua l'heure du départ.

- C'est pour moi, dit-il tristement. La partie d'échecs devra attendre. Prenez bien soin de vous.

- Je n'y manquerai pas.

Tous lui dirent au revoir, y compris Renny, la fille de Ronan qui l'assistait derrière le comptoir. Il ne comprit pas ce qu'elle lui criait, mais sa curiosité était éveillée. Elle lui adressait à peine la parole d'habitude.

- Pardon ?

- *Go maire tu ibhfad agus rath !*

Il n'avait pas enclenché son traducteur universel ce matin. Jim se tourna vers Ronan, étonné. Le tavernier lui expliqua :

- C'est une vieille bénédiction irlandaise à l'usage des voyageurs. On peut la traduire par « Longue vie et prospérité ».

Jim sourit:

- Je reviendrai.

Et, puisque seul un héros galactique imbu de sa personne se serait donné en spectacle en demandant une téléportation depuis la salle du pub, il sortit dans la nuit noire et humide et referma la porte de la maison derrière lui.

Quelques secondes plus tard, la pluie tombait à l'endroit où il s'était tenu.

*La lance qui perce le cœur d'Autrui
déchire aussi ta poitrine :
vous ne faites qu'un.*

*Il n'y a pas d'autre sagesse,
ni d'autre espoir pour nous,
que nous ne devenions plus sages.*

(Citation attribuée à Surak.)

Entreprise - Chapitre Premier

Positionnez-vous au bon endroit - disons, sur la Lune ou sur l'un des habitats L5 en orbite autour du monde -, et vous le comprendrez facilement: l'ancienne Terre est blottie dans les bras de sa progéniture. Certains préfèrent l'admirer ainsi. Ils cherchent le mystère; ils veulent contempler le globe bleu et blanc pendant son bain nocturne dans l'immensité. Il en émerge chaque jour, mais (au grand soulagement des observateurs) il replonge toujours dans son linceul de ténèbres.

C'est alors qu'apparaissent les étoiles. Aussi fidèles que celles de l'immensité stellaire, elles s'allument par constellations dès les dernières lueurs du jour. On les appelle Bos Wash, San Francisco, Ellay, le Grand Pékin, Bolshe-Moskva et Plu-Paris. Les grandes artères de circulation les reliant deviennent les filins brillants d'une toile délicate tissée par des araignées de feu. Par endroits, la lumière est adoucie par la distorsion de l'eau, comme dans le cas des cités Écueils de la côte Pacifique du Japon et de l'ancienne Amérique du Nord.

Suivant la courbe du monde, un fin rai de lumière solaire rosée tente en vain de prendre possession de la nuit.

Par endroits, la lumière apparaît sans que l'homme soit responsable. Quand la Lune entre dans une bonne phase, les calottes polaires deviennent un linceul d'un blanc pur. Les Rocheuses, l'Himalaya, les Alpes et les Andes s'illuminent comme des lucioles. Parfois même, la Grande Muraille de Chine apparaît, tel un cheveu d'argent serpentant dans les ténèbres ... Puis l'astre de la nuit tourne autour de la Terre pour se mirer dans l'Atlantique ou le Pacifique.

Pour l'instant, la Terre garde le clair de lune et son romantisme pour elle. Cachée par son voile de nuit constellé de paillettes, elle dort, tournant lentement vers son réveil...

Mais une nouvelle lumière apparaît, comme si la Terre venait de donner naissance à une étoile filante, sortant de sa face diurne. Avancé à une vitesse à peine plus grande que la rotation de la planète, l'objet ressemble d'abord à un jouet. Puis, tandis qu'il approche, on se rend compte que ses nacelles et sa soucoupe sont assez grandes pour contenir plusieurs centaines de formes de vie. Silencieusement, le vaisseau d'argent suit l'orbite de la Terre, à présent éclairé par les rayons lunaires. Sur sa carlingue sont inscrits, dans le langage de sa planète, son immatriculation et son nom. NCC 1701, le navire Entreprise, disparaît dans le cône d'ombre de la Terre, avec pour seuls témoins les clignotants rubis et émeraude de ses feux de position.

* * * * *

Il faut du temps pour s'habituer à circuler dans un vaisseau spatial. Onze ponts dans la soucoupe, douze dans la section technique. entre cent mètres et deux kilomètres de coursives par niveau... Comparer un navire à une petite ville devient facile pour une personne appréciant la promenade. Jim se moquait des distances ; quand il en avait le temps, il faisait le tour du propriétaire chaque fois qu'il revenait à bord après des réparations.

Aujourd'hui, cependant, il avait décidé de modifier sa routine.

Après être resté une journée coincé à l'Amirauté, j'ai bien le droit à un changement de rythme. Fichus bureaucrates ...

Mais il n'avait pas trop à se plaindre; il avait obtenu ce qu'il voulait. Kirk ricana tout seul, puis se téléporta sur l'Entreprise avec des containers de matériel informatique, de produits de toilette et de médicaments.

La salle de téléportation réservée au fret était un endroit plus agréable, par certains côtés, que les téléporteurs « passagers », La grande réserve se trouvait à proximité du hangar des navettes. Tout matériel, depuis les pièces détachées des moteurs de distorsion jusqu'aux denrées alimentaires, transitait par cette salle. Elle était bruyante et encombrée à chaque fois que le vaisseau se trouvait près d'une planète.

Jim descendit d'un plot de téléportation à temps pour éviter d'être renversé par une palette antigravitative. Le capitaine aperçut les deux contrôleurs du fret, un homme maigre aux cheveux auburn et une femme brune à la corpulence de walkyrie.

- Monsieur Montejas, dit Kirk, lieutenant Tei. Ils sursautèrent et se mirent au garde-à-vous.

- Repos. Comment se sont déroulées les fiançailles ?

Les deux officiers échangèrent un regard ; Jorg Montejas rougit. et Lala Tei pouffa :

- C'était génial. Tout le monde s'est amusé, surtout les Sulamides ... Rahere et Athene ont trouvé du sucre, et vous savez quelle est la réaction des Sulamides au sucre. Leurs tentacules étaient emmêlés, et il nous a fallu une heure pour les dégager. Merci pour votre télégramme, monsieur. La maman de Jorg s'est effondrée en larmes quand Starfleet a appelé pendant la soirée ...

Kirk sourit. car c'était son intention depuis le départ. Quand il avait entendu dire que la mère de M. Montejas s'inquiétait que son fils épouse une femme plus gradée que lui, il avait étudié le dossier de l'enseigne et avait découvert qu'il était temps qu'il reçoive une promotion. Il avait aussitôt fait accélérer les choses ... , s'assurant que la nouvelle arriverait pendant ses fiançailles, via le télégramme de félicitations. D'après son informateur, la signature de Kirk avait eu autant d'effet auprès de la mère de Montejas que la promotion au grade de lieutenant. Jim en était content. Parfois, être un héros galactique avait son utilité :

- Il n'y a pas de quoi, se contenta-t-il de répondre à Tei.

- Monsieur, dit Jorg, je suis heureux que nous ayons eu la chance de vous voir.

Je voulais vous remercier personnellement.

- Vous avez mérité cette promotion, lieutenant. Accélérer la procédure a été un plaisir. Mais parlons d'autre chose, comment se déroule le chargement ?

- Il sera terminé dans une demi-heure, capitaine. Moins si possible.

- C'est bien. Continuez.

Satisfait, Kirk traversa la salle de débarquement du fret, cueillant à tour de bras des « bonjour, capitaine » et des « bonsoir, capitaine ». Il sourit. La diversité des saluts indiquait que tout était revenu à la normale à bord de l'Entreprise : trois services se relevaient régulièrement, et certains officiers faisaient déjà des heures supplémentaires. Une fois dans les coursives, ce fut la même chose. Quand on le saluait, personne ne l'appelait « amiral », mais bien « capitaine », la fonction que Dieu lui avait attribué. Quand il prit la direction de la salle des machines, la bonne humeur de Jim ne fit que se confirmer.

Le long après-midi dans le bureau de l'amiral de la flotte Nogura avait été exténuant, mais le résultat valait la peine. Vingt heures après s'être téléporté du Willow Grove, huit heures après s'être rendu à l'Amirauté pour se charger de la paperasserie indispensable au départ pour une nouvelle série de missions, il était heureux d'avoir retrouvé son grade de capitaine, à la discrétion de Starfleet. Certaines personnes n'auraient pas compris son ardent désir d'être « désamiralisé ». Mais elles n'appartenaient pas à la flotte, ou elles ne comprenaient pas les traditions navales auxquelles Starfleet empruntait son fonctionnement. Même si Nogura, heureux de jouir du pouvoir d'un amiral, se posait des questions sur la santé mentale de Kirk.

Ce n'est pas sa faute, pensa Jim. Il est amiral depuis trop longtemps. c'est tout.

Les amiraux, selon des traditions immémoriales, ne pouvaient commander qu'à des flottes entières : ils se chargeaient de la stratégie et des tactiques de combat à grande échelle ... Kirk ne s'intéressait pas à ce genre de jeu. Les capitaines étaient peut-être obligés d'obéir aux ordres de leurs supérieurs, et de les transporter de temps à autre, mais ils étaient les seuls maîtres à bord après Dieu, comme dit l'adage. Il pouvait y avoir plus d'un amiral sur un navire, mais le capitaine était unique. Parfois, un capitaine, passager sur un autre vaisseau, bénéficiait même d'une « promotion temporaire » au grade de commodore, par simple courtoisie, afin d'éviter des désagréments au véritable maître du bord. C'était la seule souveraineté à laquelle Kirk aspirait; il était ravi d'avoir moins de galons sur ses manches et de servir avec un équipage.

Pendant l'heure qu'il mit à rejoindre l'ingénierie, il discuta avec de nombreux hommes. Pour lui, le contact direct avec ses subordonnés était important. Enfin, il entra dans la salle des machines, geste qu'il manqua de regretter aussitôt. Les pièces des moteurs de distorsion étaient étalées sur le sol, ou posées sur des plates-formes antigravitiques. Scotty hurlait après les jeunes enseignes de sa section. Par bonheur, le ton de l'ingénieur indiqua tout de suite à Kirk que tout allait bien.

Le capitaine se détendit et décida de jouir quelques minutes du spectacle.

- Pour l'amour de Dieu, disait l'Écossais aux ingénieurs paniqués qui fourmillaient dans la salle des machines, on ne peut pas monter un moteur comme un puzzle pour bébé ! Il y a une méthode. On ne peut pas étalonner les bobines multistatiques avant que les bobines de constriction magnétique soient branchées. Où en êtes-vous ? Vous aviez dix minutes ! .. (Se tournant vers Kirk :) Bonsoir, capitaine.

Jim sourit:

- Des problèmes, Scotty ?

- Non, un exercice. Et si ces gamins devaient reconstruire un jour un moteur de distorsion avec les Klingons aux fesses ? Ils ont les capacités intellectuelles de le faire, pour sûr; sinon, ils ne seraient pas à bord de l'Entreprise. Mais il vaut mieux leur donner une approche pratique. Tout sera prêt dans vingt minutes... **Ou je virerai une partie de ces gosses !**

Au changement de ton, les membres de l'équipe redoublèrent d'efforts. Apparemment, ils considéraient que leur chef, dans ce qu'ils appelaient « une de ses humeurs », était plus dangereux à affronter qu'une bande de Klingons.

Kirk hocha la tête. *Je ferais mieux de partir, ils sont déjà assez nerveux sans que je reste à les surveiller !*

- Réunion des officiers à dix-neuf heures, Scotty, dit-il.

- J'ai déjà vérifié sur mon terminal, capitaine ... Avant de débrancher l'ordinateur de la salle des machines.

Kirk, surpris, jeta un coup d'œil autour de lui ... Il n'avait pas remarqué que tous les écrans de contrôle étaient éteints :

- Ils remontent les moteurs sans l'aide de l'ordinateur ? Sans les systèmes de sécurité ?

L'écossais haussa les épaules:

- Qui peut affirmer qu'ils disposeront des systèmes de secours s'il y a un accident ? La plomberie peut tomber en panne. Leurs cerveaux, par contre, fonctionneront toujours. **CINQ MINUTES !** hurla-t-il à la cantonade. En fait, je devrais faire évacuer l'ingénierie et effectuer cet exercice en tenue pressurisée. Si l'Entreprise se retrouve avec le flanc ouvert, ça pourrait servir.

Kirk secoua la tête, à la fois abasourdi et compatissant pour les séides de Scotty, condamnés à devenir des « génies de la mécanique »,

- Prévenez Spock s'il y a du retard.

Scotty acquiesça, puis observa ses hommes qui assemblaient le réacteur matière/antimatière :

- Au fait, capitaine, avez-vous déjà prévu l'heure du briefing de l'équipage ?

- Demain matin dix heures.

- Bien.

Jim lui tapa amicalement sur l'épaule :

- Je m'en vais.

L'écossais le fixa d'un air soupçonneux :

- Vous avez pris l'accent irlandais.

- C'est possible. Les gens avec qui j'ai passé mes vacances m'ont affirmé que

Kirk n'était pas un nom d'origine écossaise. Désolé !

L'air choqué de l'ingénieur n'était qu'en partie simulé.

- Vraiment, reprit le capitaine. Ils prétendent que Kirk est un dérivé de O'Cuire. Ce qui expliquerait pourquoi ma famille vient de l'est de l'Irlande ...

- Ces gens diraient n'importe quoi pour qu'on rallie leur cause, rétorqua Scotty, vexé, mais souriant. A plus tard, monsieur.

Jim entra dans l'ascenseur.

- **TROIS MINUTES** ! tonna la voix de l'ingénieur avant que les portes se ferment.

- *Destination, capitaine ?* demanda l'ordinateur.

- Passerelle.

* * * * *

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, l'endroit lui parut étrange, un peu comme une maison dans laquelle on n'est pas entré depuis longtemps. Kirk salua Uhura et Sulu, puis se tourna vers le poste scientifique. Spock était penché sur les senseurs, occupé à des réglages.

- Résultats ? demanda-t-il, regardant par-dessus son épaule en direction du fauteuil de commandement.

Un gros rocher, bordé de petits tentacules, y était assis. Ses filaments préhensiles farfouillaient dans les circuits de la console de communication intégrée au bras du fauteuil.

- *Point neuf-neuf-trois*, dit une voix rauque provenant du vocodeur attaché sur le dos de la créature. *Une jolie triple sinusoïde.*

- Jolie ? répéta Spock.

Jim leva un sourcil; le ton du Vulcain aurait suffi à glacer un verre de martini.

- *Bien placée dans les paramètres nominaux*, soupira le rocher avec une pointe d'humour. *Une courbe de troisième catégorie, monsieur. Précision : quatre-vingt-dix-neuf point quatre-vingt-huit pour cent. Aucune inconsistance de fréquence du cristal, pas de vibrations parasites, perte de signe entrant dans les paramètres IEEE et CCITI, hyperbolique ...*

- Cela suffira, monsieur Naraht, coupa l'officier scientifique en fixant Kirk d'un air las.

- Monsieur Naraht, dit Kirk en approchant de la créature.

Le lieutenant Naraht était un Horta, fils de la créature qu'il avait rencontrée sur Janus VI. C'était une race curieuse qui, après avoir appris qu'elle n'était pas la seule dans le cosmos, n'avait pu s'empêcher de partir vers les étoiles. La curiosité de Naraht était aussi insatiable que son appétit de rocs. Depuis son transfert à bord de l'Entreprise, Jim avait suivi sa carrière avec plaisir et intérêt : le Horta était devenu un excellent officier en très peu de temps ... Ce n'était pas surprenant, sachant les aventures qu'il avait vécues depuis son arrivée à bord. Le capitaine tapota le dossier du siège de commandement.

- Vous vouliez l'essayer, monsieur Naraht ? Autrefois, cette remarque aurait provoqué une série de tremblements d'embarras chez le Horta. La vue d'un quart de tonne de pierre vivante, rappelant à s'y méprendre une pizza, en train de se tortiller, pouvait se révéler mémorable. Mais cette fois, Naraht leva les yeux - c'est du moins l'impression qu'eut Kirk, car il se demandait toujours comment voyaient les Hortas, puis dit :

- *Sauf votre respect, monsieur, j'aurais besoin de quelque chose de plus grand. Des distorsions sont apparues sur les circuits de communications, et M. Spock m'a demandé de l'aider à les isoler.*

Jim hocha la tête. Disposer d'un homme d'équipage pouvant effectuer des connexions neurales directes avec des circuits pour déterminer la cause d'une panne avait ses avantages. Surtout si cet officier pouvait sentir le problème et le convertir en chiffres. Comme d'habitude, la moitié des départements du navire se battaient pour obtenir les services de Naraht : biochimie, géologie, xénoarchéologie ... Ils le voulaient tous. Le Horta était capable d'effectuer des analyses chimiques détaillées, des datations au carbone et au sélénium, uniquement en mangeant un bout de matériel et en expliquant son « goût ». A la connaissance de Kirk, concernant son poste sur l'Entreprise, Naraht se plaignait seulement de prendre du poids à un rythme effarant. Il se demandait ce que lui dirait sa mère lors de sa prochaine permission ...

Jim se tourna vers Spock :

- J'aurais juré que M. Naraht vous fournissait plus d'informations que vous en vouliez.

- Il n'y a jamais trop d'informations, rétorqua le Vulcain, mais des détails inutiles. Cependant, le lieutenant s'est fort bien acquitté de son travail. Merci, monsieur Naraht.

- *Ce fut un plaisir, monsieur,* dit le Horta en se laissant glisser au sol en silence. *Capitaine, la passerelle est à vous.*

- Merci, monsieur Naraht.

Jim s'assit. Le fauteuil était chaud. Ce n'était pas étonnant, McCoy appelait souvent « lave fluocarbonée à hémocytes d'amiante » le composé minéral liquide qui servait de sang aux Hortas.

- *Monsieur,* salua Naraht avant d'entrer dans l'ascenseur.

Spock approcha de Kirk avec un bloc-notes informatique.

Jim le prit. C'était une version condensée du planning du navire de la journée. Il l'avait déjà consulté en partie à l'Amirauté, quand il avait signé l'ordre de mission de l'Entreprise, ainsi que la paperasserie habituelle de Starfleet.

- Nous sommes prêts au départ ?

- Bien sûr, répondit le Vulcain. Tout le personnel est à bord et à son poste. Nos deux rendez-vous avec le Coromandel et le Swiftsure auront lieu dans un point trois et un point six jours, d'après mes estimations.

- Bien.

L'œil de Jim s'arrêta sur la mention « briefing des officiers », il leva la tête vers son officier en second.

- Je m'occuperai de l'analyse de la mission, dit Spock.

- Merci. Vous êtes plus qualifié que quiconque ...

L'officier scientifique afficha une expression qui aurait voulu dire beaucoup de choses chez un humain, mais qui, chez un Vulcain, indiquait un soupçon d'ironie :

- Certains me considèrent comme faisant partie intégrante du problème. Il me semble adéquat d'essayer d'apporter une solution.

Kirk acquiesça, puis continua d'étudier la liste :

- La soirée de l'équipage commence tard.

- Je suppose que c'est pour faciliter la participation des officiers supérieurs, dit Spock.

Sur l'Entreprise, comme à bord d'autres navires, il était de coutume d'organiser une réception pour l'équipage de « retour au bercail ». Cela permettait aux hommes et aux femmes qui venaient de passer une permission de se retrouver, et aux nouveaux venus de lier connaissance avec leurs collègues, avant de reprendre sérieusement le travail. Les civils avaient d'abord trouvé cette idée ridicule, mais les médecins de l'Amirauté avaient prouvé, suite à une enquête, que la soirée avait une action bénéfique sur le moral des troupes.

Et l'Entreprise était célèbre pour ses réceptions ...

- Capitaine, intervint Uhura, un message privé vient d'arriver pour vous.

L'ordinateur a fini de le décoder. Dois-je le transférer dans votre cabine ?

- Inutile. Passez-le sur l'écran du bloc-notes.

L'officier des communications manipula les commandes de sa console. Jim appuya sur un bouton ; le message apparut sur l'écran.

Spock s'écarta poliment.

- Non, Spock, cela vous intéresse aussi...

ATTN : Cpt. J. T. Kirk. cmm. NCC 1701 USS Entreprise

MES. DE : T'Pau, Académie des Sciences de Vulcain /ShIKahr /Vulcain

Capitaine :

Vous savez que votre officier en second a reçu l'ordre de venir témoigner au cours des audiences concernant le Référendum sur l'abrogation des Articles de la Fédération. La logique implique, de par votre association à Vulcain et aux Vulcains, que vous apportiez aussi votre témoignage. La décision reste entièrement à votre discrétion, et un refus ne porterait pas préjudice à Starfleet et à la Fédération. Je vous prie de bien vouloir me faire connaître votre décision. T'Pou.

- Eh bien, capitaine ? demanda l'officier en second.

Jim fixa l'écran sans broncher.

Seigneur, moi qui déteste parler en public ... Mais je suis obligé d'obtempérer, cette affaire est trop importante.

- Uhura, dit-il, envoyez une réponse. Tous mes respects à T'Pau, et je serai ravi - non, plutôt honoré -, de prendre la parole. Sincères salutations, signature, et caetera... Copie du message et de la réponse pour Starfleet.

- Bien, monsieur.

Kirk reprit l'agenda du jour et regarda Spock :

- Autre chose ?

Le Vulcain se pencha par-dessus son épaule et lui désigna un paragraphe :

- Une décision. Le SBI demande plus de mémoire vive.

Jim, ahuri, fixa le nombre de giga-octets déjà impressionnant qui figurait sur le bloc-notes, et l'augmentation demandée par le Système de Bulletins Informatiques ... Presque le double !

- Qu'en dit le docteur McCoy ?

Spock leva les yeux au plafond, comme s'il pensait y trouver l'inspiration:

- Il prétend que le responsable de la salle de détente pense qu'il s'agit d'une bonne idée, même s'il trouve que M. Sulu a déjà détruit une trop grande partie de Starfleet sur ces « fichues machines de jeux de guerre ». (Le Vulcain jeta un coup d'œil rapide au pilote; il discutait d'un restaurant avec Chekov.) Apparemment, il a amélioré le programme de conception de navires klingons du simulateur de vol du SIL. Les croiseurs klingons du simulateur fonctionnent mieux une fois que M. Sulu les a « trafiqués », comme dit M. Scott.

- L'efficacité de M. Sulu en est-elle affectée ?

- Non, elle reste croissante.

- Et Bones ne l'a pas convoqué pour une consultation psychologique ?

- Non, monsieur.

- Donc, Bones fait sa mauvaise tête.

Spock dévisagea le capitaine comme s'il venait d'annoncer que l'espace était vide. Son air indiquait à la fois l'évidence de son affirmation, et les détails qu'il pourrait y ajouter.

- Et qu'en pensez-vous ? demanda Jim.

- Logiquement, il faudra s'attendre à une augmentation du stress de l'équipage à mesure que nous avancerons dans notre mission. Il serait illogique de se priver de ce qui servira de « soupape de sécurité salubre ».

Kirk donna son autorisation :

- Très bien, mais je veux jeter un coup d'œil à ces « améliorations » du système. Quelqu'un d'autre pourrait avoir la même idée, si vous voyez ce que je veux dire.

- Affirmatif. M. Tanzer a installé le simulateur le plus complet dans une alcôve de la salle de détente un.

- Ce soir, pendant la réception. (Kirk se leva et tendit le bloc-notes à son officier en second:) Je vais manger. Je vous retrouve à la réunion.

L'intercom siffla :

- *L'infirmier appelle la passerelle*, dit la voix de McCoy.

- Kirk à l'inter. Qu'y a-t-il, Bones ?

- *Je viens de recevoir un courrier plutôt intéressant. ..*

- De T'Pau? demanda Jim.

Spock leva un sourcil.

- Vous aussi, répondit McCoy. Bon sang, je suis médecin, pas ...

- Du calme, Bones. Quelle est votre réponse ?

Il y eut une pause, puis un soupir :

- Depuis quand je refuserais d'argumenter contre un Vulcain ? Vous ne croyez pas que je vais louper l'occasion de ridiculiser toute une planète d'elfes au sang vert ?

- Noté, dit Kirk. Nous en parlerons plus tard. Passerelle, terminé.

Il se tourna vers le poste de navigation :

- Monsieur Chekov !

- Capitaine ? répondit le navigateur, faisant pivoter son siège.

- Calculez une trajectoire directe pour Vulcain, vitesse de distorsion 2.

Monsieur Sulu, sortez du système solaire en vitesse d'impulsion, puis enclenchez les moteurs de distorsion.

- Bien, monsieur, dit l'Asiatique.

- Et si vous voyez des Klingons, ajouta Jim en s'arrêtant devant l'ascenseur, ne vous arrêtez pas pour leur vendre de nouveaux moteurs ! Inutile de compliquer votre travail...

Les portes de l'ascenseur se refermèrent sur le rire inimitable de Sulu.

* * * * *

Le mess était l'un des endroits les plus agréables du navire, et pas seulement parce qu'il était réservé aux officiers. Certains prétendaient que la salle de détente ou l'arboretum étaient plus jolis. Mais rien ne pouvait remplacer la vue qu'on avait depuis le mess. Ses grandes baies vitrées s'ouvraient sur l'avant de la soucoupe. Les vitres allant du sol au plafond, ainsi que le timon antique placé en décoration, donnaient l'illusion de se trouver à la proue d'une caravelle à la recherche du Nouveau Monde. En vitesse d'impulsion, les étoiles ne bougeaient pas, mais Sulu avait apparemment choisi la route touristique du système de Sol, ce qu'on appelait le « Grand Tour ». La vue était imprenable.

Jupiter approchait lentement ; le pilote profita des forces d'attraction de la géante gazeuse pour accélérer l'Entreprise, afin que ses moteurs ne soient pas parasités par la radiopause de la planète. Les lunes de Jupiter défilèrent, telles des balles colorées lancées vers le navire. Devant eux, la lointaine Saturne brillait comme une étoile blanche.

Jim poussa son assiette, et tira vers lui l'écran informatique monté sur pivot.

Msg : 20034469

Date: 7416.664

Sec : ACHAT NENTE/ECHANGE

De : Cally Sherrin/spec4 : sci

Sujet: B'HIVA OCCASION

Origine : Lab Xenobiologie IV/terme : 1154/606

..... A VENDRE

B'hiva andorien top qualité
Ex-proprétaire soigneux
Pas de marginaux ! Pas de signification perdue 1
Garantie encore en vigueur
180 cr. ou meilleure offre
Laissez msg en VENTACHAT ou boîte zone 6
.....

Qu'est-ce que peut bien être un b'hiva ? se demanda le capitaine, continuant sa lecture.

Msg : 20034470
Date: 7417.903
Sec: ACHAT/VENTE/ECHANGE
De : Nyota Uhura/Comdr : comms
Sujet: Dictionnaires enregistrés
Origine: Communications/term : 181/53

Pendant la permission (Terre ou Lune), quelqu'un a-t-il trouvé un « dictionnaire touristique » de langues exotiques, enregistré ou écrit, parfois vendus dans les magasins de souvenirs ? Vous voulez vous en débarrasser ? J'échange contre musique classique, jazz du troisième courant ballets (spécialité du Bolshoi). Surtout intéressée par roumain, kompučne. serbo-croate. ainsi que langues créées (néo-langue. sino-français. cynthétique). Merci ! N.U.

.....

Encore en train de travailler sur sa thèse de doctorat ...

Uhura planchait sur un projet d'amélioration du traducteur universel, reposant en partie sur la destruction des applications actuelles, combinée à un réassemblage qui suscitait les hauts cris dans les cercles académiques de plusieurs planètes. Kirk se souvenait parfaitement d'une soirée, longtemps auparavant, où il avait demandé à la Bantoue de lui expliquer comment elle obtenait de tels résultats. Pendant plus d'une heure, elle lui avait parlé en termes choisis et exubérants, jusqu'à ce qu'il soit pris de vertiges à cause des problèmes d'approximations de phonèmes, d'évaluations six-sigma, de perte syntaxique, de conception structurelle linguistique et de physique du pont dextrocérébral de l'être humain.

Jim était ressorti de la cabine d'Uhura en secouant la tête, abandonnant enfin l'idée préconçue (mais pas la honte de l'avoir cru pendant si longtemps) que l'officier des communications n'était qu'une standardiste dotée d'une extraordinaire paire de jambes ...

Quant à son doctorat, il ignorait qu'elle travaillait sur les langues terrestres.

Bien sûr, il aurait pu le lui demander, mais c'était plus drôle de le découvrir au hasard des saisies du SBI. Synthétique ? Il nota de se souvenir de lui poser des questions à ce sujet.

Kirk fit défiler plusieurs pages informatiques. Selon toute apparence, bon nombre de membres de l'équipage avaient répondu à l'annonce d'Uhura. Les dictionnaires achetés pendant les vacances devenaient invariablement inutiles après la reprise du travail. Il décida de passer à autre chose.

- Ordinateur, dit le capitaine. Changement de zone. Salle commune.
Un message s'afficha sur l'écran.

SALLE COMMUNE
OPINIONS, RUMEURS, DELIRES
DISCUSSIONS SERIEUSES AUTORISEES
NOMS INUTILES

C'était l'endroit du SBI où il se rendait pour connaître la température de son équipage. Les messages étaient publics, mais ils n'étaient attribués ni à un nom, ni à un terminal. La tâche d'opérateur du système de la salle commune incombait tour à tour à chaque homme de l'équipage, selon les résultats de son profil psychologique en matière de réaction au calme, au stress et à la colère. Le sysop se devait d'être aussi imperturbable qu'un roc (ce qui avait fait rire beaucoup de monde quand Narahat s'en était chargé). Sur cet écran, les gens pouvaient laisser exploser leur rage, raconter d'horribles plaisanteries, critiquer des décisions ou faire taire des rumeurs. Parfois, la salle commune était un havre de paix ; souvent, c'était un baril de poudre. Jim y prêtait toujours la plus grande attention.

Il lut les derniers messages en diagonale ; l'un d'eux attira son regard:

De: Buggy
Date: 7412.110

LES VULCAINS : QUI A BESOIN D'EUX ?

Ils ne peuvent plus se suffire à eux-mêmes. Ils ne savent plus se charger d'un vaisseau spatial si vous leur en donnez un. Et maintenant, ils prétendent Qu'ils valent mieux Que nous ? Eh bien, Qu'ils aillent se faire ... avec leurs sehlats.

Je plaisantais.

Kirk soupira. Est-ce sérieux ou non ? Cette déclaration lui rappelait des conversations qu'il avait surprises sur Terre, dans les couloirs de Starfleet, depuis le début de la crise. Il passa à la page suivante.

Plus loin, d'autres intervenaient contre Buggy, qui qu'il soit. Les moqueries consistaient en remarques du genre: « *Peut-être valent-ils mieux que nous, après tout ?* », ou encore: « *Nous avons besoin d'eux; il faut en convenir. Espérons que quelqu'un arrivera à faire rentrer ça dans leur tête de caillou !* »

Kirk se sentit gêné ; ce quelqu'un, ils pensaient que c'était lui, comme

Starfleet. Ils s'attendaient tous à un miracle de sa part.

Le problème était l'illogisme des miracles dans cette affaire. il n'était même pas sûr de comprendre le raisonnement des Vulcains. Mais s'il n'y arrivait pas ... , il n'y aurait plus de Vulcains dans la Fédération.

Sans mentionner qu'il perdrait un de ses deux meilleurs amis, et que Starfleet ne verrait pas son échec d'un bon œil.

Jim soupira. il ne savait pas ce qui le dérangeait le plus.

Il continua de lire les messages, espérant trouver quelque chose qui lui rende sa bonne humeur. Heureusement. tous ne parlaient pas du schisme vulcain. Les sujets les plus passionnants étaient abordés : l'investissement colonial intelligent, les difficultés de l'élevage des tribules, la nature de Dieu, ou encore l'horrible goût du pâté de viande servi à la cantine 5.

Kirk les lut en diagonale, jusqu'à ce qu'il trouve un texte curieux :

De: Uarian

Date : 7412.301

Réponse: Buggy, 7412.110

Vous ne pensez pas plus clairement qu'eux. Ce n'est pas une question de valeur. Ils ne savent pas qui nous sommes ... et ils vont nous juger. Mais nous nous jugeons depuis des milliers d'années, et nous ignorons toujours notre identité.

Alors, pourquoi tout ce bruit ? Ça n'aura aucune importance. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Le capitaine contempla l'espace par une baie vitrée.

Uranus flottait sereinement à bâbord ; ses satellites se découpaient clairement sur sa surface de jade. Dans peu de temps, l'Entreprise passerait en vitesse de distorsion. Dans un peu moins de deux jours, il se trouverait en orbite autour de Vulcain.

Ça n'aura aucune importance.

- Ordinateur. Stop.

Jim passa un long moment à contempler les ténèbres.

* * * * *

- Sécession, déclara Spock, n'est pas le meilleur terme pour désigner l'acte actuellement étudié par le gouvernement planétaire de Vulcain. Mais pour l'instant il suffira.

La salle de conférences n'accueillait que les chefs de départements de l'Entreprise, qui avaient pris leurs places habituelles autour de la grande table noire. Spock, en tant que chef de la section scientifique, occupait le « coin » équipé du terminal informatique et des commandes lui permettant d'envoyer des images sur les écrans intégrés dans la surface translucide de la table, devant chaque siège.

Scotty était assis près de lui, représentant la section ingénierie. Il se trouvait

en compagnie de son suppléant, Lasja Ithirian, qui se chargeait des réparations de routine. Le sihk à la tête enturbannée de blanc paraissait s'ennuyer, mais il affichait toujours cet air durant les briefings : ne vivant que pour mettre les mains dans le cambouis, il semblait réprimer à grand peine une envie de bâiller.

Un peu plus loin, Uhura, chef des communications, mâchonnait consciencieusement un stylet, tandis que son voisin, le lieutenant Meshav, responsable du service informatique, fixait son écran de ses huit yeux, orientés pour l'instant dans le même sens. Meshav était un/une Sulamide, sorte de méduse translucide de plus d'un mètre quatre-vingts de haut, perchée sur une multitude de tentacules roses et violets ... , du moins, quand il/elle se sentait d'humeur à garder ces teintes. Il/elle disposait d'un cerveau octocaméral, ce qui signifiait qu'il/elle pouvait manifester jusqu'à huit personnalités. Avec ses huit tentacules préhensiles, c'était idéal pour un officier dont le travail consistait à écrire, à corriger et à mettre à jour des programmes, et à s'assurer que les systèmes informatiques interdépendants fonctionnaient sans problème.

Cependant, ces multiples personnalités pouvaient être un terrible handicap social, et il/elle prétendait se contenir pour ne pas les manifester trop souvent, par « pitié pour les esprits simples », N'empêche: une partie de poker avec Meshav restait une expérience inoubliable. .

Ingrit Tomson, la chef de la sécurité, avait pris place près du Sulamide. C'était une femme aux cheveux blond platine, à la peau d'albâtre et au regard glacial. Le docteur McCoy s'était installé à l'autre extrémité de la table, à côté d'un gaillard aux cheveux blancs, Harb Stanzer, responsable des loisirs à bord.

Suivait le sous-lieutenant Seppu Visti, un Finlandais qui avait un ordinateur dans la tête - littéralement. Il testait pour Starfleet le nouvel implant de calcul Cerveau Second. Il était capable de vous dire à n'importe quel moment le tonnage exact de l'Entreprise, au gramme près, selon tous les paramètres de la mission. Visti mettait Kirk mal à l'aise : un Spock lui suffisait amplement. Au moins, avec ses oreilles, on s'attend au pire ...

Enfin venait la section pilotage/navigation/défense, dont Sulu partageait la responsabilité avec Chekov. C'était l'Asiatique qui la représentait, cette fois. Enfin, le capitaine présidait l'assemblée.

Le ton et le regard sombres de Spock l'inquiétaient.

Jim jeta un coup d'œil à l'autre bout de la table; McCoy l'avait senti, lui aussi.

- Je suppose, dit Kirk, qu'il n'y a pas eu de nouveaux développements dans l'affaire durant les dernières heures.

- Aucun, capitaine, répondit le Vulcain, mais la situation est telle que la moindre modification de l'équation pourrait avoir des répercussions graves.

Il pianota sur sa console en parlant :

- On peut dire que cette situation puise ses racines dans la première rencontre entre nos deux peuples, lorsque l'USS-Amity a découvert un vaisseau vulcain à la dérive dans le système de Sol, en l'an 2065 de l'ancien calendrier terrestre. Ce premier contact fut tumultueux, mais relativement pacifique selon les standards

humains. Les habitants de Terra avaient eu l'occasion de mettre leur xénophobie au rebut ; ils avaient déjà rencontré les Andoriens. Aussi, l'existence des Vulcains, et de leur monde de logique, eut un impact culturel mineur sur l'humanité, du moins au départ. Des relations diplomatiques furent tissées en quelques années ; le commerce et les accords économiques suivirent de peu. La relation vulcano-terrienne existe sur une base régulière depuis cent cinquante-six ans.

Les écrans de la table s'allumèrent. Les données chronologiques énoncées par Spock défilèrent à toute vitesse.

- Cependant, continua l'officier scientifique, la stabilité de cette relation reste en grande partie une illusion, qui ne peut être comprise que par les historiens spécialisés dans l'étude de ma planète. Cette chronologie montre l'évolution comparative de Vulcain et de la Terre pour les six mille dernières années. Faites particulièrement attention à la période commençant à l'ancienne date vulcaine 139000. Elle correspond approximativement à l'année terrestre de l'ancien calendrier -900 ...

- Approximativement ? grommela McCoy.

- Je ne voudrais pas déranger votre sieste par un excès de pédantisme mal placé, docteur, rétorqua gentiment Spock. Mais si vous insistez ...

Le médecin ouvrit un œil, fixa le Vulcain, puis baissa la paupière comme s'il venait de décider d'éviter une joute oratoire. Des rires parcoururent l'assemblée. Meshav, amusé, s'en frotta les tentacules.

- Continuez, Spock, dit McCoy. Je me réveillerai si vous dites quelque chose d'intéressant, croyez-moi.

Jim réprima un sourire.

L'officier en second leva un sourcil :

- Quoi qu'il en soit, si vous considérez l'évolution technologique, vous remarquerez que le premier atterrissage d'un navire vulcain sur la planète voisine, Charis, eut lieu à la fin de ce millénaire, à peu près trois cents ans avant la naissance de Surak. L'exploration et l'exploitation du système solaire 40 Eri continua pendant tout ce temps sans incident majeur. Mais ici (la date 139954 se mit à clignoter sur les écrans) Vulcain a connu son premier contact avec une autre race. Cet incident a plongé mon peuple dans une xénophobie telle que même l'influence de Surak, en vie à l'époque, ne put l'enrayer.

La chronologie disparut pour être remplacée par une carte du Bras du Sagittaire - la zone où se trouvaient la Terre et Vulcain. Mais, à cette échelle, les deux planètes étaient séparées par une incroyable distance ; des zones de couleurs contrastées s'opposaient comme deux amibes cherchant à se phagocyter.

- Vous reconnaîtrez, grâce à vos connaissances en Histoire, reprit Spock, la zone d'influence autrefois contrôlée par l'empire interstellaire que nos savants appellent l'Entente Inshai. C'était une association de trente-six systèmes solaires situés dans la partie nord du Bras du Sagittaire ; une organisation stable, résistant aux pressions militaires et économiques de l'autre puissance spatiale du quadrant : les planètes « non alignées » de la Constellation d'Orion. Du moins, l'Entente se maintint

jusqu'à ce qu'une bombe solaire fasse exploser sigma-1014 Orionis, détruisant du même coup le monde-cœur de l'Entente, la planète Inshai.

- Je croyais qu'on n'avait jamais prouvé qu'il s'était agi d'une bombe, coupa Tomson.

- Les probabilités tendent dans ce sens, continua le Vulcain. L'étoile n'avait aucune raison naturelle de se transformer en supernova, et les archives spectrographiques de l'époque sont très précises ... Une fois le cœur de l'Entente Inshai anéanti, les mondes restants furent dévastés par Orion. Les guerres et l'effondrement économique et social annihilèrent les populations ; la famine et les épidémies décimèrent les survivants de l'invasion orion. Quelques mondes, encore contrôlés par les corporations de l'Entente, privées de l'influence Inshai, réussirent à résister. (Spock soupira :) Ces planètes et ces sociétés dégénérèrent plus tard en guildes et en corporations qui devinrent les ancêtres des pirates orions d'aujourd'hui. Mais les Vulcains de l'époque ignoraient tout de cette situation. Inutile d'ajouter que, une fois les richesses de l'Entente Inshai exploitées, les Orions se firent plus ambitieux. Selon nos estimations, ils localisèrent les premiers signaux électromagnétiques de Vulcain à l'époque de la naissance de Surak, tandis que mes ancêtres recevaient la lumière de l'explosion de sigma-1014 Orionis. Certains prétendirent qu'il s'agissait d'un présage lié à la venue au monde du philosophe. Quarante-cinq ans plus tard, ils se rendirent compte de leur erreur.

Spock pianota sur sa console ; les images changèrent.

- Dès les premiers balbutiements du vol spatial, reprit le Vulcain, se posa la question du premier contact avec des étrangers. Généralement, la population l'envisageait avec plaisir, ou du moins intérêt. La « peur de l'inconnu », si commune dans la tradition terrienne, n'était pas encore apparue sur ma planète. Personne, à l'époque, n'avait de raison de craindre la venue d'un étranger: tout Vulcain lui offrirait l'hospitalité sans hésiter. L'ennemi était le voisin contre lequel il fallait lutter pour avoir de l'eau, de la nourriture et un abri. Rencontrer une autre forme de vie semblait merveilleux, sans parler des possibilités d'échanges économiques et culturels avec d'autres civilisations. A l'époque de la Réforme, les recherches de physique et de psi-technologie nécessaires pour envoyer des navires vers d'autres étoiles avaient commencé depuis plus d'un siècle. Cependant, les pirates orions, qui arrivèrent les premiers, n'avaient aucune intention de se satisfaire de l'hospitalité des Vulcains. Ils avaient passé du temps à perfectionner leur technique de prise de contact avec le monde qu'ils désiraient piller. Pour réduire l'histoire à sa forme la plus simple, ils se faisaient accueillir en amis, et un groupe de dignitaires était chargé d'ouvrir des négociations diplomatiques avec eux. Mais les Orions débarquaient avec une force d'invasion; les envoyés étaient enlevés ou assassinés. Il ne restait plus, ensuite, qu'à exiger une rançon et à détruire méthodiquement les défenses de la planète. Mais dans le cas de Vulcain, ils commirent une erreur en pensant que la présence de représentants de toutes les nations signifiait que ce monde était unifié. Les pirates, malgré de minutieux préparatifs et une surveillance détaillée, ne s'aperçurent pas que Vulcain connaissait la période la plus violente de son Histoire. En

fait, plusieurs guerres avaient été retardées pour entreprendre les « négociations diplomatiques » avec les Orions. Mes ancêtres repoussèrent les pirates dans un véritable bain de sang. Cet épisode historique eut de terribles effets secondaires. Pour commencer, l'arrivée de ces étrangers manqua de détruire la civilisation vulcaine. Un fossé se creusa. Certains pensaient que le seul moyen de survivre dans l'espace face à de tels êtres était la force. D'autres disaient que pareil mal ne devait pas contaminer les Vulcains, et qu'il fallait que notre monde fasse preuve d'un isolationnisme forcené. Seul Surak réussit à rassembler mon peuple sous une même bannière, au prix de la création indirecte de l'Empire Romulien. (Spock baissa la tête.) Il est mort pour son idéal.

- Je suppose qu'on blâme encore les étrangers, dit Meshav.

- Si l'on considère qu'un Vulcain d'aujourd'hui est encore capable d'éprouver des sentiments, oui. En fait, la situation est bien plus compliquée. C'est dans cette optique qu'il faut prendre les - informations qui vont suivre. (L'officier scientifique appela à nouveau la chronologie sur l'écran.) Sans nul doute, vous trouverez cette réaction excessive. C'est un peu comme si un Terrien de notre époque réagissait agressivement à un événement survenu pendant la construction des Grandes Pyramides d'Égypte. Mais la mémoire collective des humains reste vague en comparaison de l'incroyable précision de celle des Vulcains. Ces souvenirs nous sont plus proches que nos rêves; c'est l'expérience « atavique », si vous préférez, de notre race, qui survit de génération en génération par un talent télépathique dont, pour raisons de traditions, je ne peux rien révéler. Mais chaque Vulcain vit l'époque de Surak et ses événements comme s'il y était.

- Mais avec logique, coupa Harb Tanzer.

- L'espoir fait vivre, grommela McCoy.

Spock hocha la tête :

- Le docteur a malheureusement raison. La logique n'est pas une maladie dont souffrent tous les Vulcains, contrairement à ce que les Terriens aiment penser. C'est une manière de vivre qui affecte certains de mes congénères plus que d'autres. Tout comme une religion - ou une philosophie -, influence plus ou moins un Terrien. Les Vulcains ne forment pas plus une conscience collective que les humains. Certains considèrent les Terriens et la Fédération avec logique ... D'autres, non.

- Je suppose que c'est d'eux que nous devons craindre quelque chose ? demanda Kirk.

- Pas nécessairement. Ceux qui militent le plus pour la séparation de Vulcain et de la Fédération figurent parmi les membres les plus logiques de l'auguste Conseil. (Il pianota sur son terminal :) Voici le texte du communiqué officiel envoyé en standard au Conseil de la Fédération. C'est une attestation d'intention de révoquer une ancienne loi, celle qui régit les articles d'association de Vulcain avec la Fédération. Le document provient du hr' Khash 'te, l'un des trois corps législatifs qui se chargent des lois de Vulcain. Les deux autres - le « Groupe Législatif » et le « Groupe de Rectification », en standard -, proposent et étudient les lois. Mais le hr' Khash 'te, le « Groupe de Retrait », existe uniquement pour mettre son veto ou supprimer des lois.

Or, contrairement aux deux autres corps, qui ont besoin d'une large majorité pour prendre une décision, il suffit d'un quart des deux mille six voix du hr'Khash'te pour abroger un texte. Cette idée ne manque pas d'intérêt. Elle évite l'acceptation de décisions frivoles et simplifie l'annulation d'une mauvaise loi. »

- Très logique, dit Scotty.

- Malheureusement, mon peuple dépend trop de la logique dans les affaires politiques. Parfois, le système ne fonctionne pas comme il le devrait. Je crains que Vulcain ne soit pas un paradis.

- Voilà qui n'est pas nouveau, murmura McCoy.

Spock le foudroya du regard, mais ne lui répondit pas, enchaînant :

- De nombreux partis trouvent anti-éthique l'association de notre peuple avec la Fédération, et plus particulièrement, les Terriens. Certains pensent que Vulcain ne devrait pas s'allier à des êtres qui traversent la Galaxie en armes. Une telle association, disent-ils, exerce une influence néfaste sur le règne de la paix et de la logique. Ils donnent pour exemple les officiers vulcains de Starfleet qui, un jour ou l'autre, sont forcés d'utiliser une arme dans l'exercice de leur fonction. Ils prétendent qu'il s'agit du début de la corruption, et prédisent un retour à la barbarie qui a failli détruire notre planète. (L'officier en second hésita un instant :) Mon père a longtemps été un défenseur acharné de cette théorie, et il a été rappelé sur Vulcain pour témoigner en ce sens. Il fera un rude adversaire.

- Attendez une minute, Spock, intervint le médecin, soudain éveillé. Ne me dites pas que quelqu'un peut obliger votre père à dire ce qu'il n'a pas envie de dire. Je connais Sarek.

- Il y a en jeu des forces dont le fonctionnement serait très long à expliquer, docteur. Je ne suis même pas sûr de véritablement le comprendre : je suis resté éloigné de mon peuple trop longtemps. Mais si T'Pau demande à un Vulcain de témoigner, elle dispose d'un pouvoir considérable pour s'assurer de son obéissance. A moins que mon père trouve des arguments logiques qui réussiront à la faire changer d'avis, il fera ce qu'elle lui ordonnera. Et de son propre chef.

Sa déclaration fut ponctuée d'un silence lourd de signification.

L'incarnation de Vulcain, la surnommait Kirk et il avait raison. T'Pau, la seule personne à avoir refusé un siège au Conseil de la Fédération, était immensément vieille et puissante, et ce d'une manière qui échappait à la compréhension des humains. Son unique rencontre avec elle, sur les terres sacrées de la famille de Spock, avait grandement suffi à Jim. il sentait encore son regard brûlant qui le contemplait comme s'il n'était qu'une pierre ...

- Dirige-t-elle le mouvement en faveur de la séparation de Vulcain et de la Fédération ? demanda le capitaine.

- Je ne sais pas, répondit Spock. C'est un des éléments que nous devons découvrir. Quoiqu'il en soit, la situation n'aurait pas pu évoluer jusque-là sans son accord ... Ou au moins son accord tacite. Les groupes que j'ai mentionnés existent, dans certains cas, depuis des centaines d'années. Ceux qui pensent que Vulcain risque une contamination au contact la Fédération comptent parmi les plus populaires et les

plus nombreux, mais ce ne sont pas obligatoirement les plus virulents. Ainsi, certains considèrent que nous aliénons vos droits - vos droits humains, si vous voulez -, d'êtres terriens. Si vous préférez, ils prétendent que notre mode de vie influence le vôtre à ses dépens.

Le docteur McCoy leva les sourcils et ouvrit la bouche pour parler. Spock ne lui en laissa pas le temps:

- Avant que vous n'approuviez, docteur, laissez-moi ajouter que ces groupes considèrent que les humains ne peuvent prétendre ni à la logique, ni à la raison. Certains, les plus extrémistes, pensent même que les Terriens auraient dû rester dans leurs cavernes à frotter des silex. Je laisse à votre imagination ce qu'ils suggèrent à propos des Vulcains. Rectification, n'essayez pas. Mais le plus intéressant reste que tous ces groupes ne se sont jamais rassemblés pour coordonner leurs efforts. La xénophobie est leur seul point commun. Cependant, il semble qu'ils aient résolu leurs différends ... La rapidité de cette prise de décision me rend soupçonneux.

- T'Pau ? dit McCoy. Et pourquoi ?

- Je ne sais pas, mais j'en doute. Elle incarne certes notre planète mais, depuis deux cents ans, elle s'est contentée de laisser les événements suivre leur cours, malgré des périodes de crises pires que celle-ci. Il me semble illogique que T'Pau orchestre une action si extrême contre la Fédération après tant d'années. Je pense que nous devons chercher autre-part l'identité de l'architecte de l'unité des sécessionnistes. J'espère réussir, car nous ne disposons pas de beaucoup de temps.

- Combien ? demanda Scotty.

- Cela dépendra de la durée de l'intérêt de la population vulcaine pour les arguments favorables ou défavorables à la sécession. Mais je pense que ça ne durera guère plus d'une semaine. Le hr'Khash'te a déjà décidé que la loi liant Vulcain à la Fédération serait annulée. Normalement, elle devrait être caduque. Mais T'Pau a obligé le Conseil à organiser un référendum à l'échelle planétaire. Elle leur a dit, si je m'en souviens, que la situation était trop grave pour rester entre les mains de simples législateurs.

Jim leva un sourcil :

- Alors, nous disposons d'une semaine de débats, retransmis sur les chaînes de communications publiques, si je comprends bien.

- Une semaine, peut-être plus. L'électorat vulcain doit demander l'arrêt des débats avant de passer au vote.

- Vous dites que quelqu'un va écouter tout ce charabia pendant une semaine ! s'étonna McCoy.

- Docteur, répondit Spock, en vulcain moderne, l'étymologie du mot signifiant « idiot » remonte à un nom composé ancien voulant dire « celui qui ne participe pas à la vie civique ». Quatre-vingt-dix-huit pour cent de la population vulcaine a occupé un poste politique avant l'âge de deux cents ans. Tout le monde participera. Le débat continuera jusqu'à ce que le collègue représentatif décide qu'il en sait assez pour voter. Ce qui représente deux milliards d'individus, je crois. Le nombre exact est en cours de calcul. Puis la population votera. Ce qui sera dit pendant les débats

influencera les votes, bien sûr, mais je pense que la plupart de mes frères ont déjà pris une décision. Ce n'est qu'une formalité, même si cela paraît illogique.

- Et qu'allez-vous dire, monsieur Spock ? demanda Stanzer. De quel côté êtes-vous ?

L'officier scientifique le fixa, impassible :

- Je n'ai pas encore décidé. La logique dictera ma position. Cependant, mon intervention sera considérée comme étant aussi importante que celle de mon père, de T'Pol ou du capitaine Kirk.

- C'est noté, rétorqua Jim.

- Je dois prendre garde. L'enjeu est complexe ... Ma crédibilité pourrait en souffrir. Il me faudra peut-être argumenter contre la Fédération pour mieux servir sa cause.

Un long silence suivit.

McCoy se racla la gorge :

- Alors, après les débats, le vote. Et si Vulcain décide de rester dans la Fédération ?

- Nous repartirons en mission, dit Jim.

- Et si les Vulcains optent pour la sécession ?

Spock poussa un soupir :

- Dans ce cas, tout échange de nature commerciale ou stratégique entre Vulcain et la Fédération cessera. Bien sûr, les accords privés pourront être renégociés par les partis concernés. Mais tous les civils vulcains auront le choix : retourner sur leur planète, ou émigrer sans possibilité de retour. Tous les navires vulcains de la flotte de la Fédération rentreront dans les spatiodocks. Le personnel diplomatique et navigant vulcain sera rappelé. Ceux qui désobéiront perdront leur citoyenneté et seront exilés. La Fédération n'existera plus pour mon peuple ...

Des murmures parcoururent l'assemblée.

- Des questions ? demanda Kirk.

Aucune.

- Très bien. Une version résumée de cette réunion sera communiquée à l'équipage dès demain. Vous pouvez disposer; je vous retrouverai plus tard, à la réception. Monsieur Spock, docteur, pouvez-vous rester encore quelques instants ?

La salle se vida. Jim s'étira. Lorsque la porte se ferma pour la dernière fois, il se tourna vers Spock :

- Quelles sont les probabilités ?

- De la sécession de Vulcain ? Elles sont importantes. Elles augmentent régulièrement depuis le début de cette crise. A la date d'aujourd'hui, je les estime à soixante-dix pour cent.

McCoy siffla :

- Pas terrible pour un joueur.

- Il est temps de changer tout ça, dit Jim.

- Comment ?

- Je n'en ai pas la moindre idée. Mais chaque rencontre de ce navire avec le

peuple vulcain défraie un peu plus la chronique. Pourquoi pas celle-ci ?

Bones sourit :

- A quoi pensez-vous, Jim ?

- Je ne sais pas. Vous deux ... gardez les yeux et les oreilles ouverts et dites-moi tout ce que j'ai besoin de savoir. Spock, y a-t-il une possibilité que je parle tranquillement à votre père quand nous serons sur Vulcain ?

- Certainement. Je crois qu'il le souhaitera aussi.

- Bien. (Kirk s'étira encore et croisa les doigts derrière sa nuque.) Nous n'abandonnerons pas si facilement le meilleur officier en second de Starfleet ... , ni sa planète, d'ailleurs. Allez-y. Je vous retrouve plus tard.

Ils sortirent de la salle de conférences. Après quelques instants, le capitaine actionna les commandes de son écran. L'image de l'espace et des étoiles qui défilaient se refléta dans ses yeux. Il posa le menton sur ses bras et contempla l'immensité apaisante en réfléchissant.

Vulcain - Chapitre Premier

Une des erreurs les plus communes que font les gens concernant leur propre planète - ou celles des autres -, est de penser que sa localisation est une constante. Il est vrai que nous parlons de coordonnées planétaires comme si on pouvait pointer le doigt sur une carte et trouver un monde au même endroit d'un jour à l'autre. (Ce sera le cas, mais uniquement parce que l'ordinateur a l'obligeance de mettre à jour les cartes stellaires pour prendre en compte les millions de kilomètres d'orbite parcourus depuis la veille et les mouvements elliptiques du système solaire, causés par les désirs insatisfaits de votre soleil : vouloir courtiser une étoile voisine qui garde de chastes distances depuis plus de huit mille ans...)

Ces mêmes gens vous parleront du Big Bang quelques secondes plus tard - en vous précisant qu'ils n'ont jamais réfléchi aux conséquences du phénomène ni aux transformations de l'Univers qu'il implique ... Les longs voyages silencieux, les vitesses incroyables.

Le voyage stellaire nous donne un sens de l'échelle en ce qui concerne la taille de la Galaxie, mais il ne peut rien changer à notre perception du temps (surtout depuis la découverte de la propulsion de distorsion). Ce n'est pas surprenant, si on prend la peine d'y penser. Alors qu'une petite rotation de dix millions d'années suffit pour assister à la destruction de la quasi-totalité des civilisations, les galaxies semblent évoluer avec une dignité pondérée, une horrible majesté.

Et c'est cette perception qui est réelle pour les êtres vivants. Pourtant, bien qu'il nous soit difficile de l'imaginer, une galaxie fonce dans l'Univers, se métamorphosant à chaque rotation, transformant du même coup ses mondes et ses étoiles. Les systèmes solaires luttent pour échapper à l'influence de leur voisin ; les soleils naissent, vivent et meurent au rythme effréné d'un billard cosmique dirigé par le chaos. Notre galaxie a entraîné ses myriades de planètes et ses milliards d'êtres vivants sur des années-lumière, à une vitesse certes facilement dépassée par les vaisseaux spatiaux, mais sur une durée qu'ils ne pourraient jamais espérer : plusieurs trilliards d'années.

Avec en tête ces précieux renseignements qui ne serviront pas à grand monde, vous ne pourrez pas nier qu'il est ridicule de désigner du doigt un secteur spatial en déclarant: « Vulcain est née ici ». Cette venue au monde a duré trois milliards d'années, et s'est étendue sur plus d'un milliard d'années-lumière : d'abord une nébuleuse, une tempête cosmique, un nuage pouvant abriter la vie, puis l'explosion d'un soleil. En fait, rien de tangible.

Bien sûr, un ordinateur pourrait remonter la piste de Vulcain dans l'immensité, mais dans quel but ? De nombreuses étoiles ont suivi le même chemin ; bien d'autres le feront avant que l'Univers ne refroidisse et implose.

Pour l'instant, il y a ici un pulsar qui sert de balise de navigation à la Fédération. Mais demain, le signal se trouvera à trois millions de kilomètres de là, et cet « espace » sera à nouveau vide. Rien ne reste immobile, et paradoxalement, c'est là que réside notre stabilité unique.

Nous pouvons cependant postuler un point de vue mobile remontant fidèlement la trace des courants cosmiques jusqu'à voici trois milliards d'années. Il n'y aurait pas grand-chose à voir sur les soixante-dix pour cent les plus anciens de ce voyage dans le temps.

Bien sûr, l'espace n'était pas vide. Des forces et des chemins invisibles le striaient de part en part, comme la gueule immatérielle d'un vortex ou les lignes de non-matière/non-énergie qui définissent la structure du cosmos.

La matière et l'énergie suivirent ces tracés non physiques, et convergèrent par endroits comme des gouttes de pluie s'amassant dans une toile d'araignée. C'est ainsi que se formèrent les premières générations d'étoiles de la Galaxie: nuages de poussière et d'énergie se condensant pour donner naissance à des soleils.

Peu de ces anciennes étoiles disposaient de planètes, et très peu d'entre elles avaient la puissance nécessaire à la création de la vie. Mais le temps et le cycle normal de ces ancêtres stellaires ont fini par détruire toute trace de cette époque. Beaucoup de soleils, devenant novas, ont vaporisé leurs planètes. Nous ne saurons jamais si elles ont porté un jour une forme d'intelligence.

Quelques mondes abritant des vies intelligentes survécurent au grand brouillon cosmique : les planètes natales d'espèces avancées comme les Organiens et les Métrons.

Ces êtres, après des millions d'années, sont devenus des pèlerins galactiques ayant abandonné leur enveloppe charnelle pour une existence mystique à l'abri des désirs de la chair. Personne ne sait combien de ces créatures - immortelles selon nos critères limités - parcourent encore la Galaxie.

Mais les étoiles les plus anciennes - actuellement réduites à l'état de naines blanches à cause de leur grand âge -, n'ont aucune influence sur le sujet qui nous intéresse. Portons donc notre attention sur ce que les astronomes appellent la Population II.

Le grand ovale plat de la jeune galaxie traversant l'immensité commença à s'étirer dans le cosmos. Sa rotation provoqua la formation d'élégants bras spiralés, constitués d'incroyables quantités d'hydrogène et de poussières cosmiques, éclairés par les soleils de première génération qui y avaient été engouffrés. Les bras se multiplièrent ; la Galaxie devint une roue, un tourbillon de poussières et de lumière.

La matière se rassembla une fois de plus, composant un réseau bien plus complexe à cause des forces gravitationnelles de la structure spiralée, et donnant naissance par fusion à de nouvelles étoiles. Des milliards de soleils de deuxième génération attirèrent des milliards de planètes en formation.

Ici encore, l'échelle du temps nous échappe.

Nous pouvons choisir notre point de vue : une combustion lente comme celle des charbons ardents ou (du point de vue de la Galaxie) l'explosion de feux d'artifice célestes, l'apparition soudaine de la vie et de la lumière.

D'une manière générale, on peut considérer que le processus est continu, mais la création stellaire ne se déroula pas aussi vite partout dans l'Univers. Le même « nuage de création » donna naissance à la plupart des étoiles de la Fédération, dont Sol et 40 Eridani, il y a environ huit milliards d'années. La Terre apparut bien plus tard. 40 Eri - le diminutif par lequel les astronomes appellent le système solaire de Vulcain -, naquit quelque soixante millions d'années plus tôt, une différence à peine perceptible à l'échelle de l'Univers.

Mais, à l'époque qui nous intéresse, ces mondes n'existaient pas encore, ... pas plus que leurs étoiles nourricières.

La poussière interstellaire est presque invisible, surtout si nulle lumière solaire ne l'éclaire. Cependant, des trilliards de tonnes de particules flottaient dans l'immensité ; une quantité suffisante pour créer cinq planètes « solides », trois géantes gazeuses et une étoile.

C'est ainsi que débute notre Histoire.

Dans l'ensemble, la formation du système solaire de Vulcain est telle qu'on peut la voir décrite dans tous les manuels scolaires : La poussière et les gaz se rassemblent dans les ténèbres, tournoyant comme une structure galactique en miniature. La matière s'agglutine dans les bras spiralés, se durcit, puis crée son propre champ gravitique. Cette force, peu à peu, prend de l'importance à l'échelle locale. Mais, au point de vue galactique, elle n'est rien.

Il faudrait apporter avec soi une source de lumière pour y voir quelque chose, bien sûr, car à cette époque reculée, la seule luminosité existante provenait de la lointaine lueur du cœur galactique.

La Voie lactée n'avait alors que trois milliards d'années. Elle ébauchait à peine sa structure spiralée et, de loin (si quelqu'un avait pu assister à son évolution), elle ressemblait encore à un ovale plat illuminé par le cœur bleuâtre des étoiles de la Population I. Mais cette apparence compacte n'était qu'une illusion. Le vide régnait déjà en maître sur les galaxies, à l'exception des zones de formation stellaire comme celle qui nous intéresse, où naquirent trois étoiles.

Au début, elles n'étaient que d'énormes boules aux contours vagues, chauffant lentement tandis qu'elles subissaient la pression grandissante de la gravité. Puis la matière solide se mua en plasma, déclenchant la fusion atomique.

L'une, la plus grande, brilla d'une lumière blanche aveuglante ; les deux autres, plus petites, éclairèrent l'espace autour d'elles d'un éclat jaune orangé. C'était un système d'étoiles triple, formées du même nuage stellaire, s'influençant l'une l'autre à différents degrés.

Les deux soleils les plus petits entrèrent en orbite mutuelle, peut-être à cause de leur vieillissement accéléré. Ils s'effondrèrent tous deux prématurément en étoiles naines, l'une blanche et hyper-dense, l'autre rouge, diffuse et anormalement

petite.

Les deux naines et la géante blanche restaient de lointaines voisines : jamais les disques lumineux des unes n'apparaîtraient dans le ciel des planètes tournant en orbite de l'autre.

Ce genre d'accident était déjà arrivé à bien des étoiles. L'une des deux jumelles - trop grande, pouvait dispenser une lumière bleue instable, puis s'effondrer en trou noir ... Elle aspirait alors le plasma de sa sœur en une longue spirale, pendant des millénaires, jusqu'à ce que cette dernière devienne une coquille vide, et le trou noir une tombe gravitationnelle.

Ou encore, les deux astres pouvaient entrer en collision à cause d'une instabilité d'orbite.

Mais, dans le cas qui nous intéresse, ce genre d'incident n'arriva pas. Les effets des naines blanche et rouge sur la géante blanche étaient minimes ; les étoiles de 40 Eridani patientèrent tandis que leurs mondes se formaient.

Ce processus avait commencé alors que les trois soleils avaient à peine amorcé leur effondrement. A présent, il bénéficiait des vents solaires générés par les champs magnétiques croissants des premiers stades de fusion des étoiles et de la gravité intensifiée des corps célestes.

Les amas de matière les plus éloignés de 40 Eri A, la géante blanche, se transformèrent en boules gazeuses. Quatre planètes - dont trois proches de la grande étoile -, acquirent assez d'éléments métalliques pour former le noyau fer/nickel et la croûte de silice d'un monde « solide ». Jamais la vie ne fit son apparition sur ces terres arides, grillées par la chaleur solaire.

Mais il se passait d'étranges choses dans la quatrième orbite de 40 Eri A. Deux formations de matière, de masse égale, adoptèrent une orbite mutuelle, créant un système de planètes doubles.

Ces systèmes sont bien plus communs qu'on pourrait le penser. La Terre et la Lune représentent un excellent exemple, même si peu de gens s'en rendent compte. La population - et même d'éminents scientifiques -, pense que la Lune est le satellite de la Terre.

C'est faux.

Si c'était vraiment le cas, l'orbite de « l'astre de la nuit » s'écarterait de Sol, obéissant à d'autres forces gravitiques que celles du soleil. Or, la Lune est constamment attirée par le Soleil, entraînant même la Terre à sa suite ... Ce qui nous laisse cette citation laconique des astronomes : « Un satellite peut parfois être une lune, mais la Lune n'est pas un satellite ».

Notre système solaire nous donne une bonne indication de l'équilibre délicat nécessaire à la formation d'un système planétaire double. Si un partenaire reçoit plus d'éléments lourds au dépens de l'autre, son jumeau peut ne jamais développer d'atmosphère ... ou la perdre. (Certains scientifiques pensent d'ailleurs que c'est le cas pour la Lune.) Parfois, l'équilibre entre les deux mondes est rompu par le passage d'un corps céleste, provoquant ainsi l'évaporation de tous les éléments gazeux.

Et sans atmosphère - du moins sur les planètes pouvant donner naissance à des

formes de vie basées sur le carbone -, la vie ne peut apparaître. Quand un système double se forme, l'équilibre devient fragile.

Celui qui se créa dans la quatrième orbite de 40 Eri A eut plus de chance que d'autres. Une des deux planètes, la plus grande, garda son atmosphère, même si celle-ci était chaude et raréfiée. L'eau y existait en quantités suffisantes pour supporter la vie.

L'autre, plus petite mais plus dense, entra en orbite avec sa partenaire, selon une trajectoire qui paraîtrait dangereuse à ceux qui n'ont aucune notion des lois de la physique.

Il est vrai que lever les yeux vers le ciel de Vulcain et contempler une énorme sphère rouge - dont l'activité volcanique ne fait aucun doute, même à l'œil nu -, ne manque pas de provoquer des frissons pour un Terrien habitué au cercle blafard de la Lune.

« Vulcain n'a pas de lune », disent les Vulcains avec leur précision scientifique coutumière.

« Ce n'est pas une lune, répliqua un jour un Terrien, mais un cauchemar. »

Son nom en vulcain est T'Khut, la forme féminine du mot signifiant « observateur » ; ce monde est l'œil qui s'ouvre et se referme, mais qui (dit la légende) voit toujours, et encore mieux dans les ténèbres. Les astronomes terriens l'appelèrent plus tard Charis, du nom de celle des trois Grâces qui épousa le dieu Vulcain. Personne ne sait vraiment ce que les Vulcains pensent des deux noms. Ils furent cependant assez courtois pour les accepter comme références dans les archives de la Fédération. Mais ils ne manquent pas de noms pour décrire leurs mondes, dont un qu'ils ne confient à aucun étranger.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'instant, ces deux mondes n'ont pas de nom, car ceux qui en donnent n'existent pas encore.

Le système double tourna autour de son soleil principal durant des siècles. Pendant que l'étoile et ses deux compagnes l'attiraient à leur suite dans le nouveau Bras Galactique, les orbites se stabilisèrent, les plaques continentales glissèrent, provoquant des tremblements de terre et des éruptions volcaniques qui remodelèrent la surface des deux mondes.

A présent, il est difficile de s'imaginer la pluie tomber sur Vulcain. Mais alors, dans l'atmosphère du monde le plus grand, la vapeur s'était condensée et un véritable déluge s'était abattu sur les roches volcaniques, s'infiltrant dans le sol, mélangeant des combinaisons inattendues de minéraux et d'acides aminés dans les premiers océans.

Les fossiles retrouvés dans le sol sont clairs: Vulcain, constituée aujourd'hui de quatre-vingt-seize pour cent de terre, avait durant sa préhistoire une surface aquatique à quatre-vingt-dix pour cent. T'Khut s'était miré durant des milliers de siècles dans les océans chauds de sa partenaire.

A l'échelle cosmique, c'était une courte période: mais elle avait suffi pour que le miracle survienne.

La nature exacte de ce prodige, comme d'habitude, reste aussi obscure que la

formation du système planétaire double. Par conjecture, bien sûr, nous savons ce que les laboratoires ont pu prouver: la présence des bons éléments dans l'eau, les acides nucléiques prêts à se mélanger pour devenir plus complexes. la longue période d'incubation, la pluie bouillante percutant en sifflant la surface des océans, les éclairs en surnombre.

Tout cela devait suffire.

Les strates géologiques de Vulcain indiquent que la soupe primordiale de la planète était plus épaisse, et plus riche en acides nucléiques que la mixture trouvée sur la majeure partie des mondes abritant des formes de vies basées sur le carbone. Il semble que des molécules d'une grande variété cohabitaient dans ce grand bouillon de culture, et certaines théories sur l'ADN et l'ARN vulcains penchent en faveur d'une dispute entre différentes souches, afin de savoir quelle combinaison était la plus à même de survivre dans ces eaux boueuses.

Les logiciens vulcains trouvent à présent ironique que le passé barbare de leur planète soit ancré dans sa structure génétique.

Une fois ces combinaisons d'ADN effectuées, les eaux sauvages de Vulcain se calmèrent; la paix régna sur une très longue période. Elle était illusoire, bien sûr : l'équivalent de nos plantes et de nos algues s'affrontaient avec une férocité primitive sous la surface des océans.

Plusieurs milliers de siècles passèrent; le climat se modifia radicalement avant que la première créature vivante ne jaillisse des eaux rougeâtres. Jusque-là, la planète qui deviendrait un jour Vulcain rêva silencieusement, veillée par sa loyale T'Khut. Les deux mondes tournaient autour de la géante blanche, qui elle-même dansait avec ses deux minuscules sœurs dans le Bras de la Galaxie.

La vie partait à la rencontre de la vie sans connaître les conséquences de sa quête.

Enterprise - Chapitre II

Le style des soirées de « débriefing », après les permissions, différait selon les navires. Certains vaisseaux de Starfleet étaient réputés pour leurs réceptions lourdes en protocole et en nourriture; d'autres étaient connus pour leurs bals; certains organisaient des conférences (c'était surtout le cas pour les équipages vulcains ou andoriens). Mais il y avait aussi des navires qui s'adonnaient à ce qu'on appelait communément des « bringues ». L'Enterprise rentrait dans cette dernière catégorie. C'était parfois difficile pour le responsable des loisirs, mais il faisait face. Après tout, c'était son travail.

Harb Tanzer était un Diasporien. C'est-à-dire qu'il venait d'une des planètes où les premiers colons humains s'étaient installés au XXIIe siècle; une population rude qui avait légué à ses descendants une résistance de fer. Comme les premières générations de colons n'avaient pas été efficacement protégées des radiations, elles avaient subi des mutations. Les enfants de la Diaspora avaient tendance à perdre leurs cheveux dès la fin de l'adolescence, ou à prendre une teinte argentée soutenue. La crinière en bataille de Harb Tanzer permettait de le reconnaître de loin ... , comme son épaisse silhouette. Malgré ses quarante ans passés, son visage amical n'était pas ridé (une autre mutation).

Harb se tenait dans la salle de détente 1, le complexe de loisirs principal de l'Enterprise. Il contemplait avec satisfaction l'endroit surpeuplé. C'était « son champ de bataille », le lieu où le directeur des loisirs accomplissait la majeure partie de son travail. Aider les gens à s'amuser n'était pas toujours une tâche aisée : cela exigeait beaucoup de travail, mais le résultat valait la peine.

Préparer la salle pour la soirée était un bon exemple : la décoration et l'agencement du mobilier rentraient dans ses attributions. Il devait penser à toutes les races extraterrestres présentes dans l'équipage. Après tout, un Denébien invertébré d'une demi-tonne trouverait un fauteuil crapaud très inconfortable.

Une fois ces questions pratiques résolues, il ne restait plus à Tanzer qu'à s'inquiéter du ravitaillement.

Et il était bien le seul à s'inquiéter, si l'on en jugeait par les buffets, littéralement assaillis par les membres de l'équipage qui mangeaient, buvaient et discutaient dans un brouhaha de voix et de rires.

La nourriture devait être préparée de façon artisanale, comme dans l'ancien temps. Demander un plat de hors-d'œuvre à un synthétiseur de nourriture en plein milieu d'une réception manquait de classe. De plus, les commandes arrivaient si vite et

en si grand nombre que les ordinateurs ne parvenaient plus à suivre la cadence Harb n'avait aucune envie d'être responsable d'un incident de téléportation entre des gens et des plats.

Abreuver l'équipage, heureusement, ne nécessitait pas une telle supervision. Le synthétiseur de boissons ne dépendait pas des circuits généraux du téléporteur. Il lui suffisait de matérialiser un verre, la boisson demandée et, dans des cas extrêmes, une amaréna confite, une olive ou un petit parasol décoratif aux armes de Starfleet. Aucun incident à redouter de ce côté-là. Le synthétiseur n'était pas tombé en panne depuis le jour où un imbécile avait voulu le programmer pour obtenir du lait caillé ! Harb sourit et espéra que personne n'aurait une idée aussi saugrenue ce soir.

Dans d'autres coins, les gens s'adonnaient aux activités habituelles de la salle de détente : le jeu dominait, mais les participants étaient plus nombreux que d'habitude. Pendant la soirée, les rotations de service avaient été supprimées pour permettre à la majeure partie des membres de l'équipage de venir à la réception, à l'exception de ceux qui occupaient des postes indispensables. Mais dans ce cas, la solidarité des hommes de l'Entreprise faisait qu'ils s'arrangeaient entre collègues pour prendre une ou deux heures de repos.

L'endroit était plein à craquer. Une foule s'était rassemblée autour des zones de jeu. Le bruit de plus de trois cents voix parlant, riant et chantant était un plaisir irremplaçable pour Tanzer. Il ne l'aurait pas échangé contre tout le silence de l'Univers.

Le groupe qui chantait était de loin le plus important : une bonne quarantaine de personnes avaient pris d'assaut le plus grand amphithéâtre. Certaines d'entre elles avaient apportés des instruments de musique. Il y avait des guitares, sèches et électriques, des velodicas, des violons... Comme souvent Uhura caressait les cordes de la harpe vulcaine de Spock.

Harb observait tout le monde avec un air inquiet.

L'équipage était joyeux, un peu trop, pour des gens qui revenaient de vacances. Leur niveau d'énergie semblait un peu haut, comme s'ils étaient nerveux. Tanzer reconnaissait ce qui planait dans l'air. Il l'avait déjà ressenti quand l'Entreprise partait pour une mission périlleuse.

L'officier soupira.

Il ne pouvait pas intervenir.

- *Harb*, dit quelqu'un dans le récepteur de son oreille.

C'était la douce voix synthétique de l'ordinateur de jeux et de holographie. A cause de sa complexité, elle pouvait disposer d'une personnalité. Tanzer s'était empressé de lui en donner une ... , parfois à son grand regret. Son ordinateur avait sale caractère.

- *Nous sommes à court de beignets d'oignon.*

- *Tant pis, Moira*, répondit Tanzer. Ça ne manquera à personne.

- *Bien, Harb. Moira, terminé.*

Satisfait, le responsable des loisirs décida de se mêler à la foule qui fêtait son retour à bord de l'Entreprise.

- Harb, il n'y a plus de beignets d'oignon ? demanda une voix dans son oreille.
- Non, ça fait grossir ! répondit-il.

Il se retourna; c'était Kirk.

- Désolé, capitaine.

Jim lui sourit :

- Ce n'est pas grave. En fait, c'est vous qui avez raison. Après un congé passé à me nourrir d'excellente cuisine irlandaise, Bones va me torturer avec un nouveau régime. Une soirée réussie, Tanzer.

Harb fit un geste de la main vers les convives :

- C'est grâce à eux. Je me contente de nettoyer après.

Kirk sourit encore. Les loisirs étaient considérés par Starfleet comme une part importante de la vie du vaisseau ; surtout en ce qui concernait le capitaine. Un commandant qui ne savait pas se détendre pouvait représenter un risque dans une mission d'exploration comme celle de l'Entreprise. C'est pourquoi l'officier responsable des loisirs était toujours consulté sur le moral des troupes :

- Monsieur Tanzer, dit le capitaine, il faut que nous parlions de quelque chose.

Le « monsieur » avertit Harb que la discussion prenait un caractère officiel :

- Certainement, monsieur. Nous allons chercher un coin tranquille.
- Ici ?

Jim jeta un coup d'œil alentour, l'air amusé. Le groupe musical venait de décider de faire un pot-pourri.

- Ils sont un peu bruyants, vous ne trouvez pas ?

Tanzer hocha la tête:

- Mieux vaut qu'ils se défoulent ce soir.

Il fit signe au capitaine de le suivre, et prit la direction de son bureau, situé près du grand écran holographique de la salle.

- Non, intervint Kirk, inutile d'en faire une discussion privée. Écartons-nous seulement de ce tintamarre. Avez-vous consulté le SBI récemment ?

Harb s'appuya contre une cloison:

- Oui.

- Ne trouvez-vous pas que les discussions de la « salle commune » prennent une tournure bizarre ?

- J'ai effectué une analyse sémantique. L'ordinateur n'a rien détecté d'étrange dans la quantité de mots saisis dans le système.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. L'ordinateur n'a pas d'intuitions.

- Je me trompe parfois, dit Tanzer.

- C'est mieux que rien ...

- Les sentiments anti-vulcains vous inquiètent.

Jim acquiesça.

Harb secoua la tête :

- Ça a toujours été le cas. Mais quand une occasion comme celle-ci se présente, ce genre de bêtises refait surface.

- Je trouve pourtant difficile à croire, dit Kirk, mal à l'aise, qu'à notre époque,

ces préjugés existent encore ...

- Je me demande s'il s'agit d'une chose aussi complexe qu'un préjugé. Disons plutôt, de l'envie. Imaginez la place des Vulcains dans la tête d'une personne qui ignore quelle est sa vraie fonction dans l'Univers, ou qui a peur de l'inconnu. On trouve toutes les raisons possibles de les détester. Ils sont pacifiques, aussi forts physiquement qu'intellectuellement. Ils gardent une aura de mystère ; ils ont des pouvoirs que les gens « normaux » ne comprennent pas ... De plus les Vulcains restent repliés sur eux-mêmes; leur philosophie et leur honnêteté donnent l'impression qu'ils nous méprisent. Pourquoi les êtres humains ne les détesteraient-ils pas de temps à autre ?

Jim acquiesça.

- Je ne suis pas sérieusement inquiet, continua Harb. Parfois, dans le cadre du SBI, de tels sentiments font surface pour aider leurs auteurs à passer à autre chose.

- Mais pas toujours.

- Je jeterai un œil, pour ce que ça vaut. Ce n'est pas comme si nous partions pour la bataille; l'opinion d'une personne ne risque pas d'influencer l'efficacité de la mission. Un vaisseau spatial est un microcosme ... qui représente à échelle réduite ce qui se passe dans la Fédération ...

Ils furent interrompus par le hurlement des sirènes de l'alerte jaune. La musique et les chants cessèrent comme si on avait actionné un commutateur. La voix de Chekov retentit dans l'intercom :

- Attention, alerte jaune pour le personnel de navigation et d'ingénierie seulement. Rendez-vous avec l'USS-Coromandel dans trente secondes. Passage en vitesse d'impulsion.

Cette dernière remarque provoqua un soupir de soulagement général. Beaucoup de gens se précipitèrent vers les grandes baies vitrées de la salle de détente. En vitesse de distorsion, les étoiles se transformaient en lignes lumineuses qui, non filtrées, pouvaient avoir des effets désastreux sur l'équilibre d'un être humain. En impulsion, l'espace apparaissait dans toute sa splendeur, et personne ne pouvait y résister, pas même l'équipage d'un vaisseau spatial comme l'Entreprise.

- On va voir ? demanda Tanzer.

- Pourquoi pas ?

Les deux officiers approchèrent des baies vitrées déjà bien encombrées pour voir ce que peu de gens avaient la chance de contempler: un vaisseau spatial sortant de l'espace de distorsion. Une flèche d'argent apparut soudain au centre d'un cône aux couleurs d'arc-en-ciel. Le Coromandel jaillit dans une gerbe de radiations Cherenkov. Quelques secondes plus tard, l'effet avait disparu.

- J'ai toujours eu le sentiment qu'il manquait un grand bruit, confia Kirk à Tanzer. Comme un coup de tonnerre.

- Romantique, avec ça. Quelle est la raison de ce rendez-vous, monsieur ?
Transfert de personnel ?

Jim hocha la tête :

- Starfleet nous envoie le Coromandel et le Swiftsure pour que nous

transférions à bord d'autres invités de Vulcain, qui viennent de systèmes solaires éloignés. Puis nous mettrons le cap sur le système d'Eridani.

L'intercom mural près d'eux siffla :

- *La passerelle appelle le capitaine.*

Jim appuya sur le bouton :

- Kirk à l'inter, monsieur Chekov.

- *Nos passagers sont tous à bord, capitaine. Le capitaine Warburg demande si vous voulez qu'elle vous rapporte quelque chose de Vashath.*

Le capitaine sourit :

- Dites-lui de me prendre un paquet de cette chose bleue qu'ils mangent au petit déjeuner. Je demanderai à McCoy qu'il lui prépare du gruau. On lui téléportera sur sa passerelle pour nous venger !

- *Bien, monsieur*, répondit le Russe en pouffant.

Passerelle, terminé.

- Une chose bleue ? s'interrogea Harb.

- Ne posez pas de questions, dit Jim. Vashath est une planète superbe. Mais si vous y passez un jour vos vacances, un petit conseil, ne mangez rien avant l'heure du déjeuner !

Le capitaine tourna la tête vers les baies vitrées. Le Coromandel prit de la vitesse, puis disparut dans un arc-en-ciel de lumière.

Jim soupira :

- Gardez un œil sur le SBI. Je vais être trop occupé pour le faire.

- Bien, monsieur. Regardez, voici M. Spock.

- En effet. Il est rare qu'il fasse une deuxième apparition dans une soirée.

J'espère que tout se passe bien sur la passerelle ...

- Il aurait appelé.

- Vous avez une mine superbe, Jim. Auriez-vous oublié quelques kilos ? dit une voix cristalline.

Kirk et Harb baissèrent les yeux, surpris. Une araignée de cristal à douze pattes, d'un mètre de haut, se tenait près d'eux. Ses douze yeux bleus les regardaient avec un air amusé.

- K't'Ik ! s'exclama le capitaine.

- J'ai ajouté une syllabe. Je m'appelle K's't'Ik, maintenant. (L'extraterrestre éclata de rire.) Après tout, nous avons droit à une syllabe supplémentaire quand nous sommes morts ! Je suis heureuse de vous voir, J'm.

« Mort » n'était probablement pas une bonne manière de décrire l'état intermédiaire que connaissait entre deux vies l'espèce de K's't'Ik, 'les Hamalkis d'Alpha Arietis IV. K's't'Ik - ou K't'Ik, comme elle se nommait à l'époque -, était physicienne; « physicienne créative », pour être précis. Lors d'une mission, elle avait fait des transformations sur les moteurs de distorsion de l'Entreprise qui avaient permis au navire d'aller là où nul n'avait été auparavant. Elle était morte, laissant à Kirk une sorte d'œuf. Sa « fille » était née avec tous ses souvenirs et son expérience et, dans sa nouvelle vie, K's't'Ik avait repris ses anciennes fonctions scientifiques.

- Qu'est-ce qui vous amène ici ? demanda Jim. Non pas que votre venue nous importune. Scotty sera aux anges.

Il n'exagérait pas. L'ingénieur en chef, d'abord gêné par l'apparence de l'Hamalki, ressentait une profonde affection pour cette créature, qui n'hésitait pas à réécrire les lois de la physique quand elles ne faisaient pas ce qu'elle voulait.

- La crise vulcaine, quoi d'autre ? répondit K's't'lk. J'ai effectué la plus grande partie de mes recherches à l'Académie des Sciences de Vulcain, après tout. Alors, Starfleet a réactivé mon engagement et m'a rappelée pour témoigner.

- Combien de temps allez-vous rester avec nous ?

- Jusqu'à Vulcain, c'est tout. Je consacrerai une soirée à M. Spock pour discuter de l'inertie du noyau galactique, puis tout mon temps sera réservé au problème qui nous occupe. L'Univers est plus facile à remodeler que le cerveau vulcain. (Elle s'interrompit et lança un regard suppliant à Jim.) Cependant... cela vous dérangerait-il que je jette un coup d'œil aux moteurs de l'Entreprise pendant que je suis ici ? l'ai découvert de nouveaux algorithmes qui permettraient. ..

- NON ! s'écria Kirk en riant. Ne faites rien ! Si vous touchez aux moteurs de l'Entreprise, je vous fais mettre aux arrêts, jeter dans une cellule avec du pain... Je ne sais même pas ce que vous mangez, excepté du graphite.

K's't'lk émit un joyeux bruit cristallin:

- Cela équivaldrait à enfermer Sc'tty avec une caisse de whisky. capitaine. Mais je comprends et j'accepte vos ordres ... Dommage ! Au fait, où trouverai-je du graphite ?

- Près des salades, expliqua Tanzer.

- Dans ce cas, messieurs, nous nous retrouverons plus tard.

L'Hamalki disparut parmi les convives. Harb secoua la tête :

- Je me demande quelles autres surprises nous réserve ce transfert.

- La liste du personnel se trouve dans l'ordinateur, répliqua Jim en s'arrêtant près d'un synthétiseur de boissons. Angoustoura et soda !

La machine matérialisa le liquide, puis le verre - juste à temps ! Enfin, un mélangeur apparut dans le cocktail ; la tige de plastique se terminait par un Entreprise miniature.

- Je n'arrive pas à y croire, dit Kirk en se débarrassant du mélangeur. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le capitaine désignait un bol rempli de ce qui ressemblait au premier abord à de la soupe de pois noirs; seulement, on ne mettait jamais d'huile dans la soupe. De l'autre côté de la table, un des tentacules de Naraht tenait un bout de métal ou de plastique fondu (ou un mélange des deux). Le Horta plongea sa nourriture dans le bol. Puis il rétracta son tentacule sous lui avec des bruits de mastication peu ragoûtants.

- De la sauce, expliqua Tanzer. Les êtres à base de silice en raffolent. C'est de l'huile de vidange, mélangée à de la limaille de fer, parfumée aux oxydes de sodium et aux métaux rares. En fait, tous les silicieux en mangent, excepté les Andalousiens, même s'ils adorent ça. Interdiction religieuse.

Jim secoua la tête, abasourdi :

- Ce que Narath dévorait ressemblait à un circuit imprimé fondu.

- En effet. Nous les incinérions jusqu'à ce que quelqu'un découvre que c'était l'équivalent d'une barre de chocolat pour les Hortas.

Les deux officiers continuèrent leur tour de la salle et s'arrêtèrent près des zones de jeu, au centre de l'immense espace de loisirs. Là, les hommes et les femmes de l'équipage s'adonnaient au plaisir des cartes, des échecs tri et quadridimensionnels, ou encore à des jeux de rôle virtuels, grâce à des scénarios animés générés par l'ordinateur de bord. Sulu était installé devant une console de jeux vidéo. Sur l'écran tridimensionnel, devant lui, un croiseur klingon D7D semblait plonger sur une étoile. Le pilote asiatique tentait d'utiliser la puissance gravitique du soleil pour se propulser ... en vitesse de distorsion ! Ce n'était pas une manœuvre très prisée par les pilotes, même les plus kamikazes, les chances de réussite étant proches de zéro. De plus, frôler une étoile en vitesse de distorsion risquait de provoquer une nova.

Les gens rassemblés autour de la console poussaient des cris d'encouragement ou pariaient sur un désastre imminent, échangeant leurs crédits. Harb et Jim s'aperçurent que la cote penchait en faveur de Sulu.

- Vous voulez parier, capitaine ? dit Tanzer.

- C'est déjà fait. Venez. Je dois voir quelqu'un.

- Oh ? Puis-je demander qui ?

Kirk haussa les épaules :

- Ce n'est qu'une intuition. Mais Spock est là, et j'ai réglé toutes les questions de routine avec lui il y a une heure.

Ils approchèrent des portes principales de la salle, où le Vulcain discutait, l'air grave, avec un officier scientifique.

- Monsieur Spock, dit Jim, avez-vous vu K's't'lk ?

- Oui. Je prévois une discussion des plus stimulantes avec elle : son dernier article sur les applications des théories séquentielles à la réaction matière/antimatière pourrait révolutionner la technologie de distorsion ...

- Oh, non, gémit le capitaine.

- Bien sûr, continua le Vulcain, il faudra que les scientifiques de la Fédération soient convaincus que les formules intermix qu'elle suggère ne sont pas le résultat d'un désordre mental.

- Et qu'en pensez-vous ? demanda Harb, amusé.

- Je n'y comprends rien; elles n'ont pas de sens selon les paramètres standards. Mais avec les théories physiques de K's't'lk, les apparences sont souvent trompeuses. Je réserve mon jugement jusqu'à disposer de plus amples renseignements. Pendant ce temps ...

Au grand soulagement de Kirk, Spock fut interrompu par l'ouverture des portes de la salle. Une silhouette enveloppée de noir fit son entrée; Sarek; il n'était pas seul. L'index et le majeur de sa main droite soutenaient ceux, plus délicats, de son épouse Amanda, la mère de Spock. Déjà, quand il l'avait rencontrée pour la première fois des années auparavant, Jim l'avait trouvée charmante. L'âge l'avait encore embellie. Elle

semblait plus petite et plus menue; ses cheveux avaient pris une teinte argentée si parfaite qu'on aurait pu croire que la couleur était l'œuvre d'un artiste. Elle portait la tenue de voyage vulcaine traditionnelle, une longue tunique, un fuseau et des bottes, mais taillés dans les plus belles soieries de la Terre.

Jim lui fit un baisemain :

- Cela fait si longtemps.

- Je suis heureuse de vous revoir, dit Amanda. Encore une fois, une réception nous accueille à bord de l'Entreprise. (Elle soupira) Un peu de détente avant le déluge.

Sarek lança un regard à Kirk :

- Mon épouse, bien sûr, parle de manière figurative, selon les coutumes de son monde. Il n'y a jamais de déluge sur Vulcain.

- Mon mari parle avec la circonspection caractéristique de son peuple, ajouta sèchement la mère de Spock.

L'ambassadeur inclina légèrement la tête, puis dit à Jim :

- Capitaine, mon fils nous attendait lorsque nous nous sommes téléportés du Coromandel. J'apprécierais la possibilité de discuter avec vous avant notre arrivée sur Vulcain.

- Je suis à votre entière disposition, ambassadeur. Parler de cette affaire en votre compagnie sera un plaisir.

- Je crois que votre peuple a un diction, rétorqua Sarek. « Ne jamais remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui » ?

- Ma cabine est peut-être trop petite. Que diriez-vous du mess des officiers ?

- Comme vous voulez.

- Si cela ne vous dérange pas, ajouta Jim, je souhaiterais que le docteur McCoy nous accompagne.

- Le médecin nous attendait aussi en salle de téléportation, pour « vérifier la solidité de son accommodage », comme il a dit. J'ai déjà pris la liberté de l'inviter à se joindre à nous.

- Dans ce cas, allons-y.

* * * * *

- Je ne pensais pas vous voir avant d'arriver sur Vulcain, dit Kirk quand ils furent tous installés.

McCoy se trouvait derrière le bar, montrant ses talents de barman en préparant un mint julep.

Sarek se permit un léger sourire. Jim fut d'abord surpris, mais il se rendit vite compte que ce qu'il voyait était un outil diplomatique s'inscrivant dans la lignée de l'uniforme d'ambassadeur de Sarek et de son usage méticuleux du standard.

Apparemment, les corps diplomatiques vulcains enseignaient à leurs membres des méthodes d'intégration aux différentes planètes de la Fédération.

Sur Terre, utilisez tous les outils à votre disposition pour vous mêler aux

humains ... mais restez vulcain !

- Je pensais emprunter les lignes commerciales, expliqua Sarek, mais quelqu'un de haut placé à Starfleet a pensé qu'il serait salutaire que je rencontre certains officiers avant d'arriver sur ma planète. (Son regard était amusé, même si son sourire avait disparu.) Je suppose que l'Amirauté craignait les conséquences d'une apparente complicité.

- Mais vous êtes ici, protesta McCoy en s'asseyant. On ne manquera pas de remarquer que nous arrivons ensemble, et de soupçonner une complicité.

- En vérité, répliqua l'ambassadeur. Mais au moins, nos discussions prennent place dans un lieu privé, loin des oreilles indiscrètes. Un luxe que nous ne pourrions pas nous permettre sur Vulcain. Je peux vous aider à plaider la cause de la Fédération, si vous témoignez en connaissant les tenants et les aboutissants de la décision du Conseil. Ce fait impressionnera ceux qui pensent que les Terriens ne savent pas se conduire en gens civilisés, sauf s'ils sont bien encadrés.

- Nous aurons besoin de cette aide, dit Jim. Spock nous a parlé des débats d'une manière générale. Je sais discuter avec des humains, mais avec des Vulcains, c'est une autre paire de manches. (Il fixa Spock.) J'ai souvent perdu.

- Vous parlez d'un demi-Vulcain, précisa Sarek sans reproche. Pardonnez-moi, capitaine, mais je dois m'assurer que vous comprenez cette distinction. Mon fils ... (il marqua une pause, l'air embarrassé.) Mon fils, bien qu'excellent officier, et souple dans son utilisation de la logique, est l'enfant de deux environnements différents. Même s'il comprend ce que signifie appartenir à l'un d'eux, il n'en a pas l'expérience. L'héritage vulcain« pur » est beaucoup moins libéral que le laisse penser l'exemple de Spock. Mon peuple n'abandonne pas volontiers ce qu'il perçoit comme un droit ou une prérogative. Je crains que « l'image de la culture vulcaine » qu'ont les Terriens et la Fédération comporte quelques lacunes. La grande majorité des Vulcains n'a pas jugé nécessaire de se mêler aux civilisations qui composent la Fédération pour obtenir les données et l'expérience qui pourraient la faire changer d'avis.

- C'est choquant, capitaine ... , commença Amanda.

- Jim, s'il vous plaît.

La mère de Spock sourit :

- Jim. C'est vraiment choquant. Les Terriens considèrent les Vulcains comme une grande puissance, à cause de l'influence qu'ils exercent sur le Conseil de la Fédération. Mais, comparé à d'autres civilisations, le pourcentage de Vulcains qui partent de leur sol natal pour vacances ou affaires est ridicule. Il représente moins de cinq pour cent, tandis que sur d'autres mondes, le nombre de personnes ayant quitté au moins une fois leur système solaire représente trente à quarante pour cent de la population.

Kirk hocha la tête :

- On me l'avait dit, mais je trouvais ça tellement bizarre que je refusais d'y croire.

- Ces chiffres sont pourtant exacts, reprit Sarek. Capitaine, malgré votre ouverture d'esprit, vous éprouvez quelques difficultés à les accepter. Imaginez

l'impact de données similaires sur des Vulcains n'ayant jamais eu d'expérience directe des autres mondes de la Fédération : il serait nul ! Mon peuple est renommé pour sa grande intelligence parmi les races humanoïdes, mais je crains que notre rigidité soit notre plus grande faiblesse.

- De l'entêtement, dit McCoy, sirotant son verre.

- Un mot aux connotations émotives, mais adéquat. Docteur, vous serez peut-être choqué de l'apprendre, mais les Vulcains n'ont pas abandonné leurs émotions.

Le médecin leva un sourcil mais ne dit rien.

- C'est un problème linguistique, à la racine, expliqua Amanda. Il existe certains concepts vulcains mal interprétés par le traducteur universel depuis des années. *Arie'mnu* en particulier. Ce concept est souvent traduit par « manque d'émotions » ou encore « suppression des émotions », ce qui est déjà mieux ... mais pas tant que ça. Une interprétation plus adéquate serait « maîtrise de la passion ». Ce mot implique l'existence de sentiments chez les Vulcains. Seulement, ils les contrôlent, plutôt que se laisser contrôler par eux.

- Une traduction comme celle-ci serait facile à corriger, fit McCoy. Que fait le comité de la Fédération chargé de ce genre de problèmes ? Fichus bureaucrates !

Amanda soupira :

- Docteur, je faisais partie de ce comité. Malheureusement, puisque je réside sur Vulcain, mes collègues ont jugé que mon point de vue était sujet à caution. Ils auraient pu dire la même chose sur d'autres sujets quand je vivais sur Terre. Quel être humain n'est pas un jour subjectif ? Quel illogisme !

Elle leva les bras, dégoûtée.

Sarek la fixa avec une expression que Kirk interpréta comme une affection maîtrisée.

- Le problème est insoluble, dit-il, car il résiste à toute tentative de correction. Apporter une solution, dans un sens ou dans l'autre, fait partie de notre tâche.

Jim acquiesça :

- Monsieur, je dois vous poser une question qui, j'espère, ne vous offensera pas. Spock m'a dit que T'Pol essaie de vous obliger à prendre position pour la sécession de Vulcain. Allez-vous lui obéir ? Dans ce cas, ai-je raison de penser que vous nous aiderez quand même ?

L'ambassadeur resta quelques instants silencieux.

- T'Pol n'essaie pas, répondit-il enfin. Elle agit, d'une manière ou d'une autre, et obtient ce qu'elle désire. Capitaine, vous comprenez qu'elle pourrait me démettre de mon statut de diplomate si je la défiais.

- Oui.

- Ce qui ne m'empêcherait pas d'agir selon ma volonté. J'ai accepté d'être ambassadeur sur Terre pour des raisons éthiques, entre autres. Même si je dois représenter la pensée de mon peuple, si celle-ci devenait intolérable, ou si on faisait pression sur moi, je donnerais aussitôt ma démission.

- Mais vous ne l'avez pas fait.

- On ne doit jamais agir avec trop de hâte. Je n'ai pas encore pu parler à T'Pol,

j'ai juste reçu un message écrit qu'elle m'a fait parvenir pour m'informer de ses desiderata. Tant que je n'ai pas plus de données, je ne peux arrêter de décider. Mais je vous dirai une chose, capitaine. Prendre la parole contre la planète de mon ambassade me révolte, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec mon histoire personnelle, mon mariage ou mes relations avec mon fils et Starfleet. Pendant de nombreuses années, mon travail a été de comprendre votre peuple, ses coutumes et sa diversité. A présent, on me demande de revenir en arrière et d'abandonner les connaissances et l'expérience que j'en ai tiré. C'est une perversion de ma carrière.

- Mais si vous sentez que vous devez le faire, vous n'hésitez pas, dit McCoy.

- En effet, docteur. Ici, comme de nombreuses fois dans la vie de tout être, ce qui est utile à beaucoup l'emporte sur les désirs du petit nombre. Et si les prochains jours me confirmaient que mon peuple serait effectivement corrompu par la prolongation de ses contacts avec la Fédération ? Ne dois-je pas préserver l'espèce à laquelle j'appartiens ? Mais le plus important, c'est que cette affaire soit menée avec logique. (Il marqua une pause.) Non. Cthia. Je ne dois pas me laisser abuser. Cthia doit l'emporter, ou nous sommes tous perdus.

- Je crois que j'ai besoin d'une traduction, fit Kirk. C'est un mot vulcain, sans nul doute, mais je ne le connais pas.

Amanda semblait triste :

- C'est le pire aspect de cette crise. C'est le mot de vulcain moderne que nous interprétons par « logique ». Mais il signifie en fait « vérité-réalité », La vérité sur l'Univers, sur les choses telles qu'elles sont, plutôt que telles que nous aimerions qu'elles soient. Cthia touche à la fois les réalités physiques et intérieures dans tous leurs changements. Le concept implique que si nous ne disons pas la vérité à l'Univers, si nous ne traitons pas sa population telle qu'elle est - réelle et précieuse -, il se tournera contre nous, et nos affaires cesseront de prospérer. (Elle soupira.) Je crains que ce soit une interprétation enfantine. Des livres entiers ont été écrits pour tenter d'expliquer ce mot, sans jamais y parvenir. Ce que veut dire Sarek, c'est que si nous n'abordons pas la situation avec le plus grand respect pour la vérité, pour le bien de tous, elle se soldera par un désastre.

- Et le problème, ajouta McCoy, c'est que la vérité dépend du point de vue de chacun ...

Sarek hocha la tête d'un air grave:

- Si je dois défendre ma planète natale en tournant le dos aux années que j'ai passées sur Terre, je le ferai. De même, si j'arrive à défendre en toute conscience la Fédération durant les débats, je n'hésiterai pas. Seule l'observation respectueuse de Cthia est importante. Le reste est inutile.

- Et si vous décidez qu'il faut témoigner contre nous, même si cela signifie ne plus jamais revoir votre femme ou votre fils ... ou partir en exil avec eux ...

Un sentiment apparut un instant dans le regard de l'ambassadeur: de l'angoisse. Jim fut navré d'en être le témoin; McCoy avait déjà tourné la tête.

- Dans ce cas, il en sera ainsi, dit Sarek d'une voix trop calme. Vous devez comprendre, capitaine, que ce qui va se passer au cours des prochains jours aura des

répercussions dans toute la Galaxie. Les effets à court terme d'un schisme - nos pertes et nos chagrins personnels, l'exil ou la séparation - n'ont aucun poids face à la destruction de la diversité, du bien-être, de l'identité d'une race entière. La vôtre, ou la nôtre. Dans ce cas, en ce qui me concerne, l'intérêt du plus grand nombre l'emporte sur le mien. Mon épouse et mon fils prendront leur décision, j'en suis certain. (Il fixa fièrement Amanda et Spock.) Pour l'instant, je préfère ne pas calculer l'ampleur de la perte. J'ai longtemps servi mon monde; j'ai prêté des serments dont la plupart des Vulcains ignorent l'existence. Je continuerai de servir mon peuple, quoi qu'il advienne.

Sarek s'arrêta, puis prit une grande inspiration :

- Mais ne croyez pas pour cela que j'aime ce que je m'appête à faire.

- Aimer est une émotion, murmura McCoy.

- Oui, répondit l'ambassadeur en le fixant. Je me sentirais soulagé que vous puissiez me déclarer incapable de témoigner pour cette raison. Malheureusement, je doute que l'Association Médicale Vulcaine accepte votre diagnostic.

Le médecin haussa les épaules, résigné :

- Ça valait le coup d'essayer ... Pourquoi nous a-t-on demandé, à Jim et à moi, de parler durant les débats, Sarek ?

- C'est une question intéressante. La plupart des témoins ont été sélectionnés par le Conseil, ou par des délégués, pour représenter un éventail complet des types d'interaction entre Vulcain et la Fédération. Il y aura des logiciens, des historiens, des scientifiques en tous genres. K's't'lk est un excellent exemple, du fait de son association avec mon peuple dans ses recherches et de sa notoriété dans son domaine ... Même si les résultats de ses expériences défient parfois notre logique. Il y aura aussi des représentants de Starfleet : mais j'imagine que votre présence aura plus de poids que celle d'un amiral de la flotte. T'Pau, siégeant au Conseil depuis de nombreuses années, a le droit de faire des choix que d'autres n'oseraient pas, le fait qu'elle vous ait demandé de témoigner aura été remarqué.

- C'est ce qui me trouble le plus, dit Bones. La première fois que nous avons visité Vulcain, nous n'avons pas été franchement réglos. Quand nous nous sommes téléportés pour le mariage de Spock, et que nous avons appris que ... T'Pring ne voulait pas de lui...

- Il est de notoriété publique, coupa Sarek, que le comportement de T'Pring - choisir votre capitaine pour se battre à mort contre Spock -, était des plus illogiques.

- C'est le moins qu'on puisse dire, intervint Kirk en se massant le cou. Être étranglé par un ahn woon n'est pas mon passe-temps favori.

- Si je n'avais pas injecté quelque chose à Jim, il serait mort, reprit McCoy avec un air embarrassé. Mais j'ai truqué une cérémonie traditionnelle. Bon sang, Sarek ! J'ai triché !

L'ambassadeur hocha gravement la tête :

- Je me demande si ce n'est pas pourquoi T'Pau vous a choisi...

Le médecin le dévisagea d'un air surpris.

- Votre capitaine a suivi la tradition vulcaine au péril de sa vie, expliqua le père de Spock. Quant à vous, vous avez obéi aux serments d'Hippocrate et de Starfleet.

Vous avez préservé la vie comme vous le pouviez. Aucun Vulcain ne saurait vous en tenir rigueur. .. En principe en tout cas !

- Oui ... certes, grommela McCoy.

- J'estime que nous arriverons sur Vulcain dans un jour point six, si l'Entreprise maintient sa vitesse actuelle, continua Sarek. Capitaine, si vous disposez d'un peu de temps demain matin, je pourrai vous donner quelques conseils. Le docteur sera certainement curieux de les entendre.

- Certainement, ambassadeur, répondit Kirk. Vers huit heures, si cela vous convient ?

- Excellent. Je vais me retirer avec mon épouse. (il se leva, aussitôt imité par Amanda.) Bonne nuit, capitaine. Mon fils ...

Le couple sortit du mess ; la porte se referma.

- Votre mère embellit avec l'âge, Spock, dit McCoy. Elle rougit délicieusement. Surtout quand on lui parle du comité de traduction. Vous avez une explication ?

- Avant d'entrer dans l'enseignement, mère a travaillé sur les premières ébauches du traducteur universel, comme vous avez pu le deviner. Une de ses contributions au premier comité de traduction de la Fédération était la version erronée de arie'mnu qu'elle a mentionnée. Cela se passait peu de temps après sa rencontre avec mon père, et elle ne connaissait pas encore toutes les subtilités du vulcain. Je crains que Sarek s'évertue à le lui rappeler régulièrement.

McCoy sourit :

- Je pensais à quelque chose de ce genre. Eh bien, l'erreur est humaine !

- C'est précisément ce que disent les Vulcains, répliqua l'officier scientifique. Capitaine, docteur, bonne nuit.

- Bonne nuit, Spock, répondit Jim.

La porte se referma sur Spock. Kirk contempla McCoy, qui terminait son mint julep.

- Alors, Bones ?

Le médecin secoua la tête :

- Sarek. Qui a dit : « La seule chose qui soit pire qu'un scélérat est un homme de principes » ?

- Ça ressemble à du Twain, ou à du Averith.

- Ah ! les Vulcains ... Pour une race si forte ils sont rongés par la peur. Je me demande ce que .

- Ce que Spock nous a raconté ce matin devrait suffire pour qu'on comprenne leur point de vue.

- Non, insista McCoy. il y a autre chose ...

Vulcain - Chapitre II

Les mots n'existaient pas encore. La pensée suffisait.

Il n'avait pas de nom, du moins qu'il fût capable de dire à ses semblables. Mais les autres avaient sûrement une manière de penser à lui, des images pour le désigner : celui qui a les cheveux noirs, celui qui tue les bêtes, celui qui sait où trouver des silex. Ces descriptions, si elles étaient exactes, manquaient de précision. Elles ne rendaient pas compte de ce qu'il était à l'intérieur.

Parfois, il regrettait vraiment de ne pas avoir de nom. Mais ça ne durait jamais longtemps. L'Autre savait...

Il passait la plupart de son temps à faire comme ses semblables : courir dans la forêt, manger quand il avait faim, boire quand il avait soif, s'allonger quand il était fatigué ...

Il y avait d'autres besoins, mais ils étaient moins fréquents ...

Des années plus tôt, quelque chose lui était arrivé, ainsi qu'à certains de ses semblables. C'était une folie, une brûlure dans ses veines. Heureusement, il n'était pas seul, sinon, il serait peut-être mort dans d'atroces souffrances.

Il n'avait pas oublié la femelle qui l'avait soulagé de son mal ...

Personne ne savait d'où venait la folie qui brûlait le sang. Ça n'avait aucune importance. Se demande-t-on pourquoi on a faim ou soif ?

Très souvent, peu de temps après la Folie, de nouveaux semblables arrivaient, tout petits. Ça n'était pas grave, car il y avait de quoi les nourrir. Là encore, personne ne savait ce qu'était la nourriture qui jaillissait du corps puis disparaissait.

Ça n'avait pas d'importance. L'Autre savait.

Dans la forêt, la nourriture ne venait jamais à manquer. Les fruits abondaient, pas toujours les mêmes, cela dépendait du temps ...

Autour d'eux, presque tout était bon à manger, sauf les pierres. Le goût seul faisait la différence.

Goûter de nouvelles choses était une de leurs activités préférées. Parfois, très rarement, cela pouvait être dangereux ...

La vie avait beaucoup de bons côtés. Se réveiller était agréable, manger était agréable, courir dans la forêt était agréable ...

Bien sûr, il y avait la mort, qui n'était pas agréable.

Ils ne savaient pas ce que c'était

Mais ça n'avait pas d'importance.

L'Autre savait.

C'étaient des hominiens d'une espèce qui semblerait familière à tous les xénopaléontologistes modernes. Peut-être avaient-ils été « implantés » sur Vulcain par l'étrange race nommée les Protecteurs, et peut-être pas. Quoi qu'il en soit, à ce moment de l'évolution, ils ressemblaient à s'y méprendre aux hommes de Neandertal.

Mais un examen médical aurait révélé que leur sang était vert, car leur hémoglobine était à base de cuivre.

A l'aube de son Histoire, Vulcain était une planète paisible, peuplée de fort peu d'animaux et d'énormément de végétaux. Pour survivre, ses premiers habitants intelligents devaient lutter moins féroce­ment que leurs homologues terriens ou klingons.

En terme d'évolution, Vulcain était un paradis.

Exister s'avérait facile.

Ce n'était pas vrai partout. Il y avait des endroits où les arbres étaient plus espacés, où les fruits et l'eau étaient rares, où les pierres semblaient chaudes sous la plante des pieds.

Ceux qui marchent debout évitaient de rester longtemps à ces endroits. Ils préféraient ceux où manger et boire ne demandait aucun effort.

Enfin, presque tous les préféraient...

L'homme aux cheveux noirs était une exception.

S'il n'avait pas été aussi bon pour dénicher les meilleurs fruits et l'eau la plus fraîche, ses semblables l'auraient abandonné depuis longtemps. Mais à cause de son don, ils toléraient son petit défaut, vouloir sans cesse explorer pour savoir où il y avait d'autres fruits, d'autres sources, de nouvelles merveilles ...

Parfois, bien que cela lui fendît le cœur, car il sentait la tristesse dans leur âme, l'homme aux cheveux noirs quittait ses semblables pour partir à l'aventure. Pendant des jours et des jours, il traversait des terres inconnues, tous les sens aux aguets.

Il revenait souvent avec des fruits nouveaux ou des feuilles encore jamais vues. Parfois, il ne ramenait que des histoires.

Des histoires qu'il était incapable de raconter... Les images qu'il pouvait transmettre dans l'esprit de ses semblables ne suffisaient pas. Elles étaient imprécises, parfois réduites à de simples taches de couleurs ...

Il aurait donné beaucoup pour pouvoir tout leur communiquer. Cette lacune l'énervait.

Il décida de trouver une solution.

Pour commencer, il s'éloigna de plus en plus des territoires où son groupe évoluait d'habitude. Étrangement, quand il était parti, ses semblables se fixaient à un endroit pour l'attendre. C'était comme s'ils avaient voulu récupérer leur aventurier.

Ils essayaient bien de le suivre par la pensée, mais ils y parvenaient rarement. Cette capacité, comme celle de transmettre des images, était encore embryonnaire. Parfois, l'aventurier sentait quelque chose toucher son esprit. Un de ses semblables songeait à lui, s'inquiétait, peut-être ...

Chaque fois, l'homme aux cheveux noirs se sentait étrangement rassuré. Ses

frères savaient qu'il existait, comme l'Autre savait. ..

Vulcain, en ces temps, était un monde idéal pour un explorateur. Le climat restait modéré d'un bout à l'autre de l'année légèrement plus courte que celle de la Terre, laquelle, pour l'heure, ressemblait à une grosse boule déserte.

Les océans aux reflets cuivrés fournissaient juste ce qu'il fallait de précipitations. L'atmosphère, plus riche en oxygène à cause de la végétation foisonnante, contenait la chaleur du soleil blanc dans des limites acceptables.

La nature avait toutes les clémences ...

Dans ce beau jardin, l'aventurier errait au hasard.

Tout ce qu'il savait, c'était qu'il cherchait quelque chose.

Quelque chose ...

Autour de lui, la forêt vivait avec son intensité coutumière. Il n'y avait pas que des arbres et des fruits, sur Vulcain. On y rencontrait aussi des bêtes qui préféraient se nourrir de chair vivante.

L'aventurier ne craignait pas ces prédateurs; ses semblables n'en faisaient pas grand cas non plus.

Parfois, l'un d'eux mourait, dévoré par quelque fauve. L'événement passait presque inaperçu. La mort était inévitable; pour ceux qui marchent debout, elle n'était pas une source de tristesse.

Les disparus continuaient à exister dans l'esprit des survivants. Une exceptionnelle qualité faisait de ces contacts, relativement rares, un moment de joie pure.

Personne ne savait pourquoi il fallait mourir. D'ailleurs, ceux qui marchent debout ignoraient le concept de mort. S'ils avaient eu un langage, ils auraient utilisé le mot changement.

L'Autre savait la raison de ce mystérieux phénomène.

Un jour, l'aventurier s'enfonça très loin dans la forêt, mangeant, buvant et dormant à son rythme. Pour lui, le temps importait peu. Ou plutôt, il n'aurait compté pour rien si le concept de durée avait existé pour ceux qui marchent debout.

Pourquoi s'embarrasser de secondes, de minutes, ou de siècles, quand il y a une foule de choses plus intéressantes à faire dans un monde plein de merveilles ?

L'aventurier remarqua bientôt que la nourriture devenait plus difficile à trouver. Cela le réjouit, il approchait de l'endroit où les choses étaient différentes.

Il continua de marcher.

Soudain, il y eut moins de variétés d'arbres. Les sources se firent plus rares.

Pensif, l'aventurier s'arrêta près d'un ruisseau et but autant qu'il le pouvait. Sans eau, il le savait, ceux de sa race ne survivaient pas longtemps. Pour l'instant, il n'avait aucune envie de devenir une voix dans la tête de ses compagnons, aussi agréable fût-ce pour eux.

S'il ne rencontrait pas de point d'eau avant d'avoir soif, il lui faudrait rebrousser chemin.

Il marcha pendant une semaine. A l'époque, comme aujourd'hui, les Vulcains avaient une extraordinaire résistance physique. Ils pouvaient rester très longtemps

sans manger et sans boire.

La voûte des arbres se fit moins dense. Levant les yeux, l'aventurier aperçut le ciel. Jamais il ne l'avait vu aussi nettement. Jusque-là, il le tenait pour une composante des arbres, rien de plus. Il fut ravi d'avoir découvert une nouvelle merveille ...

Quand l'aventurier eut soif pour la première fois, il se trouvait à la lisière de la forêt. Apercevant la plaine, devant lui, il dut s'appuyer contre un arbre tant sa tête tournait. L'horizon était une chose effrayante.

Ainsi, le monde était plat, terriblement plat ?

Dans le lointain, il était même plat et rouge.

Le vert n'était pas la seule couleur dominante ?

L'aventurier fut le premier Vulcain à poser les yeux sur le désert.

Il n'y avait sûrement ni fruit ni eau au milieu des sables. Mais l'homme aux cheveux noirs voulait savoir.

Il continua d'avancer.

L'exaltation lui fit oublier la soif. Plissant les yeux, il tenta de regarder le soleil en face. C'était impossible !

Il reprit sa marche ...

En fin d'après-midi, il put scruter l'horizon.

Ce fut alors qu'il vit le mont Seleya.

* * * * *

L'aventurier revint auprès des siens, le cœur débordant d'une chose nouvelle que ses semblables ne comprirent pas, le désir.

Depuis qu'il avait aperçu le mont Seleya, une seule idée, obsédante, tournait dans sa tête.

Voir la montagne de près ...

La première fois, il avait dû faire demi-tour parce que l'eau lui manquait; s'il s'était entêté, jamais il n'aurait atteint le pied de la montagne.

Le voyage de retour avait été pénible car l'homme aux cheveux noirs était allé jusqu'à la limite de ses forces pour atteindre le bout de la forêt. Quand il fut revenu au ruisseau, il resta plusieurs jours à manger, à boire et à dormir ...

Puis il demanda à son imagination de résoudre le problème suivant, comment avoir de l'eau avec soi quand il n'y en a pas autour de soi ?

Comme ce serait souvent le cas dans le futur, formuler le problème - même de manière non verbale - revenait à le résoudre à moitié.

L'aventurier explora son environnement. Il avisa un fruit semblable à notre bonne vieille calebasse.

Enfant, comme tous les petits Vulcains, il avait joué avec ce végétal ovale.

Parfois, quand on le jetait contre un rocher, le fruit faisait un drôle de bruit.

Il sonnait creux quand il était sec ...

* * * * *

Avant l'invention de la roue, une autre découverte, tout aussi importante, est souvent sous-estimée par les historiens. Après des tâtonnements qu'il serait trop long de décrire, l'aventurier venait d'inventer la gourde, synonyme d'une mobilité quasi illimitée.

Revenu auprès des siens, il essaya de leur communiquer sa passion pour le mont Seleya. Hélas, les images qu'il parvint à transmettre ne signifièrent rien pour ses frères.

La transformation de la calebasse en récipient fut plus facile à expliquer.

Cela dit, elle n'intéressa personne !

Pourquoi vouloir enfermer l'eau et la stocker ? Il y en avait partout !

Ceux qui marchent debout tentèrent de jouer avec la calebasse de l'aventurier. Comme elle était pleine d'eau, ils s'aspergèrent et trouvèrent ça très amusant.

Dépité, et un peu vexé, l'homme aux cheveux noirs renonça à expliquer des choses complexes à ces bétotiens.

Il prépara son prochain voyage ...

* * * * *

Chargé d'une demi-douzaine de calebasses pleines jusqu'à la gueule et bouchées avec un mélange de mousse et de terre, il partit par un beau matin.

Ses semblables le regardèrent s'éloigner, impassibles. S'en aller était son plus grand plaisir dans la vie; il finirait bien par revenir. Et s'il ne revenait pas, on entendrait sa voix mentale de temps en temps, ce qui serait un vrai bonheur ...

Après avoir travaillé aussi dur pour préparer ses calebasses, l'aventurier fut quelque peu déçu qu'aucun des siens ne songe à l'accompagner.

Très vite, il fut embarrassé par ce sentiment. En ces temps, les Vulcains étaient déjà des plus mal à l'aise face aux émotions.

L'aventurier résolut le problème en pensant à autre chose ...

* * * * *

L'homme aux cheveux noirs n'eut pas de difficulté à retrouver son chemin. Après tout, il était le plus grand voyageur de son groupe. Certain de ne plus connaître la soif grâce à son invention, il chemina d'un cœur léger jusqu'à la lisière de la forêt, où l'attendait la montagne qu'il chérissait.

Pour se protéger les yeux de la terrible lumière du soleil, celui qu'on peut considérer comme le premier scientifique vulcain s'était fabriqué une sorte de visière avec des feuilles. Une liane permettait de la tenir en place sur son front.

C'est dans cet équipage que l'aventurier entama sa longue marche ...

Mais il avait compté sans un ennemi redoutable, le sable ! Le phénomène que nous nommons aujourd'hui « réverbération » faillit avoir raison de sa résistance.

Heureusement vint la première nuit, illuminée par T'Khut.

L'aventurier sentit que le sable était moins chaud; à la lumière de l'Œil de Vulcain, il parvenait à distinguer le sommet couvert de neiges éternelles du mont Seleya.

Son cerveau, une nouvelle fois, posa et résolut une équation, il allait marcher la nuit et dormir le jour à l'abri d'un rocher ou dans quelque trou ...

* * * * *

Il marchait, et la montagne semblait reculer à mesure qu'il avançait. C'était à n'y rien comprendre.

La notion d'éloignement, dans la forêt, était toute relative, puisque partout se dressaient des arbres. L'aventurier, malgré son expérience et son intelligence, ne pouvait concevoir qu'il existe des distances infranchissables pour un homme seul.

Un matin, épuisé, il s'écroula sur le sable sans même chercher un endroit propice au repos.

Il n'était pas découragé, et encore moins désespéré.

Mais il avait vidé la moitié de ses gourdes, et la montagne s'éloignait toujours ...

Ce fut alors qu'il entendit la voix.

Tout d'abord, il pensa que c'était celle d'un de ses semblables, et qu'elle résonnait dans sa tête.

Puis il comprit qu'il se trompait.

La voix était à l'extérieur de sa tête !

L'aventurier ne manquait pas d'imagination, comme le prouve l'histoire des calebasses. Il soupçonna donc que le monde était une créature vivante comme lui, et qu'il venait de l'entendre respirer.

S'il en était ainsi, les arbres étaient peut-être les cheveux de ce géant, et les pierres ses os.

Alors, le sable serait sa peau, chaude et vivante ? L'aventurier décida que oui. Tout ceci étant clair, il n'y avait plus à s'étonner que l'être ait une voix.

Le géant parla à nouveau. L'aventurier lui répondit, pas avec des mots, puisqu'ils n'existaient pas, mais en émettant un son qu'il espérait amical.

C'était la première fois que l'homme aux cheveux noirs parlait au monde.

Il était un peu nerveux, c'est tout naturel.

Le sable commença à onduler. Bientôt, le propriétaire de la voix apparut.

* * * * *

Même aujourd'hui, alors que les cartes de Vulcain sont précises au millimètre et que les satellites peuvent observer chaque grain de sable individuellement, les scientifiques savent peu de choses sur les étranges créatures qui vivent sous le sable chauffé au rouge de la planète. Souterreur est la meilleure traduction du nom que les natifs donnent à ces créatures pour le moins déconcertantes.

Dans un monde où la vie est basée sur le carbone, il est normalement impossible que se développe une forme de vie reposant sur la silice. Les Hortas, par exemple, viennent d'une planète où il n'existe aucune créature nous ressemblant de près ou de loin.

Les Souterreurs sont la seule exception de la Galaxie. Comment ils respirent et mangent sous des tonnes de sable, personne ne le sait.

Leur apparence ?

De rares témoins prétendent qu'ils sont grands comme une maison, au moins aussi larges, et arborent une peau semblable à de la pierre grise.

Les senseurs, à ce jour, ont été incapables d'en apprendre davantage aux scientifiques. L'épaisseur de sable est trop importante. Tout ce que l'on sait avec certitude, c'est que les Souterreurs existent, et qu'ils préfèrent éviter autant que possible d'entrer en contact avec les bipèdes qui peuplent la planète.

A certaines époques, il n'en était pas tout à fait ainsi.,

* * * * *

L'aventurier se trouvait devant un être trop grand pour qu'il puisse simplement croire à son existence. Il voulait voir une montagne de près ; une montagne était venue à lui, et ça ne le réjouissait pas outre mesure ...

Non qu'il eût peur: ce sentiment était déjà inconnu sur Vulcain. Mais il ne savait pas quoi faire, et cela l'agaçait.

Il leva un sourcil.

Le Souterreur parla à nouveau.

L'aventurier se demanda s'il n'était pas tout bêtement le porte-parole du monde.

Ce n'était pas une idée si ridicule ...

La montagne vivante répéta le même son, soudain, une image se forma dans la tête de l'aventurier. Il vit une silhouette couverte de poussière et de sueur.

Lui-même.

Le Souterreur émit le même son une troisième fois.

L'image réapparut, plus nette encore.

L'aventurier comprit: le son et l'image étaient la même chose !

Aussitôt, il affina son analyse, le son évoquait l'image !

C'était ça la réponse ! Pour communiquer avec les autres, il fallait que les sons et les images se correspondent. Ainsi, il deviendrait possible d'associer les images, au lieu de les évoquer les unes après les autres, sans lien apparent.

De plus, si chacun utilisait les mêmes équivalences son/image, la communication pourrait devenir universelle et se perpétuer de génération en génération.

Ne restait plus qu'à inventer les mots. C'était une tâche assez simple pour qui possédait la recette ...

L'aventurier voulut remercier le Souterreur. Mais celui-ci s'enfonçait déjà dans le sable ...

* * * * *

L'aventurier resta longtemps immobile, les bras le long du corps, les yeux écarquillés. Quand il s'ébroua, T'Khut commençait à monter dans le ciel.

Le désir de voir la montagne de près n'était pas éteint dans le cœur de l'homme aux cheveux noirs. Mais s'il mourait en chemin, son peuple ne connaîtrait jamais le secret des mots.

Avait-il le droit de prendre ce risque ?

Il lui fallut deux jours de réflexion pour décider que non.

Alors il rebroussa chemin ...

* * * * *

Les mots mirent du temps à s'imposer, mais ils le firent, car rien ne peut les arrêter une fois qu'ils se sont faits chair.

L'homme aux cheveux noirs se nommait à présent l'Aventurier. Ce mot était à lui, et il comptait bien l'offrir plus tard à un Nouveau, ou à une Nouvelle.

Ses semblables continuaient à vivre comme avant ils mangeaient, buvaient et dormaient sans jamais connaître de désir. Mais ils se parlaient, car chacun avait un nom, comme les choses qui les entouraient.

Les mots devinrent les valeureux petits soldats des phrases, qui s'intégrèrent à leur tour dans des discours.

Très vite, quelqu'un inventa la poésie.

Quelqu'un d'autre, peut-être pour plaire au précédent, imagina les notes de musique.

La première chanson s'éleva dans les airs.

Ceux qui marchent debout furent attirés par les chants. Ils vinrent de toutes parts se faire enseigner l'art de nommer les choses et de faire vibrer l'air de chaudes mélodies.

L'Aventurier fabriquait des nouveaux mots à un rythme frénétique. Comme il avait inventé le premier, son peuple lui faisait une entière confiance sur le sujet.

L'homme aux cheveux noirs s'exécutait de bonne grâce. Mais il gardait, au fond du cœur, un amour exclusif pour sa première création.

Heya ... La montagne.

Son plus grand succès ... Et le premier son qui avait fait surgir une image dans la tête des ses semblables... .

* * * * *

C'était un jour merveilleux, chaud et amical, comme tous ceux que connaissent les premiers habitants de Vulcain.

L'Aventurier était assis à l'ombre d'un arbre, fredonnant une chanson. Les

années avaient passé. Devenu vieux, l'homme aux cheveux noirs ne quittait plus ses semblables. Mais c'était le monde qui venait à lui. Des milliers de Vulcains passaient le voir pour apprendre à évoquer des images grâce à des sons.

Ils restaient le temps d'assimiler la méthode, puis repartaient vers leurs semblables, très loin de là.

L'Aventurier était heureux. Il trouvait le monde merveilleux, et même l'éventualité de sa mort ne parvenait pas à le déranger. Pour celui qui avait inventé les mots, devenir une voix dans l'esprit des siens était un merveilleux destin.

L'Aventurier s'arrêta soudain de chanter. Il venait de sentir une odeur étrange ... Une odeur inconnue ...

Levant les yeux au ciel, il s'aperçut que le soleil brillait plus intensément que d'habitude.

Ayant vu beaucoup de choses dans sa vie, il ne s'en inquiéta pas. Mais il allait falloir qu'il trouve un mot pour cette odeur ...

Alors tout s'enflamma autour de lui. Avant de mourir, au milieu des cris de terreur de ses semblables, l'Aventurier se demanda pourquoi le monde, si bon avec lui jusque-là, avait fini par le trahir.

* * * * *

Peu de soleils ont tendance à « surchauffer » brusquement. Ce phénomène, quand il se produit, est foudroyant. En un sens, c'est une chance: mieux vaut brûler d'un coup que subir la lente mais inexorable montée en température qui accompagne l'expansion d'une géante rouge.

Les fossiles retrouvés sur Vulcains montrent qu'il fallut moins de vingt minutes pour calciner la totalité des forêts et à peine plus de vingt-quatre heures pour que soixante-dix pour cent des océans s'évaporent.

Faisant mentir leur nom, les neiges éternelles du mont Seleya fondirent, entourant le sommet de la montagne d'un étrange brouillard.

Quand T'Khut se leva, ce fut pour exhiber sa surface ravagée par la colère d'Eri 40.

Bien entendu, presque toutes les créatures de la planète furent brûlées vives.

* * * * *

Les catastrophes laissent toujours des survivants.

Les créatures qui vivaient sur la face nocturne de la planète eurent le temps de se cacher. Une bonne partie survécut.

Même sur la face diurne, un petit nombre de Vulcains purent se réfugier dans des grottes.

Quand ils osèrent en sortir, des jours plus tard, ce fut pour découvrir que leur monde n'était plus le même.

Beaucoup périrent, victimes des radiations ou des tempêtes qui suivirent la

crise de folie du soleil. D'autres moururent de faim ou de soif; d'autres encore ne purent s'adapter à la nouvelle atmosphère, chiche en oxygène ...

Beaucoup ne purent résister au chagrin de voir leur monde défiguré.

Seuls les plus forts résistèrent. Parmi eux, certains avaient appris à parler.

Après le drame, ils inventèrent des mots tristes, des mots qui exprimaient la colère, des mots qui maudissaient l'Autre, qui les avait trahis.

Tous ceux qui comprenaient partagèrent l'idée que la vie était injuste, et qu'il fallait combattre pour tirer vengeance du monde. La méfiance devint une manière de vivre. La peur de la mort commença à générer des maladies mentales. Le meurtre devint un moyen de maîtriser un environnement hostile.

L'époque des guerriers vulcains s'annonçait, surprenant mélange de cruauté et de génie. de violence et de beauté, de barbarie et de raffinement.

Un grand nombre des mots inventés par l'Aventurier furent perdus à tout jamais. Car les réalités qu'ils désignaient étaient mortes elles aussi.

Les fruits ... La pluie ... La paix et le plaisir ...

D'autres mots se firent chair pour rendre compte du nouveau visage de Vulcain.

Sable brûlant, pierre fondue, bois calciné ...

Le soleil, redevenu ce qu'il était avant la catastrophe, n'apparaissait plus comme un ami.

Aujourd'hui encore les Vulcains s'en méfient instinctivement. ..

Pour survivre, il resta à ce peuple la conscience de sa fierté et le précieux lien mental qui, en unissant les amants, pouvait leur faire oublier l'enfer ...

Dans le désastre, un des rares mots à subsister sans altération fut le premier ...

Heya ...

La montagne !

Enterprise - Chapitre III

- Vous savez, dit McCoy, cet endroit est toujours critiqué pour son climat aride, mais il est beaucoup plus beau que vous pourriez le penser. Il sait se faire apprécier.

- Attendez de descendre à la surface pour dire ça, rétorqua Kirk, installé dans son fauteuil de commandement. Vous rabâchez tout le temps qu'une chaleur sèche est meilleure pour la santé ... Jusqu'à ce que vous vous retrouviez dans la fournaise. Puis vous ne cessez de vous plaindre de « l'absence de ce fichu air conditionné », jusqu'à ce qu'on vous téléporte directement dans la piscine du navire !

Le médecin croisa les bras et prit un air blasé tandis que les éclats de rire retentissaient sur la passerelle.

- Où en sommes-nous, monsieur Sulu ? demanda Jim.

- La tour de contrôle s'occupe de nous, capitaine. Orbite standard dans moins de trois minutes.

- Très bien. (Kirk appuya sur l'intercom général :) Le capitaine à l'inter. A tout l'équipage: nous nous trouverons en orbite autour de Vulcain dans trois minutes. Procédure standard. Les permissions sont autorisées pour tous les services ; contactez vos chefs de département pour examiner le planning de rotation du personnel. Kirk, terminé.

- Je les envie, murmura McCoy en s'appuyant au dossier du fauteuil de commandement. De jolies vacances au soleil.

- Et vous qui allez devoir passer tout votre temps dans une salle de conférences. Mon pauvre Bones !

Jim contempla l'image de Vulcain, qui grossissait à vue d'œil sur l'écran principal.

McCoy avait raison, bien sûr, ce monde avait quelque chose d'attirant malgré son aspect menaçant, vu de l'espace. Vulcain n'était pas que l'intolérable aridité que la presse populaire lui accordait. Il y avait de l'eau; pas beaucoup, mais deux ou trois mers de la taille de la Méditerranée. Kirk pensait au climat vulcain comme à celui de la Californie, avec moins de pluies. Des nuages tourbillonnants encerclaient le monde de Spock, même si leur humidité restait trop faible pour provoquer des précipitations atteignant la surface, et s'ils ne projetaient pas d'ombre sur les rocs et les sables rouge et or du désert.

Chaînes de montagnes anciennes, érodées par des millions d'années de vents de sable, cratères de météorites occasionnels ... , c'était un monde d'une beauté empreinte de désolation. La dernière fois que le capitaine y était venu, il n'avait pas

eu le temps de l'admirer. Cette fois, peut-être pourrait-il réparer cette lacune ?

Et tu ferais mieux de te dépêcher, pensa-t-il, parce que si les choses ne se passent pas au mieux, ce sera ta dernière chance ...

- Orbite standard, annonça Sulu. Quatorze mille kilomètres.

- Vitesse d'impulsion. Pilotage et navigation en automatique. Merci, messieurs.

(Jim se tourna vers Spock :) Je suppose que nous devons passer par les bureaux de l'immigration, comme d'habitude, et ensuite ... ?

- Les autorités vulcaines nous attendent. Elles voudront probablement discuter du planning des débats avec vous. Ensuite, nous serons libres jusqu'à ce soir, où se tiendra une réception pour les dignitaires invités par l'Académie des Sciences de Vulcain. Le planning de demain est pour l'instant à notre discrétion. Les discussions commenceront après-demain.

- Bien. Finissons-en au plus vite avec les papiers d'immigration. Uhura, faites préparer la salle de téléportation, et demandez à Sarek et à Amanda s'ils sont prêts à nous accompagner. Aucune obligation; nous pourrions les retrouver plus tard.

- Bien, monsieur.

Mais le couple, avec ses bagages, se trouvait déjà en salle de téléportation lorsque Kirk, Spock et McCoy arrivèrent. Sarek était aussi impassible qu'à son habitude ; Jim ne pouvait pas oublier l'éclair de souffrance qui avait traversé son visage la veille. Amanda adressa un chaleureux sourire à son époux.

- Nous sommes partis depuis si longtemps, dit-elle. Cela fera presque deux ans, cette fois. J'ai hâte de retrouver notre maison.

- Cela fait un an point trente-neuf, ma femme, murmura Sarek.

Ils furent enveloppés par le rayon coloré du téléporteur. Il sembla aux cinq passagers qu'une autre salle se matérialisait autour d'eux. Amanda souffla à l'oreille de son mari quelque chose que le traducteur universel refusa d'adapter.

L'ambassadeur la fixa d'un air interdit, puis dit calmement :

- Vous marquez peut-être un point.

Un coin de la bouche d'Amanda se releva en un demi-sourire. Jim tourna la tête, convaincu que le Vulcain s'était fait publiquement clouer le bec par son épouse. *Lui aussi marque peut-être un point. Il semble ne pas trouver bizarre de répondre de temps à autre à un comportement illogique. Ce qu'il dit est vrai : j'ai passé très peu de temps avec des Vulcains, excepté Spock. Nous sommes peut-être plus semblables que nous le pensons. Ce pourrait être bon. .. ou mauvais signe pour ce qui va suivre ...*

La salle où ils s'étaient téléportés n'était pas aussi triste que Kirk l'avait cru. Apparemment, les Vulcains pensaient qu'un fonctionnement efficace des services d'immigration ne nécessitait pas un décor aussi stérile que celui d'une clinique.

La pièce était meublée de terminaux informatiques, de sièges et d'autres meubles fonctionnels; mais le mobilier était confortable et plaisant pour les yeux et, dans un coin, une grande plante verte ressemblant à un croisement entre un cactus et un saule pleureur tendait ses branches en direction d'une baie vitrée. Dehors avait été installé un grand jardin de pierres si parfait qu'aucun moine zen n'y aurait trouvé quelque chose à redire.

Derrière un des terminaux informatiques se trouvait un jeune Vulcain en uniforme du service civil. Il prit les cartes d'identité du groupe, les inséra dans l'ordinateur, puis leur rendit en inclinant courtoisement la tête.

Cependant, quand il tendit sa carte à Jim, il le fixa d'un regard froid :

- Soyez le bienvenu sur Vulcain.

Kirk savait faire confiance à son intuition, mais il ignorait s'il devait croire à la sincérité du jeune homme.

- Merci. J'étais impatient de revenir, mais j'aurais préféré que ce fût pour un voyage d'agrément, non pour affaires.

Le responsable de l'immigration inclina la tête :

- Ceci conclut toutes les formalités d'usage. Veuillez passer dans la salle d'embarquement adjacente.

Puis il disparut par une porte sans rien ajouter. Kirk se tourna vers Sarek :

- Monsieur. je me posais une question. Je me fie à mon instinct pour savoir ce que pensent les gens mais ici, il ne fonctionne pas aussi bien qu'à l'habitude et pour cause. Ce jeune homme était-il sincère ?

- Eh bien, répondit l'ambassadeur, on dit qu'un vulcain ne sait pas mentir.

- Mais il peut exagérer, ou omettre de dire la vérité

Ils arrivèrent dans la salle d'embarquement où était alignés des téléporteurs à portée locale ou planétaire.

- C'est vrai, capitaine, répondit Sarek. Une fois encore, notre peuple n'est pas fait d'une seule pièce. Ceux qui pratiquent Cthia trouvent le mensonge offensant parce qu'il pervertit le but de la parole, décrire le monde tel qu'il est. il existe bien sûr des raisons, moins logiques, fondées sur l'émotion, Mais certains utilisent cthia de manière plus assidue que d'autres, et quelques-uns n'en font aucun cas. De plus, il arrive que les Vulcains, pour des raisons diverses, ignorent cette partie de leur philosophie.

Ils s'arrêtèrent devant le téléporteur connecté à Tu'Khrev, la capitale régionale.

- Je me souviens, il y a quelques années, sur Terre continua l'ambassadeur, d'avoir été invité à participer à une cérémonie religieuse dans le cadre d'un programme d'échanges culturels. Les fidèles concentraient leur croyance sur un des livres saints de votre peuple, et ils pensaient que le seul moyen d'être sauvés - je me demande toujours de quoi, car on n'a jamais répondu à mes questions -, était de suivre les conseils du tome, à la lettre. Cet ouvrage est intéressant, car il contient bon nombre de conseils pour ceux qui les liront en les comprenant. Mais certaines indications semblent n'avoir aucune incidence sur la société humaine de notre époque. J'ai alors demandé à ces gens s'ils croyaient que tous les commandements de ce livre devaient être obéis, et ils m'ont répondu que oui. Étonné, j'ai encore demandé aux dirigeants de la congrégation, s'ils prenaient une pelle de bois quand ils devaient vider leurs entrailles, et s'ils parcouraient la distance prescrite pour creuser un trou loin de la ville pour se soulager. J'ai tout de suite senti un élan d'hostilité à mon égard. Je leur ai expliqué que je pensais que nul n'avait le droit d'obliger autrui à suivre une loi

quand il ne la respectait pas. (Sarek soupira:) Je crains qu'ils ne soient devenus plus hostiles encore ...

- La presse à scandale s'en est aussitôt emparé, ajouta Amanda avec un sourire mutin. « *Un démon extraterrestre manque d'être lynché par la foule !* » Spock regarda son père, une expression surprise sur le visage, puis il tourna la tête. McCoy buvait du petit-lait, il se retint à grand-peine de le dire.

Sarek haussa les épaules :

- Ils n'agissaient pas logiquement.

- C'était à cause des oreilles, précisa Amanda.

L'ambassadeur leva un sourcil :

- Vous me l'avez déjà dit. Mais expliquez-moi. mon épouse, ce qui dans mes oreilles provoque l'ire de ces gens ?

Sa femme manqua s'étrangler de rire.

- Laissez-moi faire. intervint McCoy.

Il lui raconta tout de l'iconographie et de la démographie, allant de la fourche à l'huile bouillante, en passant par les oreilles pointues du Diable.

Sarek secoua la tête, médusé :

- Donc, ils croyaient que j'étais une incarnation de l'entropie. Ou que je lui ressemblais ?

- C'est une façon de voir les choses, dit Jim. N'y a-t-il rien de similaire dans les légendes vulcaines ?

- Si, mais tous ont les oreilles pointues. Nous nous connaissons assez pour savoir que l'entropie n'a nul besoin d'une image autre que la nôtre pour exercer sa volonté. (Il se tourna vers le médecin :) Cependant, docteur, je vous recommande de ne pas mentionner cette particularité à d'autres membres de mon peuple. Il pourrait y avoir des problèmes d'incompréhension.

- Ne vous en faites pas pour ça, monsieur.

Les trois officiers de Starfleet et Amanda prirent place sur les plots de téléportation tandis que Sarek sortait sa carte de crédit diplomatique pour payer le trajet.

- Ceci vous déposera directement au complexe consulaire où je vous laisserai en compagnie des gens que vous devez rencontrer. Amanda et moi passerons d'abord chez nous, à ShiKahr. Nous nous retrouverons à la réception de ce soir. Les officiels du consulat donneront à votre navire les coordonnées de téléportation de l'Académie, capitaine. De même, ils seront heureux de se charger de votre transport et de votre logis, si vous le désirez.

- Je leur demanderai d'appeler le navire, répondit Kirk. Ambassadeur, je vous remercie encore de votre gentillesse.

- La courtoisie envers un invité n'est pas de la gentillesse, rétorqua Sarek. Énergie.

Le monde se désintégra en particules colorées, laissant Jim, Spock et McCoy devant un bâtiment conçu par un architecte passionné par le verre. C'était une véritable œuvre d'art. un groupe de tours à l'aspect délicat, reliées par des ponts et

des contre-forts de verre et de cristal aux reflets irisés.

- C'est magnifique! s'exclama Kirk.

- Et je parie qu'il y a une paroi interne anti-solaire, dit le médecin.

- C'est ainsi dans notre peuple, expliqua Spock. Il existe toujours une parfaite harmonie entre l'art et la science. Il n'y a aucune raison que le fonctionnel ne soit pas esthétique. En fait, la beauté rend souvent l'objet plus efficace. C'est habituellement une surprise pour les étrangers qui pensent que tout sur Vulcain est utilitaire.

Ils approchèrent du bâtiment.

- Votre père, dit Jim, est parfois surprenant.

- Mon père n'est pas un ambassadeur ordinaire. Un fait dont nous devons peut-être nous féliciter.

* * * * *

L'après-midi aurait été ennuyeux si Jim ne s'était pas trouvé en compagnie d'une personne qu'il détesta aussitôt qu'il la rencontra.

L'homme s'appelait Shath; c'était un des fonctionnaires chargés des débats. Il était petit pour un Vulcain, mesurant à peine un mètre soixante-cinq, et il était blond, ce qui piqua la curiosité de Kirk quand McCoy et lui se présentèrent au consulat. La couleur de cheveux l'avait surpris, car les Vulcains blonds étaient rares ; mais ce furent ses yeux bleus, aussi profonds que le ciel de la Terre par une belle journée d'été, qui l'étonnèrent le plus. Leur couleur inhabituelle ne le dérangeait pas autant que leur froideur. Ce n'était pas la réserve que Jim voyait tous les jours dans le regard de Spock, ou encore chez Sarek. Cette froideur était volontaire et méprisante.

Spock était parti en compagnie d'un autre officiel, une vieille femme. Shath avait conduit le capitaine et le médecin dans un petit bureau et les avait abandonnés pendant plus de vingt minutes avec pour seule compagnie un terminal d'ordinateur qui émettait régulièrement des bruits électroniques. (De quoi porter sur les nerfs de n'importe quelle personne saine d'esprit.)

Au début, les deux officiers avaient discuté tranquillement, pensant à un problème d'organisation; mais lorsque Shath revint, il ne s'excusa pas de son retard.

Il se contenta de leur poser des questions sur leur emploi du temps et leurs différents itinéraires, avec l'air de quelqu'un qu'on forçait à rester poli avec des singes.

Jim répondit courtoisement à ses questions, mais McCoy manqua plusieurs fois d'exploser. Le capitaine savait très bien ce qui bouillonnait dans sa tête.

Je ne vais pas faire un scandale. Je suis un capitaine de Starfleet et on ne me traite pas avec le respect dû à mon rang ? Certes. Mais Sarek marque un point; tous ces gens ne sont pas faits du même moule, et tous ne nous aiment pas. Si je me laisse pas emporter par ce genre de préjugés, je leur donnerai pas satisfaction de leur prouver ce qu'ils pensent. Je n'en ferai rien ...

- Très bien, dit Shath sur un ton que personne n'oserait user envers un

officier. Vous vous trouverez à la Grande Salle de la Voix à quinze heures, dans deux jours, pour témoigner. Vous pourrez apporter des pièces de référence si vous les jugez nécessaires. (Son regard indiquait clairement ce qu'il pensait des gens qui prenaient des notes.) C'est tout.

Excédé, Jim ouvrit la bouche pour exprimer ses pensées à l'insolent, mais McCoy ne lui en laissa pas le temps:

- Shath, pratiquez-vous cthia ?

Le Vulcain afficha l'expression d'une personne embarrassée par une question posée par un perroquet : l'ennui, et la rage. .

- Oui.

- En omettant la partie consacrée à la courtoisie envers les invités, je suppose. continua calmement Bones.

Shath le foudroya du regard :

- Cthia ne s'applique pas à tviokh. Ni, bientôt, aux créatures de votre espèce. Ce sera tout ?

- Pas vraiment. rétorqua McCoy, toujours étrangement calme. Tviokh, c'est ça ? Vous êtes malpoli. Vous avez de la chance que j'aie trop à faire cet après-midi pour vous tanner le bas du dos ! (Il se leva.) Venez, Jim, laissons ce gamin trop gâté à sa paperasserie.

Le ton de Bones était si provocateur que Jim se retint de dire quelque chose. Il se tourna vers l'officiel et leva la main droite pour faire le salut vulcain :

- Shath, longue vie et prospérité ... (Il fit signe à McCoy de passer le premier.)

Docteur ...

Ils sortirent du bureau.

Le médecin prit la direction des ascenseurs.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? grommela Kirk.

- Attendez d'être dehors.

McCoy refusa de répondre avant qu'ils n'arrivent sur la place, devant le bâtiment. Le médecin s'arrêta net et soupira bruyamment :

- Ce gosse, là-haut. Vous l'avez reconnu ?

- Non.

- C'est vrai, vous étiez trop occupé à l'époque il était au mariage de Spock.

- Vous en êtes sûr ?

- Certain, il se trouvait dans la foule, mais je l'ai reconnu à cause de ses cheveux blonds. Ça m'avait surpris.

- En tout cas, il nous déteste ... Non, ce n'est pas de la haine... Du mépris, comme si nous étions des insectes.

- Correct La haine requiert une certaine connaissance de celui qu'on déteste. Ce n'était pas le cas. Je ne voulais pas qu'il se rende compte que je l'avais reconnu. C'est pourquoi j'ai agi comme il s'y attendait, en espérant que vous n'attireriez pas l'attention sur vous. Votre attitude très « vulcaine » l'a sans doute encore plus énervé.

McCoy s'appuya contre un arbre, et se redressa aussitôt en poussant un petit

cri : le tronc était couvert d'épines d'une dizaine de centimètres de long. Le médecin se frotta les reins.

- Quoi qu'il en soit, il a fait preuve de sincérité à notre égard.

- Je m'en suis rendu compte, dit Jim. Qu'est-ce qu'un twok ?

- Un tviokh, le corrigea McCoy. Un terme péjoratif du style « gringo » ou « sale étranger ». En fait, il signifie « voisin ». Si vous vous rappelez les leçons d'histoire de Spock, vous comprenez ce que ça veut.

- Charmant ! Mais vous croyez qu'il hait les Terriens en règle générale, et pas nous en particulier ?

- J'en suis certain. Mais furieux est un meilleur mots. Il est furieux contre les humains au point de ne pas être courtois, même s'il sait que nous pourrions nous plaindre et le faire virer ... ou du moins réprimander. Il est sûr du résultat du vote en faveur de la sécession, ce qui veut dire que notre comportement devant lui n'a aucune importance.

Kirk soupira :

- Combien sur cette planète pensent comme lui ? Bones, je commence vraiment à avoir peur.

- Seulement maintenant ? Je tremble depuis que j'ai réalisé que mon témoignage pourrait influencer la décision.

Les deux officiers s'installèrent sur un banc et restèrent silencieux quelques minutes.

- Eh bien, dit enfin Jim, nous n'avons pas le choix : nous devons faire pour le mieux. (Il secoua la tête:) Mais je n'ai pas l'habitude de ce genre d'attitude de la part d'un Vulcain. ils sont généralement si polis. En réfléchissant à ce que donnerait une meute de Vulcains en colère ...

- Cette idée leur fait peur à eux aussi, dit McCoy, et je crois que c'est ce qui leur permet de maintenir leur contrôle.

- Ce qui me fait penser : mon traducteur universel n'a pas adapté ce mot, tviokh. Croyez-vous qu'il soit en panne ? Vous avez changé le transpondeur intradermique il y a quelques semaines seulement.

- Votre traducteur ne pouvait pas savoir. Moi, j'ai pris des cours intensifs de vulcain par ARN pendant ma permission. Je dois avouer que je m'inquiétais, alors je suis resté chez moi à bosser.

Jim fixa le médecin, sidéré. Peu de gens choisissaient encore d'apprendre les langues par réaction chimique; bien que l'injection d'ARN offre une connaissance complète d'un langage, celle-ci avait tendance à disparaître avec le temps, et l'opération rendait la personne malade pendant plusieurs jours. La compréhension et l'utilisation de la langue étaient conscientes et courantes - on pouvait choisir ses mots pour ménager des effets ou plaisanter -, et surtout, on n'avait plus rien à craindre d'une panne de traducteur universel.

Le capitaine était impressionné :

- C'était un cours centré sur la compréhension du vulcain, ou sur le parlé et la compréhension ?

- Hwath ta-jevèhìh tak rehèlh kutukk'sheib nei ya ch'euvh, fit McCoy avant d'être pris d'une quinte de toux. Fichues fricatives ! Elles sont pires que dans le gaélique. J'ai demandé un accent du continent nord, mais j'ai reçu l'ARN d'un Vulcain qui a fait Cambridge, puis l'VCLA. (Il leva les yeux au ciel.) Les clones du cru sont plus chers ...

- Vous n'avez pas fait payer Starfleet ?

- Vous plaisantez ? Vous savez combien de temps il m'aurait fallu pour demander les autorisations réglementaires et obtenir les crédits ? Vulcain aurait opéré sa sécession avant que les papiers atteignent le bon bureau ! J'ai payé de mes deniers.

Jim fit une grimace amusée. Peu de temps après, Spock arriva sur la place; il s'arrêta à leur niveau.

- y a-t-il un problème, capitaine? demanda-t-il.

Vous êtes restés peu de temps au consulat.

- Nous avons fait ce que nous devons, répondit Kirk. Aucun problème ... Vous avez manqué McCoy, redressant le poil d'un de vos semblables.

Le médecin s'étira tandis que Spock le fixait sans comprendre :

- Les Vulcains n'ont pas de pelage.

- Ça dépend où vous regardez, rétorqua McCoy en souriant.

L'officier scientifique secoua la tête :

- Je dois avouer que je ne comprends pas.

- He' eief ka hij.

Le traducteur universel de Kirk traduisit par: « *Vous comprenez très bien.* » Spock leva un sourcil.

- Venez, dit Bones en soupirant. J'ai envie d'aller faire quelques achats. Nous vous expliquerons en chemin .

- Fascinant.

Sous la chaleur étouffante de l'après-midi, les trois amis prirent la direction du centre-ville.

* * * * *

Ils passèrent leur temps à arpenter la ville, admirant l'architecture vulcaine, faisant du lèche-vitrine (Spock se demanda quel était l'intérêt d'une activité désignée par une expression si peu ragoûtante), et s'arrêtant dans un restaurant pour manger ce que McCoy décrivit comme « de meilleures lasagnes que celles du Vatican ». La journée était fraîche et agréable selon les standards climatiques vulcains, à savoir qu'il ne faisait pas plus de 40 degrés. Kirk était heureux d'avoir mis un uniforme à fibre réfracto-calorique, Même à l'ombre, autour de leur table dans la cour du petit établissement, les bouffées chaudes du vent du désert le déshydrataient. Le capitaine but de grandes quantités d'eau glacée provenant d'une source qui jaillissait au centre de la cour.

McCoy fixait la fontaine en savourant son vin :

- Vous savez, Spock, pour des gens vivant sur une planète désertique, vous gaspillez beaucoup d'eau dans des fontaines. Illogique, non ?

- Nous conservons notre eau avec prudence, mais parfois, rationner équivaut à tarir l'esprit. L'âme doit être rafraîchie comme le corps.

Le médecin posa son verre :

- Il y a une époque où vous entendre dire des choses pareilles m'aurait sidéré.

- Sûrement quand vous ne me connaissiez pas aussi bien qu'à présent, répondit Spock. Les choses évoluent. Espérons qu'il en sera de même pour Vulcain.

McCoy acquiesça :

- J'aimerais vous poser une question. Il y a quelque chose dans votre langue que je ne comprends pas ...

- L'accent, par exemple, fit remarquer l'officier scientifique, vaguement amusé.

- N'en parlons pas. Vous connaissez aussi bien que moi les aléas des transferts d'ARN : on obtient le mot, son concept, sa définition et son usage.

- En effet.

- Eh bien, pour certains mots, le concept est manquant, alors que la traduction est possible. A'Tha, par exemple.

Spock ne dit rien; il inclina la tête de côté et fixa le médecin.

- Si c'est un sujet tabou, continua McCoy, oubliez ça. Je comprends la Règle du Silence, mais je ne sais pas toujours quand elle s'applique, si vous voyez ce que je veux dire.

Le Vulcain secoua la tête :

- Non, docteur, ce n'est pas un sujet tabou. C'en serait un si vous me posiez la question en visant une personne en particulier, mais votre demande est faite sur un plan purement abstrait. (Il croisa les doigts devant son menton.) Il n'existe pas de contexte dans votre traduction parce que c'est le seul concept dans notre langue qui doit être régulièrement re-vécu pour rester valide. On ne peut pas isoler une forme standard, pas plus que vous ne pourriez respirer le même air deux fois dans votre vie. Chacun doit connaître A'Tha différemment à chaque seconde. Mais ce n'est pas une tradition imposée par notre peuple, plutôt une fonction de la structure de l'Univers. Votre position dans l'espace-temps se modifie sans cesse, il en va de même avec A'Tha.

Kirk secoua la tête :

- J'ai dû louper quelque chose.

- Je ne pense pas, reprit Spock. Je crois que dans les langages humains, ce concept apparaîtrait comme de « l'immanence », ou quelque chose de similaire. A'Tha est l'expérience directe de l'être ou de la force responsable de la création et de la survie de l'Univers.

- Dieu, dit Jim, incrédule.

- Utilisez-vous ce terme en mode exclamatoire ou descriptif ? demanda l'officier scientifique. Quoi qu'il en soit, « dieu » est un mot aussi bon qu'un autre. Les Vulcains connaissent constamment cette expérience, à des degrés divers. A'Tha

est un des mots les plus anciens de notre langue et on retrouve des concepts similaires dans toutes les cultures de la Galaxie.

McCoy adressa un regard curieux au Vulcain :

- Vous me dites que ce que recherchent la plupart des espèces intelligentes de la Galaxie est donné aux Vulcains ?

- Oui, c'est un résumé correct.

Kirk resta un moment sans rien dire, digérant l'information. Elle expliquait sans doute l'étrange calme et la sérénité dont faisaient montre les Vulcains qu'il avait rencontrés dans sa longue carrière. Si A'Tha - comme ils disaient -, était à l'origine de cet état d'esprit, il commençait à mieux cerner la raison de leur équanimité. Mais tout n'était pas résolu pour autant.

- Spock, dit-il, à la lumière de ces nouvelles données, comment expliquez-vous le comportement de quelqu'un comme Shath ?

L'officier scientifique arbora un air sombre :

- Capitaine, je crois comprendre votre point de vue. Les humains n'ont pas de certitude innée sur ce sujet. Donc, ils doivent penser que A'Tha résout bon nombre de problèmes. Mais beaucoup de questions demeurent encore sans réponse pour les Vulcains. En partant du principe que Dieu existe, pourquoi le mal vient-il le combattre ? Pourquoi y a-t-il une entropie ? La force qui a créé l'Univers peut-elle être qualifiée de bienveillante ? Qu'est-ce que le bien ? S'il existe, pourquoi la douleur est-elle permise ? Vous voyez, les Vulcains se posent les mêmes questions que les humains. L'existence de Dieu n'apporte pas plus de réponse que sa non existence. Certains concepts deviennent effrayants: si Dieu coexiste avec la souffrance et le mal alors qu'il s'intéresse à sa création - car ce sentiment accompagne A'Tha -, sommes-nous vraiment « indépendants » dans un Univers qui a échappé au contrôle de son créateur ? Une telle vision du monde laisse une grande place à la rage et à l'agressivité. Nous avons passé des millénaires à faire la guerre, capitaine, malgré la certitude qu'une Force avait modelé l'Univers. La certitude de l'existence de Dieu ne suffit pas à maintenir la paix. Il faut décider ce qu'on fait de cette information.

McCoy hocha la tête :

- Et je suppose que vous allez dire que tous les Vulcains n'expérimentent pas A'Tha de la même manière.

- En effet, pour la simple raison qu'ils occupent des places différentes dans l'espace-temps, répondit Spock. Mais les autres facteurs d'influence ne manquent pas.

Il se tut. Les yeux du médecin étaient rivés sur lui, mais il ne dit rien. McCoy finit par prendre son verre et le vida d'un trait.

- Vous aimeriez me demander comment je perçois A'Tha, fit l'officier scientifique après quelques secondes. Vous dire que je le sens n'ira pas à l'encontre du tabou. Mais je ne peux pas vous expliquer quel est le degré de ma conscience de A'Tha. Cette information est soumise à la Règle du Silence imposée par Surak lors de la Réforme. Cependant, j'admets m'être souvent demandé comment un humain se sent par rapport à son environnement sans avoir cette certitude. Ai-je répondu à votre

question, docteur ?

- Dans les grandes lignes.

- Tant mieux, coupa Kirk, parce que nous sommes en retard. il faut retourner sur le navire pour nous préparer à la réception. Où Sarek a-t-il dit qu'elle se déroulait ? A l'Académie ?

- Oui, répondit Spock en se levant. McCoy ramassa ses sacs d'emplètes :

- Génial ! Encore un cocktail à l'auditorium de l'université.

Le Vulcain leva un sourcil, mais ne dit rien.

* * * * *

Plus tard, dans la salle de téléportation, l'inspection mutuelle de leurs uniformes de parade ne dura que quelques instants. Puis ils montèrent sur les plots du téléporteur pour se rendre à la réception.

Jim fut surpris de constater que McCoy avait ajouté à son stock de décorations un discret petit IDIC.

- Si je ne vous connaissais pas mieux, je penserais que vous vous laissez influencer par les Vulcains. Où avez-vous trouvé ça ?

- Dans un magasin, aujourd'hui, répondit le médecin. pendant que vous choisissiez un presse-papiers constitué du mont Seleya enchâssé dans une boule de neige. Sacré attrape-touristes !

- Oui, rétorqua Spock. Importé de la Terre.

- Vous, l'elfe au sang vert, silence ! Jim, nous ne pouvons pas laisser ces gens quitter la Fédération. Du moins pas tant qu'ils ne nous auront pas appris à fabriquer des souvenirs de bon goût !

Kirk gémit.

- Énergie, dit-il au technicien du téléporteur ..

Les trois officiers se matérialisèrent dans un paysage poussiéreux de sable et de pierres, au-dessus duquel trônait une nuit semée d'étoiles. A l'horizon, les vestiges d'un coucher de soleil qui avait dû être sublime coloraient encore de rose quelques minces nuages.

Ils se tenaient devant les bâtiments de l'Académie des Sciences de Vulcain. Les sables argentés du désert s'étendaient à perte de vue. A l'horizon, une chaîne de petites montagnes se découpait sur le ciel. L'air était chaud et immobile ; au loin retentit le cri étrange et triste d'un le-matya.

- Cet endroit a quelque chose d'hypnotique, dit Kirk.

McCoy lui donna un coup de coude pour lui indiquer de se retourner :

- Vous n'avez encore rien vu.

Jim fit demi-tour; il recula d'un pas en levant les yeux, surpris par l'énorme masse de pierre qui se découpait sous la lumière de T'Khut, qui venait d'apparaître dans le ciel.

C'était une forteresse, ou du moins, ça y ressemblait: mais rien d'aussi grand n'avait jamais été construit sur Terre en des temps reculés. Car l'Académie semblait

aussi ancienne que les rochers qui l'entouraient. En fait, on aurait pu croire qu'elle avait été sculptée dans la montagne.

- Autrefois, c'était une forteresse, expliqua Spock, le seul endroit sur des milliers de kilomètres où l'eau jaillissait de la roche. De nombreuses guerres se déroulèrent pour prendre possession de Pelasht, même si le vainqueur ne la gardait qu'une journée. Puis vint Surak... Quand les combats cessèrent, l'Académie installa son siège et son cortège de cérémonies et de banquets à Pelasht. Allons-nous entrer ?

Le capitaine s'attendait presque à une sonnerie de trompettes quand ils gravirent les marches qui menaient au grand portail. Grimper un escalier à pic en atmosphère raréfiée n'était pas un de ses grands plaisirs, mais McCoy lui avait donné un TriOx pour compenser, ainsi qu'un traitement permettant d'augmenter la capacité de ses poumons à extraire l'oxygène de l'air. Tout irait bien.

Tant que personne ne me provoque en duel, pensa-t-il.

Ils passèrent la porte aux battants massifs. McCoy jeta un coup d'œil soupçonneux aux grands trous percés dans le plafond du passage, entre les portes extérieures et intérieures. Ils semblaient parfaits pour lancer de grosses pierres sur les têtes des ennemis coincés dans le couloir. Le piège avait servi par le passé ; les traces de nombreux impacts étaient encore visibles sur le sol.

- Ces portes sont en pierre, murmura-t-il. Quelles charnières sont assez solides pour supporter leur poids ?

- Un alliage d'acier et de titane, expliqua Spock. Notre peuple l'a découvert voici cinq mille ans, en effectuant des recherches sur l'armement.

Les trois officiers avancèrent. Devant eux, une lumière éclairait le passage, et ils entendirent l'écho de conversations. Ils s'arrêtèrent au bout du couloir, non pour ménager un effet, mais parce que ce qu'ils voyaient les sidéra.

La Salle de Pelasht était une des plus grandes pièces de tous les mondes connus; elle mesurait plus de huit cents mètres de long pour cinq cents mètres de large et de hauteur. L'ensemble était taillé dans le roc, un basalte d'origine volcanique. Les centaines de lampes fixées aux murs semblaient aussi distantes que les étoiles.

Il était rare de se sentir oppressé par un espace aussi immense, mais Jim eut l'impression d'être un insecte. Il resta immobile quelques instants, le temps de s'accoutumer (si c'était possible) à ce qui l'entourait, et il essaya de ne pas penser à ce qui arriverait si le plafond, plusieurs centaines de mètres au-dessus de lui, décidait par caprice de s'effondrer sur les convives.

Après tout, Vulcain était renommée pour ses séismes.

- Capitaine James T. Kirk. Docteur Léonard H. McCoy. Commander Spock, annonça une voix calme dans un haut-parleur.

Ils entrèrent dans la salle ; Jim faisait tous les efforts pour paraître décontracté. Les trois officiers durent marcher longtemps. La salle était si immense qu'elle paraissait écrasante même lors des réceptions les plus importantes. Les convives s'étaient rassemblés par petits groupes près des tables dressées un peu partout.

Les trois officiers retrouvèrent Sarek et Amanda qui discutaient avec un groupe de Vulcains. L'ambassadeur s'empressa de faire les présentations. Kirk se maudit encore de ne pas avoir pris le temps de faire ajouter le Dossier Noms à son traducteur universel... Soupirant, il se contenta de mémoriser les patronymes, en espérant ne vexer personne avec sa mémoire d'humain.

Il remarqua tout de suite une chose : ces Vulcains le traitaient avec toute la courtoisie due à un ambassadeur, contrairement à Shath; et ils s'adressaient à lui comme s'il était un être doué d'intelligence. C'était agréable, après les événements de l'après-midi, car le capitaine s'était demandé si toute la planète pensait comme l'officiel de l'immigration.

Je suis paranoïaque, se dit-il avant de se laisser entraîner dans une nouvelle discussion.

Durant la conversation, il se réjouit de constater que les Vulcains étaient vraiment très différents. La majeure partie des Terriens avaient l'idée préconçue que tous, hommes comme femmes, étaient grands, minces, et aux cheveux noirs. Même si un vaste pourcentage de Vulcains entraient dans cette catégorie, Kirk en vit des petits, des blonds, et même un roux, qui discutait à bâtons rompus avec K's't'lk.

Ils ressemblent à des gens normaux, se dit Jim avec satisfaction.

Le capitaine se servit un verre de la délicieuse eau minérale vulcaine prisée dans toute la Galaxie pour sa saveur incomparable, puis il reprit la discussion avec les officiels.

Il y avait parmi eux Sreil, le biologiste de l'Académie, un homme trapu aux cheveux châtain; T'Madh, une vieille femme aux yeux pétillants de curiosité, une programmatrice, et son fils Savesh, qui répondit quand on lui demanda quelle était sa profession: « Je suis fermier », avec une sorte de satisfaction secrète qui semblait indiquer qu'il accordait plus de valeur à son travail que les techniciens qui l'entouraient.

Kirk n'avait pu s'empêcher de sourire; l'idée d'un fermier vulcain avait quelque chose d'amusant, même si toute société se devait d'avoir des agriculteurs. Mais l'image d'un Vulcain en salopette, mâchonnant un brin de paille lui était venue subitement à l'esprit.

Savesh était loin de se contenter de conduire un tracteur, même s'il ajoutait avec fierté : « Il m'arrive de labourer mes champs ». Il s'occupait surtout de recherches visant à améliorer la résistance et la productivité du tikh, une céréale qui poussait sans trop de difficultés dans le sable en l'absence de grandes quantités d'eau.

Le problème était que la constitution de cette plante, trop fragile, ne permettait pas de traitement génétique ou hormonal. De plus, l'engrais n'avait aucun effet sur sa croissance. Savesh travaillait à une autre solution.

- C'est assez important, dit-il. Durant les trois cents dernières années, la population de Vulcain a augmenté au-delà de ses ressources agricoles. C'est un problème qu'il nous faut résoudre au plus vite. Nous importons déjà trop de nourriture pour le bien de notre économie, et nous ignorons ce qui se passera à ce

sujet après les débats ...

- Savesh, fit Jim, puis-je vous demander votre opinion sur un point ?

C'était une forme de courtoisie standard que lui avait expliqué Sarek ; le Vulcain auquel il s'adressait avait la possibilité de refuser s'il estimait que son intimité pouvait être violée par sa réponse.

- Posez votre question.

- Que pensez-vous de la sécession ? Est-ce une chose que vous souhaitez ?

Savesh plissa le front; un instant, Kirk se demanda s'il avait bien fait de lui demander son avis sur le sujet.

Mais je dois savoir : je dois avoir une meilleure approche du problème et ne pas me contenter de Shath pour me forger une opinion sur ce peuple.

- Si je vous ai offensé ... , commença Jim.

- Offensé ? Pas du tout, répondit le fermier. Seulement - vous me pardonnerez, capitaine -, vous êtes le premier Terrien que je rencontre, et je commence à me demander si les données que je possède sur votre peuple sont dignes de foi, ou de simples rumeurs. Je ne sais pas comment expliquer cela à une personne issue d'un contexte culturel différent du mien, aussi vous devrez m'excuser si ce que je vous dis vous choque. Il existe un mot dans notre langue « nehau ». Il y a de nombreuses traductions, mais elles se rapportent souvent au « sentiment », et ce n'est pas ...

- Araigh 'tha takh-ruub ne nehauu vesb mekhezh' t-rrhew, dit doucement McCoy.

Savesh, Sreil et T' Madh le dévisagèrent, surpris.

- Oui, fit le fermier, ça ressemble plutôt à ça.

- Docteur, où avez-vous appris le vulcain ?

- Sur le dos, rétorqua McCoy, et j'ai passé une semaine dans mes toilettes à le regretter. (Même les Vulcains sourirent devant son expression dégoûtée.) Jim, la meilleure traduction de nehau serait une ancienne tournure du langage familier : « le frisson ». L'impression que quelque chose vous donne intérieurement. C'est très subjectif.

- Très bien, fit Kirk. Continuez, Savesh.

- Eh bien, capitaine, j'ai entendu bon nombre de Vulcains dire que perdre la Fédération, et les Terriens en particulier, aurait une influence bénéfique, sur notre peuple, car le nehau finirait par nous affecter tôt ou tard. Cependant, je dois avouer que je ne trouve pas votre nehau déplaisant; il m'est même agréable. Ceci étant, je m'interroge sur la véracité de tout ce qu'on raconte sur les Terriens. Je me demande où les autres Vulcains ont trouvé ces données et s'ils ont déjà rencontré des humains pour porter un tel jugement.

Jim sourit :

- Je pense que non. Mais, pour ma part, je suis peut-être un bon Terrien; il en existe certainement. A moins que j'aie un excellent nehau qui cache mes innombrables défauts ?

- C'est possible, intervint Sreil. Mais le nehau, lui, n'est pas facile à camoufler. Il reflète précisément l'état intérieur d'un être. En tout cas, certains d'entre nous

devront réviser leur jugement à votre égard. Quant à savoir si ce changement fera pencher la balance en votre faveur pendant les votes... C'est impossible à prédire, et les probabilités jouent contre vous.

Kirk hocha la tête :

- J'espère pourtant que ce sera suffisant. T'Madh le fixa de son regard brillant:

- L'espoir n'est pas logique, mais dans votre cas, je souhaite que tout se passe bien. Pour ma part, je pense que perdre l'alliance avec la Fédération aurait peu d'impact; nos différences sont si importantes que nous ne trouverons pas meilleure occasion de les célébrer à si grande échelle. Reste à voir si Vulcain est capable de survivre sans l'appui de l'organisation. (La vieille femme secoua la tête.) C'est triste. Mais argumenter sur ce qui n'est pas encore arrivé ne sert à rien.

La conversation dériva sur d'autres sujets, et Jim finit par se laisser entraîner vers des préoccupations moins sérieuses. Au bout d'une heure, il se rendit compte qu'il se sentait anormalement las. C'était certainement à cause de la gravité plus forte ...

- Vous fatiguez ? murmura McCoy dans son oreille.

- Un peu, oui. .

Le médecin lui indiqua une petite porte :

- Allez prendre l'air. La température s'est rafraîchie. Ça vous fera du bien.

Le chemin jusqu'à la porte lui parut interminable.

Quand il arriva enfin, Jim s'arrêta sur le seuil et jeta un coup d'œil dehors. Il se trouvait sur une longue terrasse, creusée à même le flanc de la montagne. Les bâtiments de l'Académie des Sciences s'étendaient à ses pieds, éclairés par la lueur cuivrée de T'Khut. Sur sa gauche et sur sa droite, la galerie rejoignait des escaliers menant à d'autres balcons.

Kirk choisit une direction au hasard et entama sa promenade. L'air était plus frais, bien plus qu'il ne l'aurait imaginé sur Vulcain. Mais c'était l'archétype du climat désertique.

Ils auraient dû l'appeler Sahara, ou quelque chose de ce genre. Vulcain : Pourquoi l'avoir nommée ainsi ? A moins que ce soit un retour à l'étrange habitude des astronomes, donner aux planètes le nom des anciens dieux. : Ce n'est pas une mauvaise idée, tout compte fait. Le dieu forgeron. .. Si une planète a été jetée au feu et modelée au marteau, c'est bien celle-ci, aux dires des paléontologues ...

Il grimpa quelques marches pour avoir une meilleure vision du paysage. Le ciel avait pris une teinte noire mêlée de violet, et le désert étincelait de rouge sous l'éclat de T'Khut.

Le capitaine s'accouda à une rambarde de pierre et se demanda combien de terrasses, combien de pièces avaient été creusées dans le granit de la forteresse. A entendre Spock, l'endroit était un véritable gruyère rempli de salles secrètes, de chambres, de halls de réceptions, et d'entrepôts de nourriture.

Il tenta de s'imaginer comment la vie avait été à l'époque où les Vulcains se faisaient la guerre pour arracher Pelasht à l'ennemi... Où le sable avait bu tant de

sang qu'il avait changé de couleur ...

L'Histoire : jamais Jim n'avait su résister à l'Histoire. il espérait avoir assez de temps pour explorer cet endroit, une fois le vote effectué.

Si cela restait encore possible.

Le pire était que le résultat dépendait en partie de lui.

Je vous en prie, faites que tout se passe bien, dit-il à Quelqu'un qui l'écoutait peut-être. Lui n'avait pas A'Tha pour s'en assurer.

C'est alors qu'il surprit une discussion.

- ... refuse, dit une voix, un peu plus loin. Je refuse de me soumettre. Pourquoi voulez-vous me forcer à agir de la sorte ?

- Vous connaissez mes raisons, dit une femme à la voix frêle, mais familière. Notre peuple doit voter logiquement, non en fonction de ses préjugés. Car il n'en manque pas.

- Je ne discuterai pas sur ce point. Mais je refuse de me soumettre.

- Je vous le redis : notre peuple doit voter logiquement. S'il ne le fait pas, ce sera un désastre, une rupture de cthia. Les Vulcains ne doivent pas être influencés par leurs préjugés, ou par la propagande (ces mots avaient été presque crachés) à laquelle les autres se livrent pour s'assurer du soutien de l'électorat. Ils doivent voter pour la sécession parce qu'ils pensent que c'est nécessaire et logique. Pour cela, ils doivent entendre la vérité, et personne n'est plus qualifié que vous pour la révéler. Ils le savent ; la planète entière le sait.

Un long silence suivit.

Jim avait reconnu les personnes à qui appartenaient les deux voix. Il s'agissait de Sarek, le père de Spock, et de T'Pol.

- Je ne peux pas m'empêcher de penser, répondit enfin l'ambassadeur, que votre honneur est concerné par cette affaire, madame.

- Pourquoi ne le serait-il pas ? Je suis la Matriarche. Je dirige la Famille, et par certains côtés, la planète. Je ressens le poids de ce règne depuis trop longtemps. Je suis lasse. Mais pour l'instant, je ne peux abandonner ce fardeau, ni la Famille. Cthia doit être préservé. La vérité doit être révélée. Personne ne saura la dire mieux que vous. Pendant quatre-vingt-six années terrestres, vous avez été ambassadeur sur leur monde. Vous avez épousé une Terrienne, et eu avec elle le premier enfant hybride issu de nos deux peuples. Vous connaissez les Terriens mieux que quiconque sur ce monde. Et la Terre représente le cœur de la Fédération. Nous ne recevons aucune plainte sur les Andoriens, les Tellarites ou les Deltans. L'espèce qui nous dérange, celle dont le comportement détermine celui de la Fédération, est l'humanité. Vous n'avez pas le choix. Vous pouvez résister, mais ça ne servira à rien.

Il y eut un autre silence.

- Et vous, James ? dit la voix de femme, soudain plus proche.

Kirk fit volte-face, sursautant.

T'Pol le regardait; dans l'ombre, derrière elle, Sarek paraissait triste.

Mais Jim n'avait d'yeux que pour la matriarche de Vulcain, vieille et frêle, appuyée sur sa canne, et vêtue d'une simple robe noire.

Le capitaine se souvenait du regard brûlant comme la glace qu'elle lui avait lancé lors du mariage de Spock.

C'étaient ces mêmes yeux qui le fixaient ce soir.

Il frissonna.

- Je suis certaine que vous n'écoutez pas nos propos par malveillance, dit-elle. Mais, pour simplifier la situation, nous allons prétendre qu'ils s'adressaient aussi à vous.

Que veut-elle dire ? s'interrogea le capitaine.

- Après tout, cela n'a aucune importance, continua-t-elle. Vous savez ce que fera Sarek ?

- Il apportera son témoignage, répondit Kirk. Son contenu laissera penser que Vulcain doit quitter la Fédération.

- Savez-vous pourquoi il devra agir de la sorte ?

- Parce que vous le lui avez ordonné.

T'Pau se redressa :

- Beaucoup le croiront, surtout dans les rangs de votre peuple. Ils me regardent et voient une puissante matriarche. (Elle soupira, ce qui surprit Jim.) Ils n'ont aucune idée des liens qui me retiennent. Cthia, cthia par-dessus tout ! Mais ils ne comprennent pas. Si c'était le cas, la sécession ne serait pas utile.

- Et leur diversité si importante pour nous en serait grandement diminuée, rétorqua Sarek. Quel est l'intérêt de célébrer la diversité si quelqu'un essaie d'unifier ses éléments ?

T'Pau lui adressa un regard furtif, puis reporta son attention sur Kirk :

- James, il existe des forces sur cette planète qui désirent par-dessus tout la sécession. Je n'ai pas le droit de les en empêcher: ils sont les porte-parole de puissances qui doivent s'exprimer et déterminer le sort de notre monde sans interférence de ma part.

- Mais vous agissez contre eux, intervint le capitaine. Du moins, c'est ce qu'il me semble.

- En effet, mais pas de la manière que vous pensez. Les forces dont je parle sont nombreuses; certaines d'entre elles mènent ce que les Terriens appellent je crois : « une campagne de haine ». Elles attisent les préjugés des Vulcains contre votre peuple.

Devant l'air surpris de Kirk, elle s'empressa d'ajouter :

- Hélas, il s'agit bien d'émotions. Pour combattre ces mensonges, notre seule arme est la vérité. Sarek doit la dire, quelles que soient les conséquences.

Kirk resta muet quelques secondes, puis il acquiesça :

- Dire la vérité est aussi mon intention ... Quelles que soient les conséquences.

- C'est une arme bien puissante entre vos mains, dit gravement T'Pau, je vous souhaite de l'utiliser à bon escient. Car nous partons en guerre contre tout ce que nous enseigne notre philosophie. Aucune arme ne sera levée, mais il s'agit bel et bien d'un conflit. Je suis soulagée par ce que vous me dites. Je croyais que vous voudriez garder Vulcain dans la Fédération coûte que coûte.

Le capitaine se redressa fièrement :

- Je ne suis pas certain de vouloir appartenir à une Fédération qui vivrait selon de tels principes, ni de revendiquer la responsabilité de ce qui arriverait à Vulcain dans une telle organisation.

T' Pau hocha la tête :

- Nous nous comprenons.

Jim leva un sourcil ; lui restait loin de la comprendre, mais il se résigna.

- Et que ferez-vous si le vote entraîne une séparation ?

Kirk la fixa un instant, puis il secoua la tête :

- Nous quitterons Vulcain ...

C'était tout ce qu'il pouvait dire. Il se refusait à penser aux conséquences.

- Il suffit, dit la Vulcaine. Il est illogique de souffrir des choses avant qu'elles ne surviennent. Faites ce que vous dicte votre cthia, James, et sachez que ce sera pour le mieux. Je crains que nous ne puissions rien faire de plus.

L'ambassadeur et la matriarche firent demi-tour et disparurent dans les ombres.

Kirk resta seul sur la terrasse, le temps de se ressaisir. Puis il reprit la direction de la réception.

T'Khut se couchait, donnant au sable la couleur d'un sang étranger.

Vulcain - Chapitre III

Kesh était son nom. Elle avait l'Œil, mais c'était la seule chose qui la distinguait des autres. Le reste du clan ne manquait jamais de le lui rappeler. Toute jeune, elle jura que tous le regretteraient : mais son serment finit par provoquer plus que du regret.

Elle était née au milieu des pierres, près du bassin, d'une femme autrefois appelée Tekav. Qui maintenant n'avait plus de nom; elle était morte. Elle n'était liée à aucune Maison. Les mères attendaient qu'elle survive à la naissance de son enfant pour décider de son mariage. Mais l'accouchement l'avait tuée; même la Mère de la Sagesse n'avait rien pu faire pour la sauver quand le placenta s'était déchiré, provoquant une hémorragie interne.

Les femmes lui avait ouvert le ventre pour sortir l'enfant; Kesh avait pris sa première inspiration dans un hurlement, frappée par la chaleur étouffante du jour. Alors, la Mère de la Sagesse pensa qu'il s'agissait d'un bon présage. Elle la prit dans ses bras pour la porter dehors ; puis elle la brandit vers le soleil, la secouant jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux. Le bébé, brûlé par l'intense lumière solaire, poussa de terribles cris comme tous les nouveau-nés. Mais, lorsque La Plus Sage fixa l'enfant, elle vit le soleil se refléter dans ses pupilles contractées, un peu comme les yeux d'une bête sauvage se mirant dans les flammes. Elle sut aussitôt que Kesh avait l'Œil.

Les mères confièrent le bébé à une femme qui avait encore du lait. Certains jeunes guerriers pensaient qu'il était injuste que Tekav meure alors qu'elle aurait pu porter en son sein d'autres enfants dotés de l'Œil: elle aurait été offerte à l'un d'eux. Mais Tekav fut donnée aux sehlat. Les grognements des animaux durèrent pendant toute la journée; le soir, il ne restait plus de la femme que des os brisés, vidés de leur moelle.

Le clan s'appelait le Clan de l'Œil, mais c'était un nom secret, surtout pour les autres tribus des grands sables : de fausses identités avaient été inventées pour chaque clan qu'ils rencontraient. Ce qui arrivait rarement. Il y avait trop peu d'eau, trop peu d'abris sur ce monde de sable. Il fallait un grand territoire pour permettre à un petit groupe de survivre et, une fois trouvée une oasis, les tribus ne la quittaient pas de leur propre chef.

On se méfiait toujours des voyageurs solitaires : ils étaient souvent les espions d'autres clans, venus pour savoir si les réserves d'eau étaient plus importantes que les leurs. Le Clan de l'Œil connaissait bien les espions; nombreux étaient ceux qui avaient péri en mission de surveillance des maudits Phelsh'ts, qui détenaient les

terres hautes. Mourir des mains des Phelsh'ts n'était pas une distinction particulière. Toutes les tribus de la région envoyaient des hommes les espionner.

Pour l'instant, il était inutile de le faire. Le bassin ne s'était pas vidé depuis longtemps. L'appeler bassin était un euphémisme, car il s'agissait d'une mare boueuse dont il fallait filtrer l'eau pour la débarrasser de la terre ou de la fourrure, car les sehlats venaient s'y baigner.

Personne ne se plaignait. Les animaux servaient en quelque sorte de protection et, au moins, le clan ne mourrait pas de soif. Il y avait des problèmes plus importants.

Chasser, par exemple. Il n'y avait jamais assez pour nourrir tout le monde; les gens du Clan de l'Œil n'avaient que la peau sur les os. Les enfants devenaient experts de la traque aux lézards dès leur plus jeune âge. Rien ne se perdait; pas la plus petite racine et pas la moindre goutte de sang.

En vieillissant, les enfants apprenaient à tailler des sagaies, à tisser des filets à partir des pousses séchées de la plante chakh', et allaient chasser dans les rochers les bêtes imprudentes qui s'aventuraient près des habitations pour voler de la nourriture ou de l'eau.

C'était une forme de sagesse, car celui qui était jugé trop faible pour survivre ne recevait rien à manger les adultes du clan n'aimaient pas gaspiller leurs victuailles. En revanche, le jeune qui chassait efficacement avait droit à une ration plus importante pour l'encourager à continuer dans cette voie.

Kesh faisait partie de la deuxième catégorie. Depuis le jour où elle avait su marcher, elle semblait capable d'entendre des choses que les autres ne remarquaient pas. Avant d'être sevrée, elle avait commencé à mettre des choses dans sa bouche pour savoir si elles étaient bonnes à manger. La Mère de la Sagesse et les autres hochaient fièrement la tête. La petite fine fabriqua très tôt sa première lance; et les lézards apprirent vite que leur vie était devenue beaucoup plus difficile - ou du moins, potentiellement plus courte.

L'ouïe de Kesh s'affina encore et le supplément de nourriture améliora sa santé. L'enfant entendait mieux à cause des mutations; l'atmosphère de Vulcain ne filtrait plus autant les radiations solaires, et l'air, plus raréfié, portait moins les sons. Les oreilles pointues de Kesh, comme celles des enfants du clan, semblaient mieux recevoir les ondes sonores que celles de leurs parents.

Parfois, cela lui causait des ennuis. La jeune fille avait plus d'une fois reçu des gifles parce qu'elle avait attrapé un lézard, ou un yie - une sorte de petit mulot -, qu'un adulte chassait. Cependant, la Mère de la Sagesse prenait la défense des enfants quand de telles choses arrivaient. Elle savait que ceux qui arboraient ces oreilles étaient une nouvelle évolution de leur espèce, et qu'il fallait, pour survivre, qu'ils procréent des enfants semblables.

C'était ainsi avec l'Œil.

La mère de la mère de la Mère de la Sagesse, voici plusieurs vies, avait surpris un de ses enfants en train de fixer le soleil sans être blessé par son éclat. Au début, le clan avait cru que l'enfant était un attardé mental, et que son acte l'avait rendu aveugle. Mais sa cécité disparut très vite et l'enfant put ensuite survivre pendant des

heures dans le désert. Depuis des générations, les gens devaient se vêtir de tissu et se protéger les yeux quand ils partaient chasser dans le sable; ainsi les le-matyas n'en faisaient qu'une bouchée. Avec cet enfant, la Mère de la Sagesse de l'époque avait trouvé le moyen de changer les règles du désert. Elle l'avait choyé, puis uni à une de ses filles. Trois des enfants eurent l'Œil ; deux étaient des filles.

La Mère de la Sagesse prit de l'importance dans le clan ; les anciens et les plus jeunes se battaient pour être mariés à un des enfants de l'Œil, afin de prendre son sang dans leur lignée. Tous pensaient avoir des enfants qui sauraient mieux chasser que les autres, et qui pourraient rapporter de quoi manger quand les adultes ne trouveraient plus rien. Et la Mère de la Sagesse fut obéie comme si une tempête de sable menaçait de les frapper si elle était insatisfaite.

A présent - du moins Kesh le pensait-elle -, l'Œil devenait banal : la moitié des membres de la tribu le possédaient. Et dans quel but ? A son idée, ils n'en faisaient rien d'utile.

- Chasse, puisque c'est ce que tu sais faire, lui disaient-ils quand elle en parlait au conseil.

Ils se moquaient de Kesh parce qu'elle était orpheline, et que seule sa mère de lait pouvait prendre la parole à sa place. Si elle était engrossée par un guerrier, et si elle donnait naissance à un enfant doté de l'Œil, on l'écouterait peut-être.

Mais la jeune fille avait d'autres soucis que la procréation.

Quand elle ne chassait pas - et même quand elle le faisait -, son regard se portait vers le nord. Le campement du clan n'était guère plus qu'un tas d'éboulis entourant une source boueuse. Kesh détestait cet endroit: la promiscuité, la puanteur des peaux de sehlat qui séchaient au soleil, les gens qui poussaient ceux qu'ils n'aimaient pas pour se faire une place dans les rares zones d'ombre du territoire ...

Même l'eau empestait.

La jeune chasserresse préférait errer dans le désert de sable pour renifler la chaude odeur du vent. Dans les dunes, elle pouvait réfléchir tranquillement. Elle voyait à des kilomètres à la ronde : très loin, au nord, elle distinguait quelque chose. C'était une immense forme solitaire qui se dressait vers le ciel: Phelsh't.

Elle avait entendu les récits qu'on en faisait, le soir, autour du feu, après que les restes de viande eussent été dévorés. Phelsh't, disaient-ils, était l'image de Celle-qui-est-Loin, S'l'heya la Grande, Mère des Montagnes. Elle avait été créée par un dieu du sable, puis donnée à la mortelle qu'il avait épousée. Ensuite, il lui avait offert pour cadeau de mariage un puits rempli d'une eau éternellement fraîche.

Ce n'était pas une mare, comme celle du Clan de L'Œil, mais une source qui provenait du cœur glacé de la montagne, offrant une eau pure et parfumée à ceux qui venaient boire. Il y en avait tant qu'elle cascadaient le long des pentes pour se perdre dans la terre, où poussaient des multitudes de plantes malgré les rayons du soleil. Et cette végétation était plus haute qu'un homme !

Il semblait injuste qu'un clan jouisse de ce don de la nature aux dépens d'un autre; toutes les tribus avaient un jour songé à s'emparer de Phelsh't. Certaines avaient essayé. Mais les Phelsh'ts étaient forts et nombreux; l'eau les faisait

prospérer. Ils avaient écrasé tous ceux qui voulaient annexer leur source limpide.

Pour finir, la Mère de la Sagesse de chaque clan - celui de l'Œil ne faisait pas exception -, avait déclaré que personne ne tenterait plus d'envahir le territoire Phelsh't.

* * * * *

Kesh était assise sur une dune depuis des heures.

Une carcasse d'animal gisait à son côté, à demi enfouie dans le sable. La jeune fille fixait la silhouette montagneuse massive qui pointait à l'horizon. Elle rêvait à des quantités d'eau illimitées, à l'ombre et à l'abondance de nourriture ...

- Ici, dit une voix dans son oreille.

Elle ne se retourna pas : elle avait reconnu la voix de l'homme qui lui faisait de l'ombre.

Tes s'assit près d'elle et lui offrit quelque chose.

C'était un yie à la fourrure noire, gras et appétissant à souhait.

Kesh prit le bol qu'un chasseur transportait toujours avec lui, ouvrit le ventre de la créature avec un silex et fit couler son sang dans le récipient, qu'elle tendit ensuite à son ami. Il n'y avait pas grand-chose à boire, mais Tes lui sourit et s'inclina respectueusement jusqu'à ce que ses cheveux longs touchent le sable : le don du sang était une des traditions les plus anciennes de leur peuple.

Il but. Il était inutile de laisser le sang se coaguler à la chaleur.

Après avoir bu la moitié du précieux liquide, il proposa le bol à Kesh.

- Tu es fou ? s'écria-t-elle. Bois !

Mais en dépit de son attitude, Tes ne lui était pas indifférent, et ce depuis le jour où ils étaient devenus amis, tandis qu'ils jouaient au milieu des pierres.

- De toute façon, il y a encore plein de jus dans la bête, continua-t-elle.

Elle se mit à dépecer le yie. Bientôt, il n'en restait plus que quelques ossements. Kesh et Tes les brisèrent pour en sucer la moelle, puis ils les enterrèrent.

- Pourquoi es-tu venu dans la chaleur ? demanda-t-elle. Il y a une chasse cette nuit; tu ne vas pas dormir ?

- Depuis quand ai-je attrapé quelque chose lors d'une grande chasse ? répliqua Tes en étirant ses jambes. Avec tous ces idiots qui font plus de bruit qu'un sehlut en chaleur, tous ces grognements, ces rots et ces prières insensées aux esprits des le-matyas pour qu'ils soient cléments ? Je me demande comment ils arrivent encore à trouver des proies qui n'ont pas pris la fuite. Je me débrouille mieux quand je suis seul.

Tandis qu'elle se nettoyait les mains dans le sable, Kesh éclata d'un rire cristallin. Tes avait raison. Les préparatifs rituels de la chasse avaient quelque chose de ridicule. Après un vacarme d'incantations, de sacrifices aux dieux, de clochettes de purification et de cris d'encouragements, le départ prétendument discret des chasseurs ne manquait pas de l'amuser. C'était toujours la proie qui trouvait la meute, et pas l'inverse. On aurait cru qu'un groupe de plusieurs hommes attirait les le-

matyas. Lors de journées aussi chaudes que celles-ci, la jeune fille pensait qu'ils se repéraient certainement à l'odeur.

Quoi qu'il en soit, ils tueraient leur gibier, ou celui-ci déchiquetterait quelques chasseurs. Dans ce cas, ils seraient d'humeur maussade quand ils rentreraient, car la Mère de la Sagesse n'aimait pas les échecs.

Je me demande pourquoi je m'acharne à préserver le sang du clan quand des imbéciles ne songent qu'à le gaspiller ?

Kesh avait maintes fois entendu ces réprimandes; à chaque fois, elle avait remercié son dieu de n'en avoir jamais été la cible.

- Tu as fait du bon travail aujourd'hui, dit Tes en désignant un cadavre près de la jeune fille.

Elle avait tué un tsin qui faisait près de la moitié de sa taille. La Mère de la Sagesse serait satisfaite quand elle reviendrait ; le tsin contenait beaucoup de sang, et sa viande se gardait longtemps, une fois séchée.

- Comment l'as-tu approché sans te faire remarquer ? demanda le chasseur.

- C'est un secret.

- Allons, dis-le-moi, insista Tes. l'essaierai d'en faire autant.

Kesh réfléchit quelques instants.

- C'est sans doute lié à quelque chose dans le sable, finit-elle par dire. Si tu les chasses le matin, ils savent que tu es sur leur piste. Mais quand le soleil est au zénith, ils sont troublés. Ils tournent dans le sable, comme s'ils te cherchaient, mais ils ne te détectent pas. Si tu restes immobile, caché dans les rochers, et si tu attends ... (Elle haussa les épaules.) Ça marche souvent. Du moins, ne me suis-je pas encore fait tuer par un tsin.

- Essaie de continuer comme ça ...

Elle sourit au jeune homme. Il lui disait toujours des choses gentilles. il détourna le visage, visiblement gêné.

- Comment savais-tu où j'étais ? demanda Kesh.

- Tu traînes toujours dans les parages. Loin du clan ... et quelque part d'où tu peux contempler ça.

Il désigna la montagne qui se découpait sur le ciel. Kesh hocha la tête :

- Tes ... Ce sont des imbéciles.

- Oui, mais pourquoi ?

- Il faudrait la prendre d'assaut. La montagne devrait nous appartenir. Ou être la propriété de tous. Sais-tu combien de personnes cette source pourrait garder en vie ?

Tes haussa les épaules :

- La Mère de la Sagesse l'a interdit.

- Et ça doit suffire à nous arrêter ?

- Que veux-tu faire d'autre ? C'est défendu. Désobéis au clan, tu seras bannie ... Et tu mourras. De toute manière, ajouta-t-il comme pour se rassurer, nous ne sommes pas assez nombreux pour attaquer Phelsh't.

- Un jour, ce sera peut-être ...

- Ce sera toujours interdit !

- Il y aura une nouvelle Mère de la Sagesse, rétorqua Kesh.

Le jeune garçon la fixa :

- Cela prendra des années et des années ! Et il faudrait que tu ...

Kesh resta silencieuse.

- Mais tu ne peux pas, continua Tes sur un ton plus triste. Aucun de ses fils ne voudrait de toi pour épouse.

- Crois-tu que j'en serais ravie ? répliqua Kesh. ils ont le pied lourd, le ventre sans entrailles, la tête vide ...

Elle s'arrêta brusquement, s'apercevant que Tes la fixait étrangement.

- Moi, j'aimerais me lier à toi, murmura le jeune homme.

Kesh le dévisagea, incrédule.

- Je sais comment on fait, expliqua Tes. J'ai vu quelqu'un établir le Contact. J'ai entendu ce qu'il disait. C'est facile.

La jeune fille resta un moment immobile, puis elle secoua la tête :

- Mais il doit y avoir autre chose ...

Elle se redressa, regarda alentour comme si elle cherchait une direction où fuir, puis elle se mit à genoux pour dégager sa proie du sable. Quelques instants plus tard, elle leva les yeux. Tes n'avait pas bougé; il la regardait.

- Je l'ai, dit-il. Et toi ?

Elle soupira :

- Oui.

Puis elle s'acharna à nouveau sur le cadavre du tsin et pleura, n'oubliant pas d'avalier ses larmes salées à mesure qu'elles roulaient sur ses joues.

Ils ne dirent rien de plus.

Des années plus tard, Kesh se souviendrait de Tes, faisant tourner le bol dans ses mains tandis qu'elle creusait le sable autour de l'animal; elle se rappellerait son sourire. Des années plus tard, il lui paraîtrait qu'elle avait toujours su que cela arriverait; qu'il avait été son élu depuis le jour où ils s'étaient rencontrés dans les rochers, qu'ils étaient tombés et que leurs sangs s'étaient mélangés.

Cette nuit-là Kesh fut réprimandée par les autres pour ne pas avoir participé à la chasse; mais la Mère de la Sagesse se contenta de dire qu'elle avait rapporté le plus gros tsin depuis longtemps, et que les chasseurs qui la critiquaient ne pouvaient pas se vanter de la même chose. Kesh aurait droit à une nuit de repos, à deux bols de sang, et à boire la première et la dernière l'eau du bassin.

Les hommes partirent en maugréant, trop furieux pour remarquer le regard que portait la Mère La Plus Sage sur la jeune fille et sur Tes.

Mais pour l'instant, le croissant brillant de T'Khut grimpait haut dans le ciel; sa face visible était constellée des mille feux de ses volcans en éruption.

Le jeune couple s'enfonça encore plus dans les dunes, loin des chasseurs; il découvrit une alcôve de pierre lui promettant un abri et une touche d'intimité. Tous deux avaient l'âge de ressentir l'Extase et, bien qu'ils n'en eussent encore jamais éprouvé les affres, leurs corps étaient prêts. Ils se débarrassèrent fébrilement de

leurs oripeaux, les déposèrent sur le sol et échangèrent un long regard.

- Es-tu certain de savoir comment faire ? demanda Kesh, toute tremblante.

- Oui, je crois.

Doucement, tremblant lui aussi, il caressa le visage de la jeune fille en prononçant les mots qu'il avait entendus. Ils changeraient de nombreuses fois dans les milliers d'années qui suivraient, mais leur signification resterait à jamais la même.

Mon esprit est le tien; tes pensées sont miennes. Jamais nous ne nous touchons, et éternellement nous Jamais liés. Séparés, nous ne sommes qu'un ...

Ils ne firent qu'un : tous deux s'emplirent l'un de l'autre, touchant chaque parcelle de leur individu jusqu'à ce que leurs cris de délice percent la nuit. Lui était la lance du chasseur, perçante, douloureuse; elle était la proie, transpercée, blessée, mais volontaire. Avec T'Khut pour seul témoin, leurs derniers hurlements d'agonie et d'extase se mêlèrent pour confirmer leur union.

Puis ce fut le silence.

Bien plus tard, ils revinrent à la vie, enfilèrent leurs vêtements, et prirent la direction du campement. Les chasseurs du clan ne remarquèrent pas de suite leur absence; ils étaient trop occupés à enfouir leur tête dans le sable, aux pieds de la Mère de la Sagesse, pour s'excuser d'avoir perdu Vech, dévoré par un le-matya. Peu d'entre eux s'aperçurent dans les jours suivants qu'il semblait exister un lien invisible entre Kesh et Tes, qui jamais ne s'éloignaient l'un de l'autre.

Ils n'avaient guère d'importance dans la tribu, aussi connurent-ils un cycle de saisons de bonheur.

Puis survint la Sécheresse.

* * * * *

Cela sembla soudain à la majeure partie du Clan de l'Œil, mais Kesh surveillait le bassin depuis longtemps, et il lui avait semblé plus boueux qu'à l'habitude, comme si quelqu'un venait dérober de l'eau durant la nuit - ce que personne n'oserait faire ! Il n'y en avait pas assez pour satisfaire sa soif, et la voler était puni de flagellation ou de mort, selon la gravité du délit.

Cependant, les sehlat ne venaient pas plus souvent étancher leur soif. C'était même bizarre, car les animaux semblaient disparaître un à un, y compris les lézards qui, pourtant, vivaient en abondance dans la pierraille. Bientôt, trouver à manger devint plus difficile. Des enfants moururent, et l'on se plaignit qu'ils étaient moins résistants qu'autrefois.

- Nous allons devoir partir, dit Kesh à Tes.

Ils étaient assis sur un rocher; ils préparaient de nouvelles pointes pour leurs flèches. Son époux marqua une pause dans son travail et baissa les yeux en direction de la mare boueuse.

- Oui, je le pense aussi.

Il ne dit rien de plus.

- Cela fera du bien au clan, je suppose. Il se débarrassera des inutiles qui

mangent, mais qui ne chassent pas.

- Peut-être. Mais le moment est mal choisi. Le Temps des Vents va commencer. Kesh dut acquiescer.

Les changements de saisons sur Vulcain étaient généralement subtils, mais aussi marqués par des périodes de violence, à cause de l'influence des taches solaires. L'une de ces phases s'appelait le Temps des Vents; pendant des semaines c'était une tempête terriblement sèche qui transformait les dunes de sable en un véritable enfer.

Les tribus se terraient dans leurs abris durant toute cette période.

L'imprudent qui partait chasser risquait de se faire arracher le visage par la violence des éléments, voire de ne jamais réapparaître parmi les vivants. De plus, il était presque impossible de trouver du gibier une fois que le Temps des Vents avait commencé. C'était un moment de famine, de soif et de souffrance, même pour celui qui disposait d'une source. L'idée de voyager en cette saison était déplaisante.; mais moins que celle de rester et de mourir à coup sûr.

- Quand crois-tu que la Mère de la Sagesse prendra la décision ? demanda Kesh.

- Tes haussa les épaules :

- Je ne connais pas son esprit. Mais je ne pense pas que nous attendions longtemps.

En effet.

T'Khut apparaissait à peine à l'horizon que la Mère de la Sagesse envoya des chasseurs chercher du gibier en leur disant de ne pas revenir tant qu'ils n'auraient pas tué au moins trois tsins, et en ajoutant que même un sehlat serait le bienvenu. Des murmures avaient parcouru la tribu, mais désobéir à la Mère de la Sagesse n'était pas une bonne idée.

Les hommes remplirent leurs outres d'eau, puis partirent. Kesh les accompagna contre son gré. Elle voulait que Tes vienne avec elle, mais la Mère de la Sagesse l'obligea à rester, car il était un des meilleurs lanciers du clan.

Là non plus, personne ne désobéit. .

Kesh jeta un dernier coup d'œil en arrière tandis qu'elle s'éloignait du cercle de pierres. Elle vit une silhouette, accroupie sur une hauteur, lui adresser un signe de la main.

Un lien éternel, dit la voix en elle. Ne t'inquiète pas, mon amour. .

La jeune femme mit de côté ses soucis pour se concentrer sur la chasse, tâche dont elle s'acquitta avec son talent coutumier : elle tua le premier tsin et le deuxième; un homme de la tribu en attrapa un troisième, et la lance de Kesh se ficha dans le flanc d'un quatrième, qui continua de courir sur plusieurs kilomètres avant de tomber épuisé et à demi vidé de son sang.

Un des chasseurs mourut dans la poursuite; son cœur éclata. Il fut enseveli à l'endroit où il était mort, la tête du tsin dans sa tombe, afin de se venger de son esprit.

Puis le groupe rebroussa chemin, la mort dans l'âme, craignant la langue acérée de la Mère de la Sagesse, mais heureux du fardeau qu'il portait sur ses épaules, et qui

allait nourrir la tribu affamée.

A leur retour, la Mère de la Sagesse ordonna que toute la viande soit découpée en fines tranches pour être mise à sécher. Sa décision déclencha l'ire de la tribu ; la viande séchée n'était pas comparable à la saveur de la viande fraîche, encore gorgée de sang, qu'elle soit crue ou rôtie.

Mais il n'y avait rien d'autre à faire, surtout quand la Mère de la Sagesse annonça :

- Nous allons bientôt partir.

Les membres du clan exprimèrent une consternation encore plus grande que celle qu'ils avaient ressentie au sujet de la viande. Les discussions, d'abord calmes et résignées, devinrent rapidement houleuses. Mais la Mère de la Sagesse avait décidé, et personne n'osa la défier.

- Comment ? s'exclama-t-elle. Voulez-vous rester couchés ici et, dans votre grande oisiveté, vous dessécher comme la viande que nous mangeons ? Nous avons besoin d'eau pour survivre, et notre bassin sera bientôt à sec. Nous allons marcher jusqu'à la petite mare, de l'autre côté des dunes, où nous étions allés voici dix-sept cycles de saisons, quand notre dernier puits avait tari. Nous pourrions rester là-bas jusqu'à la fin du Temps des Vents. Cessez de vous plaindre, et faites ce que je vous ordonne !

Ils lui obéirent.

Cinq jours plus tard, il n'y avait plus trace de résistance, car la mare n'était plus que de la boue commençant à se craqueler. Tous louèrent la sagesse de la Mère, qui avait ordonné que soient faites des réserves d'eau.

L'aube du lendemain les verrait partir pour leur grand exode.

- Ils sont devenus soudain dociles, fit remarquer Kesh à Tes pendant qu'elle grattait une peau de tsin pour fabriquer une outre.

- Continue ton travail, répondit son époux.

Oui, entendit-elle dans sa tête. Ils ont peur. Et moi aussi.

Elle le dévisagea, surprise, puis se concentra à nouveau sur sa tâche.

De quoi ?

Comment être sûrs que nous trouverons le bassin ? expliqua Tes. Comment savoir si un autre clan ne se l'est pas déjà approprié, et s'il ne nous attend pas, armé ?

Kesh haussa les épaules : *Même dans ce cas, nous ne pouvons pas rester ici.*

Le jeune homme examina la peau du ventre de l'animal :

- Il va falloir la faire sécher encore plus longtemps. Quelqu'un devra la porter au bout d'un pic pendant le voyage.

- Ce sera probablement toi, répliqua Kesh.

Mon amour, tu as peur d'autre chose ...

Tes leva les yeux, fixa l'horizon et soupira :

C'est stupide.

Dis toujours.

Il secoua la tête : *Je suis lié à ces pierres. C'est ce qu'on m'a expliqué dans un*

rêve. Je crois que si nous les quittons, j'en mourrai.

Kesh le caressa du regard, inquiète. S'il disait la vérité, ce pouvait être grave.

Quand as-tu fait ce rêve ?

Il y a longtemps. Avant notre union.

La jeune femme sourit, soulagée : *Le songe d'un enfant. Les enfants ne rêvent pas à la vérité.*

T'Khut était haute dans le ciel. Elle a vu. C'était un songe de vérité.

Kesh se sentit soudain désespérée, car le plus haut T'Khut se trouvait dans le firmament, le mieux elle voyait. La planète était l'Œil Qui Savait Tout, et il était imprudent pour un membre du clan d'ignorer son appel.

Peut-être était-ce vrai alors ? Maintenant, tu comptes parmi les plus forts d'entre nous. Elle lui pinça le biceps pour tenter d'améliorer son humeur. Il n'y a aucune raison que tu meures.

Je sais.

Puis il se tut.

Ils n'échangèrent plus aucune parole jusqu'à ce que le clan se prépare au départ; Tes parut alors se détendre, comme s'il avait décidé de mettre de côté ses inquiétudes. Il fallut peu de temps pour s'organiser: une fois la viande séchée, elle fut partagée équitablement entre les différents membres du clan. Même les enfants les plus jeunes durent en porter.

Puis chacun ramassa ses maigres possessions - un collier de pierres, une sacoche de cuir usé, une lance -, et tout le monde partit.

Ils étaient armés. Tes avait travaillé dur pour récupérer le bois de fer, rigide, qui poussait dans le désert, et pour monter des pointes de silex sur ses flèches. La Mère de la Sagesse prit la tête de la colonne et s'enfonça dans les dunes. Beaucoup lancèrent des regards en arrière; Kesh remarqua que son époux ne se retourna pas.

Ils marchèrent ainsi pendant une journée et une nuit, sans s'arrêter. Ils ne suivaient pas de sentier visible, mais la Mère de la Sagesse avançait en ligne droite dans le sable, en direction du sud-ouest. Sur leur gauche, loin sur la ligne d'horizon, Phelsh't semblait observer leur voyage.

Ils firent une pause pour se reposer, se restaurer et se désaltérer. La Mère de la Sagesse surveilla la moindre goutte d'eau qui était bue, ce qui ralentit l'ardeur des gens. Quand elle leur ordonna de reprendre la marche, des murmures mécontents parcoururent l'assemblée.

- Debout, idiots ! s'écria-t-elle. Le Temps des Vents approche ! Ne le voyez-vous pas ?

Elle pointa le doigt sur Phelsh't, dont la base disparaissait dans un nuage de poussière dense.

Quand ils se rendirent compte de ce qui se passait, les membres du Clan de l'Œil se levèrent, remirent leur sac sur l'épaule et se hâtèrent, comme elle les y exhortait.

Hélas, les vents avaient des ailes, et les pieds des chasseurs ne purent pas les distancer longtemps. La tempête fondit sur eux le lendemain avec un hurlement

rappelant celui de mille le-matyas. L'obscurité tomba en plein jour, et le Clan de l'Œil continua son chemin à l'aveuglette, car même l'Œil ne pouvait plus les aider.

Cela se prolongea pendant plusieurs jours sans s'arrêter: le cri du vent, la peau des hommes criblée de sable et de poussière. Prendre du repos était presque impossible ; le vent les poussait cruellement vers l'avant... Pourtant continuer devenait une terrible torture.

La Mère de la Sagesse dit aux membres du clan de s'attacher les uns aux autres avec des cordes afin de ne pas se perdre dans la tourmente. Ils le firent, et la longue chaîne d'êtres vivants avança toujours, suivant aveuglément leur chef, qui marchait comme si le ciel était limpide, et les étoiles assez clémentes pour lui indiquer le chemin.

Kesh avait perdu le sens de l'orientation; le monde se limitait à un mur de sable abrasif. De temps à autre, la jeune femme tendait une main en arrière, à la recherche de celle de son époux. Toujours, il était là. Et elle entendait sa voix réconfortante résonner dans sa tête :

Un lien éternel. mon amour ...

Ses pensées étaient rassurantes ; Kesh y puisait ses forces.

Puis survint le dernier jour, celui du Vent le plus Terrible. La Mère de la Sagesse s'écria qu'il s'agissait d'un bon présage, signifiant que la tempête allait se calmer.

Les autres firent tout leur possible pour la croire. C'était le cas pour Tes; il en fut ravi.

Il chantait contre le vent quand une terrible bourrasque renversa plus de la moitié des membres du clan, les éparpillant dans toutes les directions.

- Tes ! hurla Kesh.

Mais le vent étouffa son cri.

La jeune femme ne voyait plus rien ; elle ne savait pas où se trouvait son époux.

Un lien éternel, mon amour ... Tout se passera bien

La voix était faible, mais ferme.

Soulagée, Kesh se recroquevilla pour offrir moins de prise au vent. Elle finit par plonger ses bras dans le sable pour ne pas être emportée.

Tes !

Nous sommes toujours liés, mon amour. Je vais bien ...

Elle lutta contre la bourrasque. Peu à peu, le souffle chargé de poussière diminua d'intensité.

Au bout de quelques heures, les ténèbres les enveloppèrent. Mais cette fois, c'était la véritable nuit, et ils distinguaient le globe flou de T'Khut au-dessus de leurs têtes.

Enfin, le vent se calma.

Tes ! s'écria-t-elle pour la millième fois.

Ne t'inquiètes pas ...

La millième réponse lui parut plus faible et plus fatiguée. Kesh soupira : elle comprenait aisément pourquoi. Elle pria pour que le matin vienne, qu'elle puisse

retrouver Tes.

Peu avant l'aube, la tempête poussa un dernier hurlement, puis disparut aussi vite qu'elle était venue.

Le silence qui suivit fut incroyable.

Kesh n'y tenait plus; elle se releva et promena son regard autour d'elle.

Tes n'était visible nulle part. Elle ne voyait que du sable à perte de vue.

Tes !!

Aucune réponse.

Le lien était brisé.

Kesh courut comme une forcenée dans les dunes en appelant son nom, en pleurant, en creusant aux endroits où elle devinait un corps.

En vain.

La Mère de la Sagesse lui ordonna de revenir; Kesh ne l'entendit pas, submergée par son chagrin. La matriarche envoya alors des chasseurs la chercher. L'un d'entre eux fut obligé de l'assommer; elle se débattait comme un le-matya.

Quand elle reprit conscience, la Mère de la Sagesse était agenouillée auprès d'elle.

- Il est mort, dit-elle. Avec cinq autres. Le sable les a ensevelis. Nous partageons ton chagrin.

Kesh resta muette.

- Nous reprendrons notre route une fois que nous nous serons reposés, continua la Mère.

Elle se redressa, fixant la jeune fille avec une expression de pitié. Kesh s'en moquait; jamais elle ne retrouverait ce qu'elle avait perdu, ce qu'elle désirait si ardemment. Le Temps des Vents lui avait ravi son époux; quelqu'un devrait payer.

Elle pleura des larmes amères sans prendre la peine de lécher l'eau salée qui roulait sur ses joues.

Les autres furent choqués par un tel gaspillage.

* * * * *

Ils découvrirent le bassin dont la Mère de la Sagesse avait parlé. L'endroit était désert, et l'eau semblait bien meilleure que celle dont ils avaient l'habitude.

Le clan décida que c'était là qu'il s'installerait. du moins tant que la mare ne serait pas asséchée. Elle était grande, et les rochers qui l'entouraient paraissaient idéalement disposés pour s'abriter.

Le Clan de l'Œil était heureux.

A l'exception d'une personne.

Tous pensaient que Kesh était devenue folle.

Il arrivait parfois que le lien mental d'un couple ne se brise pas normalement lors du décès d'un des époux. Cela provoquait des dérangements psychiques chez le survivant.

Kesh continuait de chasser, mais elle le faisait seule: personne n'osait

l'accompagner quand elle avait une lance dans la main - certainement pas avec la lueur de froide démente qui traversait parfois son regard.

Ce phénomène survenait souvent après qu'elle eut longtemps contemplé l'immensité désertique qui s'étendait derrière le camp, où lorsque le croissant de T'Khut éclairait le sable.

Cette nuit-là les yeux de Kesh étaient possédés par l'éclat maléfique, quand, après le dîner, elle se leva brusquement.

Elle fixa la Mère de la Sagesse :

- Nous devons prendre Phelsh't.

Des murmures désapprobateurs parcoururent l'assemblée, choquée par l'insolence de la jeune femme. Personne n'avait le droit de donner des conseils à la Mère de la Sagesse.

Mais la vieille matriarche se contenta de s'adosser à son fauteuil de pierre improvisé :

- Pourquoi ?

- Pour l'eau, répondit Kesh.

- Nous en avons.

- Mais pas comme ça. Si nous possédions un puits tel que celui de Phelsh't, nous n'aurions plus à errer dans le désert. Nous ne serions plus obligés de supporter le Temps des Vents. Nous n'aurions plus à mourir inutilement.

- Nous serions nombreux à mourir, répondit la Mère de la Sagesse, si nous décidions de prendre Phelsh't. Et si, par la grâce folle des dieux, nous réussissions, d'autres périraient en défendant notre bien. Nous resterons où nous sommes.

- Nous avons besoin de Phelsh't, insista Kesh avant de s'éloigner.

Un brouhaha de protestations s'éleva. Tous critiquaient l'obstination de la jeune chasserresse et se demandaient pourquoi la matriarche ne la faisait pas flageller pour son insolence.

* * * * *

Les jours qui suivirent, les membres de la tribu surveillèrent Kesh de plus près. ils se rendirent compte qu'elle ne cessait de contempler, nuit et jour, la masse de Phelsh't, car la montagne était toujours visible depuis le nouveau campement.

La haine qui habitait le regard de la jeune femme était terrible à voir.

Plusieurs nuits passèrent. Un soir, Kesh descendit de son poste d'observation, approcha du feu et dit :

- Nous avons besoin de Phelsh't.

- Nous resterons ici, Kesh, répliqua la Mère de la Sagesse. Tu connais mes raisons.

* * * * *

Ce manège dura longtemps : lors de certaines phases de T'Khut dans le ciel,

Kesh venait près de l'âtre et demandait Phelsh't, et la matriarche refusait avec une réponse devenue aussi rituelle que la question. La folie de la chasserresse semblait peu dangereuse, mais l'opinion de ses frères et sœurs se modifia quand l'Extase s'empara d'elle; malgré le nombre d'hommes qui la désiraient, elle ne choisit aucun d'entre eux

Un cycle de saisons passa, puis un autre. A la moitié du troisième cycle, la Mère de la Sagesse s'endormit un soir, et ne se réveilla pas le lendemain matin.

Les pleureuses gémirent tandis qu'on se préparait à l'ensevelir. Même Kesh versa quelques larmes sur sa mort.

Mais une fois la matriarche mise en terre, la jeune femme reprit son poste de sentinelle, fixant Phelsh't avec un regard encore plus haineux. La tribu sentit un grand malaise l'envahir.

Une nouvelle Mère de la Sagesse fut nommée, mais elle n'avait pas la force ni la sagesse de la précédente. Il lui fallut du temps pour apprendre à servir de mère à d'autres personnes qu'à ses propres enfants.

Pendant ce temps, Kesh parlait aux jeunes chasseurs et aux guerriers qui respectaient sa lance. Ce qu'elle leur susurrail dans l'oreille leur donnait le genre de frisson qu'ils ressentaient lorsqu'ils empoignaient leurs armes.

- La chasserresse ne se pressa pas ; elle s'assura de la loyauté des jeunes hommes.

Puis elle passa à l'attaque.

La nouvelle Mère La Plus Sage était en place depuis à peine deux mois quand Kesh approcha du feu, après le dîner.

- Nous devons avoir Phelsh't, déclara-t-elle.

- Nous n'en avons pas besoin, répondit la matriarche. Nous resterons ici.

Elle se contentait de répéter les paroles de l'ancienne Mère, non pas par conviction, mais parce que la réponse avait toujours suffi à calmer Kesh.

Celle-ci arbora un sourire carnassier :

- Nous pourrions avoir Phelsh't et son eau savoureuse. Mais vous préférez ce trou boueux. Il nous serait facile de prendre la montagne d'assaut. Je sais comment faire.

- Non, répondit la Mère.

Mais quelqu'un dans l'assemblée se leva et dit :

- Oui, dis-le-nous.

C'était Sakht, un chasseur qui désirait ardemment Kesh; elle s'était refusée à lui durant l'Extase.

Kesh lui adressa un regard furieux : elle connaissait sa motivation.

Mais elle se ravisa et lui sourit :

- Écoutez. Ne sommes-nous pas le Clan de l'Œil ? Nous voyons parfaitement le jour, ce que d'autres ne peuvent pas prétendre. Ceux d'entre nous qui ont le don de l'Œil peuvent avancer dans le désert malgré la clarté brûlante du soleil. Nous sommes nombreux. Quelle tribu ose se battre quand le soleil est haut dans le ciel ? Nos voisins doivent attendre la nuit. Ce n'est pas notre cas. Nos lances frappent et ne manquent jamais leur cible, même quand les autres sont aveugles.

Des cris d'approbation se firent entendre. La Mère la Plus Sage resta immobile, muette, visiblement choquée par l'attitude de la chasseresse.

- Voici mon plan, Mère, continua Kesh. Laisse un groupe s'armer, prendre des réserves d'eau et de nourriture, et s'en aller à Phelsh't. Une fois là-bas, nous attendrons le moment propice, quand le soleil sera haut dans le ciel. Alors nous passerons à l'attaque ; nous tuerons les chasseurs et les guerriers phelsh'ts et nous asservirons leurs enfants. Ils ne pourront pas riposter dans la journée. Quand nous en aurons terminé avec eux, l'eau douce de Phelsh't nous appartiendra, et le clan qui la gardait sera notre esclave.

La réaction de la tribu fut un mélange de dégoût et de ravissement, mais la matriarche s'écria :

- Non ! L'Œil est notre secret ! Il doit le rester ! Si nous agissons comme tu le proposes, les autres clans sauront que nous l'avons, et ils tenteront d'enlever nos femmes et nos enfants ! En quelques générations, ils auront l'Œil, eux aussi, et notre avantage disparaîtra !

La rage et la peur de la Mère La Plus Sage eut un effet étrange sur les chasseurs : ils se rangèrent du côté de Kesh qui, bien que démente, ne manquait pas de logique.

- Quelle est l'utilité d'un avantage dont nous ne nous servons pas ? rétorqua la jeune femme. A quoi l'Œil nous sert-il, sinon à nous offrir une place de choix parmi les autres clans ? Nous mangeons mieux que les autres tribus, mais à quoi bon cette abondance si nous manquons d'eau ? Prenons l'eau dont nous avons besoin. Utilisons l'Œil pour un dessein bien plus important que la chasse. Désirons-nous la faveur des autres clans ? Offrons-leur ce don : avoir des enfants de l'Œil avec nos femmes, en échange de gibier, d'esclaves, ou de tout ce que nous voudrions. Nous finirons par régner sur les peuples des sables !

- Non ! hurla la Mère.

Mais sa voix se perdit dans les cris, les disputes, le vacarme de la peur et du désir qui secouaient la tribu. La discussion se prolongea pendant plusieurs nuits, autour du feu.

La matriarche continua de s'opposer à ces folles idées. mais ses protestations faiblissaient car, en face d'elle. de l'autre côté de l'âtre, Kesh se tenait tous les soirs, souriante, le regard brillant dans les flammes.

Elle ne disait rien, mais manipulait sans cesse une pointe de lance.

Enfin, une décision fut prise : la première, dans l'histoire du clan, à aller contre l'opinion de la Mère La Plus Sage. Celle-ci laissa partir les chasseurs et les guerriers, en conservant juste assez pour protéger le campement. La matriarche se sentit presque soulagée de les voir s'éloigner, car Kesh était à leur tête, et elle ne supportait plus son sourire de démente. Elle était certaine que la jeune femme serait morte d'ici peu de temps.

En fait, elle avait demandé à deux guerriers de s'en assurer.

Ils n'en eurent pas le temps. Leur sang vert nourrit le sable dès que Kesh jugea être assez loin du clan. Elle avait entendu parler du plan de la Mère.

Ses compagnons et elle ensevelirent les deux traîtres, se partagèrent leur fardeau d'eau et de viande séchée. Puis ils prirent la direction de Phelsh't.

Durant le voyage, Kesh ne cessa de songer à sa vengeance. car dans son esprit. le Temps des Vents qui avait tué Tes était venu de la montagne.

Un sourire carnassier ne quitta plus son visage.

* * * * *

Ce fut un massacre.

Le Clan de Phelsh't vivait comme les autres, à l'air libre, protégé des rayons du soleil par des tentes de peaux de bêtes. Qu'il réside sur les genoux de la montagne n'était qu'une simple complication stratégique.

A la chaleur du jour, quand le soleil atteignit son zénith, les chasseurs et les guerriers de l'Œil escaladèrent silencieusement les rochers. Quand ils posèrent les yeux sur la tribu qui avait résisté à tant d'assauts des autres clans, ils furent sidérés. Le Clan de Phelsh't comptait à peine plus de membres que celui de l'Œil !

Kesh promena son regard sur le campement, le cœur rempli d'amertume. S'ils étaient venus ici lors du Temps des Vents, Tes serait encore en vie. La jeune femme brandit sa lance, désignant le camp de sa pointe de silex. C'était le signal convenu.

Les chasseurs commencèrent par abattre les poteaux qui soutenaient les tentes de fortune.

Le massacre débuta dans la confusion: corps roulant sous des peaux de bêtes, cris de surprise à demi étouffés, puis hurlements de terreur quand les guerriers du Clan de l'Œil passèrent à l'assaut.

L'effet de surprise fut leur plus grand avantage; le soleil était le second.

Les chasseurs de Phelsh't, les yeux brûlés par la lumière, ne résistèrent pas longtemps à l'acharnement de leurs adversaires. Bientôt, les pierres furent recouvertes d'une pellicule de sang vert.

Mais ce qui effraya encore plus le peuple de Phelsh't, ce furent les ricanements continus d'une femme, apparemment atteinte de démence, qui dominaient les cris, les gémissements et les pleurs.

Les trois quarts des Phelsh'ts moururent, mais leur Mère La Plus Sage survécut. Kesh s'en était assurée; elle la prit à l'écart, lui plaça son couteau de silex sous la gorge et l'obligea à regarder son peuple périr, et les chasseurs de l'Œil attacher les femmes et les enfants.

- Ton clan m'appartient à présent, dit-elle. Si vous résistez, je vous tuerai tous. Mais si vous nous acceptez, nous vous apprendrons l'art qui nous permet de voir sous le soleil. Mère, ton clan deviendra aussi grand que le nôtre. En retour, vous nous servirez. Nous vivrons parmi vous et nous partagerons l'eau. Et nous serons vos frères et vos sœurs.

Kesh sourit.

La Mère La Plus Sage accepta toutes ses conditions.

La jeune femme l'abandonna, puis elle escalada la montagne, au-delà de la zone

où le bois de fer poussait en abondance, atteignant la taille d'un homme, ce que nul dans le Clan de l'Œil avait jamais vu, malgré les récits fabuleux qui s'échangeaient autour du feu.

Mais Kesh s'en moquait.

Elle continua de grimper jusqu'à arriver à la faille profonde d'où s'écoulait l'eau fraîche et limpide qu'elle avait désirée toute sa vie. La source cascada sur le flanc de la montagne, allant se perdre dans une crevasse, plus bas, où elle disparaissait dans le sous-sol.

Mais, à l'endroit où la jeune femme se trouvait, elle formait un bassin naturel assez grand pour que deux hommes s'y baignent.

Kesh y plongea son visage, savourant la caresse glacée de la source de Phelsh't, puis se pencha jusqu'à ce que la partie supérieure de son torse soit immergée.

Quand elle se redressa, cherchant l'air pour reprendre sa respiration, elle secoua la tête pour décoller ses cheveux trempés.

Elle descendit retrouver son peuple ; personne ne sut, à cause de l'eau qui dégoulinait sur son visage, qu'elle pleurait.

* * * * *

Le Clan de l'Œil prit le contrôle de Phelsh't, Il choisit d'adopter la Mère La Plus Sage du peuple vaincu, pour assister sa propre matriarche, débordée par l'augmentation soudaine du nombre de ses ouailles et par le changement de situation de son clan. Mais Kesh parla au nom des deux femmes pendant de nombreuses années.

Peu à peu, les autres tribus eurent connaissance du don de l'Œil et de l'existence du puits, et vinrent tenter de voler l'un ou l'autre. Mais ceux qui parvinrent à la montagne furent repoussés avec une férocité qu'ils ne pouvaient pas comprendre, ou capturés pour se voir proposer le même marché que le peuple de Phelsh't.

L'Œil commença doucement à s'étendre à tous les Vulcains. Le clan fit savoir que tout nouveau don était le bienvenu: la vue intérieure, le songe de vérité, le toucher à l'épaule qui paralyse ou qui tue.

L'Œil devint une monnaie d'échange.

Les effets de ce programme eugénique avant l'heure furent nombreux, et parfois étranges. Il devint traditionnel pour les clans de marier leurs fils et leurs filles pour obtenir des enfants présentant une particularité psychique donnée.

Plusieurs milliers d'années plus tard, la carrière d'un officier de Starfleet fut sauvée par l'Œil; ce n'était qu'un détail dans la longue suite de changements qui modifia la nature de l'espèce vulcaine.

Mais Kesh, si elle avait pu connaître toutes les répercussions de son acte, s'en serait moquée royalement. Les Vulcains la respectèrent et la craignirent durant de nombreux cycles de saisons, n'osant jamais s'opposer à sa volonté.

Parfois elle partait pour de longs périple dans le désert, d'où elle revenait pâle, faible et à demi folle, et personne n'osait lui demander où elle avait été. Un jour,

ils la trouvèrent la tête dans le bassin, noyée. Alors ils l'emmenèrent le plus loin possible dans les sables pour l'ensevelir.

Beaucoup, dans le Clan de l'Œil, poussèrent ce jour-là un soupir de soulagement. Pour la première fois depuis des années, les congénères de Kesh connaissaient la paix.

Mais lorsque T'Khut grimpait haut dans la nuit, et que son visage de cuivre se reflétait dans le bassin de Phelsh't, certains prétendaient entendre des pleurs, ou de terrifiants éclats de rire. Tout le monde se moquait d'eux, bien sûr.

Cependant, durant ces périodes, le clan préférait connaître la soif, attendant que T'Khut disparaisse à l' horizon, plutôt que de se rendre à la source où Kesh s'était noyée.

Enterprise - Chapitre IV

Jim se trouvait dans sa cabine, sur l'Enterprise, le lendemain de la réception. Il contemplait l'écran informatique de son bureau d'un air ennuyé.

De: Buggy

Date: 7611.01

Sujet: Nos Amis de la Fédération

Extrait d'un éditorial publié par l'un des principaux services d'information de Vulcain :

« ... cette épée sanglante suspendue dans notre ciel, cette machine de guerre, devrait être immédiatement chassée par notre gouvernement. Pourtant, aucune action n'a été entreprise. Des créatures qui résolvent leurs problèmes en versant le sang plutôt qu'en raisonnant demeurent en orbite autour de notre planète en toute impunité. Pourquoi, alors qu'ils déclarent que leur mission est pacifique, leurs navires sont-ils équipés d'armement qui pourrait réduire un monde à néant ? Ne perçoivent-ils pas ce fait comme l'évidence de leur illogisme ? Rien moins qu'un désastre résultera d'un contact prolongé avec de telles créatures qui se disent civilisées. En effet, nous avons tenté de les civiliser depuis presque deux cents ans, mais le résultat de nos efforts apparaît dans le ciel. au-dessus de ta 'Valsh et de Saleya ... »

Hum ... Presse d'information, ou rubrique à scandale ?

Kirk fulminait. D'un côté, il était très content d'avoir vu ce message - il confirmait ce que T'Pau lui avait raconté -, mais de l'autre, il désirait de plus en plus apprendre l'identité de Buggy.

Il savait qu'il ne le pouvait pas. Le SBI était un des endroits où l'anonymat des membres de l'équipage était le plus farouchement respecté; dans le cas contraire, le système aurait perdu toute sa valeur. Le discours, par l'intermédiaire du SBI, était libre et sans censure.

Et tout le monde profite de cette liberté, on dirait, remarqua Jim en faisant défiler les écrans suivants. Beaucoup semblaient d'accord avec Buggy, vexés d'être considérés comme « une épée sanglante ». D'autres refusaient de prendre au sérieux le texte, quelqu'un accusait même Buggy d'avoir sorti le discours de son contexte.

Mais ce fut la dernière réponse qui attira l'œil du capitaine :

De : Llarian

Date : 7611.72

Sujet : Réponse à « Nos Amis de la Fédération »

Un véritable chef militaire n'est pas belliqueux.

Un véritable guerrier n'est pas coléreux.

Un véritable vainqueur ne s'engage pas dans la guerre.

Un véritable conducteur d'hommes se met en-dessous d'eux.

Il y a quatre mille ans, ils le savaient déjà :

Ne croyez pas tout ce que vous lisez.

Et qu'est-ce que vous pensez de ça ? se dit Jim, soudain intéressé.

Llarian. Qui cela peut-il être ? Et quelle est cette référence ? Elle me paraît familière. Qui que ce soit, il/elle marque un point. « Un employeur compétent garde un profil bas ». Qui sur Vulcain a assez de pouvoir et d'influence pour faire passer quelque chose de ce genre sur le service d'information ?

Il fit mine d'éteindre, puis se ravisa. Il appuya sur le bouton de l'intercom de son bureau.

- Kirk appelle la passerelle. Officier des communications ?

- Uhura à l'inter, monsieur. Bonjour, capitaine. Vous allez bien ?

Kirk se massa les tempes; il avait une migraine, souvenir de la réception de la veille. La gravité plus forte semblait avoir cet effet sur lui.

- Plus ou moins, Nyota. J'ai un texte à vous faire parvenir. Effectuez une vérification informatique. Je veux savoir de quel service d'information vulcain il provient, le nom de son auteur, sa date de parution et ce que vous pourrez apprendre d'autre.

- *Bien, capitaine. Je suis parée.*

Jim appuya sur un bouton pour transférer le message de Buggy sur la console d'Uhura.

- Vous l'avez ?

- *Oui. Je m'en occupe, capitaine.*

- Bien, Kirk, terminé.

Il se leva, s'étira et se frotta encore les tempes. Ses genoux lui faisaient mal.

Je pourrais demander au service Environnement de me procurer un neutraliseur gravitique ...

Mais il rejeta aussitôt l'idée. Les Vulcains pensaient probablement que les Terriens étaient faibles et délicats : pourquoi confirmer cette image en s'équipant d'un neutraliseur ? Il pouvait supporter la gravité supérieure de leur monde et il le ferait !

Cependant, sa tête le lançait. Il actionna le communicateur de l'intercom :

- J'appelle l'infirmerie.

- *Infirmerie, répondit une voix enjouée. Burke à l'inter.*

C'était Lia Burke, la nouvelle infirmière en chef de McCoy depuis que Chapel

planchait sur son diplôme de médecine.

- Lia, où est le docteur McCoy ?

- *Il s'est déjà téléporté sur Vulcain, capitaine. Il m'a dit qu'il allait chercher quelque chose.*

Jim fut aussitôt soupçonneux; le médecin n'était pas du genre à se lever tôt sans bonne raison :

- Il a précisé quoi ?

- *Il m'a dit que si vous le demandiez, je devais vous expliquer qu'il allait acheter une grosse de presse-papiers représentant le mont Seleya, répondit Burke sur le ton de quelqu'un qui ne comprenait pas ce que ça signifiait.*

Elle n'est pas la seule, songea Kirk.

- Très bien. Écoutez, j'ai besoin de prendre quelque chose pour ma tête.

- *Syndrome de haute gravité, rétorqua-t-elle sur-le-champ. Je peux vous prescrire un médicament. Venez à l'infirmierie.*

Le capitaine leva un sourcil :

- *Les infirmières ont le droit de faire des ordonnances ?*

Il y eut un bref silence à l'autre bout de l'intercom, suivit d'un grand éclat de rire:

- *Vous vous croyez au vingtième siècle, capitaine ? Bien sûr, nous en avons le droit. (Elle marqua une pause.) Nous savons compter aussi.*

- Touché, fit Jim. J'arrive.

* * * * *

Quand il entra dans l'infirmierie, Lia inscrivait quelque chose avec un stylet sur un bloc-notes informatique. C'était une petite femme aux cheveux châtain frisés, toute menue, et toujours souriante. Il fallait un motif grave pour qu'elle affiche un visage sérieux.

- Capitaine, dit-elle en ramassant une seringue hypodermique, remontez votre manche.

- Ai-je le droit de vous demander ce que vous allez m'injecter ?

- Poseriez-vous la question au docteur McCoy ? rétorqua-t-elle, une lueur de malice dans les yeux.

Jim réfléchit en souriant :

- Probablement pas.

Elle lui adressa un regard qui signifiait qu'il devrait avoir honte de sa conduite archaïque et sexiste :

- Très bien. C'est de l'hémocorticovilidine. Ça fluidifie le sang.

- Fluidifie ? Alors que je me rends sur Vulcain ? Éloignez cette chose de mon bras !

- Trop tard. (Elle avait déjà pressé le piston de sa seringue.) Le produit modifie seulement la densité du plasma sanguin en fonction de la pression de l'air ambiant. Le problème ressenti sur les planètes à haute gravité est similaire à celui de

l'air en haute altitude. Mais n'oubliez pas de boire de grandes quantités d'eau quand vous serez à la surface.

- Lieutenant, dit Kirk. boire des quantités importantes d'eau sur un monde à gravité supérieure entraîne quelques petits effets secondaires ...

Elle lui sourit:

- Je le sais. Mais soulager votre tête vaut bien quelques visites supplémentaires aux toilettes, non ?

- Très bien.

Le capitaine la remercia en bougonnant, puis reprit la direction de sa cabine.

*Bon, je devrais peut-être aller faire un tour sur Vulcain, et profiter de mon temps libre pour rencontrer des gens et visiter la planète. Puis j'irai voir Sarek et Amanda. Après tout, cela fait au moins dix fois qu'ils m'invitent à venir chez eux ...
... Mais des presse-papiers ? Qu'est-ce que peut bien mijoter Bones ?*

* * * * *

Léonard H. McCoy était chercheur par passion. Cette tendance avait failli l'empêcher de pratiquer la médecine quand il avait eu son diplôme : l'année de recherches pures qu'il avait effectuée à Cornell aurait pu suffire à le convaincre.

Mais ce qui avait emporté la partie, c'était son amour des gens. Il avait gagné contre la paperasserie, les éprouvettes et les colloques. Lén avait plongé dans la pratique de son métier et n'en était jamais ressorti.

De temps en temps, l'occasion de faire des recherches se présentait. McCoy la saisissait généralement au vol et ne la lâchait que lorsque les résultats le satisfaisaient.

C'était exactement ce qui s'était passé la veille. Le médecin avait soudain eu une intuition qu'il savait devoir suivre, un peu comme quand il était gosse et qu'il trouvait une grosse pierre plate sous laquelle se cachaient des milliers d'insectes.

L'origine de cette impression se trouvait chez Shath. Cet imbécile était bien le gamin le plus irritant qu'il ait rencontré depuis longtemps, mais son langage corporel avait sonné complètement faux. Quand Kirk et McCoy étaient arrivés, le Vulcain avait été obligé de sortir du bureau pendant un certain temps pour recouvrer un semblant de calme. Ça aurait paru bizarre chez un humain; chez un Vulcain, c'était anormal. Et Shath, il en était sûr, avait eu cette réaction à l'apparition de Jim.

Le médecin avait songé se rendre au consulat et demander à voir l'officiel, prétextant quelque chose comme un changement d'horaire, afin de discuter plus longtemps avec lui pour s'assurer de sa réaction, ou de son manque de réaction. Mais il avait rapidement décidé que ce serait un gaspillage d'énergie:

Shath réussirait probablement à se contrôler.

Non, McCoy devrait obtenir ses informations d'une autre manière.

Il passa quelque temps dans sa cabine à étudier des plans détaillés de ShiKhar, la petite ville proche de l'Académie des Sciences, et trouva ce qu'il cherchait : l'équivalent vulcain d'une bibliothèque municipale. Il lui était possible de consulter des

ouvrages depuis le navire en demandant un accès direct aux banques de données, mais il ne désirait pas attirer l'attention. Il préférait agir discrètement pour ne pas risquer un incident diplomatique.

Puis il ouvrit les paquets contenant les achats qu'il avait effectués la veille.

La discussion que j'ai eue avec Spock était une excellente idée, pensa-t-il en dépliant la tunique et le pantalon sombres qu'il avait achetés. Les vêtements étaient d'une couleur neutre; l'officier scientifique lui avait expliqué que leur coupe correspondait à ce que portait un étudiant ou un scientifique sur sa planète.

McCoy passa les habits et se regarda dans une glace. il avait belle allure : la petite cape qui tombait sur ses épaules le faisait paraître plus mince, et ce costume attirerait certainement moins l'attention qu'un uniforme de Starfleet. De plus, comme la plupart des gens ne connaissaient son visage qu'en relation avec sa tunique bleue, il apparaîtrait aux yeux de tous comme un Terrien effectuant des recherches sur Vulcain. Après tout, les humains travaillant à l'Académie des Sciences ne manquaient pas.

Du moins, pour le moment...

Le médecin se rendit à l'infirmerie, s'assura que tout se passait bien, puis se téléporta dans les rues de ShiKahr.

L'aube venait de poindre à l'horizon, et la ville bourdonnait de vie.

C'était à cette heure, avant la grande chaleur de midi, que la plupart des activités économiques vulcaines avaient lieu. Selon la nature du travail de chacun, la journée commençait tôt dans la matinée, s'arrêtait avant midi et reprenait en fin de journée, après une sieste; jusqu'à la tombée de la nuit.

Même pour eux il fait trop chaud. A moins que, pensa McCoy en traversant une rue, *étant vulcains, ils ne préfèrent bosser pendant quatre jours d'affilée, puis prendre vingt-quatre heures de repos ... Avec la résistance physique de ces gens, tout est possible ! Il faut l'admirer : et souhaiter avoir la possibilité de faire de même ...*

Par certains côtés, ShiKahr lui rappelait les villes universitaires qu'il avait visitées dans l'ancien État de New York. Mais il trouva aussi quelques ressemblances avec les arcades de Berne en Suisse : d'épais murs de pierre percés d'arches, abritant les fenêtres et les portes des boutiques et des maisons. Partout on retrouvait la même roche granitique dorée ; McCoy supposa qu'elle faisait un isolant très efficace.

Les passages, sous les arcades, étaient larges. il y avait assez de place pour se promener tranquillement, abrité du soleil et du vent, tout en jetant un coup d'œil par les arches aux petits jardins et aux places disséminés artistiquement dans la ville.

Les Vulcains semblaient avoir une préférence pour les parcs miniatures organisés autour d'une fontaine. Elles étaient toutes différentes : petites cascades, jets verticaux, animaux fabuleux crachant de l'eau. Cette passion des fontaines, sur un monde aussi désertique, ne cessait d'étonner McCoy.

Le médecin arriva devant la bibliothèque.

C'était un noble bâtiment devant lequel se dressait un portique antique aux colonnes lisses, bien que légèrement enflées en leur centre. Ce détail architectural

avait pour but de les faire paraître plus droites. McCoy connaissait bien ce « truc », qu'on retrouvait dans l'architecture de l'Antiquité Grecque terrienne.

Comme quoi, il existe plus de similitudes entre nos deux peuples qu'on pourrait le croire ...

Il sourit en entrant dans la bibliothèque.

A l'intérieur, tout était à la pointe de la modernité.

Il y avait des terminaux informatiques à accès vocal. Le sol était fait de la même pierre que les murs, mais le médecin fut surpris de constater qu'elle avait été traitée pour absorber les bruits.

McCoy adressa un signe de tête courtois au bibliothécaire installé derrière un pupitre, puis prit place devant un terminal à accès vocal. Il n'avait aucune confiance en sa capacité de pianoter en vulcain sur un clavier.

Il s'éclaircit la gorge, espérant que son accent de Cambridge ne paraisse pas insultant à la machine.

- Demande générale, dit-il en vulcain.

- *Précision des paramètres.*

McCoy fit une grimace. L'accent de la machine rappelait celui des cours de langue par correspondance : pur, cultivé et intimidant.

- Manifestations publiques, reprit le médecin. Index de références croisées : Koon-ut-kalifi. Nom de famille incertain. Participant : Spock cha'Sarek. Début de la recherche.

L'ordinateur sembla réfléchir un instant, puis une image du Lieu de Mariage et de Défi apparut sur l'écran. Spock, McCoy et Kirk étaient au fond, derrière T'Pol, assise dans sa litière.

Le médecin frissonna et fut surpris par sa réaction. Quel horrible jour ce fut ... Et quel terrible péché j'ai commis contre la culture vulcaine ...

Puis il sourit.

Mais ça valait le coup.

- Confirmé, dit-il. Affichage de la liste des participants.

L'ordinateur obéit. Bones trouva aussitôt ce qu'il cherchait: Shath cha'Stellen hei-Nekhlavah, âge, 43 ans.

Tiens donc. Je ne m'étais pas trompé sur son âge. Peut-être Spock a-t-il réussi à m'apprendre quelque chose, après tout ?

- Autre demande. Informations générales, Shath cha'Stellen.

Une nouvelle page de renseignements défila sur l'écran. La plupart n'étaient pas intéressants : éducation, occupation, un comcode.

Aucun intérêt. Je n'ai aucune envie de l'inviter à dîner ce soir.

Mais, plus loin, il découvrit une liste des organismes auxquels Shath était affilié. McCoy demanda une impression, puis fouilla dans les fichiers afin de trouver les publications les plus récentes de ces organisations. Les noms étaient généralement innocents: Institut d'Études Inter-mondiales, Groupe d'Étude des Espèces Non-Vulcanoïdes, et d'autres du même genre. Cependant, McCoy se rendit compte, en lisant les bulletins de ces associations, qu'aucune d'entre elles ne semblait porter les

humains dans son cœur. Une se contentait de conseiller quelque chose du genre « laissez-les vivre », mais les autres prônaient des solutions pires que celles du me Reich de la Terre.

Au bout d'une heure de lecture, McCoy tremblait de nervosité.

Voilà une chose que je n'aurais jamais voulu apprendre sur les Vulcains. Certains d'entre eux sont des racistes de la pire espèce... Surak n'aura donc pas appris à tout le monde ...

Il secoua la tête :

Bon sang.

- *Donnée insuffisante*, dit poliment l'ordinateur en vulcain.

- Désolé. Liste des membres de tous ces organismes. Personnages importants ou se recoupant avec d'autres associations.

- *Analyse en cours. Mode de résultat ?*

- Impression.

La machine se mit aussitôt à cracher une quantité étonnante de films plastiques utilisés par les Vulcains pour leurs impressions. Sidéré, McCoy fixait la pile de feuilles qui augmentait.

L'opération dura plus de vingt minutes. Le médecin secoua la tête :

- Duplication sur disquette, dit-il.

- *Copie en cours.*

L'ordinateur cracha une disquette au bout de trois secondes.

- Fin de consultation.

- *Autorisation de crédit, je vous prie*, fit la voix électronique.

McCoy leva les yeux au ciel, sortit de sa poche une carte de crédit et l'inséra dans la machine. L'ordinateur la lui rendit quelques instants plus tard avec l'air de ne pas être satisfaite du montant dépensé.

Le médecin prit la disquette, les impressions, et sortit.

Il retourna au petit restaurant où ils avaient mangé la veille.

- Des lasagnes, s'il vous plaît, commanda-t-il au serveur.

Puis il commença à lire le fruit de ses recherches.

La journée allait être longue.

C'est du moins ce qu'il pensait. Cinq minutes plus tard, il découvrit un nom qui lui fit faire un bond sur sa chaise. Puis il retrouva le même nom, encore et encore.

- Bon sang ... Bon sang !

Après un long moment, il posa son travail et mangea ses lasagnes. Mais il avait perdu l'appétit.

* * * * *

Le monde se matérialisa autour de Jim quand il se téléporta sur Vulcain. Il se retrouva dans un petit parc similaire à ceux que Spock, McCoy et lui avaient aperçus la veille. Le Vulcain lui avait décrit le jardin en détail; trois chemins en partaient, et Kirk

devait emprunter celui de droite, qui débouchait quelque part près de la vieille muraille de la ville.

Il avança lentement.

Le jardin était agréable, le « gazon » était une sorte de mousse verte, semée d'arbustes aux feuilles marron duveteuses. En fait, ils ressemblaient à des plumeaux géants.

La curiosité du capitaine l'emporta. Il tendit une main pour toucher une feuille ... et fut surpris de voir la branche se replier en une spirale un peu comme certaines plantes sous-marines.

- Désolé, dit-il.

Puis il rit intérieurement.

Je me demande si les Vulcains parlent à leurs plantes ?

La branche se déroula lentement, déployant à nouveau ses feuilles. Jim se retint de la toucher encore - aucune raison de rendre une plante folle -, puis il prit le chemin qui menait aux anciens remparts. Arrivé au pied de la muraille, le sentier suivait une direction parallèle aux fortifications.

A présent, le capitaine reconnaissait l'endroit où il se trouvait: il continua son chemin jusqu'à ce qu'il contourne un amas de rochers.

Là, il vit la maison.

Elle était grande selon les standards vulcains, mais pas autant qu'on aurait pu s'y attendre pour la maison de l'Ambassadeur Extraordinaire de Vulcain sur Terra.

Elle ne comportait qu'un seul étage, selon la coutume du peuple de Spock : les Vulcains semblaient en effet ne jamais vouloir troubler la vue de leurs voisins.

En fait, la bâtisse, avec son enceinte de plus de deux mètres de haut et ses courbes agréables, ressemblait à s'y méprendre à une des maisons créées par les architectes «postmodernes» qui avaient sévi plusieurs siècles plus tôt sur Terre. En même temps, la demeure de Sarek rappelait une antique villa romaine: un élégant logis orienté sur l'intérieur plutôt que l'extérieur, et qui gardait ses secrets pour lui.

Le capitaine approcha de l'intercom situé à côté du portail et sonna .

- Capitaine James T. Kirk, annonça-t-il.

- Jim, répondit la voix d'Amanda. Entrez.

Le portail s'ouvrit.

* * * * *

Un étroit chemin bordé de pierres menait à la porte.

Des rosiers en fleur répandaient un parfum doux et nacré dans le jardin.

Amanda l'attendait. Elle portait une tenue de travail, salie aux genoux, et tenait un sécateur.

- Bienvenue chez nous ! dit-elle. Vous avez vu le jardin ? Il a beaucoup changé depuis la dernière fois que vous êtes venu. Sarek n'est pas encore rentré. Aimeriez-vous boire quelque chose de frais ?

- Oui, je vous en remercie.

Amanda le fit entrer dans le long couloir qui donnait sur l'immense salle de séjour. Depuis sa dernière visite, le décor n'avait pas changé. Le portrait d'Amanda et de son fils trônait toujours en bonne place sur un mur du salon, et son piano brillait dans un coin, près d'une grande baie vitrée donnant sur la verdure et les rosiers.

- Que voulez-vous prendre ? demanda la mère de Spock. De l'eau ? Un soda ?

- Un soda sera parfait.

- Je me joindrai à vous, ajouta-t-elle avec un large sourire.

Elle commanda deux boissons au synthétiseur et tendit un verre à Kirk.

- Santé, fit-elle en levant le sien.

Ils burent tous deux d'un trait.

- Je me sens mieux, dit Amanda. J'avais tellement soif. Venez par ici.

Ils ressortirent dans le jardin.

Ici, les roses avaient pris possession du territoire, égayant le jardin de pierres traditionnel des Vulcains.

- Je suis toujours aussi étonné que vous ayez réussi à faire pousser quelque chose ici, fit remarquer Jim.

- Vous savez, ce n'est pas pire qu'en Arizona, tant que vous n'oubliez pas de les arroser. De plus, les roses semblent préférer un soleil blanc à un soleil jaune. Vous savez ce qui pousse le mieux sur Vulcain ?

Le capitaine secoua la tête.

Amanda désigna du doigt un coin du jardin où elle venait de planter quelque chose :

- Les tomates. Elles souffrent énormément du manque d'eau, et il est absolument nécessaire de plonger leurs racines dans les tuyaux d'auto-irrigation. Et il faut voir à quel point elles sont belles au bout de deux ou trois mois. Je dois les traiter souvent, mais le résultat vaut la peine.

- Vos rosiers ont envahi la plus grande partie du jardin.

Amanda acquiesça :

- Nous ne sommes pas revenus depuis deux ans. Nous avons un jardinier qui se charge de tout en notre absence, connaissant mieux les plantes vulcaines, il n'ose pas toucher aux rosiers. Je pense que les Vulcains ne comprennent pas notre passion pour les roses, ils les trouvent trop délicates. Mais pour en tirer le meilleur, il ne faut pas hésiter à les maltraiter.

Ce disant, elle fit claquer le sécateur entre ses doigts en souriant.

- J'ai du mal à croire que vous puissiez maltraiter quelqu'un, rétorqua Jim.

- Flatteur ! Vous avez la mémoire courte. Souvenez-vous ce qui est arrivé à Anitra Lanter ... Mais ne parlons plus de cette terrible époque. Venez vous asseoir à l'ombre.

Ils s'installèrent sur un banc, sous une pergola recouverte d'une sorte de vigne odorante. Amanda embrassa son jardin du regard.

- Vous savez, il m'arrivait souvent, quand Spock était enfant, de penser que je le maltraisais. En même temps, j'y étais obligée: Sarek et moi étions d'accord pour estimer qu'il devait être élevé comme un enfant vulcain normal, selon la discipline

traditionnelle de son peuple. (Elle soupira.) Si nous avions été sur Terre, les choses se seraient peut-être déroulées différemment. Les Terriens sont moins intransigeants, mais les Vulcains s'attendent à ... Ils s'attendent à ce que vous soyez conservateur. Tout doit être fidèle à la tradition, coûte que coûte.

Amanda parut sortir de sa réflexion; elle sourit :

- Voilà qui n'a pas beaucoup de rapport avec l'IDIC, n'est-ce pas ? Parfois, je me dis que la philosophie des différences se perd.

Kirk hocha la tête :

- Je vois ce que vous voulez dire.

Ils restèrent silencieux pendant quelques minutes. savourant la douce brise qui caressait le jardin.

- Puis-je vous poser une question ? demanda enfin Jim.

- Allez-y.

Il désigna le parc :

- Vous êtes en train de tailler vos rosiers comme si les choses allaient bien se terminer après les débats ...

La mère de Spock fixa les fleurs un long moment, puis soupira :

- Eh bien, disons que je suis une jardinière. et que mes roses ont besoin d'être entretenues si je veux qu'elles survivent ...

Kirk ouvrit la bouche pour protester.

- Mais vous marquez un point, continua-t-elle. Je suis inquiète. Si les Vulcains votent pour la sécession, cette décision me coûtera certainement plus qu'à beaucoup d'autres, sur un plan personnel. Le gouvernement ne sera pas d'humeur à accepter des exceptions - surtout pas pour un dignitaire ! Ce serait vu comme une forme de favoritisme. Je serai obligée de quitter Vulcain. avec ou sans Sarek !

Le capitaine secoua la tête :

- Ça me paraît si injuste.

- Oh, il n'y a rien de juste en politique, rétorqua Amanda, mais si le vote tranche en faveur d'une sécession de Vulcain ... (Ses yeux se portèrent tristement sur sa maison.) l'ai laissé mon foyer voici des années ... Je suppose que je supporterai de le faire une seconde fois.

- Cependant, abandonner son époux n'est pas aussi facile que quitter sa maison, fit Jim.

Elle hocha la tête :

- Nous trouverons un moyen. La Fédération sera heureuse de recevoir Sarek. Et Spock ne court pas le danger de perdre son poste.

- Certainement pas.

- Mais, pour être juste, il faut aussi considérer le point de vue de Sarek. Être obligé de quitter son monde pour toujours : ne jamais revoir sa famille; être exilé sur des mondes froids et humides, ne jamais ressentir la brûlure du soleil - à moins de se trouver sur une planète qui vous est totalement étrangère ...

- Vous devez excuser mon épouse, capitaine, culpa Sarek, qui venait d'entrer dans le jardin. Elle fait certainement appel à son héritage écossais, qu'elle décrit

souvent comme étant « la capacité de prédire les ténèbres et la mort ».

L'ambassadeur ôta sa cape et la posa sur un autre banc avant de s'asseoir.

- Vos affaires d'aujourd'hui se sont-elles bien déroulées ? demanda Amanda.

Sarek acquiesça :

- Aussi bien qu'il fallait s'y attendre. La ville est tendue. Du moins, c'est ainsi que je décrirais l'atmosphère, compte tenu de mon expérience de telles situations sur Terre. C'est la première fois que je le remarque sur ma planète. Mais jamais une telle crise n'est arrivée sur Vulcain.

- Les débats commencent bien demain ? demanda Jim.

- Demain. Nous débiterons par les témoignages les moins « probants » du point de vue de notre société: K't's'tlk, des scientifiques, des économistes et d'autres personnes de ce genre. Puis nous passerons aux argumentaires éthiques. Enfin, ce sera le tour des professionnels : les ambassadeurs; les capitaines de vaisseau ...

- Sarek, à propos d'hier soir ...

- C'est du passé, mais je ne vous conseille pas d'en parler à d'autres que Spock ou le docteur McCoy. Notre amie commune préfère agir dans le silence, et il est avisé de respecter ses désirs.

La sonnette d'entrée retentit, une voix se fit entendre dans le haut-parleur de l'intercom :

- C'est McCoy.

- Parlez du diable et on en voit les cornes ! s'exclama Jim.

- Nous n'allons pas reparler de ça ! protesta l'ambassadeur.

- Entrez, docteur, fit Amanda en se retenant de rire.

Le médecin apparut sur le pas de la porte.

- Léonard McCoy me paraît fatigué, dit Sarek. L'espère qu'il n'est pas malade.

La chaleur peut prendre les gens par surprise, sur Vulcain.

Son épouse dit au médecin de s'installer, puis lui apporta un grand verre d'eau.

McCoy transpirait abondamment et il arborait une expression que Kirk ne lui connaissait que trop bien : un mélange d'excitation et de crainte.

- Bones, vous allez bien ? demanda Jim.

- Non, répondit le médecin en lui tendant un paquet de feuilles de plastique.

Jetez un coup d'œil là-dessus.

Jim obtempéra, perplexe, se demandant de quoi il s'agissait. C'était des notes, et le capitaine remarqua bientôt qu'un nom avait été plusieurs fois cerclé de rouge.

McCoy se tourna vers Sarek :

- J'ai eu une intuition à propos des organisations anti-Fédération et anti-Terre qui ont fait surface depuis moins d'un siècle. Alors, je me suis dit que le meilleur moyen d'obtenir mes réponses était de fouiner un peu à la bibliothèque de ShiKahr. J'ai lu quelques publications récentes du Groupe d'Étude des Espèces Non-Vulcanoïdes et de l'Institut d'Études Inter-mondiales pour me documenter.

- Que vous paraissiez inquiet ne m'étonne pas, répondit l'ambassadeur d'un air dégoûté.

- C'est encore pire que ça. J'ai fouillé leurs listes de membres, et j'ai

découvert d'étonnantes corrélations. (McCoy fixa Kirk.) Shath est un nom qui revient souvent, comme vous avez pu le voir, Jim. Mais savez-vous qui d'autre est membre de toutes ces associations ?

Le capitaine leva les yeux, venant de repérer un autre nom qui lui était familier :

- T'Pring, l'ex-fiancée de Spock. Bones acquiesça :

- On retrouve son nom partout.

Jim feuilleta le paquet de notes, commençant à se rendre compte de ce que cela impliquait.

Tous se dévisagèrent : Sarek arborait un air perplexe ; Amanda était étonnée et furieuse. McCoy, lui, semblait inquiet

Kirk, surpris, reposa les documents que le médecin avait apportés.

- Je crois qu'il vaut mieux qu'on prévienne Spock, dit enfin le médecin.

Jim hocha la tête tandis que McCoy sortait son communicateur.

Il n'arrivait toujours pas à y croire.

Dieu tout puissant, pensait-il. T'Pring.

L'Enfer ne connaît pas telle furie ...

Vulcain – Chapitre IV

La vieille femme était assise près de sa fenêtre, occupée à regarder les tours élancées de la ville. Elle soupira et tenta de s'installer plus confortablement sur sa couche couverte de fourrures. En vain. Elle était trop nerveuse.

Le silence du soir s'abattait sur le territoire - son territoire. Le croissant rouge de T'Khut grimpait au firmament, sa face cachée éclairée par les feux éternels de ses éruptions volcaniques.

Tout était calme.

Mais ce n'était qu'une illusion. La vieille femme s'accouda à sa fenêtre et attendit. Il était inutile qu'elle envoie son esprit en quête d'une âme à toucher. Ceux qu'elle désirait voir viendraient bientôt la trouver. Elle n'avait plus qu'à attendre.

L'esprit avait distingué Vulcain depuis le début.

Combien de milliers d'années avaient passé depuis le jour où les pouvoirs psychiques étaient apparus ? En tout cas les arts mentaux avaient fait la différence, car sans eux, le peuple n'aurait jamais réussi à dompter son environnement hostile.

Ah' Hrak, La Forge.

C'était un des noms de leur monde. Ce sobriquet serait resté une ironie, rien de plus - malgré les montagnes aux sommets fondus qu'on pouvait encore apercevoir par endroits -, s'il n'y avait pas eu les arts psychiques, la magie intérieure qui avait réussi à tirer des choses de cette croûte aride quand nul autre outil n'aurait pu le faire.

Vulcain était pauvre en métal. Ou du moins, la majeure partie de ses métaux était piégée dans le manteau et le noyau de la planète, qu'aucun ingénieur n'avait encore trouvé le moyen d'atteindre. Pas un outil, à cette époque, ne pouvait creuser assez profondément pour atteindre de grandes quantités de métal. Les forgerons de l'Antiquité, quand ils avaient inventé leur art, devaient parfois errer des années pour trouver assez de minerai pour fabriquer une épée ou une lance.

Les choses étaient restées ainsi pendant très longtemps. La pierre était coupée par la pierre : construire une maison représentait le travail de toute une vie. Une charrue était un luxe qu'une communauté finançait à grands frais, et que chacun utilisait tour à tour.

Mais ce qu'on labourait la plupart du temps, n'était que du sable stérile.

A présent, tout avait changé; l'esprit avait transformé les choses. Aux premiers arts - le lien mental, le contact qui paralyse, le discours sans mots -, étaient venus s'ajouter de nouveaux talents.

Parfois, ils apparaissaient naturellement et se répandaient d'eux-mêmes dans

les gènes, comme la membrane interne qui protège l'œil d'une lumière excessive. Mais d'autres étaient des disciplines plus rares, des exceptions. Dans ce cas, les Maisons où ils émergeaient les cultivaient pour en faire une source de puissance ou de richesses. Dans l'un des clans les plus anciens, par exemple, était né un enfant qui pouvait sentir la proximité du métal. Cette Maison engagea secrètement tous les forgerons qu'elle put trouver et, après quelques années - une centaine environ -, elle avait amassé assez d'armes en fer pour prendre possession de milliers d'hectares de terres, alors que la plupart des autres devaient se contenter de quelques centaines.

Une autre famille avait donné naissance à un enfant ayant un don encore plus précieux : le pouvoir de sentir l'eau. Quand son existence avait été découverte, elle avait provoqué des guerres, des enlèvements, et le pauvre homme, bien des années plus tard, était mort dans la misère. Mais il avait passé son pouvoir aux fils qu'on l'avait forcé à procréer; à présent, seule une Maison malchanceuse ne disposait pas d'un chercheur d'eau.

Car, même s'il fallait creuser profondément, l'eau existait en quantité sur Vulcain. Sa découverte avait ouvert la voie de la technologie, le temps des hommes n'était plus monopolisé par la survie.

Vulcain se civilisa; son peuple s'adonna aux plaisirs et à l'exploration. La guerre devint une forme d'art, à l'opposé de la nécessité sordide qu'elle était avant que les ressources naturelles ne soient facilement disponibles. Bien sûr, il y avait toujours des conflits: il arrivait rarement qu'une Maison ne désire pas ce que possédait sa voisine.

Jamais les Vulcains n'avaient la patience de négocier; après tout, ce n'était pas avec de la patience que le monde s'était fait. Une guerre éclatait parfois à cause du vol d'une technique de forage efficace, ou de l'enlèvement d'un expert utile.

Les riches et les puissants guerroyaient, lançaient des raids contre la population, comme autrefois les tribus se volaient les troupeaux. En ces périodes de l'Histoire de Vulcain, un talent pris à l'ennemi pouvait au mieux faire la fortune d'un seigneur; au pire, cela passait le temps.

La matriarche remua encore sur son siège. indécise, puis se leva, commençant à faire les cent pas dans la pièce. Elle n'avait aucun regard pour les riches décorations de la salle : les tapisseries, les tapis, les trésors artistiques sculptés dans la pierre, l'os et le métal brillant. Elle ne prêta pas même attention à son reflet dans le miroir - avec un cadre de bronze qui aurait autrefois coûté le prix d'un royaume.

L'attente est difficile, pensait-elle.

Peu importait qu'elle fût devenue maîtresse en la matière durant ces dernières années. Ce qu'elle cherchait, elle patientait depuis très longtemps pour l'obtenir. Elle s'en était subtilement approchée au fil des ans, sans jamais paraître trop affamée, trop impatiente. A présent, tout était terminé. Ce soir, peut-être, ou demain au plus tard, il viendrait vers elle de son propre gré.

La femme tourna à nouveau le regard vers T'Khut; le désir brillait dans ses pupilles.

Bientôt... Très bientôt ...

Un petit gong émit un son léger, sur la table de travail de la salle. Elle s'en approcha et appuya sur le bouton de son appareil de communications.

- Parle.

- *Ma dame, le seigneur Evekh est ici*, répondit une voix féminine craintive. *Je m'excuse de vous déranger à une heure si tardive, mais il insiste pour vous voir avant son départ.*

- Fais-le entrer.

La matriarche reprit sa place près de la fenêtre, contemplant à nouveau le croissant sanglant de T'Khut.

Les portes sculptées s'ouvrirent; Nesheh, sa servante, fit entrer le visiteur.

La vieille femme entendit un bruissement de tissus riches et rigides derrière elle, mais elle choisit de l'ignorer jusqu'à ce que le bruit s'arrête.

Alors, elle tourna la tête.

Evekh se tenait près d'elle, enveloppé dans une longue tunique brodée de fils d'argent. De superbes pierres de lasha avaient été serties dans le collier d'argent qui pendait à son cou; elles réfléchissaient l'éclairage et les rayons de T'Khut, ce qui leur donnait un étrange éclat violet opalescent.

Un visage carré coupé au couteau, d'extraction rustre, mais noble à sa manière, surmontait ce faste vestimentaire. Les yeux cruels suggéraient que cette noblesse vivait une rude période.

C'était tout à l'avantage de la femme. Elle adressa à l'homme un geste courtois de bienvenue:

- C'est une visite à caractère privé, si je ne m'abuse, mon seigneur.

- Dame Suvin, répondit-il, tendant les bras vers elle, c'est en effet le cas.

- A une heure si tardive. (A présent qu'il était là, elle ne put résister à l'envie de le narguer.) Asseyez-vous donc. Prendrez-vous un peu d'eau avec moi ?

- Avec joie.

Elle se leva pour se rendre à la fontaine miniature qui occupait un coin de sa chambre et prit deux coupes de cristal sur une étagère. La fontaine indiquait la richesse de Suvin, car peu de nobles pouvaient se permettre de détourner un courant par souci de confort. Les verres étaient d'une forme parfaite, mais simples, comparés à la mode du moment : sertir la vaisselle de gemmes rares et la faire dorer à l'or fin.

Suvin détestait avoir recours à ce genre de frivolités; quand elle s'y adonnait, elle s'assurait simplement de dépasser ses rivaux.

Les coupes, par exemple, étaient sculptées d'une seule pièce dans un cristal de nuit entièrement noir, mais constellé d'éclats naturels d'or rappelant un peu la surface sombre de T'Khut.

Elle remplit les verres, en offrit un à son invité, puis s'installa sur un banc en face de lui. Ils burent d'abord, sans échanger une parole, car telle était la coutume en vigueur ; l'invité avait le droit de se rafraîchir avant de commencer son récit.

- Dites-moi, demanda Suvin lorsque Evekh posa sa coupe, puisqu'il s'agit d'une visite d'ordre privé, comment va votre famille ? Puis-je m'enquérir de la santé de votre épouse ?

La lueur de haine qui éclaira le visage de son visiteur apprit à la dame que sa flèche avait fait mouche.

- Elle va aussi bien qu'elle le pourrait, compte tenu des circonstances.

- Je suis heureuse de l'entendre. Et votre famille prospère-t-elle ?

Il ne répondit rien.

- Je suis heureuse de l'entendre, répéta-t-elle.

Nous sommes tous si occupés, en ce moment.

- Surtout vous, fit Evekh. Les Maisons inférieures se rallient à vous, d'après ce que j'ai constaté.

- Elles ont compris ce que nous désirions faire. (Suvin jeta encore un coup d'œil par la fenêtre : T'Khut commençait à descendre vers l'horizon.) Nos dernières recherches se sont révélées des plus intéressantes. Il existe du métal au-delà de nos rêves les plus fous - de l'acier, des métaux rares, des minerais précieux - sur et sous la surface de T'Khut. Des richesses sans limites nous attendent là-bas, de quoi transformer notre industrie et notre civilisation. Nous devons aller sur T'Khut : elle est si proche. Nous pouvons y arriver, et nous allons-le faire.

Evekh resta silencieux. Elle savait ce qu'il pensait.

Ç'aurait dû être nous. C'est injuste, injuste ...

Suvin se retint de rire; elle avait envie de se moquer de lui en disant : *Votre Maison a eu ses chances, mais vous les avez laissées filer : récoltez ce que vous avez semé !*

Ç'aurait été la vérité.

Le clan d'Evekh travaillait dans le commerce depuis de nombreuses générations. Plusieurs siècles plus tôt, alors que les cités-états les plus petites étaient en pleine croissance, et que cette activité était devenue une obligation, sa Maison supervisait déjà les caravanes qui allaient et venaient entre les îlots de civilisation qui composaient alors Vulcain.

Avec le temps, la grande difficulté, pour maintenir l'efficacité de ce moyen de transport commercial, avait été la communication: sans elle, il était impossible de prévoir quand les marchandises arriveraient, où elles se trouvaient sur le trajet, et si elles avaient du retard. Les ancêtres d'Evekh avaient résolu le problème en louant, en achetant ou en enlevant beaucoup de gens doués du pouvoir de contact mental à distance. Puis ils avaient mis en place un programme de procréation contrôlée pour ancrer ce talent dans leur famille; ensuite, ils augmentèrent sa puissance et entraînaient les élus jusqu'à ce que le don ne soit plus accidentel.

Cette opération les avait rendus si riches qu'au bout de quelques siècles, la Maison d'Evekh revendait son entreprise de location de caravanes pour se concentrer sur les techniques de communication psi. Leurs experts étaient très demandés sur l'ensemble de la planète, sauf dans un cas ... Et Suvin le savait.

- Nous sommes proches de la phase finale. continua-t-elle sur un ton badin. Les carlingues des deux premiers navires sont terminées, et l'instrumentation est en cours de montage dans les différentes Maisons inférieures qui travaillent sur le projet.

Elle jeta un nouveau coup d'œil dehors. La planète jumelle de Vulcain sombrait lentement derrière la ligne d'horizon. Le ciel s'obscurcit; seuls l'Œil Rouge et l'Œil Blanc jetaient encore leur lumière sur la ville. Un le-matya poussa un long hurlement, loin dans le désert.

- Nous serons parés au lancement à la fin de l'année, finit la matriarche.
- Si tôt ? s'étonna Evehk.

La vieille femme hocha la tête. Intérieurement, elle tremblait d'une gaieté qu'elle n'osait pas afficher. Cela risquait de la perdre; il serait dommage d'échouer pour si peu.

- J'aimerais accélérer les opérations, mais cela semble impossible ; nous dépendons surtout des machines, sauf pour les travaux de construction, bien sûr.

- Et la vitesse d'exécution représenterait une telle différence ?

- Entre dix-huit millions et quatre mille millions de nakhs l'année prochaine.

(Suvin marqua une pause, le temps que la nouvelle fasse son effet sur Evehk.) Tout dépend des voyages subsidiaires vers les planètes sœurs. Le délai des communications par ondes provoque un retard inévitable du processus d'évaluation et de ramassage des matières premières. Tout délai coûte cher, comme d'habitude ...

Elle laissa son invité deviner la suite.

Et la communication psi est instantanée. Allez, vieil imbécile. Montre toute ta fierté, que je t'offre ce que j'ai pour toi.

Suvin attendit. Elle était heureuse qu'Evehk ne jouisse pas du don familial et qu'il ne puisse pas l'entendre. Autrement, ce marché aurait été plus difficile à traiter.

Le vieil homme but une gorgée d'eau.

- J'ai souvent déploré que notre famille, dit-il enfin, ait abandonné le secteur du transport.

J'en suis bien certaine ... Si c'était le cas, tu serais assis à ma place: celle de la femme qui s'apprête à diriger la Maison la plus riche et la plus puissante de notre monde, et devant qui les monarques devront s'agenouiller s'ils veulent garder ses faveurs ...

- Evehk, vous pourriez reprendre ces activités ancestrales si vous le vouliez.

Elle l'observa tandis qu'il se rendait compte de la signification de ses paroles; un nouvel éclair de haine illumina son regard. Peut-être comprenait-il enfin qu'elle se jouait de lui.

Ma chère Suvin, adopte une attitude plus subtile ...

- Nous serions heureux de nous allier à vous dans cette entreprise, dit-elle avant d'ajouter: si vous voulez bien, cela va de soi.

La rage disparut du visage d'Evehk aussi vite qu'elle était apparue. Il resta silencieux plus d'une minute, fixant sa coupe d'un œil distrait.

Touché!

- Notre Maison a perdu la majeure partie de sa grandeur ancestrale, soupira le vieil homme en tentant d'en sourire.

- C'est vous qui le dites.

Il leva brusquement les yeux. Elle lui rendit son regard avec un air franc qui voulait dire : *je le pense vraiment*.

Evekh ravala sa fierté. Suvin l'observa, étonnée.

Cette délicate négociation valait la patience qu'elle avait eue dans cette affaire. Elle savait parfaitement que l'orgueil de la Maison d'Evekh était la source du problème : le vieil homme ne pouvait pas supporter l'idée qu'une famille de ce qu'il considérait comme des parvenus le supplante... Alors que son clan perdait sa richesse et son statut. C'était cela qui, plusieurs années plus tôt, l'avait déjà obligé à refuser une alliance avec Suvin.

A présent, il goûtait l'amertume de ce que sa fierté lui avait coûté : l'état de sa Maison, et celui de sa femme, lui rappelaient sans cesse son erreur.

Souffrance et orgueil : nous verrons lequel est le plus fort. Je pense le savoir ..., se dit la femme.

Elle prit l'expression de quelqu'un qui venait d'avoir une idée :

- Si vous le désirez, il pourrait y avoir une solution qui n'impliquerait pas de problème de fierté ... , si c'est cela qui vous inquiète.

Si !

Evekh leva un sourcil :

- Parlez, ma dame.

- Un mariage. J'ai un petit-fils en âge de convoler. Il a passé les périodes d'Extase sans effets secondaires, et nous cherchions justement à le marier avec une fille d'une des plus grandes Maisons de Vulcain. La vôtre serait parfaite.

Le vieil homme pâlit :

- Nous n'avons personne qui conviendrait, je le crains.

- Mais si. Cette fille cadette de « droite lignée », T'Thelaih, c'est bien son nom, si je ne m'abuse ?

Evekh fixa Suvin, choqué.

- De plus, continua la femme, nous la garderions après le mariage.

L'autre resta sans broncher pendant de longues minutes, puis enfin lâcha :

- Et quel serait le prix du marié ?

Suvin haussa les épaules :

- Il est négociable. Mais ce mariage touche la noblesse, et une alliance entre nos deux familles serait profitable, à la fois à court et à long termes. Votre part représenterait au moins cinq pour cent de nos bénéfices. Quant au prix du marié, disons ... (elle marqua une pause, même si son tarif avait été décidé depuis longtemps :) disons tous les adeptes de technique de communication psi de Dernière Pensée existants et leurs enfants ? Ainsi que les matériaux d'éducation et d'entraînement nécessaires ? Ce qui devrait suffire à subvenir aux besoins de notre programme spatial pour les prochaines années.

Un silence lourd de signification s'ensuivit. Puis Evekh se mit à maudire Suvin. Il invoqua tous les dieux qui avaient été ôtés du calendrier, ceux qui n'y avaient jamais figuré, les bêtes les plus infâmes et même Celui Qui n'Entend Pas.

La matriarche resta impassible. Quand elle ouvrit la bouche, elle parla comme si

rien n'était arrivé :

- Cette offre vous plaît-elle ?

- Elle me satisfait. Mon bailli rencontrera le vôtre demain pour préparer le mariage. Puis-je vous appeler demain soir ?

- Ce serait un plaisir.

Evekh se leva, puis fit une révérence à la dame.

Mais ce n'était pas le geste de courtoisie d'un noble pour son égal; c'était le salut à sa maîtresse d'un esclave nouvellement acheté.

Il sortit sans un mot.

Satisfaite, Suvin regarda à nouveau par la fenêtre pendant quelques minutes... Puis elle appela sa servante pour qu'elle prépare son lit.

* * * * *

Elle dormit profondément pour la première fois depuis des mois et se réveilla le lendemain de bonne humeur, au grand étonnement du personnel de maison. Puis, une fois sa toilette achevée, elle envoya quérir son petit-fils.

Leur rendez-vous fut bref. Midi approchait; la famille se reposait généralement à cette heure, mais pour Suvin, ce n'était qu'un détail.

Aussi personne ne lui fit de remarques quand elle convoqua tout son monde.

Mahak était nerveux en présence de la matriarche. Il regardait le riche décor et les objets précieux, se demandant pourquoi lui, dernier dans la hiérarchie familiale, avait été convié.

Suvin le laissa s'inquiéter pendant quelques minutes, faisant semblant de travailler à son bureau.

Il est vraiment bel homme, il faut l'admettre ..., pensa-t-elle en l'examinant.

Son long visage était buriné mais agréable; son corps paraissait musclé et bien proportionné.

- Lorsque T'Khut sera pleine, tu vas être marié, lui dit-elle sans préambule, à une fille de l'Ancienne Maison Yehenik. Tu peux aller voir les marchands et arranger les festivités à ton goût : tant que le mariage se déroule selon la tradition, je me moque des dépenses. Tu peux disposer.

Sidéré, Mahak s'inclina et sortit sans un mot. Bientôt, cette information circulerait dans toute la maison et dans la rue, où les colporteurs de nouvelles s'en empareraient pour l'étendre à toute la planète ... , utilisant parfois les techniques télépathiques d'Evekh.

Suvin sourit en songeant à cette ironie.

Pour elle, son petit-fils était un pion parmi tant d'autres: elle s'en désintéressait assez pour entendre ce que diraient les mauvaises langues ... , à savoir qu'il ne survivrait pas à sa nuit de noces.

Mais s'il restait en vie, tant mieux pour lui...

Il vaudrait mieux qu'il meure; ainsi, mes ennemis m'auront donné leur atout le plus précieux, et ils n'obtiendront rien en retour.

Rien du tout.

Alors que j'aurai tout ce qui leur appartient ! ...

Et peut-être plus ...

Souriante, elle retourna à son travail.

* * * * *

Lorsque T'Thelaih apprit la nouvelle, sa première réaction fut la colère, puis les pleurs. Mais elle n'osa rien faire d'autre. Elle ne voyait son père, qui avait conclu les conditions du mariage, qu'une fois par mois, quand ses occupations le lui permettaient, et rarement pour des durées excédant quelques minutes.

A ces moments, elle voulait souvent lui crier : *Ce n'est pas ma faute !* Mais il n'y avait aucune chance qu'il comprenne un jour, et il était inutile d'aggraver la situation.

Elle était une meurtrière. Ce n'était pas sa faute.

T'Thelaih possédait la plupart des traits de sa famille: les cheveux châtain clair, une ossature légère, une silhouette menue, et un beau visage qui semblait ne pas avoir été terminé par le sculpteur céleste qui l'avait conçu.

C'était là que s'arrêtait la liste des dons de l'Ancienne Maison, car elle ne jouissait pas des talents de communication psi si courants chez ses cousins. Elle était sourde à l'esprit, comme son père, et c'était difficile à vivre dans une maison où presque personne n'ouvrait la bouche pour parler ... La moindre tentative de communiquer avec quelqu'un d'autre était toujours entendue.

Mais la jeune femme avait un don. La Maison l'avait acquis longtemps auparavant, et elle avait tenté de s'en débarrasser depuis. Sans jamais y réussir : toutes les six ou sept générations, ce pouvoir resurgissait comme la mauvaise graine, véritable malédiction inspirant de la crainte à la famille. Il était associé au don de communication psi; mais il en restait indépendant. En colère, la personne nantie de ce don pernicieux pouvait tuer avec son esprit.

T'Thelaih ne le savait pas, jusqu'à ce qu'elle soit unie pour la première fois. Elle était effrayée : elle n'avait pas encore souffert les affres de l'Extase et, bien que son corps fût prêt, son esprit ne l'était pas. Son premier époux, un fils de la riche Maison Kahlevt qui avait une grande opinion de sa personne, l'avait conduite dans la chambre préparée pour leur nuit de noces et avait simplement commencé à la violer.

Elle le tua. Sans le toucher, sans utiliser d'arme bien qu'elle l'eût désiré, elle se trouva soudain dans sa tête. Sa rage et sa terreur explosèrent dans son cerveau, immobilisèrent son cœur et détruisirent le feu vital qui courait dans ses veines.

Il était mort avant de la forcer. Aucun archiatre n'avait pu le sauver.

La situation avait provoqué le scandale auquel il fallait s'attendre. Mais les marques que T'Thelaih portait sur le corps expliquaient clairement ce qui s'était passé; l'affaire fut étouffée après quelques discrets échanges d'argent.

C'est du moins ce qu'elle avait entendu dire. Elle avait eu peur que le décès de son époux signe son arrêt de mort; qu'un soir, quelqu'un verse un poison dans sa coupe de vin; ou qu'un jour, avant l'aube, une ombre passe par la fenêtre de sa chambre pour

venir l'égorger.

Ce genre de choses était déjà arrivé. Mais personne ne la tourmenta.

Il lui fallut quelque temps pour se rendre compte que les autres membres de la famille l'évitaient. Personne n'avait pour l'instant éprouvé de jah quand elle se mettait en colère. A présent, les gens de la maison prenaient garde à ne pas provoquer sa rage ou rester dans les parages quand la fureur l'habitait.

T'Thelaih tenta d'ignorer son changement de statut et reprit ses études et son travail comme si rien ne s'était passé. Dans la Maison d'Evekh, tout le monde travaillait. « chair à mariage » ou non. La jeune fille savait qu'elle n'était qu'un pion dans le grand jeu eugénique de sa famille. Elle n'était pas une enfant normale, mais une fille « de droite lignée », ce qui signifiait, en clair, qu'elle avait une relation directe avec le patriarche de la Maison, mais que celle-ci n'avait aucun caractère légal ou officiel.

Elle était destinée à être mariée à une autre Maison en échange d'une faveur politique ou d'une alliance. Après sa désastreuse nuit de noces, elle avait repris son travail de comptable, se demandant si l'affaire de son premier mariage la sortirait du marché des épouses. Ce ne serait pas bon pour elle : elle pourrait être bannie, ou vendue comme servante.

Mais les choses se calmèrent d'elles-mêmes, et T'Thelaih fit l'objet d'une autre offre, cette fois de la Maison Galsh. L'union était favorable aux deux partis, et le jeune homme était charmant.

Elle se mit à espérer que le décès de son premier époux n'ait été qu'un accident. Quoi qu'il en soit, elle attendait avec hâte. Elle sentit la lente brûlure de l'Extase la posséder à mesure que le jour du mariage approchait; elle en fut ravie. L'union se déroula à merveille : son plak tow éveilla celui de son époux. Leur nuit de noces fut sauvage et mémorable.

Le lendemain matin, le jeune homme était mort. On ne chercha plus à marier T'Thelaih. Mais on la laissa poursuivre son travail de comptable ... selon son bon plaisir. Les serviteurs, ses demi-sœurs, ses mères, tous la regardaient avec terreur. Parfois, la tension baissait un peu, mais jamais longtemps. Personne n'osait se moquer d'elle ou lui dire quelque chose qui pourrait la faire rire ... Parce que ça risquait aussi de provoquer sa colère.

La période qui suivit fut longue et solitaire. Aujourd'hui, elle se tenait devant son père, écoutant sans y croire la nouvelle : elle allait épouser un autre homme. Un jeune de la Maison Velekh.

Elle fixa son père.

- Mais c'est une Maison importante, dit-elle. Que veut-elle de nous ?

- Une alliance, répondit Evekh.

T'Thelaih avait sa propre idée sur le sujet. Elle tenait les comptes, après tout.

- Noble père, il existe des clans avec qui une alliance serait plus profitable.

Pourquoi nous ?

Il lui lança un regard furieux.

Il est parfaitement conscient de se faire manipuler.

- Noble père, continua-t-elle, comment cette union peut-elle avoir lieu ? Savent-ils ce qui s'est passé lors ... des autres mariages ?

- La Doyenne de la Maison est au courant, soupira son père. Tu n'auras rien à craindre s'il y a un accident ... Ils t'adopteront.

Tu me donnes ... et tu es soulagé par ce que tu vas faire. C'est tellement vil !

- Mais, noble père, le jeune homme ...

- Je m'en moque, cracha Evekh, et ce autant qu'eux. Je ne verserai pas de larmes si tu le tues : que tu leur prennes quelque chose me fera plutôt plaisir. Sois heureuse, ma fille. L'union aura lieu quand T'Khut sera pleine. Le jeune homme viendra te rendre visite demain.

La discussion était terminée.

T'Thelaih s'inclina respectueusement devant son père. Elle passa la nuit assise à son balcon, respirant le doux parfum des fleurs blanches du jardin, et contemplant le couteau qu'elle tenait dans la main droite.

Sa lame était acérée.

Le croissant de T'Khut se coucha tard; T'Thelaih se dit qu'elle avait encore le temps de se décider. Voir le jeune homme ne l'engageait à rien, et ne présentait aucun danger pour lui.

Le couteau serait toujours aussi affûté dans quelques jours.

Elle rencontra son promis.

On les laissa seuls, dans la grande salle du premier niveau de la maison. Elle était vide car, en dehors des périodes de festivals ou des grands dîners - que la Maison Evekh n'organisait plus depuis longtemps -, le patriarche trouvait inutile de la décorer de bannières ou de riches tapisseries datant de l'époque faste du clan.

De toute façon, une grande partie de ces objets antiques avaient été vendus ; les autres étaient en piteux état

Une servante, dans un élan de gentillesse, avait fait placer deux couches au centre de la pièce.

Les futurs époux se dévisagèrent.

T'Thelaih aima aussitôt Mahak. Il avait une expression franche et calme, et ses yeux la regardaient d'une façon amicale.

- Eh bien, on m'a dit que nous allions être mariés. J'espère que tu le désires.

- Non.

Il rougit :

- Je suis désolé de ne pas te plaire.

- Mais tu me plais ! s'exclama-t-elle,

Ils restèrent un moment silencieux. Il était surpris par sa remarque, et elle fut étonnée qu'elle eût échappé à ses lèvres avec autant de sincérité.

- Je n'avais aucun désir d'être unie, c'est tout. Mon père m'a déjà mariée. J'ai tué mes époux.

Il la dévisagea, l'air encore plus surpris...

- Pas comme tu le penses, continua T'Thelaih. C'est le don de mort... Tu sais, comme dans les contes (Elle baissa la tête.) Je l'ai. Personne ne survit à l'union.

Mahak ne cessait de la regarder; elle finit par tourner la tête.

- Je crois que je prendrais le risque, même si le choix était mien, dit-il enfin.

T'Thelaih leva brusquement les yeux :

- Il ne faut pas ! Tu dois fuir ! Il reste encore le temps de te sauver !

Mahak secoua la tête :

- Tu ne connais pas ma grand-mère. Elle me ferait chasser et ramener de force.

De plus, pourquoi voudrais-je salir l'honneur de notre Maison ? Dame Suvin est notre Doyenne. J'ai le devoir de lui obéir.

- Elle t'a envoyé à la mort ! Elle savait !

Il haussa les épaules.

- Tu es un imbécile ! s'emporta T'Thelaih.

- C'est possible. Mais il n'y a pas d'échappatoire. La dispute continua pendant près d'une heure.

T'Thelaih se demandait ce que pouvaient penser ceux qui l'écoutaient... Car il y avait certainement des oreilles indiscreètes qui traînaient derrière les portes. La jeune fille, psychiquement aveugle, n'était pourtant pas stupide au point de penser que personne ne s'intéressait à la conversation.

Pourquoi suis-je en train d'essayer de le dissuader ? Il ne m'arrivera rien de plus que les autres fois. Mon père m'a pratiquement ordonné de le tuer. Pourquoi devrais-je m'opposer à sa volonté ?

Elle ne trouva aucune raison valable. La discussion se termina.

- Reviens me voir demain, dit T'Thelaih.

- Je le ferai. (Il rougit encore.) J'ai honte de l'avouer ... Ils l'ont dit quand je suis arrivé, mais j'ai oublié ton nom.

- T'Thelaih.

- Je suis Mahak.

Il se leva, s'inclina, puis quitta la pièce.

Elle resta un moment assise dans la grande salle, à secouer tristement la tête. Puis elle retourna à ses comptes.

* * * * *

Il revint le lendemain, le surlendemain, et le jour d'après. Ils passaient leur temps à se disputer. Ils n'étaient jamais d'accord. Un commençait par parler du mariage; ensuite, la discussion dérivait sur des sujets plus intéressants : les relations et les interrelations au sein de leurs familles respectives, la politique, l'évolution des royaumes et des comtés de la planète; enfin, ils parlaient d'eux, ou du moins, l'un de l'autre. Les rencontres commençaient tôt et se terminaient tard : c'était à la limite de l'indécence.

Au bout de trois jours, T'Thelaih se rendit compte qu'elle allait être obligée d'épouser Mahak, ne serait-ce que pour le plaisir de continuer à s'entretenir avec lui.

Le quatrième jour, elle réalisa, surprise, qu'elle était tombée amoureuse de cet homme, et que lui l'aimait aussi. Mahak, lui, s'en aperçut le lendemain.

Ce jour-là, la discussion fut particulièrement animée.

Deux nuits plus tard, T'Khut était pleine.

La partie publique du mariage se déroula dans la salle de réception de la Haute Maison. Mahak avait décidé de prendre sa grand-mère au mot : les tables croulaient sous le poids des victuailles, et l'alcool circulait en plus grandes quantités que l'eau.

Des rois mineurs, de grands seigneurs et les Anciennes Mères s'étaient amassés dans les galeries pour assister au Contact formel. Le prêtre des mariages prit les mains des deux futurs époux, les posa sur leurs tempes respectives et s'assura que leurs esprits étaient convenablement liés.

Il ne vit pas le regard que T'Thelaih et Mahak échangeaient; s'il l'avait remarqué, il aurait su que l'union avait déjà eu lieu, deux jours plus tôt, pendant que les deux familles discutaient de la cérémonie en poussant de hauts cris.

Les deux amoureux ne prêtèrent aucune attention au regard glacé qui suivait le mariage depuis une des galeries les plus hautes; dame Suvin contemplant avec satisfaction le bon déroulement de son plan.

Le mariage se poursuivit ; les deux époux passèrent la majeure partie de la soirée à célébrer l'événement avec les dignitaires et les familles, se moquant éperdument de savoir qui avait déclaré la guerre à qui, ou quelle frontière était menacée par une insulte ou le passage d'un selhat.

Cette nuit-là, ils se couchèrent et s'aperçurent qu'il y avait au moins un sujet sur lequel ils étaient d'accord; plus tard, ils se disputèrent pour savoir qui aurait droit à plus de couverture.

T'Thelaih fut la première à se réveiller. Sans regarder du côté où était son époux, elle tendit le bras vers sa petite table de chevet et prit le couteau.

Il était aussi affûté que quelques jours plus tôt. T'Thelaih savait ce qu'elle allait voir : elle savait ce qu'elle allait faire.

Elle se retourna.

Mahak dormait paisiblement; sa respiration soulevait doucement sa poitrine musclée.

Il était vivant !

Le couteau tomba sur le dallage avec un bruit métallique.

Il se réveilla.

Ils commencèrent à se disputer.

Ça ne dura pas longtemps ...

* * * * *

- J'attends un enfant, dit T'Thelaih, quelques mois après le mariage.

Mahak fut si surpris qu'il ne songea pas à commencer une dispute.

- Que tous les dieux soient bénis, s'exclama-t-il en lui prenant les mains, et que les mauvais esprits soient aussi bénis de ne pas nous avoir troublés !

- Assieds-toi, mon amour, et calme-toi. Nous devons parler.

- A quel propos ?

- L'enfant. (T'Thelaih s'installa sur une couche dans leur appartement de la Haute Maison ; elle fixa son époux :) Il pourrait être ce que nos Maisons attendent depuis longtemps.

- Les enfants ne manquent pas, fit remarquer Mahak, un peu perdu.

- Pas s'ils proviennent de nos deux familles. Mahak, écoute-moi. Mon père m'a vendue à Suvin. Ça ne me dérange pas. Mais ce bébé pourrait devenir la maîtresse des deux Maisons.

- Maîtresse ...

- Oui, c'est une fille.

- Ma grand-mère risque de ne pas apprécier.

T'Thelaih resta silencieuse pendant quelques instants :

- Nous allons trouver un moyen de l'obliger à apprécier, soupira-t-elle enfin. Ou de faire en sorte qu'elle ne la manipule pas. Cette enfant représente le symbole de la fin des hostilités entre nos clans ... Ou elle mourra avec nous.

- As-tu une idée de ce que nous pourrions faire ? demanda Mahak.

- Et toi ?

Il secoua la tête.

- Moi non plus. Mais nous devons y réfléchir ... A qui pouvons-nous faire confiance pour élever notre fille selon les coutumes des deux Maisons ? Si ce n'est pas le cas, elle deviendra elle aussi un pion pour nos parents ...

- Nous devons rester prudents. Ou nous risquons la mort.

T'Thelaih acquiesça :

- Tu as raison.

Il la prit dans ses bras.

- En attendant. ..

Ils entamèrent une longue discussion sur le seul sujet où ils n'étaient pas en désaccord.

* * * * *

T'Thelaih se réveilla. Elle était seule; elle avait froid.

- Mahak ?

Confuse, elle s'assit sur sa couche et chercha son époux.

Quelque chose clochait dans leur lien: il était inquiet.

La jeune femme s'immobilisa.

Dame Suvin était installée près d'elle. Elle fixait T'Thelaih d'un regard froid et terriblement satisfait.

- Tu es une idiote, mon enfant, mais ça n'a aucune importance. J'ai obtenu ce que je désirais de toi.

- Madame, que voulez-vous dire ?

- L'enfant. A présent, tu es ici chez toi; tu n'auras pas à craindre une intervention de ta misérable famille. Il est regrettable que Mahak ne puisse se joindre à toi tant que ta retraite ne sera pas terminée. Mais on s'occupera bien de

toi... Tant que tu choieras ton enfant.

T'Thelaih sentit sa tête la lancer :

- A quoi peut vous servir notre fille ?

Suvin se pencha sur elle, une expression encore plus satisfaite sur le visage :

- Idiote. Tu as le don de mort. Il n'est pas parfait; après tout, mon petit-fils n'a pas péri pour une raison que j'ignore. Mais je suis certaine que tu ne savais pas que l'arrière-arrière-grand-mère de Mahak avait aussi ce talent. Quand deux êtres disposant de dons procréent, leur enfant en hérite.

T'Thelaih secoua la tête, incrédule :

- Une arme.

- Une arme contre laquelle il n'existera pas de parade, continua Suvin.

Entraînée par la technique de la Dernière Pensée, élevée sous ma coupe, obéissante ... Ceux qui me résisteront mourront, et personne ne connaîtra la cause de leur décès. La vie deviendra si facile. Je te dois bien plus que tu ne pourrais le croire.

Elle vit que la jeune femme lançait des regards apeurés vers la table de nuit.

- Oublie ta lame ! Tu ne feras rien pour mettre ta vie ou celle du bébé en péril.

Sinon, Mahak en pâtira. Je peux te l'assurer. Résigne-toi à l'emprisonnement. Tu seras confortablement installée.

- Je veux voir mon mari, déclara T'Thelaih. Maintenant !

Les yeux de la vieille matriarche brillèrent de colère:

- Ne me donne pas d'ordres, ma fille. Tu as trop de valeur pour que je te tue, mais je ne manque pas de moyens de te punir qui ne feront pas souffrir l'enfant.

Le mal de tête de T'Thelaih empirait.

- Mon époux, gémit-elle.

- Tu es folle, s'écria Suvin en se levant, je reviendrai te parler quand tu seras plus disposée à m'écouter !

Soudain, un fracas d'épées qui s'entrechoquaient : monta de la cour ; il y eut un cri.

T'Thelaih !!

Plus rien ...

Excepté, dans l'esprit de T'Thelaih, la destruction du lien avec son époux.

- Mon mari ...

Suvin se retourna, réalisant ce qui était arrivé. Un malheureux accident...

Il était trop tard.

T'Thelaih s'était levée de sa couche.

Elle savait pourquoi sa tête lui faisait si mal; elle avait ressenti la même chose deux fois ; la première, lors de son premier mariage ; la seconde, dans la chaleur du plak tow.

Elle connaissait bien cette douleur, et elle l'accueillit cette fois avec bonheur.

Mon époux. .. Oui ...

- Vieille femme, dit T'Thelaih en avançant sur Suvin, supplie-moi de te laisser la vie sauve !

La matriarche recula, pas à pas. Son dos toucha la porte.

- Supplie-moi, répéta la jeune femme. Plie-toi en deux, vieille le-matya, que je voie le creux de ta nuque!

Elle arborait un sourire de démente.

Suvin, tremblante, s'inclina peu à peu.

Elle ne termina pas son geste : brandissant soudain le couteau, elle le lança vers T'Thelaih. La jeune femme l'esquiva sans difficulté et répliqua avec une arme qui ne pouvait pas manquer sa cible.

Sa dague psychique se glissa dans l'esprit haineux de la matriarche, froid comme la pierre, puis consuma son système nerveux. Les filaments de son pouvoir descendirent ensuite jusqu'au cœur de Suvin, qu'ils serrèrent jusqu'à le faire exploser.

La vieille femme n'eut même pas la possibilité de crier.

T'Thelaih tourna le dos tandis que son cadavre s'écroulait sur les dalles. Folle de chagrin, elle se rendit à sa fenêtre et donna la mort à tous ceux qu'elle vit dans la cour autour de la dépouille de son époux.

Puis elle chercha tous les esprits qui vivaient encore dans la maison et les détruisit.

Enfin, la rage la quitta; elle ramassa le couteau que Suvin avait voulu utiliser sur elle... Puis elle se ravisa.

- Non, dit-elle tout haut. Non, Mahak est en bas. Elle retourna sur son balcon :

- Mon enfant, je suis désolée.

Sa chute fut trop rapide pour qu'elle ait le temps d'entamer une dispute, fût-ce avec un fantôme.

* * * * *

L'extermination mystérieuse du clan de la Haute Maison fut la cause d'un retard de cinquante années standards du premier vol habité entre Vulcain et T'Khut. La majeure partie des techniques de communication psi furent être redécouvertes, et, avec la perte des talents psi cultivés par Suvin, les autres familles furent obligées de compenser en instaurant de nouveaux programmes eugéniques. Mais les dommages étaient irréversibles.

De nos jours, la communication psi reste l'art de l'esprit le moins développé des Vulcains, même s'il est le plus répandu dans la population.

Plus tard, T'Khut fut colonisée. Les Vulcains décidèrent alors de partir explorer les planètes extérieures de leur système solaire.

Plusieurs conflits explosèrent lors du premier atterrissage d'un vol habité sur un nouveau monde, une partie des Vulcains craignant déjà la contamination culturelle. D'autres choses changeaient également : le mariage devint plus une question d'eugénisme que d'amour.

Des vies furent sacrifiées, de longues guerres déclarées, à cause d'unions qui pouvaient ou non produire un nouveau talent psi.

Le terrible exemple de la Haute Maison dissuadait beaucoup de clans de

trouver ce genre de solution à leurs problèmes. Les Maisons s'éloignèrent les unes des autres, à l'image des nations: fières, ennemies, préférant conquérir seules que marcher ensemble vers un même objectif.

Crains ton voisin, était le message de cette époque.

Ne t'intéresse qu'aux tiens. Prends garde à ce qui est différent. Ceux qui sont trop dissemblables ne doivent pas chercher l'union.

Mieux vaut rester seul !

T'Khut, son visage de cuivre à présent couvert de cicatrices - les mines -, tournait toujours autour de Vulcain. Sous son œil vigilant, les siècles passèrent; les feux qui s'allumaient sur la planète mère commençaient à rappeler ses éruptions volcaniques.

T'Khut n'eut jamais de nuage en forme de champignon bizarre, comme Vulcain en connut plus tard. mais ses volcans continuèrent d'exploser régulièrement ...

Enterprise - Chapitre V

- Troublant, dit Spock. Particulièrement troublant.

Kirk, McCoy et lui étaient installés dans un coin de la salle de détente. Après avoir dîné avec eux, ils s'étaient téléportés à bord de l'Enterprise depuis la maison de Sarek et Amanda.

Aucun d'eux trois ne se sentait d'humeur à aller se coucher.

- C'est la litote de l'année, dit le médecin. Spock, je croyais T'Pring très logique après votre petite aventure sentimentale sur le Lieu de Mariage et de Défi. On dirait qu'elle a changé d'avis.

- Les gens changent, docteur, répondit l'officier scientifique. Les Vulcains autant que les humains. Mais je serais curieux de connaître l'étendue de son engagement dans cette affaire, et ses motivations.

- J'ai bien quelques soupçons, fit Jim. Une vengeance, parce qu'elle s'est fait larguer !

Spock leva un sourcil :

- J'ai peur de vous comprendre. Dans ce cas, sa vengeance sera épique. Je reste curieux d'apprendre comment elle s'est débrouillée pour provoquer une crise de cette ampleur, si elle en est vraiment l'instigatrice. Elle a tenu un bureau mineur du gouvernement pendant une courte période - du moins, à ma connaissance -, mais rien qui puisse lui servir pour déclencher ça.

Kirk hocha la tête :

- Uhura a trouvé les renseignements que je lui avais demandés sur le bulletin du service d'information vulcain. L'article est signé par un des noms de la liste de McCoy. Son auteur, Selv, semble être un spécialiste de ce genre de littérature anti-Fédération.

L'officier scientifique plissa le front:

- Selv ... Il me semble que ce nom me rappelle quelque chose.

- Et vous n'arrivez pas à vous souvenir quoi ?

- Docteur, même les purs Vulcains n'ont pas une mémoire sans faille. Il faut suivre un entraînement spécifique qui n'entre pas dans mes qualifications, puisque j'ai échoué au Kolinahr. Je crois qu'on peut me pardonner de ne pas mémoriser le nom de tous les Vulcains que je connais. Après tout, je ne me rappelle pas vous avoir fait la même remarque chaque fois que votre cerveau vous faisait défaut.

Le médecin décida de ne pas prolonger sa joute oratoire avec le Vulcain:

- Très bien, vous gagnez.

- Quoi qu'il en soit, continua Spock, nous saurons bientôt qui est Selv. Quant à T'Pring ... (Il parut hésiter, ce qui ne lui ressemblait pas.) Généralement, sur ma planète, la coutume veut qu'on prenne contact avec l'époux quand on veut questionner sa femme sur un autre sujet que son travail. Docteur, avez-vous trouvé le nom de Stonn dans votre liste ?

McCoy fouilla la liste « S » - une tâche considérable, si l'on considère la tradition patronymique vulcaine -, puis il secoua la tête:

- Je ne le vois pas. J'effectuerai une vérification à partir de la disquette.

- Faites donc, je vous prie. Je trouverais intéressant que le nom de Stonn ne soit pas associé à celui de T'Pring.

- En y réfléchissant bien, moi aussi, répondit le médecin.

Il jeta un dernier coup d'œil sur sa liste, puis la rangea.

Kirk s'étira :

- Mieux vaut aller se coucher. La journée de demain promet d'être exténuante.

- Capitaine, demanda Spock, avez-vous étudié les rapports concernant le format des débats ?

Jim hocha la tête :

- Il ne me paraît pas aussi structuré que celui des colloques de Starfleet - les interruptions pour questions, par exemple, promettent d'être particulièrement intéressantes. Mais je crois que Sarek nous a dit tout ce que nous devons savoir.

- Corrigez-moi si je me trompe, dit McCoy, s'étirant lui aussi, mais le format des débats me rappelle le Droit Romulien.

Le Vulcain acquiesça :

- Il y a d'étonnantes similitudes, en effet, déjà remarquées auparavant par certains juristes. Il existe aussi des différences : le droit de manger et de dormir, ou de prendre une pause si vous le désirez ...

Le médecin sourit :

- Je crois que je vais me sentir comme un coq en pâte. Je me demande seulement si les Vulcains ont déjà vu un parlementaire sudiste à l'œuvre !

Spock leva les sourcils :

- Ne vous emportez pas, docteur. Si vous fatiguez votre public par un trop plein d'illogisme, vous risquez de faire pencher le vote en faveur de la sécession.

- Je ferai attention. Je suis certain de les intéresser ... , et je ne manque pas de logique, quand je veux.

L'officier scientifique hocha la tête :

- J'ai cru le remarquer... Mais jamais je ne m'aventurerais à tenter de la quantifier.

- J'en suis sûr ... Vous avez trop peur des résultats. Bonne nuit, Spock. Bonne nuit, Jim.

Le médecin sortit en bâillant.

La porte de la salle venait à peine de se refermer que Kirk se tourna vers Spock

- Il y a-t-il quelque indication de modifications des statistiques ?

- Elles empirent. Mais je commence à douter des facultés d'un ordinateur à

prévoir des événements comportant tant de variables. (Il leva un sourcil.) Des événements, ou des gens comme notre ami le docteur ...

- Eh bien, fit le capitaine, nous ferons de notre mieux. Nous ne pouvons rien exiger de plus. (Il soupira, puis bâilla à son tour.) Je souhaiterais être une petite mouche sur le mur quand vous aurez cette conversation avec T'Pring.

Le Vulcain le dévisagea bizarrement :

- Pourquoi désireriez-vous devenir une mouche ? Et pourquoi spécifiquement un insecte aussi minuscule ?

Jim éclata de rire :

- Vous savez parfaitement ce que je veux dire.

Spock le fixa et se permit un semblant de sourire :

- Plus souvent qu'à une certaine époque. Bonne nuit, Jim.

- Bonne nuit, Spock.

* * * * *

Le lendemain matin, ils se retrouvèrent dans la salle de téléportation, environ une demi-heure avant le début des débats, prévus dans la Salle de la Voix.

Spock entra lui-même les coordonnées de téléportation, apparemment de mémoire :

- Messieurs, êtes-vous prêts ?

- Fin prêt, dit Jim.

- Deux sur trois, ce n'est pas si mal, grommela McCoy.

Ils se placèrent sur les plots et se matérialisèrent dans une salle obscure où résonnait un terrible écho.

Avant même d'être complètement restructuré, le médecin se plaignit :

- Vous avez encore réussi. Pourquoi vos congénères ont-ils la folie des grandeurs ? Vous ne pouvez rien faire d'intime ?

Spock prit un air résigné.

L'endroit où ils s'étaient téléportés était encore plus grand que la Salle de réception de Pelasht. Les murs et le sol étaient composés de dalles de pierre bleu-gris. Le plafond était aussi haut que celui de Pelasht; des trous laissaient filtrer des colonnes de lumière à intervalles réguliers.

- Pourquoi les Vulcains s'évertuent-ils à conduire leurs affaires dans des gares désaffectées ? grommela McCoy. Répondez-moi.

L'officier scientifique soupira :

- Je crois que ce qui vous dérange, c'est l'architecture pré-Réforme. Elle avait tendance à l'excès, du moins selon les goûts actuels. Les débats n'auront pas lieu dans cette salle. Détendez-vous, docteur : vous ne serez pas obligé de vous égosiller pour vous faire entendre.

- Spock, dit la voix de Sarek, quelque part sur le côté.

Il sortit de l'ombre; sa robe d'ambassadeur soulignait son élégance naturelle.

- Père. Je ne m'attendais pas à vous voir ici aujourd'hui. Votre témoignage

n'aura lieu que demain.

- J'espérais vous intercepter avant votre entrée, expliqua Sarek. J'ai découvert des renseignements qui pourraient peut-être vous aider; ce sera à vous de juger. Votre révélation concernant T'Pring a éveillé ma curiosité, docteur, aussi j'ai mené une petite enquête discrète ... Stonn est mort.

Jim échangea un regard avec ses deux amis.

- Comment est-il mort, ambassadeur ? demanda-t-il.

- L'information est protégée par le sceau de l'intimité.

- Ce qui signifie, remarqua Spock, qu'il est probable que le plak tow soit responsable. Le sceau n'est jamais invoqué pour d'autres raisons ... Pas de nos jours.

- Précisément, dit Sarek. En tout cas, T'Pring est libérée de toute contrainte imposée par son époux. J'ai pensé que vous aimeriez le savoir.

- Merci, père.

- Je dois partir à présent : des affaires à régler à l'ambassade. J'espère que vous trouverez cette matinée enrichissante. Capitaine. docteur.

Il repartit dignement.

- Eh bien ... commença McCoy.

- L'endroit n'est pas adéquat pour entamer une discussion sur ce sujet, docteur, dit Spock. Ce ne serait pas du meilleur goût. Rendons-nous à la Salle de la Voix pour faire savoir que nous sommes arrivés.

Ils prirent la direction d'une grande porte.

- Où sommes-nous ? demanda le médecin. Je n'ai pas consulté de carte avant de partir.

- Nous nous trouvons à ShiKahr, à l'opposé de Pelasht. Vous serez probablement surpris de l'apprendre, mais nous sommes à plusieurs centaines de mètres sous la terre. Ce complexe s'appelait à l'origine va'ne'melakht ...

- « La Cache de la Rage », fit McCoy.

- Oui. C'était un refuge idéal en cas de tempête solaire. Il y en avait fréquemment avant l'époque de Surak. L'endroit pouvait recevoir l'intégralité de la population de ShiKahr et de ses environs, ce qui explique sa taille. A présent, le complexe est devenu la propriété de l'Académie. On l'utilise pour les colloques et les conférences les plus importantes, ainsi que pour certaines cérémonies.

Ils traversèrent un couloir, et Spock les conduisit devant un ensemble de portes, toutes ouvertes. Une jeune Vulcaine se tenait derrière un pupitre; elle pianotait sur son clavier. A leur approche, elle leva les yeux :

- Visiteur ou témoin ?

- Témoin. Spock.

Elle inscrivit quelque chose sur son clavier.

- Et vous, monsieur ?

- Même chose. McCoy, Léonard H.

- Et vous ?

- Même chose. Kirk, James T.

La jeune femme continua son travail sans les regarder :

- Rangée huit, sièges un à trois. Quelqu'un sera à votre disposition pour vous donner vos horaires et s'occuper du programme.

- Je veux du pop-corn ! s'exclama soudain McCoy.

La Vulcaine leva un sourcil déjà très arqué et dit calmement :

- Toute nourriture est interdite dans l'auditorium, monsieur. Suivant ?

Tandis que d'autres personnes s'annonçaient à la jeune femme, ils entrèrent dans l'auditorium. Spock arborait une expression perplexe ; le médecin, lui, souriait de toutes ses dents.

- Arrêtez ça, fit Kirk, agacé. Histoire de vous calmer vous n'aurez pas le droit au siège côté allée.

- Rabat-joie.

La salle des débats n'était pas aussi grande que celle où ils s'étaient téléportés, mais c'était loin d'être un cagibi. Elle était construite en arrondi - sculptée serait un meilleur mot, car la pierre ne montrait aucun joint. Des trous étaient percés dans le plafond, certains dirigés vers la scène située au centre de la salle et entourée de gradins.

Sa conception ressemblait à s'y méprendre à l'architecture grecque ou romaine de l'Antiquité. Elle permettait une bonne acoustique et un excellent confort d'écoute; Jim avait l'impression qu'il n'aurait aucun mal à parler à cet endroit.

A condition de trouver les bonnes choses à dire ...

Ils repérèrent facilement leurs places; autour d'eux, l'auditorium se remplit rapidement. Un nombre surprenant de non-Vulcains assistait aux débats, mais ils ne représentaient qu'un millier de personnes sur les quinze mille places de la salle. Le reste était occupé par des natifs; Jim eut l'impression ridicule que tout le monde le fixait.

C'est vrai que l'uniforme de Starfleet se remarque de loin. Et je suis ici pour être vu. Qu'ils me regardent autant qu'ils veulent !

- Est-ce qu'ils vont jouer l'hymne national ? murmura McCoy à l'oreille de Spock.

Malgré les menaces de Kirk, il avait eu le siège côté allée.

- Non, répondit l'officier scientifique, excédé, et la femme obèse que vous voyez là-bas ne chantera pas. On réclamera le silence, et les débats commenceront.

- Qui parlera le premier ?

Jim lança un regard ironique au médecin :

- On aurait peut-être dû vous acheter du pop-corn. L'assistance fit peu à peu le silence, comme si elle avait entendu un signal que le capitaine n'avait pas remarqué. Il promena son regard autour de lui, mais ne vit que des Vulcains impassibles qui fixaient la scène centrale.

Un homme vint se placer sous une colonne de lumière. Kirk grimaça : c'était Shath.

- En tant que représentant du gouvernement de Vulcain, s'exclama-t-il je déclare les débats ouverts ! La discussion suivra la forme traditionnelle. La proposition étudiée sera la suivante : que Vulcain, et tous ses citoyens, se retirent de

la Fédération des Planètes Unies. Chaque témoin devra décliner son identité, son affiliation, sa position sur le sujet, puis fera sa déposition. La procédure ne peut être arrêtée que par l'électorat. Le quorum minimum pour ce faire sera de un milliard huit cent mille personnes.

Shath consulta le bloc-notes informatique qu'il tenait à la main :

- Témoin numéro un, je vous prie.

Il y eut un bruit cristallin à l'autre bout de l'auditorium; Jim vit un certain nombre de têtes se tourner, leur curiosité éveillée.

Il sourit; une araignée de verre à douze pattes grimpa sur l'estrade et s'arrêta sous un rai de lumière.

- Mon nom est K's't'lk, dit-elle. J'ai le grade de commander dans la flotte de la Fédération des Planètes Unies. Je dois répondre non à la proposition. Il existe sur ce monde une courtoisie traditionnelle : lors de chaque réunion, on demande à l'être le moins humanoïde de parler le premier pour qu'il se sente plus à l'aise. Une fois de plus, j'ai cet honneur, car il n'y a ici ni Horta, ni créature aphysique.

Un murmure amusé parcourut l'assemblée.

- Quoi qu'il en soit, continua K's't'lk, je vous remercie de votre accueil. Une fois cette formalité réglée, laissez- moi ajouter que je suis heureuse de revenir à l'Académie, où j'ai prononcé tant de discours, et où on m'a souvent conduite à douter de ma santé mentale... Sauf dans les cas où c'est cette auguste assemblée qui a douté de la sienne.

Elle se tourna un peu pour faire face à une autre partie du public ; c'était une forme de courtoisie de sa part, car les Hamalkis, grâce à leurs douze yeux répartis régulièrement autour de leur tête de cristal, avaient un champ de vision de trois cent soixante degrés.

Son corps transparent renvoyait de la lumière dans les coins les plus sombres de l'auditorium.

- Je désire vous entretenir des recherches scientifiques en cours dans l'Univers, et plus particulièrement sur Vulcain, ainsi que des progrès réalisés depuis que votre monde a rejoint la Fédération, voici cent quatre-vingt ans. Je dis « non » à votre proposition parce que je pense que la Fédération vous a scientifiquement apporté plus dans ce laps de temps que vous n'auriez gagné pendant quatre mille ans si Vulcain était resté isolée. Vous me pardonnerez si, pour l'instant, je reste en dehors du contexte éthique. J'ai aussi des idées sur ce point, mais je me réserve le droit d'en parler à un autre moment. Vous entendrez sans nul doute beaucoup de gens qui seront prêts à énumérer tout ce que Vulcain a fait pour la Fédération. Et je suis d'accord avec eux : la technologie des transtateurs, sur laquelle repose la majeure partie de nos appareils; les progrès en médecine, particulièrement en génétique, la spécialité de Vulcain; les recherches en astronomie et en cosmologie, qui ont ouvert de nouveaux territoires aux navires de la Fédération, et bien d'autres choses encore. La plupart d'entre vous ont préparé cette réunion. Ce que vous nous avez apporté n'est pas un mystère. Cependant, laissez-moi ajouter ceci. Les espèces liées à Starfleet, et plus spécialement les Terriens, ont un présent d'égale valeur à faire à la race vulcaine. Les

humains excellent à soulever des problèmes que les scientifiques de votre monde ne se poseront jamais : des interrogations inattendues, bizarres, parfois même illogiques. Je sais, s'empressa-t-elle de dire quand un murmure s'éleva dans la foule, la logique est importante. Mais il existe des choses dans l'Univers avec lesquelles la logique ne sert à rien.

- Surtout les humains ! s'écria quelqu'un dans le public.

Jim fut sidéré, autant par l'interruption que par la clarté de la voix qui avait parlé. L'acoustique était vraiment excellente.

- C'était une blague facile, rétorqua K's't'lk, vaguement amusée. L'humour est encore une de ces choses « illogiques » qu'ils doivent vous apprendre. Même Surak en avait; il n'a jamais dit qu'il fallait s'en débarrasser pour être un bon Vulcain. En fait, c'est là que réside un des grands problèmes de votre peuple : la confusion qui règne sur les dires et les interdictions de Surak.

- Vous aviez dit que vous resteriez dans le domaine scientifique, dit une autre voix.

- C'est le cas. Je parle de sémantique. Surak était un homme aux multiples facettes, et l'une d'entre elles était la sémantique. Apparemment, il n'existe plus de sémanticien sur Vulcain de nos jours, ou nous n'éprouverions pas tant de difficultés à comprendre ce qu'il a enseigné. Quoi qu'il en soit, comme je le disais avant d'être interrompue, il existe des domaines où la logique est inutile, comme par exemple les sciences « non causales », dont je suis spécialiste. Quand la cause n'est pas obligatoirement suivie de l'effet, la logique devient un terrain glissant. En l'oubliant, on obtient une multitude de résultats d'un Univers qui refusait de coopérer quand la logique la plus stricte était appliquée. Ce que je désire expliquer, c'est qu'en matière de sciences, les Terriens ont une chose dont vous avez besoin. Pendant cent quatre-vingt ans, les chercheurs vulcains ont dépendu de cette ressource, qu'on pourrait appeler, à défaut d'un meilleur terme, « l'illogisme créatif », « le point de vue original ». En tournant le dos aux humains, vous retrouverez peut-être une forme de liberté, mais vos sciences en pâtiront : jamais vos recherches ne seront aussi passionnantes, aussi enrichissantes pour l'esprit, et aussi dangereuses. Le danger est peut-être la clé de tout. Sans l'imprévisible, le mystérieux, il n'y a plus de joie dans la science. Et les folles suggestions des humains appartiennent au domaine de l'imprévisible, puisqu'elles dépendent d'un Univers qui - nous commençons à nous en rendre compte -, est plus vivant qu'on aurait pu le croire. Faire la sourde oreille à la voix qui parle par l'intermédiaire des Terriens équivaut à rejeter une partie de l'Univers. Vos données seront faussées !

K't's'tlk marqua une pause, puis émit un petit rire cristallin qui résonna dans l'auditorium :

- Ce qui me rappelle le dernier article que j'ai rédigé ici, sur ce que la presse a plus tard appelé la propulsion à Inversion Elective pour les vaisseaux spatiaux. Mes collègues de l'Académie avaient des doutes sur la plupart des équations ... En fait, ils pensaient que j'étais folle. Mais ils étaient prêts à faire des concessions en regard de la conception radicalement différente des mathématiques des Hamalkis. ils ont fini

par admettre, après la construction du prototype, que les équations fonctionnaient. Au départ, cela les avait chagrinés, si je m'en souviens bien. Mais, pour l'essayer, il a fallu installer l'appareil sur un navire humain, et collaborer avec un ingénieur terrien pour revenir d'où personne n'était jamais allé.

- Cette mission a manqué de détruire le vaisseau Entreprise, non ?

- Je crois que nombre des missions de ce navire correspondent à cette description, rétorqua K's't'lk. Vous voulez sans doute signifier par cette remarque que la propulsion à Inversion Elective est un échec. Eh bien, c'est l'échec le plus glorieux de ces cent dernières années. Grâce à lui, nous avons découvert plus d'éléments sur la structure de l'espace alter-dimensionnel que cent hyperphysiciens vulcains nous en ont appris pendant des années. Nous avons besoin de la variable humaine, et je ne vois pas de meilleur exemple de succès dans le domaine des sciences « non causales ». Je crois que se dérober sciemment à l'influence humaine, rejeter une approche qui produit des résultats utiles, simplement parce qu'on n'aime pas son style, équivaut à limiter volontairement ses recherches scientifiques. Et puisque l'objectif de la science est de connaître l'Univers dans son ensemble, autant arrêter tout de suite plutôt que saboter le travail. C'est un illogisme de l'espèce la plus flagrante; franchement, je m'attendais à mieux d'un peuple aussi intelligent.

Cette dernière déclaration déclencha un véritable tumulte. Si la foule avait été humaine, Kirk n'aurait pas été inquiet. Mais le spectacle d'une assemblée de Vulcains - généralement à cheval sur le protocole -, qui s'interrompaient les uns les autres, parlant de cette voix claire et glaciale qui signifiait la colère, avait quelque chose d'effrayant ...

- C'est une mêlée générale, murmura McCoy dans sa barbe, après avoir écouté pendant quelques minutes ce qui se disait. C'est ce que nous devons affronter ?

Jim hocha la tête, se posant lui-même la question.

Vais-je pouvoir contrôler mon humeur ? Il y a tant de colère qui demande à être libérée ...

- Peut-être devriez-vous m'injecter de l'Aerolev avant de continuer ?

Le médecin renâcla :

- Pour vous doper ? Certainement pas; vous souffrirez, comme moi.

A présent, la discussion avait dévié sur « le mode actif ou le mode inactif » et « une vie physique ou une vie spirituelle ». Un Vulcain, grand et l'air respectable, expliquait à renfort d'exemples que s'engager dans la vie active et la réalité physique était une erreur, puisque même les expériences de K's't'lk prouvaient que l'Univers était un espace vide, où rien n'était réellement définitif.

- Ah! s'exclama l'Hamalki. Le sempiternel problème de la dichotomie. Ne pensez-vous pas qu'une de ces deux « vies » - la réalité physique ou l'irréalité théorique, comme vous les appelez-, pourrait parfois avoir la priorité sur l'autre ? Ou être plus valide ?

- Non, répondit le Vulcain, c'est une erreur de raisonnement qu'on retrouve particulièrement - si je puis me permettre -, chez les humains. La nature illusoire ou intimement subjective de l'existence physique en est peut-être une des

caractéristiques les plus révélatrices. Une fois que quelqu'un se souvient, qu'il n'existe pas dans la plupart des plans conceptuels, des questions comme celle qui nous préoccupe aujourd'hui ... *aaaiigggh !*

Le grand penseur était tellement occupé à faire entendre son opinion sur la nature illusoire de la matière qu'il n'avait pas remarqué que K's't'l'k s'était approchée de lui.

Quant au cri ... Même un Vulcain réagit quand une forme de vie basée sur la silice lui mord la jambe.

- Fascinant, dit l'Hamalki. Pour quelqu'un qui n'existe pas dans la plupart des plans conceptuels, vous hurlez avec enthousiasme. Je vous ai entendu. Mais le son aussi est peut-être intimement subjectif ?

Kirk écarquilla les yeux, puis fixa Spock :

- Ce genre de choses est permis ?

- Dans ce type de débat, tout est permis, même les duels à mort.

- Rappelez-moi de ne surtout pas parler de sciences quand viendra mon tour, murmura McCoy.

- Autre chose ? demanda K's't'l'k, retournant sur la scène.

Aucune réponse.

- Comme les humains de la Terre, reprit-elle, j'appartiens à une espèce jeune, encore un peu sauvage. Nous ne connaissons le voyage spatial que depuis ... deux mille ans. Mais en ce qui me concerne, je me range du côté des Terriens. Leur imprévisibilité et leur capacité à « imaginer » pour mieux appréhender un problème font d'eux des partenaires parfaits pour la recherche scientifique. A ceux qui souhaiteraient les exclure pour cause de jeunesse ou de risque de contamination, je ne dirai qu'une chose: aimez l'Univers que vous fabriquerez de votre côté ! Nous, nous apprécierons le nôtre, et vous nous manquerez. Je vous remercie tous de votre attention.

Il y eut des applaudissements. K's't'l'k, quitta l'estrade et sortit de l'auditorium en traversant le public.

Deux autres témoins suivirent : une vieille Vulcaine et un beau Tellarite.

Leur exposé ne fut pas interrompu, contrairement à celui de la scientifique hamalki.

Kirk se demanda si c'était parce qu'ils étaient en faveur de la sécession, en fait essentiellement à cause des subventions insuffisantes accordés par la Fédération aux projets scientifiques non humains.

Bientôt, il y aurait une pause pour le déjeuner; les débats reprendraient en début d'après-midi.

- Je me demande si ça va toujours être aussi excitant ? demanda McCoy quand ils sortirent de l'auditorium.

- Je suppose que les esprits vont encore s'échauffer dit Jim. Spock, vous connaissez un restaurant dans les parages ?

- Oui, le Nakh'lanta, dans la Vieille Ville, sert d'excellents repas. Je vous donnerai les coordonnées, mais je ne viens pas avec vous.

Le médecin le fixa d'un œil inquiet :

- Où allez-vous ?

Le Vulcain parut amusé par sa réaction, mais il cachait un sentiment plus profond :

- Je crois qu'à ma place, vous diriez : « Je dois avoir une petite discussion avec mon ex ! »

* * * * *

La trouver ne fut pas un problème, surtout une fois que Spock eut consulté la liste des participants aux débats. Son comcode correspondait à une communauté semi-rurale qui se trouvait à plusieurs milliers de kilomètres de ShiKahr. Le Vulcain appela l'Entreprise pour se faire téléporter.

La maison de T'Pring était plus grande que celle des parents de Spock. Elle était même prétentieuse. Son architecture était d'un style en vogue à l'époque précédant l'entrée de Vulcain dans la Fédération: en partie enfouie dans le sol, de manière à préserver au maximum le paysage. Les jardins qui l'entouraient abondaient en plantes exotiques probablement importées d'autres planètes - une végétation fragile qui devait sans doute nécessiter de grandes quantités d'eau et des soins exorbitants.

L'ensemble indiquait aux passants que celui qui habitait cette demeure avait plus d'argent qu'il ne lui en fallait pour vivre.

Spock approcha du portail et appuya sur le bouton de l'intercom.

- *Oui ?* répondit une voix.

Une voix froide.

La sienne.

Il hésita.

- Spock, dit-il enfin.

Il ne se passa rien dans les deux minutes qui suivirent : aucune réponse, aucun mouvement. L'officier scientifique allait faire demi-tour - respectant les codes d'intimité établis par la Règle du Silence -, quand la porte s'ouvrit.

C'était un cliché, il le savait, mais T'Pring était presque la même que lorsqu'il l'avait vue pour la dernière fois : froide, mince, grande, extrêmement belle. Il scruta son visage pour trouver trace des années passées depuis la cérémonie du Lieu de Mariage et de Défi. Il n'y en avait aucune.

Les grands yeux en amande de T'Pring le sondèrent à leur tour.

- Je ne pensais pas que tu viendrais, dit-elle.

- Explique-toi.

- Je ne pensais pas que tu en aurais le courage. Entre, si tu le désires.

Il la suivit dans l'entrée, terriblement mal à l'aise.

- Puis-je t'offrir un rafraîchissement ? demanda T'Pring.

- Oui.

Il accepta uniquement parce qu'il était impoli de refuser. Cependant, une chose

était certaine : il n'allait pas boire d'eau.

La Vulcaine disparut dans une autre pièce et en revint avec deux coupes de jus de fruits. Spock leva son verre selon la coutume, puis le vida d'un trait - le geste d'une personne en visite pour affaires, ou qui n'avait pas l'intention de s'éterniser.

- Je t'en prie, assieds-toi, lui dit-elle, prenant place sur un canapé.

Il s'installa dans un fauteuil et posa sa coupe vide :

- Très bien. Je suis venu pour connaître la nature de ton engagement dans les débats en cours.

- J'en suis la responsable. Ta logique t'aura sans doute mis sur cette voie, à moins que les humains n'aient complètement annihilé ton intelligence.

- La logique ne m'a pas fait défaut, rétorqua Spock, bien décidé à ne pas répondre à ses insultes.

- Stonn est mort, continua T'Pring.

- Je sais. Je partage ton deuil.

Ce n'était pas vraiment un mensonge.

Elle resta un certain temps immobile, bien droite sur son canapé, les mains posées sur ses genoux.

Son regard était glacial :

- Tu auras donc une idée précise de ce qui est arrivé. Quand il m'a prise pour épouse après le Défi, après m'avoir libérée de mes vœux, nous avons longtemps vécu ensemble. Mais le Koon-ut-kalifi ne s'était pas déroulé comme je l'avais prévu.

Elle disait tout ceci avec un visage impassible, mais sa voix tremblait d'une sorte de rage puérile.

- Stonn devint vite insatisfait de notre relation, raconta-t-elle. Il s'est mis à penser que je désirais peut-être encore ta compagnie, ou celle d'un autre. Il a essayé de provoquer prématurément le plak tow.

Spock hocha la tête ; il existait des drogues pour cela. Elles étaient dangereuses, mais certains pensaient que le risque valait la peine. Certains Vulcains pensaient que l'union charnelle et mentale n'était pas réelle si elle ne survenait pas pendant la fièvre du sang.

- Il est mort des effets secondaires d'un déséquilibre hormonal, une sorte de « tempête endoadrénalinique », reprit T'Pring. Je n'en fus pas totalement mécontente. Il avait fait de moi la maîtresse de ses possessions et, malgré la modestie de sa propriété, elle me convenait pleinement. Mais, avec le temps, je me suis rendu compte que tu avais encore triché. C'était la crainte de ton désir qui avait obligé Storm à prendre des drogues. Une fois de plus, je n'avais pas obtenu ce que je voulais, et c'était ta faute.

Spock resta sans broncher.

Comment lui dire ce que je pense ? Qu'elle est certainement responsable de ce qui est arrivé à son époux ...

Il ne dit rien.

- Alors, j'ai décidé de te priver de ce qui représentait ton univers, continua-t-elle, comme tu l'avais fait pour moi : ton avenir, ton capitaine, tout ce qui pourrait te

causer des souffrances comparables à celles que j'ai endurées par ta faute. Seule ashv'cezb pouvait me satisfaire.

L'officier scientifique hochait la tête, choqué par ce qu'il venait d'entendre: ashv'cezb était littéralement « la vengeance-pire-que-la-mort ». L'annihilation totale était plaisante à contempler si on la comparait à ce qu'impliquait cette forme de revanche.

- J'ai regardé autour de moi, expliqua T'Pring, et j'ai découvert que bon nombre des nôtres, plus que je ne le pensais, craignaient la Fédération, et plus particulièrement la Terre. Il m'est tout de suite apparu que je tenais là une arme précieuse. Alors, j'ai commencé à investir l'argent de Stonn dans des affaires profitables. Je me suis si bien débrouillée que j'ai réussi à récupérer une grande part de certains marchés interstellaires. J'ai fait des dons importants à des groupuscules et à des publications subversives. Tu auras probablement découvert lesquels. Grâce à ces associations, j'ai rencontré des Vulcains qui étaient prêts à intervenir contre la Fédération : j'ai alimenté leur rage et leurs émotions; tous nos frères ne sont pas des adeptes impassibles du Kolinahr. J'ai pris mon temps ; cela valait la peine d'attendre. Lentement, l'opinion publique s'est modifiée, car nombreux sont ceux qui répètent ce qu'on leur dit, même s'ils ne sont pas convaincus. Après avoir annoncé les mêmes paroles pendant un certain temps, ils finissent par y croire. J'ai utilisé d'autres armes. J'ai soudoyé des officiels du gouvernement qui trouvaient que leurs postes perdaient de leur utilité avec l'influence des Terriens sur Vulcain. J'ai suborné du personnel travaillant pour divers réseaux médiatiques afin de mettre l'accent sur certaines histoires et d'en atténuer d'autres. Doucement, la population a commencé à penser qu'il existait un problème avec Terra; le gouvernement a senti son malaise, et les officiels ont craint pour leurs positions. Quand il devint clair que l'électorat désirait se séparer de la Fédération, le Conseil a demandé le Référendum.

Elle lui sourit. C'était une vision abjecte.

- Ce qui nous amène à la situation telle qu'elle est aujourd'hui. Si tout se passe comme prévu, nous n'appartiendrons bientôt plus à la Fédération. Tu ne pourras plus me priver de quoi que ce soit. Soit tu resteras ici, et tu perdras ton navire et ton précieux capitaine - sans qui tu n'es rien -, soit tu partiras en exil avec lui. Ton père et ta mère eux aussi seront bannis. Dans les deux cas, je tiens ma vengeance.

Spock ne put parler qu'au bout d'une minute. Il ne trouva rien d'autre à dire que :

- Une logique implacable.

- Merci. Puis-je te renseigner sur autre chose ?

L'officier scientifique secoua la tête.

- Dans ce cas, je te demanderai de partir. J'ai du travail. Nous nous reverrons une dernière fois avant la fin des débats. Je viendrai dans la Salle de la Voix pour vous entendre, toi et ton capitaine, plaider l'innocence de la Terre. Ce sera certainement amusant.

- J'en suis sûr, répliqua Spock en se levant.

T'Pring le raccompagna à la porte.

- Adieu, Spock.
- Longue vie et...

Le reste de la phrase resta coincé dans sa gorge. Il sortit de la maison, marcha un peu pour recouvrer son sang-froid, puis appela l'Entreprise.

Quand il se téléporta à bord, il se sentit pris de nausées, pour une raison qui n'avait rien à voir avec les horribles potions du docteur McCoy.

Vulcain - Chapitre V

Les ténèbres, et les étoiles.

Dans le grand silence, rien ne bouge : du moins rien ne paraît bouger dans ce vide des millions de fois millénaire, excepté l'ombre des superstructures quand le navire vire de bord en direction du lointain Soleil.

Sa silhouette sombre glissait dans la nuit éternelle en tournant sur elle-même, l'image même de la paix.

Les combats ont continué à ta'Yalsn pour la dix-huitième journée consécutive. Le Protectorat Mahn'heb a défié son voisin Lahirb pour récupérer le territoire de la zone Tekeh.

Dans son esprit, l'image de gens qui couraient; un éclair de feu bleuâtre provenant d'une fenêtre enfumée ; des débris de verre : la terre tachée de vert par le corps qui y était allongé, la moitié de la tête arrachée par une explosion. Une rue de ce qui avait dû être autrefois un agréable quartier résidentiel, les maisons brûlées, les vitres soufflées.

Des représentants des Seigneurs de Mahn'heb et le roi de Lahirh ont déclaré aujourd'hui sur les réseaux qu'il n'y avait aucun plan de négociations.

Des hommes et des femmes dont l'apparence indiquait qu'ils baignaient dans l'opulence lisaient leurs discours dans une salle remplie de journalistes.

Les Seigneurs de Mahn'heb prétendent que la zone Tekeh a été colonisée en 164330 par des membres de leur comté. Ils ont exigé la cession immédiate du territoire et le paiement de dommages et intérêts, incluant un des fils du roi Lahrib comme otage. Les Lahrhis réfutent ces accusations ; ils ont déclaré que de nouvelles actions des Mahn'hehs pourraient provoquer un conflit nucléaire similaire à celui qui a ravagé le territoire Ovek il y a vingt ans.

Des images de cratères, rien que des cratères ... Une région autrefois fertile et cultivée, à présent dévastée par des bombes à hydrogène.

Les hostilités entre Duveh et les provinces de Lassirihen montrent quelques signes d'accalmie, mais une guilde mineure spécialisée en terrorisme et en enlèvements a menacé de détruire les deux Maisons dirigeantes si ses exigences ne sont pas prises en compte dans les négociations.

Des gens richement habillés avançaient, l'air grave, sur le grand escalier d'un palais qui avait été bombardé.

L'Alliance de la Nuit, une ramification de l'Art Maîtrisé, dissoute depuis la mort de T'Mehh dans un accident de glisseur, a demandé un mariage entre les

Maisons royales de Duveb et de Lassiriheh. et une dot dépassant cinq millions de nakhs ...

Elle soupira et obligea son esprit à oublier les images. Elles l'ennuyaient. Il semblait n'y avoir rien d'autres que des combats sur Vulcain.

Ici, au moins, elle se trouvait au calme, en paix.

Alieth ferma les yeux et retrouva le palais en ruine, tandis que le psi-commentateur continuait à expliquer le partage des terres et de l'argent. Elle soupira encore et effectua la manipulation mentale qui lui permettrait de se brancher sur une chaîne de spectacles. Changeant d'avis au dernier instant, elle activa l'accès au réseau.

Elle fit un balayage mental rapide pour détecter les ID-psi. il n'y avait personne de sa connaissance, même pas Mishih, qui passait le plus clair de son temps sur le réseau. Alieth supposa qu'il devait dormir. Elle se rappela qu'il habitait quelque part près d'un des pôles - à Retakh, un endroit effrayant, au milieu de nulle part.

Un peu comme ici.

Mais ici personne n'aurait l'idée de faire exploser une bombe chimique pour un lopin de terre.

Alieth continua de sonder le réseau. Le mot n'était pas vraiment approprié, car l'opération était de nature passive; la jeune femme laissait sa conscience dériver dans un univers géométrique rempli de structures cunéiformes contenant des messages. L'extérieur de ces boîtes aux lettres virtuelles était marqué d'une ID-psi. En la caressant mentalement, on pouvait ressentir l'humeur du cerveau qui l'avait envoyé: furieux, affable, informatif. En cas de concordance, on pouvait prendre le message.

Alieth n'en trouva aucun à son goût. Au bout d'un moment, elle n'éprouva même plus l'envie de s'attarder près des formes géométriques pour en percevoir le contenu. Seuls les esprits actifs l'intéressaient. Hanesh s'en plaignait souvent, mais il se plaignait de n'importe quoi, et il détestait les réseaux.

Autant ressortir, pensa-t-elle.

Elle se demandait ce qui se passait sur le navire ; il était vrai que Pekev devait revenir de sa journée de travail. Mais Alieth était certaine qu'il n'aurait rien trouvé d'intéressant.

Il n'avait rien trouvé depuis des mois.

Pff, pourquoi sortir ?

Elle replongea dans le réseau, changeant de niveau, à la recherche de quelqu'un à qui parler. Quelqu'un qui respirait de l'air, qui marchait dans le monde, quelqu'un qui entendait peut-être le hurlement d'une bombe qui tombait sur sa maison.

Alieth se laissa doucement dériver dans l'univers géométrique coloré, éclairé par un soleil virtuel, souhaitant qu'il existe un autre état des choses que la paix ou la guerre ...

* * * * *

Le nom que les historiens vulcains donnaient à cette période troublée était

l'Age de l'Expansion. Ce n'est que bien plus tard qu'on commença à l'appeler « l'ère de la pré-Réforme ». C'était l'époque où les royaumes de l'ancien monde avaient fini par s'unifier, contre leur gré.

Ce processus avait duré très longtemps.

Des historiens feront remarquer qu'entre l'Age de Bronze de la Terre - environ en 10000 avant Jésus-Christ -, et la chute des Spartiates à la bataille de Thermopylae, il n'y avait eu qu'une période de dix années standards durant laquelle dix pour cent de Vulcain n'était pas en guerre, économique ou politique.

Mais en ce prétendu Age d'Expansion, le processus « d'unification » s'accéléra dramatiquement.

En fait, c'était plus un effort de consolidation que d'unification : les territoires les plus importants s'approprièrent les tribus mineures, par annexion ou par chantage.

La technologie vulcaine, notamment en ce qui concernait l'armement, devenait de plus en plus sophistiquée. La fusion atomique avait été découverte; on l'avait utilisée quelques rares fois avec des résultats similaires à ceux d'Hiroshima ou de Nagasaki sur Terre ... mais insuffisants pour provoquer le désarmement.

Les Vulcains améliorèrent leurs armes pour être moins « sales » - les bombes à neutrons furent le premier exemple concret de cette nouvelle politique -, et l'on entreprit de nombreuses recherches sur les produits chimiques et l'amplification artificielle des talents psi tel que le don de mort.

Ce dernier fut raffiné au point de pouvoir tuer des centaines de personnes à plusieurs milliers de kilomètres de distance. L'opération réduisait généralement le cerveau du tueur à l'état de bouillie. Tout le monde s'en moquait éperdument: le télépathe se voyait contraint d'utiliser son talent par le gouvernement, qui menaçait sa famille des pires représailles ...

Les armes conventionnelles ne furent pas abandonnées pour autant : canons, bombes et accélérateurs de particules continuèrent à proliférer partout sur la planète.

Bientôt, Vulcain ne fut plus qu'une mosaïque sanglante d'anciennes haines, de vengeance et de « contre-vengeances ». Rien ne pourrait mieux décrire cet état que le fait que la langue vulcaine ne comptait pas moins de plusieurs milliers de mots s'appliquant au terrorisme et ses applications, chacun définissant une forme différente de violence.

Le terrorisme s'étendit à l'espace, mais pas aussi rapidement qu'il l'aurait pu. Les vaisseaux marchands n'étaient pas armés et, étrangement, personne n'avait encore conçu de navires militaires.

(Les historiens de la Terre qui trouvent cela étonnant devraient aussi se souvenir que, jusqu'à très tard dans son Histoire, Vulcain ne connaissait pas le concept d'année de métier ... simplement parce que, durant des milliers d'années, il n'y avait pas eu de ressources suffisantes pour en entretenir une. Il n'existait aucun moyen de nourrir un tel monstre, et aucun endroit où le cantonner. La technologie modifia tout ça bien plus tard ... Dieu merci, trop tard !)

L'espace demeura donc en paix pendant un certain temps, et beaucoup de gens,

quand c'était possible, choisirent de vivre dans l'immensité cosmique, plutôt que de supporter la violence régnant à la surface de Vulcain.

Leur seule erreur fut de croire qu'ils avaient laissé la guerre derrière eux.

* * * * *

Alors que Pekev s'apprêtait à ôter sa combinaison spatiale, il retrouva son père à l'endroit qu'il occupait d'habitude: assis à la table de la salle commune, la tête enfouie dans les mains, penché sur le bloc-notes informatique où s'inscrivait la comptabilité du navire.

Il y avait des moments où il se demandait si son père regardait les chiffres défiler devant lui, ou s'il essayait par tous les moyens de rester éveillé en tentant de ne penser à rien.

Si c'est le cas, il aurait mieux à faire. Il pourrait aller se promener dans le réseau, comme Alieth. Au moins, on n'aurait pas à supporter sa mauvaise humeur toute la journée.

Nomikh leva la tête vers son fils quand il entendit le bruit des fermetures du scaphandre.

- Comment ça s'est passé ?

Il posait toujours la même question.

Pekev sortit les échantillons de carbone de sa poche et les lança un à un à son père, qui les rattrapa avant de les examiner. Même à l'œil nu, deux d'entre eux avaient l'éclat qui indiquait un pourcentage de diamant suffisant pour leur donner de la valeur.

- Rien d'intéressant, constata Nomikh d'une voix grave.

- Rien d'intéressant, père, répéta Pekev.

Il soupira. Pour cette fois, il avait échappé à l'autre question rituelle : Rien de gros ? Depuis la mort de sa mère, son père recherchait la « pierre des dieux », le plus grand astéroïde connu.

Elle était morte depuis quarante ans.

Ce doit être terrible. Il pense qu'il aurait dû être riche à cette époque, pour empêcher son décès.

Mais il passe son temps à réaliser des petits contrats ... Il arrive à peine à survivre ...

- Tu vas les rentrer ce soir ? demanda son père.

- Il est tard, répondit Pekev sans le regarder.

- Non, il est encore tôt. Tu peux en récupérer un avant d'aller te coucher.

- Père, je suis aussi exténué qu'un sehlat et ma combinaison fuit.

- Tu ne fais jamais attention ! explosa Nomikh. Jamais attention ! Crois-tu que ces choses poussent dans le sable ? Pour qui me prends-tu ? Pour quelqu'un qui porte des pièces de cent nakhs dans sa poche ? Je t'ai déjà dit et redit qu'il faut que tu fasses plus attention à l'équipement ! Nous ne pouvons pas nous permettre de gaspillage... Nous n'avons rien à gaspiller ! Pas d'air, pas de scaphandre, pas de ...

Pekev lui tourna le dos en faisant de son mieux pour ne pas paraître insultant.

Les jours où il n'entendait pas une variante de ce discours étaient rares. Il avait espéré y échapper aujourd'hui, mais c'était raté.

- Et tu deviens aussi fainéant que ta sœur, continua le père. Tu refuses de ressortir avant ton repas ... que tu ne mérites d'ailleurs pas !...

Pekev fut tenté de prendre la jambe de combinaison qui fuyait et de la déchirer sous les yeux de Nomikh. Ainsi, il ne pourrait plus l'utiliser tant que l'adhésif de réparation ne serait pas sec... Ce qui prendrait plusieurs jours.

Mais il résista à la tentation malgré la fragilité du tissu élastique qu'il sentait sous ses doigts ; ç'aurait été trop facile.

- Tu ne mérites pas ta pitance depuis au moins deux rotations. Regarde cette semaine : tu as passé plus de temps à ne rien faire qu'à travailler. Quand j'avais ton âge ...

Pekev emprunta le corridor étroit qui menait à l'atelier de réparations. Il posa la combinaison spatiale sur l'établi et resta un moment à contempler le râtelier d'outils.

L'étanchificateur électrique se trouvait pourtant droit devant lui.

La voix de son père était étouffée par une cloison, mais elle lui parvenait toujours. C'était le problème. Sur un navire aussi petit que le Rasha, il était impossible d'échapper aux autres ... , à moins de faire comme Alieth, de se brancher sur les réseaux télépathiques.

Le Vulcain n'était pas sûr d'approuver la méthode; de plus, les factures de psi-télécommunications de sa sœur diminuaient encore un peu plus les bénéfices déjà maigres du navire.

Au moins, elle se trouvait au calme quand elle ne travaillait pas...

Pekev prit l'outil et répara sa jambe de scaphandre.

Son père continuait de radoter à propos des heures de travail qu'il abattait quand il était enfant. A l'entendre, il avait construit le Rasha de ses propres mains. durant son temps libre, après avoir lutté toute la journée contre des astéroïdes qu'il cassait à mains nues, équipé d'un masque à oxygène qui tombait régulièrement en panne.

Je me demande si tous les enfants ont les mêmes problèmes avec leur père ... pensa-t-il.

Une douce voix lui répondit dans sa tête:

Je les ai eus avec le mien. Mais je crois que le tien est pire. Ce matin, j'ai failli l'éjecter d'un sas tant il m'énervait.

Mon amour.

Pekev se retourna, sentant l'approche de son épouse.

T'Vei sortait de l'atelier de géologie; elle tenait dans ses mains une coupelle en verre, fermée par un couvercle hermétique, qui contenait des fragments de pierre. C'était tout ce qui restait d'utilisable d'un morceau d'astéroïde après traitement. Dans le cas présent, trois unités de poids de diamant noir granulaire, aux cristaux parfaitement séparés.

- Il en reste encore trois cents fois cette quantité dans l'astéroïde d'où ils proviennent, dit-elle en souriant.

- Le bout de rocher de ce matin ? Tu es un génie. T'Vei pencha la tête :

- C'est possible. Je suspectais la présence d'une ou deux poches supplémentaires non détectées par les ultrasons. J'avais raison.

- Nous avons de quoi payer le carburant de la semaine prochaine, alors, répondit Pekev. Je commençais à m'inquiéter.

- Avec moi dans les parages ?

La Vulcaine disparut dans le couloir pour aller montrer les diamants à Nomikh.

Pekev secoua la tête et se concentra sur ses réparations. T'Vei était responsable du « démantèlement » des astéroïdes. Malgré ce que beaucoup pensaient, c'était un travail délicat. Concasser une pierre pour en tirer la substantifique moelle n'était pas une chose aisée. Parfois, on risquait de détruire les gemmes précieuses qu'elle contenait. La valeur des diamants diminuait si trop d'entre eux étaient fissurés ou vaporisés.

Dans l'atelier de géologie, seul secteur du navire à être privé de gravité artificielle, il existait des machines de toutes tailles pour casser les pierres - depuis les énormes marteaux magnétiques jusqu'aux instruments délicats qui brisaient un éclat à la fois -, mais il fallait l'intuition d'un spécialiste pour déterminer comment une roche allait se briser, ce qu'elle renfermait, et choisir l'outil.

T'Vei avait été mariée pour régler une dette de la Maison Balev.

Pekev s'en moquait.

L'amour qui le liait à la géologue était l'unique aspect positif de sa vie; qu'elle soit bonne dans sa spécialité facilitait encore les choses.

Il entendit la tirade de son père cesser brusquement, puis la voix de T'Vei, susurrant à l'oreille de Nomikh des espoirs de pourcentages et d'argent.

- Eh bien, dit le vieillard, si ton époux était aussi efficace que toi, nous pourrions redevenir un clan important. Mais il refuse de ressortir avant son dîner pour rapporter une pierre ...

T'Vei revint; son regard était à la fois troublé et rempli de pitié.

Il n'est pas en bonne forme. mon amour, pensa-t-elle. Tu sais comment il est quand il a une crise. Il pense trop à Yiluv ; elle lui manque terriblement. Quand il est de cette humeur, le soleil lui paraît aussi sombre qu'un trou noir. J'en ai terminé ici : laisse-moi enfiler une combinaison. je vais aller chercher un astéroïde.

- Non, je vais le faire, protesta Pekev.

Certainement pas, tu es trop fatigué.

- Pas tant que ça.

Il posa l'outil, vérifia la solidité de ses réparations, puis enfila le scaphandre.

Un aller-retour de plus ne me tuera pas. Va reprendre ton travail. Je me dépêche de t'apporter les échantillons avant le retour des autres. Nous les montrerons à Nomikh; il sera content, et nous aurons peut-être une nuit tranquille.

Elle lui sourit, puis retourna dans l'atelier de géologie.

Pekev reprit la direction du sas.

* * * * *

Une musique exotique emplît ses oreilles : le son des trompettes et des gongs. Leur mélodie l'attire vers l'une des « portes d'expérience »,

Elle n'en a pas utilisé depuis longtemps. Elle se laisse dériver, portée par la musique.

L'univers géométrique se dissout pour devenir une journée sous le ciel brûlant de Vulcain. Du sable à perte de vue ; au loin se dresse un pic montagneux, sombre silhouette dans un jour lumineux.

C'est le mont Seleya et son horrible escalier creusé dans la pierre.

Sans effort, elle approche des marches et voit le grand désert - La Forge -, lieu redouté par tous les mortels, siège de pouvoirs que les gens ne comprennent pas, où des voix désincarnées parlent doucement aux voyageurs qui foulent le sable.

Tout cela n'a aucune importance.

Elle sait qu'elle va rencontrer son destin. Ils l'attendent tous, solennels, enveloppés dans de grandes burees blanches : ce sont les prêtres et les prêtresses des arts secrets de l'esprit.

Soudain, elle ne dérive plus au gré des vents.

Elle a un corps, celui d'une jeune femme année et protégée par une armure. Mais elle n'a pas d'épée, et une terrible fureur brûle dans son cœur.

- *Je suis venue chercher ce qui m'est dû*, dit-elle.

Elle ne sait pas pourquoi ces mots s'imposent à elle, mais elle les prononce comme s'ils étaient siens, comme si la rage lui appartenait.

La grande prêtresse fait un pas en avant et écarte ses mains vides :

- *Nous ne l'avons pas. Le malin, l'esprit qui résiste, nous l'a dérobé. Tu dois le récupérer.*

- *Ce n'était pas dans notre pacte*, rétorque-t-elle d'un air menaçant.

La prêtresse la fixe d'un regard froid :

- *Tu dis la vérité. Nous te donnerons donc quelque chose qui ne faisait pas partie du pacte. Sache quel est le nom de cette épée : il s'agit bien de Nak'meth la Grande, coulée à partir de ce sable par le Grand Forgeron voici trois mille ans. Celui qui la détient et qui ne manque pas de vertu accomplira ses rêves et recouvrera ses droits. Sache aussi que tes droits sont grands, car tu n'es pas l'enfant d'un paysan, comme on te l'a dit, mais la fille bannie de la Dame de Yiliw, héritière des terres de Yiliw, à présent sous la domination du malin. Va, prends cette épée, et reprends ce qui t'appartient ...*

* * * * *

- Alieth, dit quelqu'un dans son oreille, nous avons besoin de toi.

Elle ouvrit les yeux. Elle détestait le faire après une séance d'Expérience-Irnpersonnalisation.

Elle se trouvait dans sa chambre, dans cet espace réduit qu'elle haïssait tant, surtout après l'immensité, après l'odeur chaude du sable, après la brûlure du soleil sur sa peau.

Sa chambre n'était qu'une petite boîte semblable à celle qu'utilisaient, embarrassés, les anciens rois pour ensevelir leur aalth favori.

Elle se leva, furieuse, arrachant la commligne de la prise neurale implantée à la base de son cou.

C'était la voix de T'Vei, cette horrible créature.

Elle avait son Pekev; pourquoi ne pouvait-elle pas laisser les autres tranquilles ? Après tout, Alieth n'avait-elle pas été debout le matin même pour analyser des échantillons alors que T'Vei dormait encore ? Saloperie de ...

La porte s'ouvrit; elle ouvrit la bouche pour crier :

- Fichez le camp !

Mais c'était Hanesh; il avait autant le droit qu'elle à venir dans cette pièce.

Malheureusement.

Il était couvert de cambouis ; selon toute apparence, il réparait encore les systèmes d'arrimage.

Il passe plus de temps avec les machines qu'il ne le doit. Je me demande ...

- Pekev rapporte un dernier roc pour calmer Nomikh, expliqua le mécanicien.

Viens nous aider à faire les analyses. Le vieux nous laissera tranquille pour la soirée.

- J'ai fait ma part de travail ce matin, rétorqua Alieth en faisant mine de se recoucher. Demande à T'Aria ou à Tasav ... Ils n'ont pas beaucoup d'occupation en ce moment. (Elle renifla) J'aurai dû devenir pilote. Trois secondes de travail en une demi-journée, puis festin et repos pendant une semaine. D'ailleurs, je dors.

- Non, tu es encore branchée sur le réseau.

- Je fais mon travail. Ce n'est pas parce que tu détestes les réseaux que tu dois me dicter mes occupations en dehors des heures de service.

Hanesh ne répondit rien, mais elle l'entendit penser au travers du lien.

J'aimerais seulement que tu passes un peu plus de temps avec moi.

Alieth l'ignora.

- Fiche le camp.

Elle se rallongea et attendit qu'il parte; il ne bougea pas. Enfin, parce que c'était le seul moyen de s'en débarrasser, elle dit:

- Très bien. L'arrive. Mais je viendrai quand l'astéroïde sera dans la cale, et pas avant.

Il hocha la tête, puis sortit.

Alieth soupira et rebrancha la commligne sur sa prise neurale. Elle se coucha. Les ombres l'enveloppèrent ; elle retrouva le feu brûlant du soleil de Vulcain.

* * * * *

La grande prêtresse lève les bras et dit :

- Pars, tu as la bénédiction de notre ordre. Pour que tu prospères, emporte ces

présents ...

Une nouvelle fanfare de trompettes retentit, accompagnée par des centaines de cloches. On lui apporte des objets antiques posés sur des coussins brodés. Elle les accepte ; les prêtres et les prêtresses poussent des cris d'allégresse.

Leurs voix submergent par bonheur le lien qu'elle partage à contrecœur avec Hanesh.

* * * * *

- Il est à portée, dit Pekev depuis l'extérieur du navire. Tu l'as, Hanesh ?

- Contrôle parfait. répondit le mécanicien sans lever les yeux de sa console.

Il était attaché à son siège, comme T'Vei à côté de lui dans l'atelier de géologie, pour faciliter la manipulation des astéroïdes, il n'y avait pas de gravité artificielle.

Hanesh plaça ses mains dans les gantelets de contrôle. A l'extérieur, les grappins se mirent en position et s'ouvrirent, imitant ses gestes.

Il fallait être prudent.

Les roches riches en carbone n'étaient pas aussi solides que celles qui contenaient du nickel et du fer. Elles pouvaient se désagréger ... Quand c'était le cas, l'équipe avait gaspillé du carburant et de l'énergie, et Nomikh lui rendait la vie impossible.

De temps à autre, Hanesh souhaitait que le vaisseau fût équipé d'un rayon tracteur, mais cet équipement était trop cher à l'époque de la construction du Rasha.

Et ils ne faisaient pas assez de bénéfices pour en acheter un.

Il étendit les bras d'acier vers l'astéroïde, surveillant l'évolution de l'opération à l'aide des caméras stéréos montées sur la face externe de ses « mains ».

Le bloc était de taille moyenne, peut-être aussi large que la hauteur d'un homme, mais il entraînait facilement dans les paramètres d'acceptation de la cale, qui avait déjà été dépressurisée.

Hanesh referma ses « doigts » sur l'astéroïde. Cette manœuvre était toujours la partie la plus délicate de la procédure parce qu'on ne stoppait jamais la rotation du navire, à moins que l'astéroïde ne soit d'une taille considérable.

Les bras mécaniques tournaient autour de l'axe vertical du vaisseau, et s'ils heurtaient la pierre trop brusquement.. .

Pekev avait accompli sa partie de travail, plaçant l'astéroïde en orbite stationnaire au-dessus de l'entrée de la cale.

- Nous y voilà, dit Hanesh.

Les pinces se refermèrent sur la roche .

Le mécanicien étouffa un juron.

- Que se passe-t-il ? demanda T'Vei.

- Il s'est fendu.

La géologue fixa l'écran :

- Ce n'est pas trop grave. Rétracte doucement les grappins : l'astéroïde est

trop gros pour qu'on gaspille l'énergie nécessaire pour le repousser.

Hanesh songea quelques instants à la mauvaise humeur du vieil Nomikh, puis il hocha la tête :

- Manipuler une roche fracturée n'est pas facile, tu le sais bien.

- Oui, répondit T'Vei. Hanesh soupira.

Il rétracta les bras télescopiques, attirant dans ses pinces le bloc de rocher.

Les portes de la cale s'ouvrirent toutes grandes et le berceau de réception monta sur ses suspensions hydrauliques pour venir à la rencontre de l'astéroïde.

Le mécanicien le déposa doucement; des cales sortirent des rebords du berceau pour maintenir la pierre. .

- Bravo! s'exclama T'Vei. Refermons les portes. Il leur fallut peu de temps pour repressuriser la cale et pour ouvrir les portes intérieures. Le berceau glissa sur ses rails jusqu'au centre de l'atelier de géologie.

- Tu devrais appeler Alieth, dit la géologue en se détachant de son siège.

Elle flotta gracieusement jusqu'à l'astéroïde.

- Vraiment ? demanda Hanesh.

T'Vei lui adressa un grand sourire et se concentra sur l'étude de la pierre :

- Tu as fait de l'excellent travail. Fracture très légère au niveau des prises des grappins. Un peu d'écaillés par ...

- Je ne suis pas surpris, dit-il en actionnant l'intercom mécanique, plutôt que le vocal. J'ai beaucoup serré pour ne pas le lâcher. Que regardes-tu ?

Il se laissa flotter vers T'Vei.

Elle fixait une fissure de moins d'un centimètre de large.

- Peux-tu me passer le petit burin sonique?

Il le lui tendit. Elle l'appliqua contre le bord de la fissure. De petits éclats s'envolèrent.

Elle vit quelque chose de blanc et de translucide. T'Vei donna un nouveau coup de burin. La matière transparente se prolongeait sous la croûte de carbone.

Elle leva les yeux vers Hanesh, sidérée :

- Je ne crois pas que nous aurons besoin d'analyser celui-ci.

Elle frappa encore la croûte noircie; un autre centimètre de diamant apparut.

- Va chercher père.

* * * * *

Sa première réaction fut de fixer l'astéroïde, pendant près de quinze minutes, cramponné à une poignée de sécurité, sans dire un mot.

Pendant ce temps, T'Vei sondait le bloc par ultra-sons. Il contenait trois diamants, deux dans la moitié supérieure, intacte, et un troisième qu'Hanesh avait malheureusement fissuré. Ce dernier était le plus grand ; il atteignait au moins cent unités de poids, et mesurait une demi-hauteur de diamètre.

Toute la famille vint voir ces merveilles : les enfants, les pilotes, tout le monde. Même Alieth était restée après avoir découvert qu'on n'avait pas besoin d'elle.

Dix visages sidérés contemplaient la gemme que T'Vei libérait lentement de sa prison de carbone.

Enfin, Nomikh se tourna vers Tasav, un des pilotes:

- Mets le cap sur la Station de l'Anneau d'Ashif. N'économise pas le carburant.

Tasav acquiesça et sortit de l'atelier.

- C'est elle ! s'écria le vieillard. La pierre, la pierre des dieux ! Nous sommes riches !.

- Laisse-moi d'abord la sortir de sa matrice, père, intervint T'Vei sans lever les yeux de son travail. Je ne voudrais pas l'endommager davantage.

Il hocha la tête et se tut. La géologue était certaine d'avoir deviné à quoi tous pensaient. Les gemmes provenant de l'espace étaient très recherchées sur Vulcain; elles valaient bien plus que celles qu'on trouvait dans le sous-sol de la planète. Que pourraient-ils tirer de diamants de cette taille ?

Elle n'osait l'imaginer.

Elle pensait que Nomikh pourrait s'offrir une flotte deux fois plus importante, et garder assez de nakhs pour couler des jours heureux jusqu'à sa mort.

Mais qu'allait-il faire ?

Les fonds qui entraient dans la famille par le travail servaient à alimenter le vaisseau en carburant et à prendre en charge les dépenses de routine : après ça, ce qui restait était partagé entre les différents membres. Même les enfants avaient droit à leur part.

Le problème, c'est qu'il ne restait généralement rien après que les dépenses d'usage aient été réglées: de temps en temps, un petit extra permettait d'acheter de la véritable nourriture plutôt des rations déshydratées.

T'Vei soupira, se rappelant le jour, sur la Station d'Ashif, où elle avait mangé de la viande fraîche pour le dîner. En fait, elle était sûrement congelée, mais elle s'en était moquée.

Se nourrir de vrais aliments était si rare.

A présent, il n'y avait aucune raison de continuer à faire fonctionner le navire. Il y avait assez d'argent pour satisfaire tout le monde. Tous les membres de la famille continueraient-ils à travailler ?

Et pourquoi le voudraient-ils ? Nous pouvons tous prendre notre retraite dans l'opulence.

Mais où ? Et avec qui ? Nous reverrons-nous jamais ?

Il y avait eu des moments où T'Vei avait souhaité la mort d'un des membres de la famille; les autres avaient certainement eut la même réaction. Difficile à éviter quand des gens étaient forcés de vivre en vase clos pendant si longtemps. Qu'allait-il se passer ?

Continuant de dégager le diamant de sa prison de pierre, elle eut le terrible pressentiment qu'elle le découvrirait bientôt.

* * * * *

Nomikh ne dîna pas ce soir-là.

La plupart des autres s'en moquaient: discuter leurs plans d'avenir les exaltait trop.

Presque tout le monde voulait acheter une maison sur Vulcain, une grande maison. Deux originaux étaient plus intéressés par un cottage en biosphère sur T'Khut, dans une des colonies, loin des troubles qui secouaient la planète.

Mais la plupart étaient prêts à prendre le risque de retourner sur Vulcain; ils pensaient que l'argent leur permettrait d'acheter une protection suffisante.

Ensuite viendraient le luxe, les vêtements fins, les véhicules personnels, les domestiques, les navires privés et les voyages qu'ils désiraient faire depuis leur naissance.

La vie serait merveilleuse.

T'Vei n'en était pas si certaine. Plusieurs fois, elle fixa Pekev d'un air inquiet. Il lui dit même télépathiquement :

Je commence à regretter que tu m'aies forcé à ressortir pour trouver ce caillou.

Je ne t'ai pas forcé, rétorqua-t-elle, et j'y serais allée à ta place si tu ne l'avais pas fait. Je crois que si faute il y a, nous devons la partager.

Il secoua la tête, mais elle savait qu'il était d'accord avec elle.

La discussion se prolongea après la fin du repas.

T'Vei s'éclipsa pour se rendre à la cabine de Nomikh. Elle frappa à la porte.

Aucune réponse.

Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Le vieil homme était allongé sur son étroite couchette, les yeux rivés au plafond. Des larmes coulaient sur son visage.

- Ça ne fonctionne plus, murmurait-il, ça ne fonctionne plus.

Elle s'installa par terre, près du lit.

- Qu'est-ce qui ne fonctionne plus, père ?

- Le lien.

Il se mit à pleurer de plus belle.

T'Vei baissa la tête. Certains liens de mariage disparaissaient à la mort d'un des conjoints, et d'autres perduraient pour des raisons mystérieuses. Quelques privilégiés pouvaient encore sentir l'autre, et même ... parler avec lui.

- Elle n'a jamais rien eu, dit Nomikh. Elle a travaillé dur toute sa vie et elle n'a jamais rien eu. Je voulais tout lui offrir. Elle n'est plus là depuis quarante ans, et maintenant, ceci ... (Il sanglota.) Ce maudit astéroïde a quarante ans de retard. La richesse, le luxe, tout ce qu'elle a toujours voulu avoir. Pourquoi maintenant ? Pourquoi maintenant ?

Il marqua une longue pause, puis il murmura :

- Ce n'est pas ce que je voulais pour elle ... Ce n'est pas ce que je cherchais ...
Ce n'est pas la pierre des dieux !

T'Vei n'avait pas de mot pour l'apaiser, seulement ses larmes. Elle lui caressa le front, puis reprit le chemin de l'atelier pour continuer à analyser les diamants.

Elle ne voulait pas le faire, mais Nomikh lui demanderait des comptes le lendemain matin.

La géologue s'enferma dans l'atelier et se laissa flouer jusqu'à l'astéroïde. Elle travailla en évitant tant que possible de regarder le bloc de carbone.

Elle avait l'impression que ses trois yeux de diamant la fixaient d'un regard avide ...

* * * * *

Le lendemain matin, après le petit déjeuner ils se retrouvèrent autour de la table.

T'Vei s'installa avec son bloc-notes. Nomikh fut le dernier à arriver ; il affichait une expression curieusement agressive.

- Tasav ? demanda-t-il au pilote.

- Nous atteindrons la Station de l'Anneau d'Ashif dans quatre heures.

- Bien. T'Vei ?

- Eh bien ... (Elle fixa son écran avec un grand désir de dire : ces gemmes ne valent rien !) Comme vous avez pu le constater, nous avons trois diamants et des fragments. Leur masse cumulée est de dix-sept cents unités de poids point trois. En prenant en compte le cours actuel..., j'estime leur valeur à environ deux milliards de nakhs. .

Nomikh prit une grande inspiration :

- Très bien. Nous les vendrons au groupe gemmologique d'Ashif. Puis (il stoppa d'un geste les acclamations qui commençaient à fuser autour de la table) nous ferons le plein de carburant et nous repartirons.

Tout le monde le regarda, incapable de croire ce qu'il venait de dire. Quand le brouhaha reprit, il était plein de colère.

- ... pourquoi... ?

- ... nous pouvons nous retirer. ...

- ... ne veux plus travailler. ...

- ... pas juste...

- Ne vous ai-je donc rien appris sur l'économie ? s'exclama le vieillard. Que se passera-t-il quand vous n'aurez plus d'argent ?

- Plus d'argent ? s'étonna Tasav. Même avec onze parts, nous serons morts avant d'être à court d'argent !

- Onze parts ? (Le regard froid de Nomikh se posa sur lui.) Il n'y aura pas de partage. L'argent servira à l'entretien du navire. Nous continuerons de gagner notre vie normalement ! Ce n'est pas l'astéroïde que nous cherchions. Les gemmes nous assurent de l'argent pendant longtemps, jusqu'à ce que nous découvriions la pierre des dieux. Nous continuerons de la chercher. Alors, nous prendrons notre retraite. Mais pour l'instant, nous devons économiser notre air et notre énergie, nous devons rester prudents. Un jour nous serons riches. Mais nous ne le sommes pas encore.

Des regards se croisèrent par-dessus la table; il n'était pas difficile de deviner

ce qu'ils disaient.

Il est devenu fou. J'ai toujours su que ça arriverait. Tout est fini.

- Tu as seulement peur qu'on t'abandonne, intervint Hanesh, se levant. Tu n'as pas confiance en nous ? Ne crois-tu pas que nous pouvons continuer à travailler et à vivre ensemble, même si nous n'y sommes plus obligés ? Nous demeurerons unis, quand nous n'habiterons plus dans cette maudite boîte de conserve ! Père !

- Les enfants doivent rester dans la famille, dit Nomikh, jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour prendre soin d'eux-mêmes !

Personne ne sut quoi répondre.

- Nous arriverons bientôt sur Ashif, continua le vieillard. Alieth, établis une liste de courses. Nous n'avons presque plus de nourriture déshydratée.

Puis il se leva, avec la ferme intention de partir.

- Une petite minute ! s'écria Alieth.

Elle ne s'était pas branchée sur le réseau depuis la veille, au grand étonnement de tous, et l'avidité qui brillait dans ses yeux était abjecte.

- Nous sommes en train de mourir à petit feu, dans ce satané vaisseau ! hurla-t-elle. Le travail, rien que le travail ! Les exigences : bouffer des ordures, respirer de l'air vicié ! Laisse-nous partir ; libère nous ! Donne-nous ce qui nous revient de droit ! Nous voulons revenir chez nous et ne plus jamais mettre le nez dans l'espace ! **Laissez-nous vivre en paix !**

Nomikh la regarda gentiment :

- Pas avant que vous ne soyez plus vieux.

Il quitta la salle commune.

* * * * *

- Nous pourrions le tuer.

Le silence qui suivit cette suggestion fut horrible.

Le pire c'était l'impression que beaucoup, autour de la table, étaient d'accord avec l'idée.

La mutinerie existait depuis une heure et demie. Mutinerie était le seul mot auquel T'Vei pensait pour qualifier ce qui se passait à bord. Tous les adultes, Nomikh excepté, tenaient toujours conseil dans la salle commune. Ils s'étaient tour à tour levés, pour faire les cent pas, pour hurler, pour frapper les murs, de frustration. Mais ils se rasseyaient pour murmurer, pour échafauder des plans amers.

Personne n'avait encore songé à cette idée ... T'Vei en avait eu peur depuis le début. Cette crainte se transformait en certitude.

Elle secoua la tête :

- Il est le Doyen de la Maison ! dit-elle en promenant son regard sur l'assemblée. Personne ne leva les yeux.

Pas Hanesh ...

Pas Pekev ; son esprit lui était sciemment fermé.

Tasav serrait les poings ; T'aria, son épouse, était perdue dans ses pensées.

Quant à Alieth, c'était elle qui avait fait la terrible suggestion à laquelle tout le monde avait pensé, et que personne n'avait osé émettre jusqu'à présent.

- Il est le Doyen de la Maison ! répéta T'Vei. Il n'existe pas de relation plus sacrée ! Sans lui, que sommes-nous ?

- Libres, murmura Hanesh. Enfin libres de faire ce que nous voudrions, pour la première fois de notre vie.

- Et déshonorés ! Être furieux contre lui ne nous donne pas le droit de l'assassiner ! Tuer le Doyen équivaldrait à détruire la Maison !

- La Maison est morte ! cria Alieth.

Cette fois, elle foudroya la géologue d'un regard rempli d'angoisse, d'horreur et de haine.

- Elle est morte depuis la destruction de notre ancien navire, continua-t-elle, depuis que la flotte a été dissoute et que nos cousins rampent dans le monde entier pour survivre en léchant les bottes des plus riches ! Enfin vient la chance de faire quelque chose, de devenir quelqu'un ! Et que fait-il ? Il nous interdit de la saisir au vol, et il dit qu'il nous condamne à l'enfer glacé de l'espace jusqu'à notre mort ...

- Alieth ! culpa Pekev. Laisse-lui un peu de temps. Le choc a dû être terrible pour lui, mais il n'est peut-être pas devenu fou. Laisse-lui quelques ...

- Quoi ? Quelques lunes ? Quelques rotations solaires ? Combien ? Dix ? Vingt ? Cinquante ? Combien de temps te sens-tu prêt à vivre cette vie, Pekev ? Certains d'entre vous ont la chance d'avoir le lien pour les aider... (Hanesh fit une grimace ; Alieth ne remarqua rien.) Et nous, alors ? Nous qui sommes fatigués de vivre dans une boîte de conserve, de manger des produits artificiels ? Nous qui désirons connaître le monde malgré ses défauts ! Combien de temps croyez-vous qu'il faudra à Nomikh pour recouvrer sa lucidité ? S'il n'est pas déjà devenu fou ? Il est allongé dans sa cabine en ce moment même, et il pleure, souhaitant être mort pour retrouver sa bien-aimée ... Donnons-lui ce qu'il désire !

Un nouveau silence.

- Nous pourrions l'enfermer dans sa cabine, dit Tasav d'une voix morne. Nous ne ferons rien de mal. Quand nous arriverons sur Ashif, nous dirons aux autorités qu'il a perdu l'esprit. Les officiels s'en rendront compte eux-mêmes quand ils sauront ce qui est arrivé. Puis ...

- Et puis quoi, Tasav ? demanda Pekev. Nous choisissons un nouveau Doyen, c'est ça ? L'aîné ?

Tous restèrent sans rien dire pendant un long moment. Pekev était l'aîné.

Alieth le fixa :

- Et te laisser décider de ce qui nous arrive ? Toi, le bon samaritain ? Tu ferais comme ton père. Et tu garderais l'argent pour ce fichu rafiote !

Malheureusement, elle disait vrai. Qui pouvait garantir qu'un nouveau Doyen prendrait des décisions favorables aux désirs du clan ? Qu'est-ce qui l'empêcherait de garder tout pour lui, de bannir les autres ou de les réduire en esclavage pour le reste de leurs vies ? Qui pouvait avoir confiance, avec une quantité incroyable d'argent en jeu ?

T'Vei fut horrifiée de voir que tous se dévisageaient d'un air soupçonneux. Qui resterait honnête avec les autres s'il devenait le Doyen de la Maison ? Qui pourrait être manipulé pour que l'argent soit partagé et l'exploitation minière dissoute ?

Qui aurait le droit de vivre ?

- Non, murmura la géologue. Écoutez, vous tous, vous détruirez la Maison ...

- La Maison est morte, répéta Alieth. Tout s'est terminé à l'instant où Pekev a rapporté cet astéroïde à bord.

- Non, elle n'est pas morte, répliqua T'Vei. Elle vit encore. Il suffit que vous entendiez la voix de la raison ! (Elle fixa Pekev, qui craignait maintenant plus pour sa vie que pour celle de Nomikh.) Nous porterons plainte auprès des autorités portuaires contre la décision de Nomikh dès que nous accosterons, puis nous laisserons un tribunal trancher ...

- Et combien penses-tu donner aux officiels ? coupa Alieth. Pourquoi profiteraient-ils de l'argent pour lequel tu as versé ton sang ? Non, ma soeur-de-Maison chérie ! Nous allons régler nos problèmes en famille, comme ça a toujours été le cas dans notre clan ...

Un siège dérapa bruyamment sur le sol de métal.

- Tasav ! s'exclama la géologue, plus effrayée que jamais.

Il se dirigeait vers les cabines, et il serrait dans sa main l'arme de poing qu'il ne dégainait jamais. Il s'arrêta sur le pas de la porte :

- Nous ne sommes pas obligés d'aller directement sur la Station d'Ashif. Il nous reste assez de temps pour régler nos problèmes à la satisfaction de tous ... et pour nous assurer que nos histoires coïncident.

T'Vei sentit son pouls s'accélérer :

- Tasav, c'est de la folie ! Nomikh détient tous les codes de navigation et de pilotage ! Tu ne peux pas diriger le navire sans eux ... Et le Doyen les transmet à l'ordinateur de bord par connexion dermoneurale ...

- En effet, rétorqua le pilote. Je crois qu'on peut le persuader de nous les donner.

Il disparut dans la coursive.

Alieth se leva, renversa son siège dans sa hâte, et se précipita à sa suite.

T'Vei fixa Pekev, terrifiée.

C'est la fin ? Croyions-nous vraiment échapper à la violence de notre monde en venant ici ? Nous avons apporté la folie dans l'espace. Nous prétendions ne pas être atteints, comme Alieth ... Mais nous sommes tous fous ! Le mal qui fait rage sur notre monde est ici. :

Ils entendirent un premier coup de feu. Tout le monde se leva d'un bond. Certains coururent dans une direction, d'autres allèrent à l'opposé ; ça n'avait aucune importance. Le résultat restait le même.

T'Vei et Pekev tentèrent d'arrêter Tasav ; une rafale en pleine poitrine et dans la tête déchira leur lien dans le feu de la souffrance.

Quant à Tasav, la riposte de Nomikh l'abattit, lui et d'autres, quand ils forcèrent la porte de sa cabine.

Le vieil homme, terrassé par la folie et le chagrin, retourna son arme contre sa tempe pour mettre fin à sa douleur.

Pour les derniers adultes survivants, et pour les enfants, ce fut une longue attente. Le navire continuait sa route, ordinateur de navigation bloqué par des mots de passe que personne ne connaissait.

Et, dans une petite cabine, Alieth était branchée sur le réseau ...

* * * * *

Elle se tient devant la grande prêtresse, qui fait signe à ses subalternes d'apporter des objets de grande rareté et de grande valeur. Ils lui offrent la lance à la pointe recouverte de sang vert : elle la brandit face au soleil.

Ils lui donnent la corne, sculptée de runes et de prophéties de mort pour ses ennemis : elle la porte à ses lèvres et la fait sonner; la montagne lui renvoie un terrible son qui rappelle le cri d'une armée vengeresse.

Et ils lui présentent l'arme la plus horrible, le casque qui appartient à celui qui le porte à lire dans les rêves des hommes. Une fois retournés contre eux, ils sont plus faciles à écraser qu'avec l'épée ou la lance. Elle le pose sur sa tête ; il lui va parfaitement.

Elle sait que ses ennemis sont déjà vaincus.

- Prends-les, dit la prêtresse, et cours vers la victoire !

L'univers est soudain dévoré par une grande explosion de feu blanc. Le soleil darde ses rayons brillants sur le mont Seleya ...

* * * * *

Le navire approcha de la Station d'Ashif selon un mauvais angle. Il ne répondit pas aux appels ; ses moteurs étaient à plein régime. Il accélérât à plus de sept g depuis qu'il avait été détecté par les senseurs de la station.

Il n'y avait aucun moyen de l'arrêter. Enfin, une décision fut prise.

Un rayon de particules frappa le vaisseau de plein fouet ; ses fragments martelèrent les parois blindées de la Station de l'Anneau d'Ashif comme des gouttes de pluie.

D'après les analyses, il ne transportait rien d'important ; ses cales étaient vides. L'enquête conclut à un acte de piratage, ou de terrorisme, le navire ayant été utilisé pour une mission suicide visant à détruire le centre spatial.

Le Protectorat Mahn'heh, à qui appartenait la station, accusa Lahirh d'être à l'origine de l'attaque. En représailles, un des complexes orbitaux de son adversaire fut bombardé.

Mahn'heh utilisa une nouvelle arme, encore expérimentale : une bombe combinant la matière et l'anti-matière. Tout Vulcain frissonna devant cette nouvelle terreur. A présent, quelqu'un disposant de la bonne technologie et d'assez de fonds pour la mettre en pratique était capable de détruire la planète.

Mais dans les conflits qui avaient éclaté suite aux combats entre Mahn'heh et Lahirh, anéantissant la population à coups de bombes à neutrons, cette possibilité était trop hypothétique pour qu'on prenne le temps d'y réfléchir.

Loin dans la ceinture d'astéroïdes, le jour où le Rasha explosa, une petite tempête scintillante déferla sur Ashif, puis disparut dans l'immensité cosmique: c'était d'étranges micrométéorites, du carbone cristallisé, très dur, très petit, mélangé à d'autres fragments. Le bouclier défensif de la station les vaporisa en une pluie de particules, et les touristes venus de Vulcain levèrent les yeux vers les dômes, sidérés par la beauté de l'Univers.

Loin de là, T'Khut surveillait les nouveaux feux qui étaient apparus sur Vulcain ...

C'étaient peut-être les derniers.

Enterprise - Chapitre VI

De: Curieux

Date : 74466.31

Sujet: Oh, vraiment ?

Ces derniers jours, beaucoup de gens ont dit ce Qu'ils pensaient de la situation sur Vulcain et proposé leurs solutions. C'est facile à taire. Mais aucun d'entre nous n'est sur place pour défendre notre point de vue, excepté le Capitaine. Nombreux sont ceux Qui agissent comme s'il était supposé sauver l'Univers. Comment ? Personne n'a fait de proposition d'une Quelconque valeur dans cette affaire. Si vous continuez à croire Que la crise peut être miraculeusement résolue par la volonté d'un seul homme, le moins Que vous pourriez taire serait de partager votre sagesse avec celui Qui peut agir. Dans le cas contraire, ayez la grâce de fermer vos clapets.

J'attends avec une certaine impatience la suite, Qui sera certainement un silence lourd de reproche. Salutations. C.

- Que pensez-vous de ça ? demanda Kirk à McCoy.

Ils se trouvaient dans sa cabine, le lendemain, pour prendre un café avant de se téléporter dans la Salle de la Voix.

Le médecin scruta l'écran :

- Piquant. Très bien vu. Un peu brutal. C'est dommage que je n'y aie pas pensé.

Jim le fixa d'un œil soupçonneux :

- Je croyais que c'était vous l'auteur.

McCoy éclata de rire :

- Certainement pas. Mes fautes d'orthographe m'auraient trahi.

- Pourquoi ne pas utiliser le vérificateur d'orthographe ? Il est intégré au système.

- Je n'aime pas sa ponctuation.

Le capitaine ricana :

- Eh bien. regardez les réponses. Si vous trouvez ce message un peu brutal...

Il se pencha sur le clavier et fit défiler les textes suivants sur l'écran.

- Doux Jésus ! s'exclama Lén, fasciné. En règle générale, ils ne savent pas quoi répondre. « Curieux » les a piégés.

- Mais lisez celui-là, Bones. (Jim laissa encore quelques pages défiler :) Nous y voilà.

De: Llarian

Date : 7466,35

Sujet: Rep : Oh ? Vraiment ?

Qui connaît autrui est intelligent.

Qui se connaît est éclairé,

Qui vainc autrui est fort

Qui se vainc soi-même a la force de l'âme. On retrouve là la vertu de non-rivalité et la capacité de conduire les hommes.

Bones hocha la tête :

- Que pensez-vous de ça ? Nous avons un taoïste à bord,

- Je me demandais pourquoi ça me paraissait si familier. Le Tao Ta King ?

- C'est ça. (Bones relut le message.) Que pensez-vous de ce conseil ?

- Il me paraît bon. Comme tous les autres. Je me souviens avoir songé que ce livre était des plus sensés, quand je l'ai lu pour la première fois à l'Académie. Mais il est toujours difficile de mettre ce genre de conseils en pratique.

- Continuez de vous entraîner, rétorqua McCoy.

Il fit défiler d'autres messages, puis éteignit l'écran.

- Je me demande qui est ce « Llarian »,

- Je me suis posé la même question. (Kirk haussa les épaules.) J'aimerais savoir où il, ou elle, veut en venir. Mais je n'ai pas le droit de faire ma petite enquête.

- Quelqu'un d'autre, peut-être ...

Jim fixa le médecin, choqué :

- Bones ! Vous qui parlez sans cesse du secret professionnel et des choses qui sont sous le « sceau de la confiance » ! (Il secoua la tête.) Restons-en là. Qui que soit Llarian, j'apprécie ses conseils. En attendant., (Il jeta un coup d'œil à son chronomètre.) Où est Spock ?

A cet instant, le Vulcain sonna à la porte :

- Capitaine, êtes-vous prêts ? Le docteur doit témoigner dans une quart d'heure.

- Nous arrivons. Vous êtes prêt, Bones ?

- Tant que vous n'essayez pas de me reconforter avec une mauvaise blague, ça ira. Je ne suis jamais prêt à parler devant un groupe de personnes, surtout quand je suis sobre. Mais quand il faut y aller ...

- Essayez des exercices de respiration, proposa gentiment Spock.

McCoy lui fit une suggestion d'ordre anatomique qui n'avait rien à voir avec l'appareil respiratoire du Vulcain.

Ils prirent tous trois la direction de la salle de téléportation.

- Je dois admettre, expliqua le médecin, que je n'arrive toujours pas à croire à ce que T'Pring vous a raconté lors de votre tête-à-tête d'hier. Quelle froide calculatrice ! J'avais déjà du mal à accepter son point de vue lors de votre mariage ... Mais c'est infiniment pire !

Spock hocha la tête :

- Elle est implacable, docteur. Même si elle pouvait faire quelque chose pour enrayer le processus, elle n'interviendrait pas. En vérité, je doute qu'elle ait l'influence nécessaire pour faire une différence. Ce contexte de préjugés et d'exclusion est maintenant trop ancré dans l'esprit de bon nombre de Vulcains : jamais ils n'accepteraient une suspension des débats.

Jim repensa à ce beau visage, aussi froid que la glace, et aux paroles que l'officier scientifique lui avait plus tard rapportées :

Tu es devenu quelqu'un pour notre peuple, Spock. presque une légende. Et, les années passant, j'ai constaté que je ne voulais pas devenir l'épouse de la légende.

Mais à cause des lois de notre peuple, je ne pouvais pas rompre nos fiançailles.

Si ton capitaine avait été vainqueur, il ne m'aurait pas épousée. et j'aurais pu épouser Stonn.

Étant vainqueur, tu ne m'aurais pas épousée parce que j'ai provoqué ce combat, et là encore, je pouvais me marier avec Stonn.

Au cas où tu m'aurais épousée, cela revenait au même, parce que tu serais reparti. J'aurais eu ton nom, ta maison, tes biens. et de plus, j'aurais vécu avec Stonn

...

Une telle logique. Une telle froideur. Qu'un cerveau si vif puisse être aussi cruel...

Je crois que j'aimerais aussi avoir une discussion avec cette femme ...

Mais cela devrait attendre.

Ils arrivèrent à la salle de téléportation et prirent place sur les plots.

- Vous avez les coordonnées, monsieur Schneider ? demanda Kirk au technicien avant de se tourner vers McCoy. Mais, Bones, vous transpirez à grosses gouttes.

- Vous rirez moins quand ce sera votre tour, grommela le médecin.

* * * * *

- Numéro six, annonça Shath.

McCoy escalada les marches qui menaient à l'estrade, avec un calme olympien. Étant donné que ceux qui avaient parlé avant lui s'étaient violemment opposés à la Fédération, et que le public était (si Jim avait correctement analysé son attitude) d'humeur satisfaite, le médecin était bien plus serein qu'il n'aurait dû l'être.

Lén se plaça sous une des sources de lumière; son regard se promena sur l'assemblée et sur la salle, comme s'il en percevait pour la première fois la taille. Il faisait montre d'une certaine prestance, pour un homme qui, d'habitude, avait les épaules voûtées.

Jim se demanda si Bones n'avait pas adopté certaines techniques du langage corporel vulcain pour séduire le public. Il était plus rusé que beaucoup de gens le pensaient.

- Mon nom est Léonard H. McCoy, dit-il. J'ai le grade de commandeur dans Starfleet, la flotte stellaire de la Fédération des Planètes Unies. Je sers à bord du

vaisseau Entreprise en qualité d'officier médical en chef. En ce qui concerne la sécession de Vulcain, ma réponse est : fichtre, non !

Il y eut quelques rires chez les humains, et un mouvement de surprise de la part de certains Vulcains.

- J'espère que vous me pardonnerez cette incursion momentanée dans les idiomes de ma langue maternelle, continua McCoy. Peut-être, pour être plus correct, devrais-je dire, avec Surak, ekhwe 'na meh kroykab tevesh.

Cette fois, des murmures d'approbation parcoururent l'assemblée de Vulcains. Le traducteur universel n'avait pas pu analyser les paroles du médecin. Jim supposa que c'était du vieux vulcain, non programmé dans les circuits de l'appareil.

Quand la foule se tut, McCoy continua son exposé en vulcain, ce qui ne manqua pas d'étonner le public :

- Je veux faire cette intervention sur une base amicale, même si certains d'entre vous ont décidé d'adopter une attitude hostile vis-à-vis des Terriens. Je ne suis pas là non plus pour vous tenir un discours. D'autres l'ont déjà fait bien mieux que je ne le pourrais. Je suis ici pour vous demander de ne pas briser une association profitable à tous les partis en présence.

Il marqua une pause et regarda autour de lui :

- S'adresser à l'intégralité d'une population est une leçon d'humilité. Vous avez bien caché les caméras : j'apprécie l'effet. Mais revenons à nos moutons. Certains témoins ont parlé de domaine de commentaire, qu'il soit scientifique, éthique, ou tout ce que vous voudrez. Pour ma part, je ne pense pas qu'il existe de différences si flagrantes. La science n'a aucune valeur sans éthique, et l'éthique est inutilisable sans science. Je parlerai donc de ce que je connais, ce que nous appellerons le domaine médical, puisqu'il faut trouver un nom. J'ai cru comprendre que Surak accordait une grande valeur à l'art des archiatres, aussi je pense qu'il y a un précédent.

Bones fit quelques pas sur l'estrade, les mains dans le dos. Kirk sourit: il avait plus d'une fois été le témoin de cette gestuelle. Le médecin l'employait dès qu'il devait livrer une bonne ou une mauvaise nouvelle.

- La première chose que j'aimerais vous dire, reprit McCoy, c'est qu'il est illogique de rouvrir une blessure qui a commencé à guérir. Ou, comme ma mère le disait : « Si tu n'arrêtes pas de te gratter, ça ne cicatrisera jamais ».

Des murmures amusés résonnèrent dans la salle. - La majeure partie des accords qui unissent la Terre - ou la Fédération, si vous préférez -, et Vulcain pourraient être comparés à des pansements. L'une de nos espèces a un jour blessé l'autre; elle s'est excusée, puis elle a pansé la blessure. C'est généralement ce qu'on voit quand deux enfants jouent. Au départ, ils se font beaucoup de mal.

- Notre race n'est pas une enfant, comparée à la vôtre, s'écria une voix enragée dans la foule.

- Eh bien, rétorqua McCoy en fouillant les ombres, c'est une affaire de point de vue. Votre race fabriquait des armes, des bombes et des missiles à l'époque où les Terriens affûtaient des bâtons ou taillaient des silex. Mais la maturité n'a jamais été seulement une question d'âge. Même si nous nous tapons dessus depuis moins

longtemps que vous, je vous rappelle que les Vulcains ont connu un nombre infiniment supérieur de conflits. Le chiffre de votre population est descendu à plusieurs reprises sous le seuil de viabilité : il a fallu un miracle pour sauver votre civilisation. Nous sommes peut-être des barbares, ou des sauvages sanguinaires, mais jamais nous ne sommes allés aussi loin ! Même quand nous avons découvert l'énergie atomique... (Il ricana devant le silence soudain de l'assemblée.) Oui, je suis certain que la plupart d'entre vous ont lu l'article diffusé sur l'un des réseaux d'information la nuit dernière. Où est Selv ? Est-il présent ?

- Je suis ici, répondit une voix tranchante.

- Ah, fit McCoy en écarquillant les yeux pour sonder les ténèbres. Longue vie et prospérité à vous ... Bien que je doute que votre vision du monde vous apporte une quelconque forme de prospérité. Cependant, toutes les opinions sont les bienvenues. Vous devriez peut-être un jour vous rendre sur Terre pour vérifier les informations que vous crachez ...

- Les données parlent d'elles-mêmes, coupa Selv...

- Aucune donnée ne saurait faire cela, répliqua le médecin d'une voix plus forte. Ce sont les gens qui parlent. L'expression « parler de soi-même » se traduit la plupart du temps par « Si je ne dis rien à ce sujet, personne n'y prêtera jamais attention ». Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, Selv, comme dirait le peuple que vous détestez tant ! Vous n'avez jamais visité la Terre; vous ne comprenez pas notre langue - vous l'avouez vous-même en parlant d'informations « traduites » de publications terriennes ! Un féticheur andorien équipé d'un Ouija et d'un jeu de Scrabble aurait fait mieux ! Je dois avouer avoir beaucoup apprécié l'article sur l'évolution du sacrifice sanguinaire dans la culture terrienne. Malheureusement, je vais briser vos illusions : le football américain est un sport, pas une religion ...

McCoy laissa l'explosion de rire des humains se calmer avant de continuer :

- Où en étais-je ? Ah oui ! Les accords sont des pansements. Chaque espèce de la Galaxie qui entre en contact avec une autre s'en sort toujours avec quelques bobos. Certaines prennent la fuite en hurlant, et on ne les revoit jamais. D'autres vont pleurer dans les jupes de leurs mères, et ne reviennent que si elles ont des grands pour les protéger. C'est leur problème. Pour ma part, je leur conseille de venir jouer avec nous ...

- Pour être exploité ? Les cas de violation de la Prime Directive sont légions dans les archives de la Fédération ...

- Selv, je vous adore ! répondit Bones avec un large sourire. Combien de violations de la Prime Directive y a-t-il eu depuis la formation de l'organisation ?

Un silence, bref, mais significatif.

- Légion, répéta McCoy d'un air satisfait, mais pas assez nombreux pour que vous en connaissiez les détails. Vous étiez trop occupé à essayer de comprendre les subtilités de la religion sanguinaire appelée football, je suppose ? Mais je vais vous épargner des recherches. Le petit humain va vous donner des chiffres. Durant les cent quatre-vingt dernières années, il y a eu vingt-neuf violations de la Prime Directive. Ça paraît énorme ... sauf si l'on considère qu'elles sont intervenues lors de

l'exploration de vingt-trois mille planètes par les diverses branches de Starfleet ! Et ne me parlez pas de l'Entreprise, ajouta-t-il aussitôt, et de son record en la matière. Il y a eu cinq violations ... sur six cent trente-trois mondes visités ou surveillés pendant les cinq dernières années. »

- Et toutes ces infractions se sont produites sous le commandement d'un humain ...

- Grand Dieu, ronronna le médecin, se pourrait-il que Vulcain veuille quitter la Fédération parce que quelqu'un dans cette auguste assemblée n'aime pas James T. Kirk ? Quelle idée étonnante ! Même si elle correspond aux rumeurs que j'ai pu entendre ces derniers jours ...

McCoy refit un petit tour de l'estrade pendant que Spock et Kirk échangeaient un regard surpris.

- Cela n'a aucune importance, reprit Lén. Selv, vos contacts avec les informations me semblent des plus sporadiques. A la place de ceux qui ont subi votre superbe prose sur les réseaux - car vous n'avez pas chômé ces derniers jours -, je m'interrogerais sur la véracité de ce que j'ai lu. C'est-à-dire, si j'avais un soupçon de logique dans mon raisonnement ...

McCoy fixa étrangement un point au-dessus des têtes du public. Spock se tourna vers Jim et hocha la tête; le docteur savait parfaitement où se trouvaient les caméras.

- Vous pouvez dire ce que vous voudrez, s'emporta Selv, mais cinq violations représentent un chiffre trop important ! De plus, vous utilisez les données de manière subjective ...

- Bien sûr qu'il y en a trop ! L'interrompit McCoy. Croyez-vous que je ne sois pas d'accord sur ce point ? Quant à mon utilisation subjective des données, que pensez-vous avoir fait de votre côté ? Chacun d'entre nous est prisonnier de son cerveau. Si vous commencez à me parler de la réalité objective, je jure .que je grimpe les escaliers pour venir vous mordre !

Quelqu'un pouffa dans l'assistance.

- J'espère seulement que vous êtes vacciné, ajouta le médecin. Dans le cas contraire, je me ferai un plaisir d'y remédier. En quelques années, j'en ai appris assez sur les Vulcains pour savoir les soigner. Quoi qu'il en soit, je n'en ai toujours pas terminé avec mes histoires de pansements ...

- Le docteur est tenace, murmura Spock.

- C'est un excellent psychologue, répondit Kirk. Il sait très bien retourner les arguments de quelqu'un.

- Je ne nierai pas que les Vulcains et les Terriens - ou du moins les organismes de la Fédération dépendant des Terriens -, se sont à maintes reprises heurtés au cours de ces cent quatre-vingt ans de collaboration. Il y a eu des disputes à propos du commerce, de l'armement, de l'exploration, de l'exploitation des ressources naturelles, du protocole de maintien d'un service spatial vulcain, j'en passe et des meilleures. Chacune de ces disputes est un pansement qui couvre les blessures de l'autre espèce. A présent, vous voulez détruire toutes ces années d'efforts, arracher

tous les bandages en même temps; les vôtres, et les nôtres ...

- Nous saurons panser nos blessures, grogna Selv. Et quand deux races décident de ne plus coopérer, qu'importent les plaies de l'autre ?

McCoy lui lança un regard méchant :

- « La lance qui perce le cœur d'autrui déchire aussi ta poitrine: vous ne faites qu'un. »

Un grand silence tomba sur l'assemblée.

- Autant pour l'homme qui prétend, sur les réseaux médiatiques, représenter la majorité des Vulcains bien-pensants ! continua le médecin, fixant à nouveau les caméras. Vous pouvez constater qu'il existe au moins un Vulcain au nom duquel il ne parle pas, Surak.

Jim et Spock échangèrent un regard de satisfaction. McCoy fit quelques pas sur l'estrade, comme s'il attendait de nouveaux arguments de Selv :

- On ne peut pas concevoir Vulcain sans l'influence de Surak; ce serait incorrect. Du moins, c'est l'attitude générale des membres de votre peuple. Mais certains d'entre vous sont prêts à jeter ses principes aux orties en même temps que les humains !

Il continua sa promenade, les mains dans le dos, fixant le sol dallé. Puis il leva la tête :

- Nous sommes ce pourquoi il vous a préparés ! Vous ne vous en rendez pas compte ? L'Infinie Diversité en Infinies Combinaisons ! Ça signifie des êtres qui respirent du méthane, qui marchent au plafond, des gens qui ressemblent à des pizzas, d'autres qui parlent des langues que nous ne comprendrons jamais et qui veulent rester seuls. Et ça signifie aussi nous, les humains ! Un cas difficile à gérer: une espèce brutale, agressive, rusée... Mais qui a réussi à atteindre l'espace et à se faire des amis dans la Galaxie sans vous demander de conseils ! Une race qui vous rappelle peut-être trop votre jeunesse, confuse, furieuse et craintive. Un cas difficile, je le répète. Peut-être la pilule la plus dure à avaler pour des êtres qui tentent d'oublier leur passé barbare ! Nous nous sommes rencontrés et vous nous avez invités, malgré des réserves compréhensibles de votre part. Depuis lors, même s'il y a eu des disputes, les choses se sont globalement bien passées. Nous sommes fiers de notre partenariat avec vous. Seulement... voici qu'arrive l'inévitable réaction. Oser entreprendre une chose difficile appelle toujours une réaction, même tardive. Chaque action suscite une réaction de même force, les chocottes. La tentation de battre en retraite. Certaines personnes pensent que ce serait plus facile; que l'univers vulcain serait plus simple, plus sage, plus ordonné sans la Fédération et les problèmes soulevés par sa seule existence. Vous paniquez; vous dites : Non, on ne peut pas s'en sortir. Surak ne parlait pas de tout quand il a édifié la philosophie de l'IDIC. Il voulait dire tout, excepté la troisième planète du système de Sol !

McCoy arpenta la scène, levant les bras au ciel :

- **LÂCHES !**

Le silence le plus complet régnait dans la Salle de la Voix.

- La fierté, reprit-il plus doucement. Je ne cesse pas d'entendre parler de la

fierté vulcaine. Une émotion, bien sûr. Que vous êtes supposés avoir réussi à maîtriser, du moins ceux d'entre vous qui pratiquent cthia. Ou encore dont vous vous êtes débarrassés, pour les adeptes du Kolinahr. Eh bien, j'ai de mauvaises nouvelles pour vous. Tout ce que j'ai pu lire dernièrement sur les réseaux médiatiques, c'est de l'orgueil ! Rien à voir avec de l'admiration ou le plaisir de l'intégrité. Méfiez-vous, car l'orgueil s'accompagne dans votre cas de la peur de l'autre. Cet amalgame a plusieurs fois précipité votre chute dans le passé. Prenez garde à ne pas recommencer la même erreur ! Cette fois-ci, elle vous serait fatale ! Ça m'ennuierait beaucoup. Je vous aime bien, vous savez. Parfois, vous me flanquez la pétoche, mais l'Univers serait triste sans vous. Mais, à moins que vous ne réussissiez à maîtriser votre peur l'émotion qui inquiétait le plus Surak, à juste titre ce sera la fin. Vous en serez les seuls responsables. Cette crainte des Terriens et de la Fédération, n'est que le symptôme d'un problème plus profond. Faites-moi confiance. Les symptômes, c'est ma spécialité.

Il fit un dernier tour de l'estrade, l'air pensif :

- Si vous nous chassez - car, contrairement à ce que vous pensez, vous chassez la Fédération de Vulcain, et pas l'inverse -, prenez garde aussi à ne pas oublier les enseignements de Surak. Nous ne sommes après tout que vos voisins, certes un peu différents de ceux dont vous avez l'habitude. Si je me souviens bien, la première chose que Surak vous a apprise est de ne pas avoir peur de son voisin. Oubliez cette leçon, et le résultat est facile à prévoir, si vous choisissez d'ignorer votre passé, vous répéterez vos erreurs dans l'avenir.

McCoy leva les yeux vers les caméras une ultime fois :

- Surak serait très déçu si vous faisiez sauter votre planète. (Puis il baissa la tête :) Et nous aussi !

Il se redressa quelques instants plus tard et fit le salut vulcain :

- Mene sakkhet ur-seveh.

Il quitta l'estrade.

Son départ fut suivi d'un long silence.

Puis les applaudissements claquèrent comme un coup de tonnerre.

Le médecin reprit sa place entre Jim et Spock. Il sortit un mouchoir de sa poche et s'épongea le front.

- Dois-je comprendre que les exercices de respiration ont fait effet ? demanda calmement l'officier scientifique.

Lén éclata de rire, puis fixa son ami, une expression de défi sur le visage :

- C'est un résumé de toutes les disputes que nous avons eues durant toutes ces années.

- Dans ce cas, nous pouvons considérer que vous avez gagné, répondit Spock.

McCoy lui sourit :

- Merci.

- Dommage que vous ne soyez pas le dernier à parler, fit Kirk. Vous avez fait un malheur.

- Numéro sept, s'écria Shath sur la scène.

Sarek se leva.

* * * * *

- Mon nom est Sarek. j'ai le titre d'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de Vulcain auprès de Terra et de la Fédération des Planètes Unies. Quant à la proposition : je dis oui.

Il se tenait immobile sous une colonne de lumière.

La noirceur de ses vêtements semblait absorber les rayons du soleil.

Plus que jamais, aux yeux de Kirk, il ressemblait à la statue d'un Vulcain plutôt qu'à l'homme qu'il avait entendu protester deux jours plus tôt.

- C'est une tâche amère pour moi, dit Sarek. Cependant, il n'a jamais été dans mes habitudes, durant les longues années de ma carrière, d'échouer dans une mission confié par mon gouvernement. Il faut que vous compreniez que le Conseil de Vulcain m'a demandé d'intervenir pour donner mon opinion. Beaucoup refuseront cependant de le croire. De nombreuses considérations me rendent ce devoir plus douloureux encore. Certains d'entre vous Ces connaissent. Mes rapports avec Terra sont de notoriété publique. Certains prétendent qu'ils interféreront avec mon sens du devoir. Je n'ai pas le temps de les contredire. Ce n'est pas le but de ce discours.

L'ambassadeur se tourna dans la direction de Kirk, Spock et McCoy. Jim frissonna en percevant la tristesse de son regard.

- J'ai été ravi de suivre le discours du docteur McCoy, une vieille connaissance, fit Sarek en s'inclinant légèrement, et, plutôt que répondre à son argumentation, j'aimerais faire remarquer la facilité avec laquelle il cite Surak. Sur Terre, il existe un vieux dicton : « Le Diable connaîtra vos usages et les utilisera à ses fins ». Nous n'avons jamais prétendu que les vérités de Surak s'appliquaient à une autre espèce que la nôtre. Surak était vulcain : il était certainement la quintessence de Vulcain, s'adressant à ses semblables. Nous n'avons jamais souhaité que d'autres races adoptent ses enseignements. Cependant, il semble que ce soit arrivé, notamment sur Terre.

- On sait reconnaître les bonnes choses au premier coup d'œil, fit remarquer McCoy avec l'intention d'être entendu.

- Les Terriens, rétorqua Sarek à regret. ont vu grand nombre de « bonnes choses » - ou plutôt, des choses qu'ils conçoivent prématurément comme étant bénéfiques -, et il les ont adoptées. Cependant, ils semblent abandonner en même temps de vastes secteurs de leur culture. Beaucoup de langues anciennes de la Terre ont disparu, remplacées avec le temps par de nouveaux langages qui semblaient plus appropriés : parfois, des gens sont morts parce qu'ils osaient pratiquer des langues interdites. Il existe d'autres exemples de ce type de comportement; suffisamment pour nous interroger sur la sagesse, pour Vulcain, de maintenir le contact avec la Terre, quand ses peuples et ses institutions font si facilement l'impasse sur leur propre culture pour adopter celle d'une autre race. Nous sommes inquiets des dommages irréparables dont nous pourrions être responsables. Après tout, nous ne voulons pas détourner la Terre de son destin. Aujourd'hui, il est difficile de dire s'il

n'est pas trop tard, parce que la culture terrienne a déjà été influencée par la nôtre. Si ce que je vous expose ressemble à une application de la Prime Directive, peut-être devrions-nous le considérer comme tel ? Le gouvernement de Vulcain s'interroge d'ailleurs depuis longtemps sur les limites de la Prime Directive, à la fois pour la Fédération et pour nous. Il est possible que n'importe quelle espèce intelligente en influence une autre, en toute innocence, quelque soit son niveau d'évolution. Il y a assez de sang vulcain sur nos mains : nous n'avons aucun désir d'y ajouter celui des humains, même symboliquement. Ce serait contraire aux enseignements de Surak.

Sarek prit une grande inspiration, puis il se tourna vers une autre partie de l'auditorium :

- Nous ne sommes pas sûrs que les Terriens bénéficient vraiment d'un contact prolongé avec les Vulcains. L'aspect scientifique des choses est valide, mais le progrès scientifique jouit du talent inné d'apparaître à plusieurs endroits au même moment. Je ne pense pas que la sécession de Vulcain aurait des effets tellement désastreux sur les recherches de la Fédération. L'éthique est un autre problème. Nous ne sommes pas certains que l'éthique vulcaine fonctionne pour les humains. Malgré leur aspiration à la paix - nous ne doutons pas un instant de la sincérité de leurs intentions -, beaucoup d'entre nous ont pu remarquer que l'intervention des Terriens se solde souvent par le désordre, le conflit et les difficultés. Sans vouloir contredire le docteur quand il parle de la nécessité d'apprécier les combinaisons infinies des espèces intelligentes de la Galaxie dans toute leur diversité, il faut ajouter, comme l'a fait Surak, qu'on peut mieux se rendre compte des intentions d'une personne en constatant quels sont leurs effets. Pour parler plus simplement, les troubles qui suivent invariablement une intervention de Terra devraient, pour le bien de notre peuple, être évités dans la mesure du possible. Dans cette optique, il semblerait plus sage de contempler de loin la diversité des Terriens. Ce qui me conduit à la considération principale. Je me demande souvent si, en fait, nous ne détruisons pas la diversité des Terriens, et par là celle de la Fédération. La culture humaine, prise dans son ensemble, a le droit d'exister sans interférence extérieure. La logique vulcaine est très différente de celle des humains. Il y a bien sûr quelques similitudes - la structure de base de la logique reste la même quelle que soit la race qui la maîtrise -, mais nous n'appartenons pas à la même espèce, et rien ne changera ce fait. Nos structures sociologiques et éthiques reposent sur la science de l'esprit; celles des Terriens, sur la science de la main. Modifier une réalité aussi étroitement liée aux gènes d'une espèce serait imprudent, à moins de trouver quelque chose de mieux en remplacement. Hélas nous ne connaissons aujourd'hui aucun substitut qui puisse fonctionner. Ensuite vient le problème de l'éthique. Sans entrer en violation avec la Prime Directive - que le Conseil de la Fédération et les autres corps décisionnaires de Starfleet ont formulée eux-mêmes -, la Fédération décide fréquemment, selon notre gouvernement, d'agir de manière à influencer d'autres civilisations à des fins souvent politiques, plus que pour le « bien » de l'espèce en question. Nous maintenons qu'aucune civilisation n'a le droit d'imposer son éthique ou ses croyances à une autre, quelle que soit la raison invoquée. Bien que la Fédération prétende la même chose dans

son règlement, il devient clair que les décisions politiques de bon nombre de planètes sont soumises aux desiderata de l'organisation. C'est un fait que nous déplorons depuis longtemps et contre lequel nous avons protesté à maintes reprises devant le Conseil. En vain. Nous ne voulons plus rester associés à une organisation qui se comporte de telle manière. Nous souhaitons une longue vie à la Terre, à la Fédération des Planètes Unies et à ses membres, mais nous devons quitter une société qui ne correspond pas à notre idéal. Le gouvernement n'exige pas que vous votiez dans ce sens; il demande seulement que vous réfléchissiez à cet aspect des choses.

Sarek marqua une pause et soupira :

- Cela dit, je dois ajouter une note plus personnelle à mon argumentaire. Mes loyautés, en tant que serviteur de mon gouvernement, sont claires. Mais celles que j'ai envers ma famille s'opposent à mon devoir d'ambassadeur. J'ai donc décidé de donner ma démission à partir de cet instant. Je remercie le gouvernement de Vulcain de la confiance qu'il m'a accordée par le passé. Longue vie et prospérité.

Les protestations qui s'élevèrent dans l'auditorium refusèrent de se taire. Sarek resta immobile au centre de ce tumulte.

Une voix se fit alors entendre, dominant les autres :

- Monsieur, avant de continuer, pourriez-vous nous en dire plus sur l'opinion du gouvernement ? demanda McCoy. Que pense-t-il des décisions de vendre, après la sécession, les propriétés de la Fédération à des associations d'intérêts qui ont déjà versé assez de pots-de-vin à certains officiels pour s'assurer du meilleur prix ? (Il marqua une pause pour accroître l'effet de sa nouvelle) ... Simple curiosité ...

Un silence de mort s'installa dans la salle. Puis le vacarme reprit de plus belle. Spock et Kirk échangèrent un regard ; ensuite, ils fixèrent le médecin.

Celui-ci s'adossa à son fauteuil, l'air détendu.

Sarek parut sidéré :

- Docteur, j'aimerais voir des preuves de ces accusations avant d'y répondre, en mon nom ou en celui du gouvernement.

- Monsieur, rétorqua McCoy, je suis à votre entière disposition.

L'auditorium sombra dans le chaos.

Vulcain – Chapitre VI

Il était né la même nuit que le da'Nikhirsch, l'Œil de Feu : c'était le nom de l'étoile qui était soudain apparue dans le ciel de Vulcain, nouveau compagnon de T'Khut.

T'Leia, sa mère, ne remarqua pas la brillance de l'astre, Elle était préoccupée par la venue au monde de son enfant, très gros pour un nouveau-né. On dut même pratiquer sur elle une technique d'accouchement connue sur Terre sous le nom de césarienne.

Les archiatres s'en occupèrent plus particulièrement et au bout de quelques heures de souffrances atroces, on lui plaça son bébé dans les bras ...

La même nuit, deux nouvelles guerres avaient été déclarée, et l'on parlait d'un assaut massif contre la capitale d'une grande nation.

T'Leia s'en moquait éperdument.

* * * * *

L'enfance de Surak n'eut rien d'exceptionnel. Il se mettait en rage quand il le fallait, mangeait à belles dents de grandes quantités de viande, et il apprit à lire et à écrire à une vitesse normale pour un Vulcain de son âge.

Il demanda des jouets guerriers comme tous les petits garçons. (Il le fit même plus souvent que d'autres; il réclamait une nouvelle épée à chaque fois qu'un de ses camarades en recevait une de ses parents.)

Ses études se déroulèrent sans incident : il travaillait bien dans toutes les matières. (Même si certaines archives de l'époque lui prêtent une faiblesse en mathématiques, ce qui dut provoquer le désespoir de sa mère, une des plus grandes chimistes et mathématiciennes de son temps.)

Il était d'un commerce agréable et se faisait facilement des amis, dont la plupart restèrent fidèles jusqu'à sa mort. Sa vie familiale fut un modèle du genre : T'Leia, sa mère, et son père, Stef, semblent avoir été très proches l'un de l'autre, et affectueux envers leur fils unique.

Quand Surak eut terminé ses études, son père l'invita à travailler avec lui dans sa société: un cabinet de consultants qui servait plusieurs grandes entreprises sises à de'Khriv, capitale de la nation Lhai. Le jeune homme fut heureux de rejoindre Stef : il continua de collaborer avec son père jusqu'à l'âge de quarante-six ans.

Ce fut alors qu'il se passa quelque chose.

* * * * *

Surak travaillait tard ; cela lui arrivait souvent, mais ça ne le dérangeait pas. Il considérait que les heures supplémentaires étaient une des raisons pour lesquelles son peuple faisait montre d'une si grande endurance.

Il travaillait sur le prévisionnel d'une société de psi-technologie qui avait découvert le moyen de produire à la chaîne des spécialistes du changement d'esprit en clonant des tissus cérébraux et neuraux et en les administrant à des gens dépourvus de ce talent. L'opération promettait d'être extrêmement coûteuse - surtout en matériel -, mais Surak s'attela avec entrain à la tâche, certain que la société était une valeur sûre.

Le changement d'esprit était à la mode - qu'un ennemi ou un ami change favorablement d'avis sur un sujet important plaisait à tout le monde.

Mais à l'époque, c'était surtout un marché potentiel : les honoraires des spécialistes du changement étaient exorbitants, souvent sans raison. La société désirait embaucher des modificateurs d'esprit et être libre de les renvoyer à sa discrétion.

Surak se demanda, au départ, pourquoi la compagnie n'ordonnait pas à un modificateur d'esprit de changer le comportement d'un autre, devenu un problème.

Mais les modificateurs n'étaient pas vulnérables à leur propre talent.

Surak était installé dans son bureau, devant son ordinateur, où il finissait de taper les projections de chiffre d'affaires et leurs effets probables sur les autres firmes du groupe. Puis, satisfait, il enclencha le mode rapport de l'appareil, soupira et s'adossa à son fauteuil.

C'était un bel homme malgré son apparence quelque peu juvénile. Il incarnait l'archétype même du Vulcain : grand, mince, les cheveux noirs, un visage d'aigle et des yeux enfoncés dans leurs orbites.

Surak jeta un coup d'œil autour de lui; la nuit était tombée sans qu'il s'en aperçoive.

Dehors, à travers les grandes baies vitrées, il apercevait le croissant de T'Khut, en demi-phase, qui déversait une lueur rouge sur le sable du jardin ..

Surak s'étira, satisfait de travailler dans une entreprise aussi performante que celle de Stef. Un jour, elle lui appartiendrait, mais il n'y songeait pas souvent: il adorait collaborer avec son père, appréciant le travail d'équipe, les éclats de rires et jusqu'aux rares disputes qui ne faisaient que les rapprocher.

L'ordinateur calculait lentement les probabilités; le jeune homme activa un des écrans muraux et sélectionna une chaîne d'informations.

Il n'y avait pour l'instant que les grands titres du journal, qui commencerait à l'heure pile. Coupant le son, il alla ouvrir une fenêtre donnant sur le jardin, puis fit quelques pas pour détendre ses muscles endoloris sans cesser de jeter un coup d'œil distrait à l'écran.

Les images étaient toujours les mêmes : des combats, des meurtres, des

armées avançant sur une capitale ou une autre, des vols, des crimes rituels, des politiciens au sourire hypocrite qui agitaient les bras.

Un ou deux faits divers venaient égayer les informations: le mariage d'une personnalité populaire, des fouilles archéologiques près du vieux temple du mont Seleya, les prédictions météorologiques du lendemain.

Un nuage ici et là, mais aucune précipitation ... naturellement. Pas avant la saison des pluies, à la fin de l'année ...

Surak avait l'intention de faire un voyage vers le Nord pour voir tomber la pluie. Il n'en avait jamais eu l'expérience, n'ayant vu que des films sur le sujet. Le jeune homme fixa le jardin et se demanda à quoi il ressemblerait sous la pluie.

De l'eau qui tombe du ciel: quel concept étrange ...

Son regard se posa à nouveau sur l'écran; ce qu'il vit le tétanisa.

La désolation.

C'était ce qui avait été autrefois une région; aujourd'hui, ce n'était plus qu'un cratère vitrifié. Sa taille était difficile à évaluer, mais la caméra recula ... Les dégâts étaient bien plus importants qu'il l'avait cru.

Le cratère représentait un tiers de la péninsule de Yiwa, un des reliefs les plus grands de la face visible de T'Khut.

Surak se précipita sur la télécommande pour monter le son, fixant, horrifié, l'immense trou de cinq cents kilomètres de diamètre et de quinze kilomètres de profondeur. Le fond du cratère était fissuré; du gaz s'échappait en volutes du manteau planétaire.

Le commentateur expliqua calmement qu'il s'agissait du résultat de l'essai d'une nouvelle technologie matière-antimatière développée par la nation Lhai.

Quelques secondes plus tard, le bulletin passa à une autre information : l'assassinat d'un officiel gouvernemental à l'autre bout de la planète.

Mais Surak n'y prêta pas attention.

Dans sa tête, il ne voyait que l'impact de la bombe. et la désolation ; le sol craquelé, vitrifié, fumant... Et les dégâts, plus dramatiques encore, au niveau du manteau de T'Khut ... Une catastrophe écologique sans précédent. ..

L'antimatière ...

Jusqu'à présent. l'utilisation des armes matière-antimatière avait été limitée aux planètes extérieures et aux colonies spatiales. il y avait depuis toujours des inquiétudes à propos des explosions de ce type. Beaucoup de scientifiques s'inquiétaient de leurs effets sur le soleil ou sur le réseau de communications électromagnétique de Vulcain.

Mais à présent.,,

Et sur T'Khut ...

Ce n'est pas l'essai d'une nouvelle technologie. Ils n'ont rien précisé sur sa nature - elle ne sert pas aux générateurs énergétiques, pas aux vaisseaux spatiaux ... En fait, c'est un avertissement.

Mais pour qui ? Irik ?

Les zones d'influence d'Irik et de Lhai étaient contiguës, et les deux nations

luttaient constamment l'une contre l'autre. Leur frontière commune n'était jamais stable; il y avait depuis toujours des disputes territoriales.

Cet énorme cratère ... c'était un avertissement. C'est ce qui pourrait arriver ...

Si cette nouvelle arme échappe au contrôle de la nation ...

Mais ce genre de chose ne se produit jamais sur Vulcain. Prenons l'exemple des bombes atomiques ; on les a améliorées pour qu'elles ne laissent pas de radiations derrière elles

Elles se contentent de tuer tout ce qui vit dans une zone, en laissant les ressources intactes. Nous ne pouvons pas gaspiller, n'est-ce pas ?

Surak reprit place devant son ordinateur, fixant l'écran mural sans se soucier des bips électroniques qui l'informaient que son rapport était terminé, et qu'il ne manquait plus que son accord pour le transférer.

A présent, la chaîne d'informations diffusait les images d'une salle somptueuse où discutaient des gens bien habillés... Mais le cratère était toujours imprimé sur les rétines de Surak.

Une petite machine avait dû suffire à produire des effets pareillement dévastateurs. Un jour, de telles bombes n'impressionneraient plus personne. Quelqu'un en fabriquerait une plus grosse, puis une autre. encore plus grosse ... et plus dangereuse. Et cette dernière exploserait par accident; elle ouvrirait une brèche dans la croûte de Vulcain et détruirait le monde entier !

Surak jeta un coup d'œil par la fenêtre; T'Khut lui rendit son regard. Depuis peu, un nouveau volcan lui abîmait la face; elle parut gronder de haine.

Le jeune homme la regarda disparaître à l'horizon.

Puis il sortit de son bureau.

Sur l'écran mural, les nouveaux bulletins d'informations continuèrent de parler de la guerre, de l'économie et du crime, jusqu'au lever du soleil, heure à laquelle Stef vint chercher les rapports de la veille.

Surak avait disparu.

Ses parents étaient inquiets: il n'avait jamais découché. Ils avertirent les autorités; ils craignaient qu'il n'ait été enlevé par des pirates économiques cherchant des informations sur une des sociétés clientes du cabinet.

Il y avait peu de chances que l'on puisse sonder son cerveau: Surak et son père s'étaient fait placer des psycho-blocages par des experts qualifiés, et même un modificateur d'esprit n'aurait pu inverser leur conditionnement... A moins de travailler avec d'autres spécialistes.

Loin de calmer l'inquiétude de Stef et de T'Leia, cette idée les alarma encore plus : Surak avait peut-être été tué. Dans ce cas, son corps gisait certainement dans un égout de la ville. Ce genre de chose arrivait tous les jours.

Sa mère s'enferma dans ses bureaux à l'université, terrassée par la chagrin, incapable de trouver une consolation dans les mathématiques.

Son père menaça les forces de sécurité locales ; il usa de ses relations et fit tellement de bruit que plus un officiel de Lhai ne voulut voir son visage sur l'écran d'un intercom.

Mais Surak n'était pas mort.
Bien plus tard, il dirait :
- Ce jour fut celui de ma naissance. i

* * * * *

Surak se trouvait dans le désert.

Il ne savait pas pourquoi il était venu jusque-là à bord de son glisseur.

Soudain, il comprit, en voyant une forme se découper sous la lumière de T'Khut.

Le mont Seleya.

Sa silhouette se dressait fièrement, son profil en ombre portée divisant la lune en deux, comme pour dire:

Voilà ton choix. La lumière, ou les ténèbres. avec leurs feux infernaux. Tu as toujours eu le choix ... Il se fait tard.

Tu dois choisir maintenant.

Jamais personne, pas même ses parents, ne lui avait parlé aussi directement et aussi clairement. Choqué, Surak s'assit dans le sable et scruta la montagne.

L'instant qui suivit parut durer une éternité.

Choisir?

Choisir quoi ?

La montagne ne répondit pas ; T'Khut, elle, se contenta de le fixer de son œil unique.

Vous voulez dire, choisir pour tout le monde ? demanda son esprit, paniqué et confus. *Quel droit ai-je de faire ça ? Et que choisir ?*

La montagne resta muette; T'Khut continua de le fixer de son œil unique. -

Il lui rendit son regard, contemplant tour à tour sa face éclairée, avec sa lumière innocente et ses ténèbres tachetées de volcans en éruption.

Il revit en esprit les images de désolation et l'avertissement qu'elles donnaient à la civilisation vulcaine.

Le jeune homme se remit à désespérer.

Quelqu'un doit faire quelque chose ...

Alors, agis !

Il fixa la montagne; sa respiration s'accéléra. Le temps parut s'arrêter.

A cet instant, il eut l'impression de vivre sa mort. Il ne vit pas comment il perdrait la vie ; il sut seulement qu'il périrait pour une cause bonne et juste.

Tout le monde devait mourir un jour.

Autant que son décès serve à quelque chose.

Oui, je choisis.

Le temps reprit son cours.

T'Khut sembla hésiter, comme si elle soupirait, puis elle grimpa dans le firmament étoilé, brisant sa symbiose avec la pointe du mont Seleya.

C'était sans aucun doute une illusion, ce moment d'immobilité temporelle qui lui avait permis de prendre sa décision.

Mais que dois-je faire à présent ?

Il resta assis dans le sable toute la nuit, se posant la question, encore et encore.

Il devait trouver un moyen d'empêcher les gens de s'entre-tuer, c'était clair.

Ou plutôt, il devait faire en sorte qu'ils cessent de se haïr; les tueries s'arrêteraient d'elles-mêmes.

Rien de bien difficile à réaliser ...

Surak trouva amusant de pouvoir faire preuve d'autant d'ironie face à une impossibilité aussi grande ...

Il avait choisi la vie, et il savait que son choix importait.

Il sentit le sable trembler sous lui.

T'Khut était haut dans le ciel cette nuit-là; l'Œil Rouge et l'Œil Blanc apparurent à leur tour à l'horizon, jetant leur regard bicolore sur le jeune homme.

Les tremblements de terre n'effrayaient pas Surak : dans l'état de fatigue où il se trouvait, ils lui donnaient l'impression de vouloir le garder éveillé quand il menaçait de s'endormir.

Il souhaitait pouvoir s'éveiller complètement, connaître les réponses à toutes ses questions.

Le sable trembla une nouvelle fois.

Les secousses se firent plus puissantes. Surak commença à paniquer; il voulut se lever.

Mais il s'arrêta, car le tremblement de terre était juste sous lui.

Il vit le sable vibrer et l'entendit résonner comme la peau tendue d'un tambour.

Ce n'est pas un séisme !

Eh bien, j'ai choisi. Je suppose que cela suffisait. A présent, je vais mourir ...

Au pied de la dune, le sable se souleva, libérant le corps massif d'un Souterreur, une créature aussi grande qu'une maison habitant dans les profondeurs du désert.

C'était presque une légende.

Rares étaient ceux qui survivaient à une rencontre pour raconter ce qu'ils avaient vu.

L'énorme silhouette remplit peu à peu le champ de vision de Surak.

Elle cacha le mont Seleya. Elle dissimula T'Khut. Elle couvrit le ciel.

Le grondement de la voix du Souterreur aurait couvert un tremblement de terre si la nature avait eu l'audace d'en provoquer un au même instant.

Terreur était un piètre mot pour exprimer ce que ressentait Surak. Sa langue était paralysée par la peur et il tremblait de tous ses membres.

Il n'avait jamais pensé que l'instrument de sa mort serait si gros ... , qu'il pouvait exister quelque chose d'aussi immense.

Puis la mort lui parla.

Le chant était d'une incroyable complexité - le genre de mélodie qu'on attend d'une montagne. Il ne comprenait pas comment ni pourquoi, mais il savait que cette immensité, cette puissance ultime, contemplait sa petitesse, sa délicatesse, sa

précision, avec un certain étonnement.

Elle était intriguée par sa différence. Soudain, Surak comprit.

Sa peur devint de l'admiration, la plus sincère qu'il ait jamais ressentie.

Quelle sensation délicieuse d'être différent d'un autre! Quelle émerveillement de réaliser qu'il existe des créatures aussi étranges de par le monde !

Du mieux qu'il put, Surak rendit son regard contemplatif au Souterreur.

Il grogna. Le sable trembla; sa voix se répercuta sur les pentes du mont Seleya.

Joie ! hurla la créature.

L'animal replongea dans les sables du désert.

La terre trembla encore, mais les secousses s'éloignaient.

Puis ce fut le silence.

Surak prit de profondes inspirations pour calmer les battements de son cœur.

Quelques minutes plus tard, il se leva, s'épousseta et prit la direction de son glisseur, posé non loin de là.

Il avait beaucoup à faire.

Il savait maintenant ce qu'il devait faire.

Il savait ce qui pourrait tuer la peur : l'émerveillement, l'appréciation, la différence de l'autre.

Cela prendrait du temps, mais ça fonctionnerait. Il le savait.

A son grand étonnement, il eut la curieuse impression que l'Autre, quel qu'il soit, regardait par-dessus son épaule, et qu'il savait aussi.

* * * * *

Voici la première partie du secret. Rejetez votre peur. Il n'y aura pas de place en vous pour autre chose tant que vous serez habités par la crainte ... A présent, ne vous méprenez pas quand je parle de « rejeter ». Certaines personnes croiront que cela signifie faire semblant de ne pas avoir peur. Or, ce n'est pas la même chose. Prétendre qu'il n'y a pas de le-matya dans votre maison ne provoquera pas sa fuite s'il y en a un.

Vous devez d'abord admettre que ce le-matya existe, accepter sa présence. Ensuite, il vous suffit d'appeler le service vétérinaire pour vous en débarrasser. Mais tant que vous n'admettez pas son existence, vous trouverez un le-matya dans votre lit chaque nuit.

Le nier sauvera peut-être votre fierté .. votre couche sera quand même encombrée.

Il en va de même avec la peur. Pour la rejeter, il faut l'accepter .. vous devez admettre qu'elle existe. C'est certainement une des choses les plus difficiles pour des gens aussi orgueilleux que nous, les Vulcains. « J'ai peur », est la dernière parole que les autres doivent entendre de notre bouche, la dernière qui doit nous échapper avant qu'un ennemi ne nous tue, parce que, dans notre culture, cela signifie que nous avons failli face à la mort.

Ce que notre culture doit apprendre, c'est que cette ultime impuissance est le

point le plus important de notre vie. Derrière elle se cache la porte qui mène au véritable pouvoir : cette crainte et cette incapacité, enfin acceptée, nous permettent d'obtenir ce qui se trouve au-delà de la peur.

Il existe tant de choses derrière cette porte qu'une plume ou un clavier informatique ne suffiront pas à les décrire toutes ... Chaque fois que l'un d'entre nous franchira ce seuil, nous pourrons écrire un nouveau chapitre sur la puissance de l'esprit. Mais cette littérature prendra sa véritable importance grâce à l'utilisation que chacun en fera.

Le reste du secret, c'est que nous craignons l'Autre plus que toute chose au monde. Cette crainte de l'Autre - de ce qu'il pourrait nous faire subir s'il découvre que nous avons peur de lui -, nous a mené jusqu'à ce point de non-retour.

Nous devons faire volte-face et comprendre que l'Autre nous redoute lui aussi. Alors nous pourrons lui murmurer: « Tu n'as rien à craindre de moi », de manière à ce qu'il sache tout de suite que nous disons la vérité.

Voici encore une chose que nous refusons d'avouer! Chacun de nous désire entretenir chez l'Autre un vague sentiment de peur afin qu'il ne nous fasse Pas de mal.

. Mais si nous arrivons à prononcer ces terribles paroles, si nous parvenons à les faire sonner sincèrement dans notre bouche, alors l'Autre deviendra ce qu'il aurait dû être depuis le Commencement: un compagnon de toujours, source perpétuelle de délices à cause de toutes ses différences.

Extrait des pensées de Surak
Chroniques de la Réforme, de Serpes

Bien sûr, ils n'écoutèrent pas Surak sur-le-champ. Et il ne commença pas à parler en public tout de suite après la nuit passée dans le désert.

Le jeune homme rentra chez lui et quitta son travail, au grand désarroi de ses parents, pourtant heureux de le savoir sain et sauf. Il demanda et obtint sa part des biens de la famille, les plaça, et repartit dans le désert.

On n'entendit plus parler de lui pendant plusieurs années, sinon par l'intermédiaire des réseaux de communications.

Il ne prit avec lui qu'un terminal informatique portable; il resta longtemps seul.

Il vécut aussi avec les membres de sectes religieuses les plus diverses, comme s'il voulait se forger une opinion sur le sujet, ou comme s'il cherchait sa voie.

Ces cultes pullulaient sur Vulcain en une époque troublée où il ne faisait pas bon vivre. Les Vulcains étaient depuis toujours très religieux, au grand étonnement des espèces qui n'avaient jamais découvert l'Immanence.

Certains spécialistes en religion, dirent plus tard que cette prolifération de dieux, de demi-dieux, de golems, d'anges et de démons signifiait simplement que les Vulcains cherchaient quelque chose qu'ils avaient perdu.

Quoi qu'il en soit vraiment, la planète ne manquait pas de sectes, de prêtres, d'ermites et de nonnes, et Surak rendit visite à bon nombre d'entre eux durant les

cinq années du Retrait, comme on appelle maintenant cette période de sa vie.

Il ne subsiste pas beaucoup de traces de ce qu'il a pu leur dire, ou de ce qu'ils lui ont appris; mais ses conversations de l'époque semblent n'avoir eu aucun rapport avec cthia. Un enregistrement, préservé depuis des siècles dans un monastère, restitue un entretien que Surak aurait eu avec un ermite qui vivait au bord d'un lac, près de la Mer Mineure. Le dialogue portait sur l'art de la pêche au lancer.

Cinq ans plus tard, Surak refit son apparition. Il prit un petit appartement dans la capitale, non loin de la maison de ses parents, où il se mit à écrire des articles pour les réseaux d'information.

Au départ, la population montra un certain intérêt pour les étranges paraboles écrites par un homme qui avait provoqué des remous politiques quelques années plus tôt, quand on l'avait cru enlevé, alors qu'il était simplement parti.

Lire sa prose devint une mode.

Puis, comme toutes les modes, on l'oublia.

Surak s'en moquait. Il continua de parler de l'étrange art de vivre que tout Vulcain doit connaître s'il veut être sauvé de l'autodestruction.

Les bases ont été ensuite codifiées pour former Les Règles de la non-émotion, mais les notes originales du philosophe, encore préservées à l'Académie des Sciences de Vulcain, les résumant certainement mieux.

Idéalement, ne provoque pas le mal. Le mal précipite la mort de l'Univers, et indirectement, la nôtre.

D'une manière plus pratique, fais le moins de mal possible. Nous sommes des créatures issues d'un Univers où existe l'entropie. Il est impossible d'y échapper, mais nous devons faire tout pour ne pas l'encourager.

Ne blesse pas l'intégrité invisible et interne d'autrui. Laisse aux autres l'intimité de leur âme et de leur vie. L'intimité reste précieuse tant qu'elle n'est pas violée : une invasion la transforme en tourment.

Tend courtoisement la main à autrui: accepte sa main de la même manière, avec attention.

N'assassine pas ton prochain. La lance qui perce le cœur d'autrui déchire aussi ta poitrine: vous ne faites qu'un.

A toute action s'oppose une réaction : la force du coup que tu infliges t'est toujours rendue. ,

L'assassinat d'autrui est la mort éternelle de ta joie.

Autant que possible, ne tue pas. Peux-tu redonner la vie à ce qui est mort de ta main ? Alors, sois lent à prendre une vie. Ne le fais que si ta victime ne peut mesurer l'importance de ce que tu lui dérobes. Avoir conscience de sa mort augmente l'entropie. Mourir sans s'en apercevoir la nourrit moins, même si sa croissance est inévitable.

Rejette la peur. Refoule la crainte et la rage.

Rejette l'avidité et la jalousie. Refoule toutes les émotions qui accélèrent l'entropie, qu'elles soient amour ou haine.

Rejette-les en utilisant la raison pour les accepter, puis pour aller au-delà. Use

de sentiments modérés qui n'influencent pas l'entropie, en prenant garde à ce qu'ils ne blessent pas autrui, car tu risques encore une fois de précipiter la mort de l'Univers.

Maîtrise tes passions; qu'elles deviennent une puissance qui ralentit la mort.

Ne blesse pas ceux qui te veulent du mal. Offre-leur la paix et recommence encore et encore jusqu'à ta mort. De cette manière, tu auras la paix, d'une façon ou d'une autre, avant qu'ils ne te tuent: tu ne peux pas donner à autrui ce que tu n'as point connu toi-même.

Par-dessus tout, apprends la raison. Apprends à penser clairement, à distinguer ce qui est de ce qui paraît être. C'est là que réside la clé du Tout: la vérité de la réalité, la réalité de la vérité. C'est ce qui te libérera.

Il y en avait encore des pages et des pages. Surak continua d'écrire régulièrement pendant des années, proposant sans arrêt de nouveaux articles aux réseaux.

Peu à peu, de plus en plus de gens lurent ses pensées. Puis certains cherchèrent à le rencontrer : souvent par colère, demandant comment il pouvait colporter de telles fadaïses sur une planète qui avait survécu pendant des millénaires en se passant très bien de lui.

Surak accueillit calmement les mécontents. Il leur offrit le couvert et le gîte le temps qu'ils voulurent, et il les laissa le regarder écrire.

Après un temps, certains rentrèrent chez eux et se mirent devant un clavier d'ordinateur pour parler de l'étonnant philosophe qui habitait dans un appartement au troisième étage d'un immeuble cossu : un homme qui, sous des apparences banales, se conduisait avec un calme secret, comme s'il savait quelque chose que les autres ignoraient.

Plus tard, certains parlèrent d'une autre présence dans la pièce, même quand Surak était seul.

Le philosophe n'eut aucune réaction particulière face à l'agitation qui se créait autour de lui et de ses idées peu communes. Il continua d'écrire, heureux de savoir que sur ceux qui venaient se moquer de lui, beaucoup restaient pour suivre son enseignement

C'est à peu près à cette époque qu'il connut S'Task. Les seuls détails qui subsistent de leur rencontre proviennent des mémoires de S'Task, qu'il laissa quand il quitta la planète.

Surak leva les yeux, entendant le jeune homme entrer, et il posa le fruit qu'il mangeait.

- Qui es-tu ? demanda-t-il.

- S'Task.

- Que puis-je faire pour toi ?

- Apprenez-moi ce que vous savez.

- Je te remercie du fond du cœur. A présent, je te prie de partir, répondit le philosophe.

- Pourquoi ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

- Bien sûr, mais ce n'est pas la raison. Tu es sur le point de te créer des problèmes, et je souhaite enrayer le processus si je le peux. L'entropie augmentera.

- De toute manière, elle augmentera, que je provoque des problèmes ou non, rétorqua S'Task.

Apparemment, c'était la bonne réponse.

- Tu as raison, dit Surak, hochant la tête. C'est pourquoi tu dois partir.

- Vous n'êtes pas sensé.

- Je sais. La logique me ravit, mais dans certains cas, elle ne sert à rien. (Il secoua la tête.) Je dois chasser la tristesse ... Et te chasser par la même occasion. Pars, je t'en prie.

S'Task songea à lutter pour rester, mais il raconte, quelques pages plus loin :

Je me suis retrouvé assis sur le trottoir, devant la porte de son immeuble. Il refusait de répondre à mes appels.

Jamais je n'ai rencontré d'homme aussi fort. Mais j'étais déterminé à travailler avec lui, aussi suis-je resté.

Quatre jours durant, je n'ai pas bougé de là - il n'y avait pas de porte de service à son immeuble -, avec la ferme intention de [l'intercepter à sa première sortie.

Mais je ne le vis pas, et j'enrageai.

Puis j'ai pensé: « Que fais-je ici, assis sur le sol, furieux contre un homme que je ne connais pas, mais pour qui j'ai parcouru des centaines de kilomètres, afin qu'il m'offre son enseignement de paix ? »

Je décidai donc de rester encore.

Je ne savais pas combien de temps il faudrait dix jours ont dû passer. Enfin, un jour, un homme approcha de moi et me dit :

- Et les fenêtres, y as-tu songé ? C'était lui.

Il ouvrit la porte et me fit entrer, j'ai étudié à son côté pendant trois ans. »

Ces années furent fertiles. Le message de Surak commençait à être de plus en plus remarqué. Il ne fut pas immédiatement accepté : les faux départs, les persécutions, les crises d'inertie collective ne manquèrent pas.

Mais doucement, tout doucement, l'art de vivre avec logique se répandit dans la population. Un des chefs conseillers de Lhai fit appeler Surak, une mesure désespérée, pour parler aux émissaires de Irik à une époque où un conflit devenait inévitable.

Le philosophe accepta gracieusement, rencontra les émissaires, s'enferma avec eux pendant un jour et une nuit, puis les renvoya à leur gouvernement.

Deux jours plus tard, ils revinrent, au grand étonnement des officiels de Lhai, accompagnés de l'intégralité du Haut Conseil de Irik.

- Venez, dit Surak aux conseillers de son gouvernement et à ceux de leur voisin.

Ils restèrent cloîtrés dans la salle du Conseil pendant une semaine. Quand ils en ressortirent, la paix avait été signée, chaque nation ayant fait des concessions importantes à l'autre. Tous les participants semblaient troublés par le temps passé à huis clos, comme s'ils avaient eu une révélation.

La paix dura jusqu'à l'unification de la planète, malgré les efforts des bellicistes de toutes les nations.

C'est ainsi que continua la vie de Surak. Cthia s'étendit de plus belle.

Vulcain reçut alors les premiers signaux en provenance de l'espace.

Apprenant la nouvelle, le philosophe leva les yeux vers son disciple.

- A présent, je sais que j'ai bien agi, dit-il, car l'entropie vient nous rendre visite. Voyons comment l'appréhender.

Ça se passa mal, selon ses critères.

Surak devait faire partie des dignitaires qui allaient accueillir les étrangers à ShiKhar, mais une panne de glisseur le retint à l'aéroport de ta'Valsh.

Alors qu'il attendait calmement de reprendre sa route, les pirates duthuliv d'Orion attaquèrent les Vulcains qui les attendaient, tuèrent la majeure partie, et prirent les survivants en otages. Ils réclamèrent des rançons exorbitantes.

Lorsque le philosophe apprit la nouvelle, il proposa d'aller trouver les étrangers pour négocier avec eux.

Personne sur Vulcain n'était d'humeur à l'écouter; beaucoup versaient des larmes amères sur la mort de leurs chefs; d'autres se disputaient la responsabilité de l'affaire et discutaient des solutions à employer.

La guerre éclata : Ahkh - LA Guerre -, l'appelèrent les Vulcains, réduisant ainsi les conflits de leur monde au rang de luttes tribales.

Les gouvernements décidèrent de ne pas payer les rançons; s'ils l'avaient fait, il ne serait plus rien resté de la planète.

Les Vulcains savaient d'expérience que céder ne les débarrasserait pas de leurs ennemis; ils pratiquaient ce genre de chantage contre leurs voisins depuis l'aube de leur civilisation.

La flotte spatiale n'était toujours pas armée, mais on remédia très vite au problème. Les plus grands talents-psi de la planète - architectes, constructeurs et techniciens -, qui maîtrisaient toutes les subtilités du subconscient, partirent dans l'espace pour apprendre aux pirates orions qu'avoir des armes n'était pas toujours l'essentiel dans une guerre.

Les pouvoirs psychiques des Vulcains furent responsables d'un véritable carnage: les parois de métal se détachaient des carlingues des navires; imperturbables malgré les hurlements de leurs équipages, les pilotes ennemis adoptaient des trajectoires qui les précipitaient dans le soleil.

Les Vulcains émirent des images mentales qu'ils firent parvenir sur Duthul et Etosha, afin que la cause du massacre soit bien claire. Le message était bref: si vous nous tuez, vous mourrez.

Surak fut troublé, à la fois par le destin des étrangers et par la perte de son disciple.

S'Task se trouvait à ShiKahr. Il faisait partie des dignitaires pris en otages.

Ce fut l'événement qui provoqua une terrible discorde entre le philosophe et son élève, car S'Task organisa la rébellion des otages à bord du navire où ils se trouvaient.

Ce fut lui qui brisa la nuque de leur gardien, qui sabota les banques de données du navire, et qui - après avoir déposé les autres otages sur la terre ferme - précipita la frégate sur le vaisseau mère des étrangers, prenant ainsi la vie de milliers de pirates, et échappant de justesse au même sort.

Il fut découvert des semaines plus tard dans une capsule de secours en orbite L5. Il était à moitié mort de faim et de déshydratation. Ils était maintenu en vie pendant tout ce temps par la seule force de sa rage.

- La folie m'a arraché mon meilleur disciple, avoua Surak.

Il dit bien d'autres choses; hélas, elle sont perdues à jamais. S'Task passa ses derniers jours sur Vulcain à s'opposer à son ancien maître au sujet de l'utilisation de la violence ...

Puis il quitta la planète avec ceux qui abandonnèrent l'enseignement de la paix.

L'invasion des Duthulivs, qui dura près de cinquante ans - car les pirates revinrent à plusieurs reprises -, fut peut-être une bénédiction pour Surak.

Une menace extérieure était ce qu'il fallait aux Vulcains pour s'unir.

A moins que les changements soient uniquement le fait du philosophe et de ses disciples ...

Quoi qu'il en soit, cthia prit peu à peu le contrôle de Vulcain. Ceux qui résistaient le plus - S'Task et ses adeptes, déterminés à garder les anciennes coutumes guerrières mâtinées d'un peu de logique-, quittèrent la planète pour le long voyage qui allait les conduire vers les mondes où ils deviendraient les Rihannsus, ou encore, en standard de la Fédération, les Romuliens.

Cthia finit par tuer Surak, comme il l'avait prédit des années plus tôt.

Il fut assassiné par la faction Yhri, un groupe terroriste dont l'utilité disparaissait dans un monde où les trois quarts des nations ne désiraient plus que la paix.

L'Union des nations avait demandé à Surak de négocier une trêve avec le Yhri. Les représentants du groupe l'accueillirent gracieusement, puis ils l'assassinèrent.

Quand cette infamie fut découverte, les nations vulcaines furent outrées. Mais une sorte d'étrange calme, presque euphorique, remplaça la haine et la colère.

On envoya un nouvel émissaire pour négocier la paix. Les Yhri le tuèrent également.

Il y eut beaucoup de morts, des dignitaires, pour la plupart.

Au bout d'une année de tuerie, le groupe Yhri perdit brusquement son agressivité.

Il n'y eut jamais d'explication, pas même quand les chefs du groupe parlèrent de Surak, quand ils s'exilèrent ou quand ils se donnèrent la mort.

On sait seulement qu'ils pensaient qu'une entité associée à Surak leur pardonnait tout le mal qu'ils avaient fait.

Depuis, nombre de choses ont été écrites au sujet de Surak et de sa philosophie.

Mais il subsiste des événements que la logique ne peut expliquer.

Des gens partent sans équipement dans le désert de La Forge. s'installent et

attendent pendant des jours.

Mais le sable garde ses secrets, tandis que T'Khut regarde par-dessus l'épaule du mont Seleya.

La plupart de ses volcans se sont endormis.

Enterprise - Chapitre VII

- Docteur, venait de dire Sarek d'un air sévère, je suis prêt à entendre les preuves de vos accusations.

Ils se trouvaient à l'extérieur de la Salle de la Voix, dans un grand vestibule. Les gens sortaient; les journalistes se précipitaient sur les intercoms réservés à leur usage.

Le petit groupe était l'objet de regards hostiles de la part de certains des Vulcains qui passaient près de lui.

- Et je suis prêt à vous les fournir, répondit McCoy. Seulement, je n'ai pas de disquette sur moi. Et je dois aussi avoir la possibilité de vous garantir la véracité des sources. Pour obtenir ça, nous devons nous téléporter sur l'Enterprise.

Le médecin jeta un regard interrogateur à Kirk. Curiosité éveillée, le capitaine ouvrit son communicateur :

- Kirk appelle l'Enterprise. Quatre personnes à téléporter.

- Ajoutez-en une cinquième, dit Amanda qui venait d'arriver. Je suis désolée de n'avoir pas pu être là plus tôt ce matin. Mais je n'ai rien manqué du spectacle.

- Cinq, répéta Jim avant de refermer son communicateur. Vous savez, Bones, vous auriez pu me prévenir que vous aviez un atout dans votre manche. Vous m'auriez évité quelques palpitations.

- Je ne savais rien avant ce matin, expliqua le médecin, et je me demandais quand et comment diffuser l'information. J'ai saisi l'instant au vol. Carpe diem, comme on disait à l'école de médecine.

* * * * *

Quand ils arrivèrent à bord, ils prirent la direction de la salle de détente.

- Je dois admettre, dit Sarek, que j'admire votre sens de l'impromptu ... Si ces données sont valables.

- Vous pourrez bientôt en juger par vous-même, répondit McCoy. Il fallait que j'intervienne. Vous êtes trop convaincant et terriblement sincère, même quand vous détestez ce qu'on vous oblige à dire.

L'ambassadeur leva un sourcil:

- C'était si évident ?

- Pour un humain ? (Jim sourit.) Disons que c'était subtilement remarquable.

- J'ai déjà dit des choses détestables au nom de mon gouvernement, mais

jamais à ce point. Cependant, cela n'excuse pas ...

- Cela n'excuse pas de ne pas m'avoir avertie de ce que vous alliez faire ! coupa Amanda.

- Paix, mon épouse. Je n'en savais rien avant la fin de mon témoignage. Cthia est intervenu, réclamant la vérité, quelles que soient les conséquences.

- S'il s'agissait de cthia, alors peu importe ce que vous m'avez dit ou pas dit. Je vous demande pardon, mon mari.

Sarek inclina la tête, puis tendit l'index et le majeur de sa main droite en direction de son épouse. Elle toucha ses doigts et lui lança un regard affectueux.

- C'est pardonné, dit-il. Mais je crains que ma réputation de diplomate ne soit à jamais entachée.

- Vous voulez parler de votre travail d'acteur, railla McCoy. Peu importe. Détente un, ajouta-t-il en entrant dans l'ascenseur.

- Docteur, intervint Spock, ce n'est pas le moment de faire une partie de ping-pong oratoire.

- Quant à vous, continua le médecin en croisant les bras, vous vous êtes fait royalement avoir, mon vieux Spock. Je me rappellerai chaleureusement ce jour à chaque fois que vos méninges fonctionneront plus rapidement que les miennes.

- Avoir? répéta l'officier scientifique, indigné. Il leva un sourcil.

- Je veux vous remercier de m'avoir parlé de votre discussion avec T'Pring, parce que c'est grâce à ça que j'ai eu une idée brillante à trois heures du matin.

L'ascenseur s'ouvrit sur le couloir donnant sur la salle de détente.

McCoy fit signe au petit groupe de sortir :

- Elle est intelligente, cette chère T'Pring, mais pas assez. Personne n'est capable de gagner autant d'argent sans efforts. Réfléchissez un instant aux quantités exorbitantes de crédits dont T'Pring a eu besoin pour orchestrer toutes les horreurs qu'elle vous a racontées hier. Elle n'aurait jamais pu réussir sans se faire remarquer. Ses explications ne tiennent pas debout. Et vous avez tout gobé !

Spock parut gêné, mais il se ressaisit :

- Je crains que ma logique ne soit pas sans faille quand T'Pring est concernée.

- Et pourquoi diable le serait-elle ? Vous êtes furieux contre elle ! Si vous n'étiez pas aussi obtus, vous l'admettriez. Mais je ne suis pas là pour vous psychanalyser. Découvrir la clé de ce mystère m'intéresse davantage. Venez.

Les portes de la salle de détente s'ouvrirent devant eux. Il n'y avait personne, ce qui était étrange à cette heure de la journée.

Harb Tanzer sortit de son bureau pour les accueillir :

- Docteur, j'ai fait évacuer la salle comme vous me l'aviez demandé.

- Bien. Nous allons nous installer près des consoles de jeux. C'est le seul endroit qui dispose d'une imprimante.

Harb les conduisit jusqu'à la zone de jeux tridimensionnels.

- Je vous conseille de vous asseoir, dit le médecin. Harb, vous allez enfin découvrir ce que je trafiquais la nuit dernière.

- Voilà qui m'intéresse, répondit le responsable des loisirs en prenant place.

McCoy se percha sur l'accoudoir du fauteuil de Sarek:

- Moira !

- *Bon après-midi, docteur*, répondit la voix féminine de l'ordinateur des loisirs.

- Rendez-moi un service, et imprimez les informations que vous avez trouvées la nuit dernière.

- *Code d'autorisation, s'il vous plaît.*

- Oh, pour l'amour de Dieu, ma fille, ne commencez pas. Vérifiez mon empreinte vocale.

- *Le code, ou rien*, insista Moira.

Tanzer pouffa.

Le médecin soupira :

- « Les sanglots longs des violons de l'automne Blessent mon cœur d'une langueur monotone. »

- *Correct. Et romantique avec ça.*

L'imprimante commença à cracher des pages plastifiées.

- Quand je me suis rendu compte que T'Pring devait tirer son argent de quelque part, expliqua McCoy, j'ai commencé à me demander comment elle pouvait mettre la main sur autant de crédits. J'ai tout de suite écarté les dons... La fortune de Stonn n'aurait pas fructifié assez rapidement... D'où venait tout cet argent ? C'est alors que j'ai pensé à autre chose. Que se passera-t-il si la Fédération est chassée de Vulcain ?

Son public le dévisagea sans comprendre.

- Eh . bien, nous devons partir ... , commença Amanda.

- Oui, et les citoyens pourront emporter leurs biens avec eux, ou les vendre. Les propriétés de la Fédération seront une autre histoire. Jamais elle ne nous ont été vendues; elles sont seulement « louées pour des raisons pratiques » et elles reviendront au gouvernement de Vulcain, qui en disposera comme bon lui semblera. Il ne gardera pas tout. Que deviendront les installations de défense ? Elles seront démantelées et les terres seront redistribuées ... Je ne me trompe pas ?

Sarek hocha la tête :

- Ce serait logique. Et tout aussi logique de supposer qu'elles seront vendues. Le gouvernement cherchera un moyen afin de remplacer les revenus perdus à cause la sécession.

- C'est exact. Que pensez-vous de ceci : quelqu'un qui voudrait récupérer sa part d'argent, et qui saurait que la sécession va avoir lieu, pourrait négocier avec différents partis intéressés par les terres, et leur assurer qu'ils seront prioritaires pour se les approprier, moyennant bien sûr, quelque don à une organisation. Le cerveau de l'opération n'aurait plus alors qu'à reverser une partie du pactole à un officiel. Pareille affaire de pots-de-vin pourrait s'avérer lucrative; la Fédération a sur Vulcain de nombreux biens immobiliers susceptibles d'intéresser des investisseurs avisés.

Les yeux de Sarek commençaient à briller anormalement : il était furieux à l'idée que le médecin puisse dire la vérité.

McCoy continua :

- Si les investisseurs en question savent comment est utilisé leur argent, la campagne pour le schisme, ils n'hésiteront pas à donner un peu plus pour « la bonne cause ». Plus qu'assez pour la financer. La personne qui tire les ficelles pourrait se faire un beau petit paquet.

- Pourriez-vous me laisser lire une partie de ces documents, docteur ? demanda l'ambassadeur.

- Avec plaisir. Vous remarquerez que les numéros de comptes en banque sont classés par ordre d'importance, et que toutes les transactions privées et corporatives ont un numéro de référence.

Sidéré, Sarek survola les données découvertes par le médecin:

- Docteur, je ne nierai pas l'utilité de ces informations, mais je veux savoir comment vous les avez obtenues ! La sécurité de ce système est maximale. Il n'y a aucun moyen de s'introduire dans l'ordinateur bancaire de Vulcain.

- En effet, à moins d'avoir un ami en haut lieu, rétorqua McCoy en désignant l'ordinateur des loisirs.

Harb le fixa :

- Moira ? Vous avez demandé à mon ordinateur de s'introduire dans un système étranger pour voler des données ?

- Harb, voyons ! Pour les « emprunter ».

- Mais vous ne pouvez pas faire ça, docteur, dit Spock. Je ne parle pas d'un point de vue éthique, mais en terme de possibilités. L'ordinateur des loisirs ne dispose pas d'un système d'accès externe; il ne peut pas obtenir les codes de sécurité nécessaires ; il n'a pas ...

- Spock, le coupa le médecin, il y a une chose dont cette machine ne manque pas : la personnalité. Et vous savez qui l'a programmée ?

Sarek dévisagea son fils, vaguement surpris :

- Je ne savais pas que vous vous adonniez à ce genre de futilité, mon fils.

- Je lui ai demandé de le faire, expliqua Harb Tanzer. Il m'est plus facile de travailler avec un ordinateur doté d'une certaine souplesse de programmation. C'est l'utilité de la carte « personnalité » : elle permet une auto-programmation. Celle de Moira était limitée. Alors j'ai demandé à M. Spock s'il pouvait ajouter un peu de mémoire et augmenter le nombre de connexions.

Sarek continuait de fixer Spock :

- Vous avez dépassé le chiffre critique, n'est-ce pas ? Et la machine ...

- S'est éveillée. Ce terme est un anthropomorphisme, expliqua Spock. En tout cas, il n'y a pas de preuve que ...

- Le point le plus important est qu'un ordinateur programmé de cette manière agit comme s'il était vivant, coupa Kirk. Cette réalité a déjà posé des problèmes. L'unité M5, par exemple, qui entendait diriger le vaisseau à ma place.

- *Jamais je n'agirais de la sorte, protesta Moira, vexée, et vous le savez. Mes paramètres éthiques sont très contraignants.*

- Pas assez pour vous empêcher de vous introduire dans un système qui est mieux gardé que la Banque de Suisse, répondit Jim, et d'y prendre des données

confidentielles qui...

- *C'était la seule solution*, répliqua la voix électronique. *Le docteur McCoy m'a expliqué la situation. Et il est mon supérieur, capitaine, après M. Tanzer, Ma programmation m'oblige à obéir aux ordres d'un supérieur. Alors, j'ai demandé à l'ordinateur de la passerelle de se connecter au système vulcain. Les protections se sont concentrées sur lui, et je me suis introduite par un fichier d'auto-maintenance.*

McCoy souriait de toutes ses dents :

- Sarek, ces informations apportent-elles des preuves suffisantes à mes accusations ?

- Elles font plus que ça, répondit l'ambassadeur.

Elles nous fournissent l'identité des officiels corrompus par T'Pring.

- Shath, en effet. Et quelques autres qu'il paie pour faire sa sale besogne : plusieurs membres du Groupe du Schisme, et un des Hauts Conseillers. Un superbe panier de crabes, non ?

- Une expression humaine qui ne suffit pas à les qualifier...rétorqua Sarek, passant les papiers à Amanda.

- Comme d'habitude, continua le médecin, cthia doit décider de la suite. Tout ça est une arme très intéressante, mise entre vos mains au bon moment. La question est : allez-vous l'utiliser ? Vous ne voudriez pas donner l'impression aux Vulcains que c'est une opération de la Fédération visant à saboter le vote.

- Car ce n'est pas le cas ? McCoy secoua la tête :

- Je vous assure que non. Il s'agit juste d'un vieux médecin de campagne qui cherche la vérité .. Bien sûr, j'ai trouvé plus que je ne pensais.

- Je dois dire que je suis impressionné. Vous faites un excellent détective, docteur.

- Tous les médecins sont des détectives. Ceux qui ont un peu de conscience professionnelle, bien sûr ...

- Vous n'en manquez pas, docteur. T'Pau doit voir ces papiers. Après... nous aviserons. Je lui conseillerai d'envoyer copie de ces documents aux coupables pour leur donner une chance d'avouer leurs malversations. Quant aux officiels (Sarek secoua la tête :) Heureusement, ils ne sont pas nombreux. Mais une corruption d'un tel niveau est terrible. Je dois voir T'Pau. Puis-je utiliser votre téléporteur ?

- Bien sur, répondit Kirk.

L'ambassadeur se leva et tendit la main à Amanda.

Son épouse la prit en souriant et se leva à son tour pour l'accompagner.

Ils s'arrêtèrent aux portes de la salle. Sarek se retourna :

- En attendant, capitaine, vous apporterez votre témoignage cet après-midi, n'est-ce pas ?

Jim acquiesça :

- J'espère me débrouiller aussi bien que Bones.

- Je l'espère aussi. (L'ambassadeur brandit les papiers.) Vous savez qu'il y a une forte probabilité que ces preuves ne changent rien pour nous.

- Nous ? demanda Amanda d'un air faussement innocent.

Sarek prit une expression digne :

- Il est intéressant d'être à nouveau une personne privée, même si je ne sais pas combien de temps cela durera. Venez, mon épouse. Nous ne devons pas faire attendre T'Pau.

* * * * *

- Numéro dix-huit, annonça le Vulcain.

Pour une raison bizarre, ce n'était pas Shath.

- Mon nom est James T. Kirk. J'ai le grade d'amiral - et de capitaine à titre temporaire -, dans Starfleet, la flotte spatiale de la Fédération des Planètes Unies. En ce qui concerne la proposition de sécession, je dis non !

Il tremblait de tous ses membres. Sur la passerelle, il savait quel ordre donner, quelle cap suivre ...

Il comprenait comment on pouvait combattre avec des mots, mais le faire dans cette arène spécifique, pour une raison aussi cruciale, restait intimidant pour lui.

Il y avait tant à perdre.

- Je ne suis pas très sûr de savoir dans quel domaine me situer. Beaucoup m'interpellent : l'exploration, l'éthique pure. Ce qui est émotionnel ne me laisse pas indifférent. Pour mon peuple, ce mode de pensée est considéré comme valable.

Il fit quelques pas, espérant paraître aussi à l'aise que McCoy l'avait été :

- Je devrais peut-être commencer par raconter une expérience personnelle. La première fois que je suis venu sur votre planète, c'était pour un mariage ... Du moins, je le pensais. Apprendre ce qui m'attendait sur le Lieu de Mariage et de Défi fut un choc, et ceux qui connaissent les détails de cette histoire comprendront que j'étais ravi de repartir.

Un murmure amusé parcourut l'assistance. Spock l'avait prévenu de ne pas trop entrer dans les détails : les affaires familiales étaient des sujets délicats à aborder.

- Ce fut bien dommage, reprit Kirk. J'étais impatient de visiter Vulcain. Savez-vous que ce monde est un des premiers - hors du système de Sol - à être étudié à l'école sur Terre. juste après les mondes d'Alpha du Centaure ? Les Terriens perçoivent les Vulcains comme des voisins - sans l'acception péjorative que ce mot peut avoir dans votre langue -, et peut-être plus que les Cétiens. C'est sans doute parce qu'ils nous ressemblent trop; nous remarquons davantage celui qui est le plus différent. Mais vous êtes nos voisins, que vous le vouliez ou non. Dans une galaxie aussi grande, que représentent douze années-lumière pour des amis ? .. Nous serions navrés de vous perdre. Je crois que c'est la première chose à dire. La tristesse est une émotion qu'une personne cherche à éviter si elle le peut. Mais je crois que nous sommes suffisamment semblables pour la reconnaître quand elle est là. Il n'existe aucun moyen logique de dire précisément ce qui nous chagrinerait le plus dans la sécession. Vous n'appréciez peut-être pas de connaître les caractéristiques de votre peuple que nous tenons pour importantes, mais il me semble essentiel d'en parler. Vous ne manquez pas de courage. Ce n'est pas tant une émotion qu'une vertu.

C'est certainement une des qualités que nous admirons le plus chez vous. Environ quarante pour cent de l'exploration de ce secteur de la Galaxie a été effectuée par des équipages vulcains, au début de votre alliance avec la Fédération. Des gens, dans des petits vaisseaux éclaireurs, bravant le danger et l'ennui parce que l'exploration était la chose logique à faire. C'était aussi un plaisir pour vos ancêtres : découvrir de nouvelles connaissances sur une nouvelle diversité. Mais le courage était toujours présent, et il n'a jamais cessé de l'être : c'est lui qui a amené l'équipage du premier Intrépide à la mort, voici quelques années. Je ne sais pas si vous avez eu connaissance du chagrin des équipages des autres navires de Starfleet. L'Intrépide était spécial pour nous.

Jim leva les yeux vers les caméras, poursuivit :

- Ensuite, vous êtes les gardiens de notre honnêteté. Il n'est peut-être pas vrai qu'un Vulcain ne sait pas mentir, mais vous ne le faites pas ... , ce qu'on ne peut pas dire des autres races humanoïdes de la Galaxie. Je laisse pour l'instant les non humanoïdes de côté : pour la plupart d'entre eux, c'est la structure de leur environnement qui détermine leur éthique, et nous ne sommes pas compétents pour les juger. Mais nous sommes très proches, et je crois pouvoir dire, à ma connaissance, que vous êtes un peuple honorable : vous tenez vos engagements et votre parole. Une promesse vulcaine est une des choses les plus sacrées qui soit. Cela va peut-être vous paraître étrange, mais les Terriens font plus facilement confiance à un Vulcain qu'ils ne connaissent pas qu'à un autre humain. Cela en dit long sur nous. Je ne suis pas sûr d'être d'accord avec ceux qui prétendent que votre influence est néfaste pour nous. Nous n'avons aucune envie de devenir vulcains. Ni de vous transformer en Terriens.

- La politique de votre gouvernement, s'écria quelqu'un, semble souvent indiquer le contraire.

- Oui, répondit Kirk, c'est vrai. Théoriquement, notre Conseil obéit au désir des gouvernés. Le système n'est pas parfait, et nous le savons: nous cherchons toujours à l'améliorer. Cependant, il est possible que les mots « perfection » et « gouvernement » soient antinomiques sur nos deux mondes.

Il y eut des murmures dans la foule ; apparemment, la bombe de McCoy avait déjà touché les services d'information planétaire.

- Désolé, j'aurais peut-être dû dire « dans l'Univers ». Quoi qu'il en soit, les actions d'un gouvernement sont parfois en contradiction avec les principes qu'il est censé défendre. Un Conseil est formé d'individus qui ont chacun une idée bien précise de l'éthique à suivre. Demandez quelque chose à un membre du gouvernement, et vous obtiendrez une réponse différente de celle de son voisin. (Kirk haussa les épaules.) C'est toujours le risque. Et si vous posez la même question à un gouverné, je suis prêt à parier que la réponse sera radicalement différente. Bien que travaillant pour la Fédération, je fais partie des gouvernés. Et je dis que je ne veux pas que les Vulcains deviennent autre chose que des Vulcains.

- C'est la source du problème, dit une autre voix. Jim hocha la tête:

- Je suis d'accord sur ce point. Mais je n'ai pas encore vu d'élément prouvant que notre organisation est capable de vous faire changer. Je crois que vous ignorez

l'étendue de votre pouvoir. Il est possible que ceux que nous mettons mal à l'aise par notre simple présence aient trouvé cette excuse : nous modifions votre processus d'évolution. Mais est-ce possible dans le cas d'une civilisation aussi ancienne et stable que la vôtre ? D'un autre côté, si vous vous inquiétez de l'instabilité et de la malléabilité de Terra lors d'un contact prolongé avec Vulcain, je suis surpris que nous ayons cette discussion ... au bout de cent quatre-vingt ans ... Nous devrions déjà avoir tous les oreilles taillées en pointe !

Les humains présents éclatèrent de rire; certains Vulcains levèrent un sourcil étonné.

- Honnêtement, cette polémique est ridicule, dans un sens comme dans l'autre, reprit le capitaine. Par certains aspects, ma position est un bon exemple de la réalité des choses. Depuis plusieurs années, je sers sur un navire avec un officier en second vulcain ...

- A demi-vulcain ! cria quelqu'un.

- Je me demandais quand j'allais entendre cette ineptie, rétorqua Jim en souriant. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ce n'est pas une référence à sa génétique. Il n'y a aucune logique dans cette remarque. A moins que vous vouliez dire que Spock est moins parfaitement vulcain qu'un « étalon pur-sang » de votre espèce ? Qu'il est en fait ... un Terrien déguisé en Vulcain ! Grand Dieu ! Fermez les portes et cachez vos filles !

Les rires fusèrent de partout. Kirk secoua la tête :

- Eh bien, si c'est ce que vous pensez, vous ne devez pas bien connaître la psychologie de votre peuple car, d'après mes observations, le « demi-Vulcain » tend à devenir « plus Vulcain qu'un Vulcain » : froide logique, perfection malade, aucun signe d'émotion, tentative de passage du Kolinahr. Peu d'entre vous sont aussi parfaitement vulcains. Mon officier en second a le droit d'être jugé selon ses mérites, non selon ses gènes. Ne pensez pas que sa mère, dès que son père et ses professeurs vulcains avaient le dos tourné, ait conspiré pour altérer sa « vulcanité ». Si vous doutez à ce point de votre propre influence, si vous êtes certains qu'une simple femme peut triompher de la culture d'une planète comme la vôtre ... , bon sang, c'est que c'est une dure à cuire ! Pourquoi ne pas l'avoir renvoyée ? Pourquoi ne pas l'avoir lâchée sur Klinzhai ? Vous auriez résolu le problème klingon.

De nouveaux éclats de rire.

- Sérieusement, si c'est ce que vous pensez d'elle. je ne m'étonne plus de l'organisation de ces débats. Je suis seulement surpris que vous n'ayez pas convié plus de Terriens pour témoigner. Ne craignez-vous pas de ressentir d'un seul coup le besoin de sortir en hurlant pour prendre rendez-vous chez un chirurgien, afin de vous faire arrondir les oreilles ?

Les ricanements des humains et les protestations des Vulcains se firent plus forts.

- Maintenant, j'ai oublié ce que je voulais dire, reprit Kirk. C'est peut-être mieux ainsi. Écoutez, je suis la preuve vivante qu'une amitié profonde peut exister entre les humains et les Vulcains. Je ne prétends pas que cette relation est parfaite,

ou qu'elle l'a déjà été, les exemples d'incompréhension ou de souffrances provoquées par l'autre ne manquent pas, mais ils sont peu nombreux. Dans ses grandes lignes, mon expérience des Vulcains, surtout dans le cas de mon officier en second, a été celle du courage, de l'intelligence et de la curiosité insatiable : l'héritage de tous ceux qui sont partis à l'aventure à bord de leurs navires éclaireurs. Grâce à mon ami, j'ai connu aussi la sagesse, la compassion et la grande ouverture d'esprit de votre peuple. Je croyais que tout ça faisait partie des traits de caractère vulcains. Je serais navré d'apprendre que je me trompe.

- J'espère que vous n'avez pas tort, dit quelqu'un, mais nous ne sommes pas tous faits sur le même moule.

- Je sais, répondit Kirk. On me l'a déjà dit. Mais nous non plus.

Un court silence suivit.

- Je voudrais ajouter une chose, reprit le capitaine. Il m'est impossible d'ignorer que si Vulcain se sépare de la Fédération, bon nombre de gens liés aux deux civilisations seront pris entre deux feux, et ...

- Ce qui est utile à beaucoup...

- ... L'emporte sur les désirs du petit nombre, ou d'un seul. Oui. je savais que vous alliez dire ça. Je ne suis pas toujours d'accord avec ce principe. Je ne crois pas qu'on puisse compter les vies, les âmes. et dire : Il y en a vingt par ici, et une par là. Celles-ci ont plus de valeur que celle-là, Et si l'âme en question était celle de Surak ? Quel droit avez-vous de décider que les besoins d'un individu importent moins que ceux d'un groupe ? Vous qui êtes des télépathes ! Vous pouvez sonder l'esprit de l'autre et découvrir quels sont ses besoins ... et leur importance pour lui. Les chiffres sont une mauvaise excuse. Compter les corps n'est qu'un moyen d'oblitérer votre responsabilité dans la crise que vous avez provoquée.

Jim secoua la tête :

-. Moi, je dis que le plus grand nombre est composé d'individus. Sans le « un seul » de votre adage, le groupe ne saurait pas exister. Vous devez vous rendre compte que c'est vous qui allez faire souffrir ceux qui se retrouveront entre deux mondes : les Terriens qui vivaient ici, heureux, avec leurs enfants ; les Vulcains, satisfaits de leur carrière dans Starfleet, qui devront choisir entre abandonner leur travail ou s'exiler à jamais. (Il soupira :) Et bien sûr, il y a mes amis, la famille de l'ambassadeur Sarek. Vous imposez ce choix à tout le monde, continua Kirk en pointant le doigt vers les caméras avant de promener un regard circulaire sur l'assistance. La lance est dans vos mains, pas dans celles du gouvernement. Vous serez responsables individuellement de ce qui va arriver. J'espère que des gens qui vénèrent tant l'homme qui a dit : « Ne blesse pas l'intégrité invisible et interne d'autrui », écouteront ses enseignements. Même s'il n'était après tout qu'un seul !

Jim perçut un mouvement sur l'estrade; quelqu'un approchait. Il tourna la tête, surpris.

C'était Sarek.

Kirk ne l'avait jamais vu bouger aussi vite.

- Il y a une urgence, déclara l'ambassadeur au public. Je dois demander au

capitaine de me suivre immédiatement Je demande l'indulgence de cette assemblée, et je la prie d'autoriser le témoin à reprendre demain.

Sarek referma sa main sur le bras de Kirk. Il l'entraîna à sa suite tandis que le public s'interrogeait sur la raison d'un départ aussi précipité.

- Que se passe-t-il ? demanda le capitaine.
- James, nous devons nous presser. T'Pau est mourante !

Vulcain - Chapitre VII

Il se trouvait dans son laboratoire.

Il programmat un ordinateur quand il reçut le message, ce qui le sidéra. Il n'avait pas l'habitude qu'on lui envoie du courrier; tous les gens avec qui il entretenait des relations le contactaient par l'intermédiaire des réseaux informatiques, puisqu'il passait le plus clair de son temps devant son clavier.

Mais il tenait dans sa main une feuille de plastique scellée par un cachet de cire.

Il se leva de son bureau, s'étira et ouvrit la lettre.

Une calligraphie claire et belle courait sur la feuille, disant :

Je vous prie de venir immédiatement à mon bureau.

T'Pau.

Il manqua de s'asseoir à côté de son siège, tant sa surprise fut grande.

Que me veut-elle ? pensa-t-il, songeant à l'offense qu'il aurait pu commettre sans s'en apercevoir. Elle était la Doyenne de la Maison, et il en était le cadet, si on exceptait le jeune Silek, qui venait d'avoir cinquante ans.

Il fouilla dans sa mémoire sans trouver de raison à cette convocation.

... Puis il se rendit compte qu'en réfléchissant, il faisait preuve d'insubordination alors que son devoir impliquait une obéissance immédiate à la Doyenne de la Maison.

Son regard scruta le laboratoire à la recherche de quelque chose de décent pour couvrir sa combinaison de travail.

Il n'y avait rien : il n'avait pas fait sa lessive depuis deux jours.

C'était choquant pour un Vulcain. Mais quand un scientifique travaillait sur une programmation, qu'il n'attendait aucun visiteur, et qu'il n'avait aucune obligation sociale ...

Finalement, il épousseta ses vêtements du mieux qu'il put et se précipita dehors. C'était une belle journée. Le soleil brillait sur le campus de l'Académie, où les étudiants, les professeurs et les scientifiques vaquaient à leurs occupations.

Il emprunta une allée, s'arrêta brusquement et se força à marcher plus dignement. Il était illogique de se presser: T'Pau savait combien de temps il lui fallait pour se rendre à son bureau depuis le laboratoire.

Cependant ...

Il se pressa un peu. Des gens se retournèrent sur son passage, étonnés de voir quelqu'un qui se retenait à grand-peine de courir; il les ignora, ou du moins, il essaya de les ignorer.

Le bureau de T'Pau était près de la bibliothèque de l'Académie, dans un sobre bâtiment de stuc blanc.

Il s'arrêta, voulut s'épousseter à nouveau, mais s'interrompit quand les portes s'ouvrirent automatiquement à son approche.

Il entra à pas lent. Une assistante pianotait sur un clavier informatique.

- Sarek, dit-il quand elle leva les yeux.

- Je sais. Entrez, je vous prie : elle vous attend.

Le scientifique s'inclina, puis approcha de la porte du bureau de T'Pau. Celle-ci s'ouvrit.

Il entra.

La pièce de travail de la matriarche était simple et peu meublée. Les murs de stuc blanc étaient nus, à l'exception d'une tapisserie abstraite très colorée.

La table de travail était presque vide. Seuls le terminal informatique sur lequel T'Pau travaillait et une vieille feuille de papier jaunie y avaient leur place, comme s'ils étaient les deux objets les plus importants de la pièce.

La matriarche fixait la feuille.

Quand il entra, elle vint l'accueillir. C'était une courtoisie qu'elle n'était nullement obligée d'avoir.

Sarek s'inclina :

- Madame.

- Sarek. Soyez le bienvenu. Je ne vous ai pas vu depuis votre kaswan.

Il hocha la tête.

Enfant, il avait été surpris qu'elle s'intéresse à son épreuve de maturité au point d'être présente le matin où il était parti seul dans le désert affronter un le-matya.

Tout ceci s'était passé bien des années plus tôt, mais aux yeux de Sarek, T'Pau n'était pas moins belle qu'en ce temps-là.

Sous une coiffure stricte agrémentée de nattes noires serrées, son visage était terrible à contempler; il rappelait celui d'un prédateur volant des Montagnes Mineures, le vakhen. Mais en même temps, on pouvait lire sur ses traits la froideur et la sagesse d'une matriarche.

Quel âge a-t-elle ?

Il chassa aussitôt cette pensée incongrue. Il pourrait le savoir s'il le désirait vraiment. Mais pour l'instant, les yeux noirs de T'Pau étaient posés sur lui; tout le reste passait après.

Il chercha à se calmer.

Il n'avait rien fait de mal, et T'Pau n'était pas un le-matya. Il n'avait aucune raison de craindre cette entrevue.

- J'espère que vous me pardonneriez de vous avoir arraché à votre travail, dit-elle, mais j'ai une question à vous poser. Asseyez-vous, je vous prie.

Sarek s'installa, perplexe.

Elle reprit place derrière son bureau:

- Vous travaillez à l'Académie depuis huit ans point six. Vos études sont depuis

longtemps terminées. Je ne dis pas que vos recherches sont sans valeur, bien au contraire : l'infrastructure informatique de notre planète est en nette amélioration depuis que vous vous êtes attelé à la tâche. Mais j'aimerais vous suggérer une alternative.

- Je vous en prie, répondit le scientifique, troublé.

Il espérait arriver à le cacher.

- Je suis en contact avec le Haut Conseil planétaire. .

Ce n'était pas une nouvelle, car T'Pau, Doyenne de la Maison de Surak, avait un rôle de consultant auprès du Conseil.

Son avis était souvent souhaité, non seulement à cause des terres et des ressources contrôlées par la Maison, mais aussi parce qu'elle s'était gagnée la réputation d'avoir un esprit vif auquel rien n'échappait.

- On m'a demandé de proposer une liste de noms, continua-t-elle, des gens que nous pourrions envoyer sur Terre.

Sarek sentit son ventre se nouer.

- J'ai pensé à vous. Je ne crois pas que vos parents y verraient une objection. Vous êtes assez âgé pour partir sur une autre planète : en fait, vous auriez pu le faire depuis longtemps. Quelqu'un de votre intelligence ne devrait pas se contenter de rester ici alors que l'Univers l'attend. (T'Pau marqua une pause et le fixa d'un œil curieux.) Êtes-vous intéressé ?

- Et que devrais-je faire ?

Il espéra qu'elle n'entendrait pas le tremblement de sa voix.

- Vous occuper d'informatique, cela va de soi. La nouvelle ambassade aura besoin de quelqu'un pour superviser les communications, les banques de données et les transferts d'informations. Vous avez un talent inné pour cette activité. Vous seriez l'attaché technique de l'ambassade avec un salaire coquet et tous les avantages des corps diplomatiques. Certaines de vos activités nécessiteront un contact avec les Terriens: nous pratiquerons des échanges d'informations techniques. Votre travail consistera à déterminer leur niveau en informatique, pour que nous puissions décider de la meilleure aide à leur proposer, et savoir quoi leur demander en retour. Vous croyez-vous capable de ce travail ?

- Oui.

- Acceptez-vous de partir sur Terre ?

- Oui.

- Dans ce cas, préparez-vous à quitter Vulcain dans une semaine. La Fédération a envoyé un navire. On m'a dit que le voyage durera quatre jours.

- C'est rapide.

- En effet. Il est surprenant de constater que leur technologie est très avancée dans certains secteurs. et en retard dans d'autres. (T'Pau inclina la tête et prit un air conspirateur.) J'aimerais que vous examiniez la technologie terrienne ... sans pour autant devenir un espion, bien sûr. Dès que les communications vous sembleront sûres, envoyez-moi des rapports sur ce qui vous paraîtra intéressant. Je désire que cela reste entre nous : je veux en apprendre plus sur nos alliés. Tant que

vosre travail vous le permettra, visitez la planète, rencontrez des autochtones ... Je pense que les Terriens seront une fascinante diversité à étudier.

- J'accepte d'agir comme vous me le demandez ...

- Un mot d'avertissement. J'ai rencontré quelques humains. C'est un peuple charmant, mais ses qualités rappellent celles de nos enfants : leurs émotions ne sont pas contrôlées ... Ne les jugez pas trop durement mais ne les laissez pas vous influencer. Vous serez loin des vôtres ...

- Je resterai prudent. T'Pau fit le salut vulcain :

- Dans ce cas, longue vie et prospérité dans cet autre lieu. Revenez-nous dès que votre travail vous le permettra. Puissiez-vous trouver satisfaction dans vos nouvelles fonctions.

Il s'inclina courtoisement et sortit.

* * * * *

Une semaine plus tard, Sarek avait déjà le mal du pays, et il n'était même pas encore parti. Durant sa dernière journée sur Vulcain, une fois ses valises bouclées - elles étaient surtout remplies de disquettes et d'ouvrages de références informatiques -, il monta sur les remparts de Pelasht et contempla l'immensité du désert.

En cette période du mois, T'Khut apparaissait dans le ciel en plein jour; la planète s'arrachait lentement à la ligne d'horizon. Elle était vaguement translucide, un effet d'optique dû aux réflexions atmosphériques diurnes.

Mais cette fois, sa transparence fut comme une sorte de présage pour Sarek : c'était le signe de la perte imminente de son monde, qui serait bientôt remplacé par ...

Par quoi ?

Par un endroit froid, d'après les rapports qu'il avait lus. Il avait empaqueté assez de vêtements chauds pour préparer une expédition polaire sur une petite planète à la gravité légère et chauffée par une naine jaune qui ne lui disait rien qui vaille.

Ses muscles lui faisaient mal, suite à toutes les injections dont il n'était même pas sûr d'avoir besoin : personne ne savait si les Vulcains - *quel nom bizarre, je ne m'y habituerai jamais* -, risquaient de donner leurs maladies aux humains de la Terre ou d'attraper les leurs.

En théorie, c'était impossible, mais Sarek et beaucoup d'autres avaient préféré ne pas prendre de risques.

Il s'interrogeait sur le sentiment étrange que suscitait en lui cette nouvelle expérience. Ce qui lui paraissait le plus bizarre, c'était d'être l'étranger pour une autre espèce et, surtout, qu'on donne à son monde et à son peuple des noms dont il ignorait la signification et les origines.

Mais il s'arrangerait pour découvrir ce que signifiait Vulcain quand il serait sur Terra.

La Terre, essayait-il de se souvenir.

S'il devait devenir diplomate, même un simple attaché, il devait commencer à penser diplomatiquement.

De plus, comme T'Pau le lui avait dit, la diversité des Terriens promettait d'être fascinante.

Il devrait travailler consciencieusement et ne rien laisser au hasard. Étant un descendant de Surak, il devait suivre son enseignement aussi précisément que possible, comme s'il était les yeux et les mains de son ancêtre.

Sarek scruta T'Khut. La planète était d'une couleur magnifique quand le ciel était clair. Sa rougeur se teintait du bleu brillant de l'air de la fin de matinée.

T'Khut apparaissait dans toute sa splendeur violacée ; quelques volcans étaient encore en éruption.

Sarek sentit son cœur se serrer; il poussa un long soupir. S'il avait été assez loin de la civilisation, il aurait hurlé :

Quand te reverrai-je ? Je ne veux pas partir !

Mais il était trop près de l'Académie, et cette pensée pitoyable lui faisait honte. Il fit demi-tour et se rendit au spatioport.

* * * * *

Il ne revint pas avant cinquante ans.

Durant une période aussi longue, Sarek fut obligé de trier ses souvenirs par ordre d'importance, afin de mettre de côté ce qu'il était illogique de garder au premier rang de son esprit. Son atterrissage sur Terre en était un bon exemple : il était sorti de la navette par un des matins les plus froids qu'il ait eu l'occasion de connaître, avec une température de vingt degrés Celsius.

Il était resté immobile, regardant autour de lui avec des yeux incrédules. Il se trouvait sur un spatioport de béton : de petits véhicules volants et terrestres fourmillaient, l'odeur des produits chimiques de combustion empestait l'air.

T'Pau avait raison de dire qu'ils sont en retard dans certains secteurs..., avait-il pensé, étonné.

Puis il se rappelait avoir levé les yeux - il ne faisait pas encore jour. Les étoiles étaient les mêmes que dans le ciel de Vulcain, à ceci près qu'elles ne lui semblaient pas à leur place.

Haut dans le ciel, il y avait une planète - la Lune -, petit disque brillant comme une balise.

La configuration des étoiles et la présence de la petite planète lui confirmaient qu'il foulait le sol d'un autre monde, peuplé d'êtres qui ne pensaient pas comme lui...

Pendant des années, ce souvenir, avec bon nombre d'autres, avait été enterré dans son cerveau pour laisser toute la place au travail. Sarek pouvait cependant puiser dans sa mémoire morte quand il le désirait: un matin de printemps à Paris - il pleuvait -, tandis qu'il se promenait sur la Rive Gauche; une visite au Grand Canyon, cette partie de la Terre qui ressemblait étrangement à Vulcain, mais (trahison !) en plus grandiose; une soirée à Reykjavík passée à observer l'éruption d'un volcan et ses

coulées de lave qui dévalaient les pentes comme des serpents ...

Et les gens.

T'Pau n'avait pas menti; ils étaient passionnants et indisciplinés : bruyants, difficiles, vicieux, menteurs, hyper-actifs, creux, imprudents, affolants et, surtout, *sauvagement illogiques*.

Mais Sarek n'aurait échangé son poste pour rien au monde, car les Terriens étaient également enjoués, courtois, accueillants, impatients d'apprendre et de comprendre, étonnement prudents, intelligents... et, très occasionnellement, sages ...

Il lui avait fallu du temps pour s'en rendre compte.

Sarek resta attaché technique de l'ambassade pendant dix ans. Il passait le plus clair de son temps avec des informaticiens indigènes, discutant de programmes et de codes d'accès, plongeant au cœur des matrices informatiques, souvent étonné par le savant mélange d'élégance et de rustauderie qu'on retrouvait partout chez les humains.

Le Vulcain fut ravi de constater que ses collègues terriens n'étaient pas différents de lui, ils ne trouvaient pas bizarre de rester éveillés pendant trois jours pour trouver la solution d'un problème particulièrement épineux, même si leur frêle constitution ne leur permettait pas de maintenir longtemps pareille cadence.

Ils aimaient leur art, et ils étaient déterminés à le pratiquer au mieux de leurs capacités. Il était difficile de ne pas admirer pareil amour de l'informatique. Les programmeurs furent les premières personnes qu'il apprécia en tant que telles.

Sarek envoyait des rapports réguliers à T'Pau.

Devant ses encouragements, il élargit le spectre de ses recherches et lui parla de tout ce qu'il voyait et de tout ce qu'il appréciait dans la culture terrienne. (Sans trop insister, cependant, de peur qu'elle croie qu'il s'accoutumait trop à son monde d'adoption.)

L'un de ses rapports fut entièrement consacré au Championnat de Football Américain de 2181, l'année où les Mets et les Giants s'affrontèrent pour le titre.

Un autre traitait de la biologie littorale de la mer Méditerranée et (marginalement) de la bouillabaisse, un plat traditionnel fait avec un poisson nommé la rascasse, que les autochtones pêchaient selon des méthodes ancestrales.

C'est bien plus tard que Sarek se rendit compte, avec joie, que T'Pau avait deviné qu'il était un touriste dans l'âme, et donc le seul Vulcain à pouvoir lui présenter un tableau réaliste de la Terre.

Quand il s'aperçut qu'elle l'avait choisi pour une autre raison que ses talents d'informaticien, il en fut ennuyé pendant une journée. Puis il mit sa fierté de côté et n'y songea plus jamais.

Il y avait trop à faire, trop de gens à rencontrer. .. et tant de choses à raconter.

Il ne fallut pas longtemps pour que l'ambassade remarque son aisance face aux Terriens. Le personnel, malgré toute sa compétence, eut vite le réflexe d'appeler Sarek quand un fait culturel demandait quelque éclaircissement.

S'il n'arrivait pas à résoudre le problème, il hochait la tête et revenait le

lendemain avec une explication détaillée.

Au bout de dix ans - il semblait ne jamais avoir le temps de rentrer sur Vulcain pour prendre des congés - l'ambassadeur Sasav l'appela pour lui apprendre sa promotion au poste d'attaché culturel.

Sarek protesta, mais Sasav lui signifia qu'il n'y avait aucune logique à s'opposer à sa décision : les ordinateurs ne nécessitaient plus qu'un travail d'entretien, facile à confier au jeune technicien qui l'assistait.

Il était temps que Sarek utilise ses talents de psychologue afin d'aider ceux qui contactaient l'ambassade pour se renseigner sur le tourisme ou l'immigration.

Sarek fit ce qu'on lui ordonna, même s'il trouva d'abord étrange de travailler sur un ordinateur plutôt que de le programmer.

Il s'occupa des documents d'immigration, des visas et des conseils aux touristes.

Au fil des années, l'ambassade prit de l'importance, et l'attaché culturel se trouva à la tête d'une équipe plus conséquente. Cela lui permit de prendre des libertés vis-à-vis de son travail.

Peu à peu, son visage devint familier sur Terre, ne fût-ce qu'à cause de sa facilité à parler les langues étrangères. Pour Sarek, qui maîtrisait au moins vingt langages informatiques différents, apprendre des langues était un passe-temps, notamment depuis qu'il s'était rendu compte de l'importance de la langue d'Oc pour la compréhension des secrets de la bouillabaisse et des gens qui la mangeaient.

Son assimilation des dialectes et des idiomes était étonnante.

Sa connaissance des langues avait une grande importance à une époque où le traducteur universel en était à ses premiers balbutiements. Même si les problèmes d'incompréhension n'étaient pas aigus au point de provoquer des incidents diplomatiques, ils généraient souvent des quiproquos.

Les gens commencèrent à remarquer que le service de Sarek était le seul où ce type de problèmes ne se posait jamais.

Il fut promu attaché diplomatique au bout de vingt-cinq ans de service.

C'est à ce poste qu'il trouva sa voie : l'art pour lequel il s'était entraîné toute sa vie.

Ce ne fut pas facile.

La diplomatie vulcaine (en tout cas, depuis l'apparition de cthia) consistait principalement à écouter ce que l'autre avait à dire afin de trouver une solution qui conviendrait à tout le monde.

Prenant ses fonctions, Sarek comprit vite qu'il avait été projeté dans le passé, et qu'il devrait pratiquer une forme de diplomatie rappelant celle des jours turbulents qui précédèrent la venue de Surak ... Sans parler du fait qu'il n'y avait pas de télépathe pour deviner ce que l'autre désirait vraiment.

Et puis, les humains n'hésitaient pas à mentir chaque fois qu'ils le jugeaient nécessaire.

Sarek n'était pas certain d'apprécier cette nouvelle dimension de son travail. Ses pouvoirs mentaux, très développés, lui permirent de tenir le coup.

Dans sa jeunesse, sa famille avait été déçue qu'il ne se rende pas au mont Seleya pour devenir un Adepté. Mais le jeune informaticien aimait trop la vie pour se retirer dans un monastère. Il s'était contenté de l'entraînement de base des télépathes: le contact mental ; la technique de lien ; la fusion mentale ; le Sens de l'Autre et bien sûr, natTha'thhya, la Propagation, l'entrée de l'âme en mode katra, pour qu'elle ne soit pas perdue à tout jamais.

A présent, sous le petit soleil jaune de la Terre, Sarek se demandait souvent ce qui arriverait s'il mourait en hors de l'ambassade - c'est-à-dire ce qu'il pourrait bien faire de son katra. Il avait fini par pousser un grand soupir, se jurant d'être prudent quand il traversait les rues.

Ses pouvoirs mentaux lui étaient utiles sur Terre.

Les représentants de diverses firmes et les officiels humains ne parvenaient jamais à lui mentir.

Sarek savait reconnaître un mensonge quand il l'entendait, et il avait appris à poser les questions anodines qui, tôt ou tard, faisaient jaillir la vérité.

Dans son travail, il rencontra souvent l'avidité, la cruauté et la malhonnêteté, mais il ne s'aigrit pas pour autant. Il savait que Surak aurait fait sur les humains le même diagnostic que sur les Vulcains: ils avaient peur les uns des autres, et plus encore de lui, parce qu'il leur paraissait très étrange.

En- les aidant à oublier leurs craintes, il réussissait toujours à obtenir la vérité.

Au bout de quelque temps, il commença à entendre es rumeurs affirmant qu'on ne pouvait pas mentir à en Vulcain.

Sarek sourit d'aise quand il sut que cette légende se répandait. Il se moquait qu'elle soit fausse, puisqu'elle empêchait les gens de perdre leur temps et le sien à inventer des fables.

La vie humaine était trop courte ; il y avait des accords à signer, et les mensonges compliquaient inutilement les négociations.

Sarek se tailla vite une réputation de négociateur. L'Acte Commercial Vulcano-Terrien de 2192 était signé de la main de Sasav, mais il était l'œuvre de son adjoint.

Plusieurs membres du Conseil de la Fédération s'en aperçurent: le document était aussi précis qu'un programme. Personne ne fut surpris : après de nombreuses années passées à analyser la Terre avec l'enthousiasme d'un jeune étudiant, Sarek en savait bien plus long que la plupart de ses compatriotes.

Le gouvernement de la Fédération remarqua le jeune diplomate.

Sarek en prit note, mais il ne fut pas flatté pour autant : il y avait trop à faire. Il écrivait quotidiennement à ses parents et il envoyait toujours ses rapports à T'Pau, même si, avec le temps, ils traitaient davantage des subtilités de la vie diplomatique que des soupes de poisson.

Sarek avait un effet apaisant sur les négociations : les situations semblaient s'arranger avant même qu'il n'ouvre la bouche. C'était un don que lui enviaient bon nombre de ses collègues des deux camps.

Il retourna sur Vulcain en été 2212. Ce n'était pas un rappel administratif. Sasav prenait sa retraite; il avait demandé à Sarek de l'accompagner pour l'aider à

faire son rapport au Conseil, et à choisir son remplaçant.

Les sentiments de l'attaché diplomatique, quand il débarqua sur le spatioport de ShiKahr, étaient mitigés. Tout lui parut étrange; le monde avait changé depuis son départ. La vision de tant de Vulcains en même temps lui sembla soudain bizarre. Cette impression le frappa.

Mais il n'était pas dans ses habitudes d'afficher ses émotions.

Il suivit le groupe de Sasav sans se rendre compte que les gens se retournaient sur son passage.

Ils regardaient le vieil ambassadeur, dont le visage était connu de tous et se demandaient qui était l'homme à la prestance impressionnante qui l'accompagnait.

Ils le surent assez vite.

Le rapport fut long et sans intérêt. Sarek ne montra pas son ennui au Conseil.

Son esprit était harcelé par le souvenir de la Terre. La mise à la retraite de Sasav l'attristait, mais il cacha également cette réaction.

En cinquante ans, de leur relation professionnelle, d'abord froide et distante, était née une collaboration cordiale et chaleureuse.

Mais Sasav allait avoir cent quatre-vingt ans. Passer le dernier tiers de sa vie dans le confort de son logis, après toutes ces années de loyaux services, était un droit qu'on ne pouvait lui refuser.

Sarek avait néanmoins du mal à imaginer un ambassadeur sur Terra qui fût quelqu'un d'autre que Sasav.

Sa surprise fut totale quand le Conseil le choisit.

Il fut tenté de protester de sa jeunesse et de son manque d'expérience, mais il comprit vite que c'était inutile. La décision du Conseil était logique ...

Sa grande expérience de la Terre, sa connaissance des langues, les relations qu'il avait établies avec les officiels, les résultats qu'il avait obtenus lors de négociations complexes faisaient de lui le meilleur candidat,

Sous le regard de Sasav et de T'Pau, il accepta la promotion .

Mais il décida qu'il devait revoir T'Pau avant de partir...

Les réunions qui suivirent, avec Sasav et le Haut Conseil, lui apprirent que les relations diplomatiques avec la Terre étaient plus menacées qu'il ne l'avait pensé. Les obstacles ne manquaient : les Vulcains craignaient les Terriens. Ils avaient peur de leur étrangeté, de leur politique expansionniste, de leur énergie, de leur violence.

Pour la plupart des compatriotes de Sarek, ils étaient des enfants qui jouaient dans la Galaxie avec des armes dangereuses. Pendant des années, Sasav avait lutté contre cette idée, se dépensant sans compter.

Le nouvel ambassadeur en conçut une admiration sans bornes pour son prédécesseur. La tâche n'avait jamais été facile ...

Car son peuple était xénophobe !

Plus que jamais, Sarek douta de pouvoir être à la hauteur ... Mais sa détermination à essayer était sa force.

Un soir, il dîna avec T'Pau. Elle avait vieilli.

C'est illogique, se dit-il. Pensaistu qu'elle allait s'enfermer dans un caisson

d'hibernation après ton départ ?

Mais ce terrible visage s'était calmé.

Une certaine férocité était toujours présente, mais elle s'était faite discrète pour laisser la place à une sagesse évidente.

Sarek lui avait apporté quelque présents : de la littérature terrienne, de la musique, des images notamment une cassette des Championnats du Monde qui avaient tant intrigué la matriarche.

Ils parlèrent de nombreux sujets. A la fin du repas, Sarek fut surpris du discours qu'elle lui tint :

- Il y a une chose dont nous devons nous entretenir. Étant enfant, on ne vous a pas imposé de promesse. Dans notre famille, la tradition veut que l'individu choisisse librement. L'heure de l'union a sonné pour vous. Que comptez-vous faire ?

Le sujet avait souvent hanté ses pensées, le plongeant au début dans une profonde mélancolie. Mais la tristesse, depuis longtemps, n'était plus qu'un souvenir :

- Je n'ai pas songé à cette option, T'Pau. Je n'ai aucune relation intime avec une Vulcaine : si c'était le cas, je ne serais pas certain de pouvoir lui demander de m'accompagner sur Terre. Être vulcain est difficile, là-bas. Leur version de cthia n'en est qu'à ses balbutiements, et leur attitude envers les étrangers est parfois imparfaite ...

- Ta logique est en défaut! lui rétorqua-t-elle. C'était la plus grande réprimande qu'il eût subi en cinquante ans.

- Je connais vos raisons, Sarek. Mais il faut réagir. Rejetez la peur !

Il hocha la tête et oublia aussitôt le sujet. Ils finirent de manger et se dirent adieu.

Sarek rassembla les documents dont il aurait besoin sur Terre. Après un mois de repos chez ses parents, il partit vers son nouveau poste.

Quelques jours plus tard, il se présenta à la Fédération des Planètes Unies comme l'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de Vulcain sur Terra.

Il ne se sentait pas particulièrement extraordinaire, mais il eut une impression grisante quand il entra dans son nouveau bureau. Il s'installa et, réalisant qu'il parlerait dorénavant au nom de son peuple, il décida qu'il s'acquitterait fort bien de son rôle.

* * * * *

Il rencontra Amanda Grayson peu de temps après. C'était, bien sûr, pour affaires.

Elle faisait partie du programme de la Fédération visant à développer un traducteur universel; Sarek fut heureux de lui fournir l'assistance de son département de linguistique.

Un appareil comme le traducteur universel était une découverte capitale dans un monde où, jusqu'à présent, des guerres pouvaient être causées ou évitées par des erreurs de traduction.

Amanda ne laissa pas d'impression particulière à Sarek quand il la vit pour la première fois: c'était une belle femme au regard empli de sagesse.

Plus tard, il découvrit qu'elle lui rappelait étrangement T'Pau, même s'il n'arrivait pas à déterminer d'où venait la ressemblance.

L'équipe du département linguistique le tenait au courant de son travail avec elle (elle avait commencé à aider certains membres à apprendre le standard). Les rapports étaient prometteurs.

Sarek s'intéressa à la jeune femme. D'après ce qu'il apprit, elle avait vécu pendant plusieurs années sur Vulcain, où elle avait suivi des études de langues à l'Académie des Sciences.

Il décida d'aller faire un tour dans les bureaux de linguistique aux heures où elle était censée s'y trouver. Leurs rencontres furent vite cordiales. Elle le devinrent plus encore quand l'ambassadeur découvrit qu'elle savait une foule choses sur sa planète natale ...

Sur le plan du langage, elle faisait montre d'une maîtrise stupéfiante. Jamais Sarek n'aurait cru entendre un jour une humaine parler aussi facilement le vulcain.

Facilement n'était pas tout à fait le bon adjectif ... Elle avait des problèmes de prononciation !

Pour une raison qui le dépassait, elle avait hérité d'un accent plutôt rare, et plutôt... paysan. Cela amusait beaucoup Sarek.

Mais son vocabulaire était excellent, et ses traductions le surprenaient par leur exactitude.

A sa grande surprise, elle avait étudié cthia.

- Cela m'a paru sensé, lui expliqua un jour Amanda. Mais c'est souvent le cas quand on apprend quelque chose. On se demande ensuite comment on a pu vivre sans ...

Sarek hocha la tête :

- Je pense que vous avez raison. Ce que j'ai appris sur votre planète a eu le même effet sur moi.

- Je me demande ce que nous aurions fait d'un Surak ? s'interrogea-t-elle avant d'éclater d'un rire amer. A présent que j'y songe, il lui serait probablement arrivé la même chose qu'à nos grands prophètes : il se serait fait crucifier, lapider, chasser dans le désert, ou abattre. Nous ne sommes pas un peuple qui accepte facilement de nouveaux enseignements, je le crains. Mais parfois, la lumière traverse les brumes de nos cervelles ...

- Alors, que vive la lumière ! dit-il, parfaitement sincère ...

* * * * *

Ils prirent l'habitude de se voir aussi souvent que possible. Le standard de Sarek était meilleur que celui de l'équipe de linguistique : c'était un prétexte parfait.

Très vite, l'ambassadeur se réjouit d'avoir une amie. il en avait eu très peu sur Vulcain : depuis son plus jeune âge, seul le travail comptait.

Lors de son premier séjour sur Terre, il n'avait pas cessé de bouger. Collectant

des données, il ne restait jamais longtemps dans la même région.

A présent qu'il entrait dans sa maturité, il se sentait plus stable. Cette stabilité trouvait toute sa valeur dans l'expression de l'amitié.

Ceci dit, ils se disputaient fréquemment ...

Mais c'étaient des querelles de gens bien éduqués.

Sarek s'arrangea pour qu'elles le restent. Ce ne fut pas toujours facile, car Amanda s'emportait rapidement. Elle entrait généralement dans une rage folle dès qu'elle croyait être victime de l'humour à froid du Vulcain.

Ses crises de colère ravissaient Sarek, car elle l'insultait à l'aide d'expressions imagées qui enrichissaient considérablement son vocabulaire.

Elle le fit éclater de rire, pour la première fois depuis de nombreuses années, quand elle lui dit après une dispute survenue à cause d'une erreur de traduction du mot « guerre » -, qu'il n'arriverait à pousser que la tête en bas, comme un navet.

Plus tard, mais le même mois, elle le maudit officiellement, souhaitant que s'abatte sur lui la terrible malédiction de Mary Malone, ses neuf orphelins aveugles le chassant si loin dans les collines que même le Seigneur - Tout-Puissant n'arrive plus à le trouver avec un radiotélescope !

Sarek rit tant qu'il en perdit le souffle.

Amanda paniqua et voulut lui faire un massage cardiaque. Hélas, elle frappa sur sa poitrine au mauvais endroit. Son cœur était un peu plus bas et à droite.

Il fallut à Sarek une heure pour s'en remettre : il n'arrêtait pas de rire. Jamais personne ne lui avait lancé de telles malédictions, pas même les dirigeants de la secte qui l'avaient pris pour le Diable.

* * * * *

Puis vint une époque où la journée lui semblait morne si elle ne l'appelait pas pour lui demander un renseignement, ou simplement l'avertir qu'elle était en train de travailler au département de linguistique.

Ensuite, arriva la période où il lui parut normal d'aller lui rendre visite chez elle, de dîner en tête à tête et de rester tard le soir, pour parler de ce qui se passait dans le monde.

Dans leurs mondes.

Pour Sarek, Vulcain n'était plus la seule et unique patrie; il avait l'impression d'être loyal à deux planètes.

* * * * *

Les problèmes de vocabulaire du traducteur universel avaient été à l'origine de leur rencontre ; il était logique qu'ils mettent fin à une longue période de leur vie.

- Vous avez commis une erreur de traduction, lui dit un jour Sarek en s'asseyant sur son canapé. Je croyais que nous en avions discuté. M'avez-vous vraiment dit que c'est cette version du glossaire qui a été envoyée au comité ?

Amanda plissa le front :

- C'est ce que je vous ai dit. Où est le problème ?

- Ce mot... (Il désigna arie'mnu sur l'écran.) Il ne signifie pas suppression des émotions .

- Mais dans les anciennes traductions .

- Si vous vous fiez aux anciennes traductions, vous referez leurs erreurs ! Ce n'est ni élimination, ni suppression. Contrôle n'est pas meilleur. Maîtrise ... Le véritable mot est maîtrise. Il y a une différence !

Elle haussa les épaules et soupira :

- Vous ne les maîtrisez pas bien en ce moment, en tout cas. Il va être difficile de changer le mot, maintenant. Nous le modifierons dans la prochaine version ...

- Pour laisser croire à tous ceux qui entendront ce mot dans les dix prochaines années que les Vulcains n'ont pas d'émotions ? Pensez-vous que c'est vrai ?

- En avez-vous ? demanda Amanda pour le narguer.

- Vous devrez en juger par vous-même ...

Sarek s'approcha d'Amanda pour lui montrer qu'il ressentait des émotions ...

Il s'aperçut qu'elle éprouvait la même chose que lui.

* * * * *

Un peu plus tard, une petite voix s'éleva.

Il était amusant de constater à quel point sa voix pouvait changer.

- Vous savez, c'est drôle ... , commença-t-elle.

- Qu'est-ce qui est drôle ?

- Eh bien, tout le monde veut savoir si les Vulcains sont. ..

- Je ne crois pas que je vous laisserai terminer votre phrase, coupa-t-il. Eh bien ? Le sommes-nous ?

Elle éclata de rire :

- Que chacun attrape un Vulcain au lasso et le découvre par lui-même !

- Attraper au lasso ? Cela implique qu'on essaye de fuir ...

Amanda rit de plus belle.

- Au moins, vous avez fui au pas ...

Il sourit:

- Était-ce un jeu de mots ?

- Non, gloussa-t-elle. Grand Dieu ! Je viens juste d'y penser J'imagine déjà les gros titres : « J'ai épousé un Extraterrestre ! »

- Je vois d'ici la réaction des médias vulcains, répondit Sarek. Un mariage mixte sera une grande affaire ...

- Est-ce déjà arrivé ?

- Pas à ma connaissance.

Un silence.

- Aurons-nous un enfant ?

- Vous pouvez en faire un ?

- Oui. Et vous ?
 - Je suppose.
- Amanda réfléchit quelques instants :
- La question est... le pouvons-nous ?
 - Autant faire l'expérience.

* * * * *

Le mariage fut des plus discrets, mais la nouvelle, sur Terre, en étonna plus d'un.

Sarek prit les choses calmement.

Un journal particulièrement ennuyeux, qui avait publié un article titré : « J'ai épousé un Petit Homme vert », reçut une verte réponse d'Amanda lors d'une conférence de presse.

- Mon mari est peut-être bien vert, mais il n'a rien de petit.

Sarek n'avait pas compris immédiatement pourquoi la horde de journalistes avait éclaté de rire.

Amanda lui expliqua plus tard; il rit davantage que l'histoire du radiotélescope.

Les choses finirent par se calmer. Après quelques années tranquilles sur Terre, Sarek demanda un congé ce lui fut naturellement accordé.

Les époux partirent pour Vulcain.

Deux jours après leur arrivée, ils se rendirent au premier d'une longue série de rendez-vous à l'Académie des Sciences.

* * * * *

Il y a des gens qui prétendent que la procréation d'un « hybride » est impossible.

Dans la nature, c'est vrai.

Mais les Vulcains étaient les meilleurs généticiens de la Galaxie. Ils pratiquaient cet art, consciemment ou non, depuis l'aube de leur civilisation.

Ce qu'ils s'apprêtaient à tenter n'avait jamais été fait.

Mais il n'y avait aucune raison de ne pas essayer: les deux parents étaient humanoïdes, en parfaite santé physique et psychique, et suffisamment semblables pour qu'un compromis soit possible.

Le processus commença par l'étude génétique des deux futurs parents. Les spécialistes de l'Académie des Sciences prirent tout leur temps ...

Il n'y avait pas de place pour l'erreur.

Au bout d'un an, tous les gènes d'Amanda et de Sarek furent identifiés et testés.

Alors débuta la phase conceptuelle : il fallait déterminer à quoi ressemblerait le corps de l'enfant, car les Vulcains et les humains n'avaient pas tous les organes placés aux mêmes endroits.

Ensuite, la structure des cellules de base dut être déterminée. Il fallut intégrer les différences de métabolismes et jongler avec la chimie neurale.

Sans parler de milliers d'autres détails trop compliqués à résumer.

Chaque modification dut être « programmée » dans les chromosomes types par microchirurgie assistée par ordinateur.

Le processus dura quatre ans. Enfin, les techniciens étaient prêts.

Ils convoquèrent Amanda et prélevèrent un de ses ovules pour utiliser sa membrane extérieure. Ils avaient déjà en leur possession les autres tissus génétiques dont ils avaient besoin.

Avec beaucoup de précision, lors d'une opération qui dura trois jours, ils vidèrent l'ovule de son contenu génétique et le remplacèrent par le mélange obtenu à partir des gènes des deux parents.

Puis il refermèrent la cellule. Et l'attente commença.

La cellule resta inactive pendant une demi-heure. Enfin elle se divisa.

Et elle se divisa encore. Et encore.

Les chercheurs ne poussèrent aucun cri de joie : ils étaient vulcains. Mais l'équipe du laboratoire de Génétique de l'Académie arbora pendant plusieurs jours un air d'autosatisfaction difficilement supportable.

Une semaine plus tard, Amanda entra en clinique et fut déclarée enceinte.

Puis il fallut encore attendre pour être sûr. que l'implant allait survivre et que le placenta se formerait normalement.

Ce fut le cas.

Amanda ne souffrit d'aucun effet secondaire, excepté durant son deuxième mois de grossesse, où elle perdit tout appétit pour autre chose que les cornichons.

Elle se désola d'avoir des « envies », comme toutes les femmes enceintes.

Sarek rit beaucoup et l'alimenta en cornichons sans regarder à la dépense.

* * * * *

L'enfant fut à terme au bout de neuf mois et demi; sa naissance ne fut pas des plus faciles.

Comme tous les parents, Sarek et Amanda s'extasièrent sur leur premier né.

Leur fils ressemblait à n'importe quel bébé vulcain : le teint verdâtre, la tête légèrement allongée à cause d'une déformation survenue pendant l'accouchement. Elle reprendrait sa forme normale dans deux ou trois jours.

- Il est beau ! s'exclama Amanda.

- J'aurai été surpris qu'il ne le soit pas, répliqua Sarek. Les chercheurs n'auraient pas oublié l'aspect extérieur après avoir tant travaillé sur l'intérieur. Mais je pense néanmoins que vous n'êtes pas objective mon épouse.

- Vous avez raison, comme d'habitude, mon mari.

- Comment allons-nous l'appeler ? Un nom en S vulcain ?

- Cela semble adéquat, répondit Sarek. Tant d'autres l'ont fait en l'honneur de Surak; qu'il ne porte pas un nom en S serait mal vu de ma famille. Nous trouverons

quelque chose.

- Quand il sera grand, il ira à l'Académie, comme son papa, continua Amanda d'une voix endormie. Et puis ...

- Nous avons le temps de planifier tout cela, dit l'ambassadeur. (Il tendit l'index; une petite main le serra très fort.) Mon fils ...

Amanda s'endormit et Sarek sortit de la chambre. Passant devant une baie vitrée, il jeta un coup d'œil à T'Khut.

L'aube approchait, et la planète se couchait à l'horizon.

Jamais Sarek ne l'avait vu briller d'une lueur aussi rouge.

Enterprise - Chapitre VIII

Jim se téléporta avec Sarek.

Quand l'effet du téléporteur se dissipa, ils se trouvaient dans une grande salle aux couleurs chaudes, remplie de machines.

C'était une clinique.

Plusieurs parties de la salle étaient dissimulées par des ces champs de force opaques.

Des Vulcains habillés de blanc traversaient la pièce, vérifiant de temps à autre une machine, ou jetant un coup d'œil sur un des malades.

La tête de McCoy apparut au travers d'un des « rideaux » d'énergie - cela paraissait bizarre, comme si la partie supérieure de son corps avait traversé un mur. Quand il vit Kirk et Sarek, il leur fit signe de venir au plus vite.

Ils passèrent le champ de force.

T'Pau était allongée, inconsciente, sur un lit diagnostiqueur vulcain. Spock et Amanda se tenaient déjà près d'elle.

A côté d'Amanda, une femme aux longs cheveux noirs, portant une tunique marron clair, surveillait le moniteur. Son visage ne laissait rien deviner de ce qu'elle voyait.

- Comment va-t-elle, docteur T' Shevat ? demanda Sarek.

- Elle reprend régulièrement conscience, expliqua le médecin. C'est normal dans son état, mais ce n'est pas bon signe.

.McCoy hocha la tête, puis il se pencha vers Kirk :

- Son foie a lâché. Elle a dépassé le stade où la transe de guérison vulcaine pourrait l'aider.

- Elle a interdit qu'on la soutienne artificiellement, dit T' Shevat. Sa déclaration de refus de « mesures héroïques » est dans nos fichiers depuis dix ans. Elle a spécifié quels médicaments elle accepterait de prendre, et quelles procédures elle nous autorise à utiliser. En dehors de sa prescription, nous ne pouvons rien faire.

Elle fixa McCoy, qui acquiesça.

- Il nous faudrait plus que des « mesures héroïques » pour la sauver, continua Léonard. Elle a besoin d'une transplantation du foie, mais son système immunitaire ne la supporterait pas, même avec un immunosoutien rétroviral.

- Je reste à disposition si l'on a besoin de moi, dit T' Shevat avant de sortir du champ de force.

Jim regarda tristement la silhouette pâle de T'Pau. Elle était extrêmement

maigre. La peau était tendue sur les os de son visage; ses orbites étaient enfoncées. Même sa chevelure avait perdu son aspect lustré.

- Ils auraient pu lui donner une chambre individuelle, murmura-t-il.

- Je ne me suis jamais inquiétée de ce genre d'intimité, dit une voix faible et rauque.

T'Pau ouvrit les yeux. Elle regarda ceux qui étaient rassemblés autour de son lit.

Son expression montrait que le moindre mouvement la faisait atrocement souffrir.

Son regard se posa sur Sarek :

- Je regrette ... mon manque de synchronisme, dit-elle. J'essayais de retarder l'échéance autant que possible. Il semble qu'il y a des choses ...

Elle manquait de souffle; il lui fallut quelques instants pour reprendre sa respiration.

- Vous ne devez pas penser à cela, lui dit Sarek. Les choses se déroulent aussi bien que prévu ...

- C'est faux ! Nous n'avons pas... réglé le problème de T'Pring.

- N'y pensez pas ...

- Si je n'y pense pas maintenant, le coupa T'Pau, je ne pourrai pas le faire plus tard. Et je ne serai utile à personne !

Elle toussa violemment. McCoy semblait inquiet :

Jim remarqua que la peau de la Vulcaine changeait de couleur. Elle prenait une teinte verte plus marquée.

Cela le rendit nerveux.

- Écoutez-moi, reprit T'Pau. Sarek, vous avez demandé mon avis sur ce qu'il fallait faire des preuves. Votre plan est subtil... bien trop subtil. La subtilité et les actions discrètes ont été à l'origine du mouvement sécessionniste. Si vous le nourrissez d'encore plus de ténèbres, il prospérera. Il faut révéler toute la vérité au plus vite.

- Vous voulez dire donner l'information aux médias ? s'étonna l'ambassadeur.

- Parfois, la simplicité est la meilleure arme ... Faites ce que j'ordonne !

Sarek s'inclina.

- La vérité ... est capable d'agir d'elle-même, continua la matriarche. Mais il faut la libérer. Diffusez immédiatement les renseignements.

- Je le ferai.

Mais l'ambassadeur ne bougea pas. T'Pau fixait Spock et Kirk, qui se tenaient côte à côte près de son lit.

Jim soutint son regard; il eut alors une de ces étranges visions que les humains ont parfois.

Le capitaine revit T'Pau telle qu'elle était dans sa jeunesse ...

Il soupira, heureux de ne pas l'avoir rencontrée à l'époque.

Ils auraient pu s'entre-tuer, ou devenir amis: il n'en savait rien, et il ne voulait pas l'apprendre.

- Oui, fit T'Pau avec un sourire. Quand je vous ai vus ensemble pour la première fois, j'ai pensé que l'un d'entre vous allait mourir. Je ne pensais pas vous revoir tous les deux, et moins encore à côté de mon lit de mort.

Kirk voulait dire quelque chose du genre : « Vous n'allez pas mourir », mais ç'aurait été absurde. De plus, la Vulcaine aurait pu se sentir insultée: il n'était pas logique de nier l'inévitable

- J'aurais aimé mieux vous connaître, dit-il. Je suis navré de ne pas en avoir eu l'occasion.

- Moi aussi, ajouta Spock.

Il prit la main de la vieille femme.

Elle hocha la tête, puis les regarda tous :

- Oui. Je vais vous quitter. Il est inutile de prolonger l'attente.

Sarek fit un pas vers elle.

- Non, vous n'avez pas besoin de ce don, fils de ma Maison, protesta T'Pau. Je pense que vous auriez des difficultés à supporter mon katra. (Elle tourna la tête en direction d'Amanda.) Je crois que nous nous débrouillerons fort bien, ma fille. Vous avez reçu l'entraînement nécessaire pour recevoir mon essence une fois que je ne serai plus de ce monde. Vous serez la Doyenne de la Maison, quoi qu'en disent les autres. Agissons vite. Si vous êtes consentante ...

Les yeux d'Amanda se remplirent de larmes :

- Bien sûr. Qu'il en soit ainsi. Elle se pencha sur la vieille femme.

T'Pau leva une main ridée et tremblante vers le visage de la Terrienne. Amanda la prit et l'appliqua doucement contre son visage.

Pendant un instant, elles fermèrent toutes deux les yeux.

Les lèvres gercées de T'Pau murmurèrent quelque chose d'inaudible.

Amanda hocha la tête.

Puis ce fut fini. Ils surent tous que la matriarche était morte.

Elle cessa de respirer.

Amanda reposa la main sur la couverture et se releva lentement.

- C'est fini, dit-elle.

Le médecin vulcain passa la tête au travers du champ de force.

- Elle est avec l'Autre, dit Sarek.

T' Shevat acquiesça :

- Je partage votre douleur. Tout Vulcain partage votre chagrin.

- Vous a-t-elle laissé des instructions ? demanda l'ambassadeur.

- Oui. Elle a demandé à être incinérée; ses cendres devront être jetées sur les sables de La Forge.

- Nous nous en chargerons.

Le médecin s'inclina et repartit. Un par un, ils sortirent du champ de force et restèrent immobiles pendant un instant.

- Qu'allons-nous faire, à présent ? dit McCoy pour rompre le silence devenu oppressant.

- Obéir à ses ordres ... , répondit Sarek. Mais d'abord, nous devons révéler à

son peuple qu'elle est décédée.

- Non, mon époux, intervint Amanda d'une voix ferme.

Son ton semblait étrange; tous se tournèrent vers elle.

- Qu'y a-t-il? demanda Sarek.

- Non, il faut d'abord leur révéler le plan infâme de T'Pring ... Ensuite, vous pourrez leur parler de T'Pau. Elle ne voudrait pas ... elle n'aurait pas voulu que ça se passe autrement. Elle n'aurait pas aimé passer avant un problème planétaire ...

L'ambassadeur fixa sa femme comme s'il ne l'avait jamais vue ... puis il hocha la tête :

- Très bien. Au travail.

Ils quittèrent la clinique.

Spock et Kirk sortirent les derniers ...

Jim s'interrogeait sur le sourire en coin qu'arborait Amanda.

* * * * *

L'annonce du complot de T'Pring plongea Vulcain dans le chaos.

Il y eut des accusations, des contre-accusations, des refus, des protestations d'innocence et beaucoup de poudre aux yeux jetée par ceux qui avaient intérêt à passer pour de blanches colombes.

Les débats continuèrent.

Jim refusa d'apporter un second témoignage, jugeant avoir déjà dit tout ce qu'il pensait sur le sujet.

Puis apprendre la mort de T'Pau plongea Vulcain dans le silence.

Le temps parut s'arrêter dans les rues, presque vides. Le service d'informations diffusa de la musique, entrecoupée brièvement par des sujets sur la vie de la matriarche.

Ses dernières volontés furent lues un peu plus tard dans la journée.

Kirk se rendit le soir même à La Forge avec la famille. L'incinération avait eu lieu plus tôt dans la journée. Quand ils se téléportèrent dans le désert, Sarek avait avec lui une petite urne de porcelaine verte.

Aucun d'eux ne s'attendait à voir les trois millions de Vulcains qui s'étaient rassemblés aux abords de La Forge pour rendre un ultime hommage à la Doyenne. Cette chaîne interminable d'hommes, de femmes et d'enfants reste le plus grand rassemblement de l'Histoire de la Fédération.

Le plus impressionnant était le silence qui accompagnait ces trois millions de Vulcains.

Kirk en fut bouleversé.

Il jeta un coup d'œil à Spock, qui secoua la tête sans dire un mot, et à Amanda, qui se contenta de sourire.

Sarek resta un long moment immobile, à écouter le vent.

Enfin vint le signe qu'il attendait.

Une sphère rouge et lumineuse s'éleva dans le ciel nocturne de Vulcain.

T'Khut.

- Voici ce qui reste d'elle! dit l'ambassadeur à la nuit.

Il n'éleva pas la voix, mais Jim sentit ses poils se hérissier sur sa nuque quand il eut l'étrange impression que ces paroles passaient d'un esprit à l'autre, à une vitesse plus rapide que celle de la lumière.

Il trouva l'expérience difficile à supporter.

Il se tourna vers les autres humains du groupe :

Amanda ne semblait pas troublée; McCoy se tenait immobile, les yeux fermés.

Peut-être priait-il ?

- Nous offrons sa dépouille à la nuit qui nous a donné naissance, dit Sarek en ouvrant l'urne face au vent. Nous savons tous que ce n'est pas elle; l'Autre et elle le savent aussi. Nous lui souhaitons prospérité jusqu'à ce que T'Khut n'existe plus, et que les étoiles disparaissent.

Le vent emporta les cendres dans le silence de la nuit.

T'Khut s'élevait toujours dans le ciel, baignant

l'océan de sable de sa lueur.

- Que la lumière soit avec elle, et avec nous,

Sarek fit demi-tour.

Ils rentrèrent à ShiKahr.

* * * * *

- Numéro vingt-trois, annonça la voix. Ce n'était toujours pas celle de Shath.

- Je suis Spock, fils de Sarek. J'ai le grade de commandeur dans Starfleet, la flotte de la Fédération des Planètes Unies. Je sers à bord du vaisseau Entreprise comme officier en second. Quant à la proposition, je dis non !

La salle était calme.

- Ma famille est en deuil aujourd'hui, et nous vous remercions de tous les messages de sympathie reçus des quatre coins de la planète. Mais celle que nous pleurons désirait que nous continuions les débats comme si rien n'était arrivé. C'est pourquoi je suis venu.

Il se tourna pour faire face à une autre partie de l'auditorium :

- Je me trouve dans une position particulière, car bon nombre d'entre vous savent que je suis un fils du peuple qui discute aujourd'hui d'une séparation d'avec la Terre, mais aussi un enfant de cette Terre. J'ai entendu nombre de voix s'élever contre mon deuxième monde. Je ne pouvais pas permettre à ces paroles de m'influencer. Ce qui importe, c'est de prendre la bonne décision, pas de défendre aveuglément ce qui est attaqué. C'est cthia dans sa forme la plus pure. Quel que soit mon héritage, j'ai été éduqué selon le principe de cthia, et il m'est cher. On a beaucoup parlé de la tendance des humains à éprouver des émotions dangereuses pour notre équilibre. On a rappelé que notre but était de maîtriser toute émotion. Mais personne n'a rien dit des objectifs de l'émotion. Ils sont nombreux. Pour l'essentiel, les émotions servent à orienter un individu vers un style de comportement.

Spock prit une grande inspiration, puis reprit :

- Nous nous inquiétons des dégâts que nos émotions peuvent faire aux autres.

Nous avons peut-être raison. Des millions de gens sont morts sur cette planète à cause de notre manque de maîtrise des émotions. Mais l'inverse serait aussi dangereux: une maîtrise trop complète des émotions risque de provoquer des dégâts aussi graves. Je suis vulcain ; on m'a enseigné la paix. Beaucoup d'entre nous ont dit cela après S'Task, le premier à avoir reçu une telle éducation. Je crois que cet enseignement est plus solide que nombre d'entre vous le pensent. Cela peut ressembler à de l'orgueil que dire ouvertement: « Nous sommes forts ». Alors, nous prétendons ne pas l'être; et ainsi, nous faisons plus de mal que si nous admettions nos forces. Mais nous trahissons aussi notre plus grand secret : cthia ou non, nous ne sommes toujours pas sûrs de notre maîtrise des émotions. Nous avons encore, comme l'a dit Surak, peur les uns des autres, et peur de nous-mêmes. Nous craignons à chaque instant que les émotions nous échappent et nous condamnent encore à la violence. Le problème, c'est ce qui arrive en ce moment. Le processus est sournois, il se cache sous le cthia, prétendant s'inquiéter du bien-être d'une autre espèce. (Spock leva la tête vers les caméras.) Depuis plusieurs années, j'ai le privilège de servir avec les êtres les plus intéressants qu'un Vulcain pourrait imaginer. Je suis venu parmi eux, inquiet pour mon cthia et pour leur sécurité, à cause de ce qui m'apparaissait comme des émotions primitives. Je les considérais comme instables, illogiques, et potentiellement dangereux. Il m'a fallu du temps pour m'apercevoir que je me trompais. J'ai passé des années à regarder les humains jongler avec leurs émotions : grâce à leurs réussites et à leurs échecs, j'ai compris quelque chose : ceux qui se battent avec leurs sentiments apprennent bien plus sur la maîtrise que ceux qui cherchent à les supprimer, ou à les cacher. Les humains ne cessent jamais de combattre, et ils ont dompté des émotions qui nous détruiraient. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Mais l'entropie a toujours eu le don de nous éloigner de ce qui est à notre avantage, la peur, que nous aurions dû rejeter depuis longtemps, menace de nous trahir. Cette crainte nous oblige à tant contempler la nature entropique de l'émotion que nous oublions sa faculté de résister à l'entropie, ce pouvoir de communion qui nous a réunis hier soir.

L'auditorium était toujours plongé dans le silence.

Kirk en fut étonné; c'était la première fois qu'il n'y avait aucune remarque du public.

- Il est illogique d'ignorer un tel pouvoir, continua Spock. Il est illogique de tourner le dos à une espèce qui nous appris tant de choses sur nos peurs et nos espoirs, et qui a partagé ses craintes et ses rêves avec nous. Je refuse de tourner le dos à cette espèce. Je ne peux pas : ce sont mes frères ! Mon choix est fait. Pour vous, il ne reste plus qu'à prendre une décision. Mais je dois vous rappeler que dans notre langue, « décider » est dérivé d'anciens mots signifiant « tuer ». Les options et les possibilités meurent quand une décision est prise. Faites attention à ce que vous allez tuer.

Et il descendit de l'estrade dans un silence de mort.

Un officiel grimpa sur la scène; c'était une jeune Vulcaine aux cheveux bouclés:

- Je dois vous informer que le quorum vient d'être atteint. Les débats vont cesser immédiatement. Le vote aura lieu sur-le-champ. Il se terminera dans une journée solaire, soit vingt-deux heures standards de la Fédération. Merci de votre attention.

Kirk se leva. Près de lui, McCoy s'étira.

- Que fait-on, maintenant ? demanda-t-il quand Spock arriva à leur niveau.

- On attend, dit Jim.

* * * * *

Il passèrent la nuit chez Sarek et Amanda, mangeant, buvant, conversant, et jetant souvent un coup d'œil sur les réseaux d'informations.

Il n'y avait rien à propos du vote.

Toutes les données étaient regroupées dans l'ordinateur central de ShiKahr; elles ne seraient révélées que le lendemain.

Mais il y avait d'autres nouvelles, pour la plupart liées aux sombres menées de T'Pring.

- Je constate que Shath et elle « assistent les autorités dans leur enquête », fit remarquer Kirk, vaguement satisfait.

- Vous voulez dire qu'elle va faire un séjour au mitard, fit McCoy. Ça lui fera les pieds !

- Docteur, rétorqua Spock, légèrement offensé, il n'y a pas de « mitard » sur Vulcain.

Bones éclata de rire :

- Spock, vous savez très bien ce que je veux dire ! Cette petite créature vicieuse ! J'espère qu'elle ne mordra personne quand elle sera en prison. Autrement, sa victime risque d'avoir besoin d'une amputation.

- Docteur. ..

- Très bien. Admettons que je n'ai rien dit.

Amanda et Sarek se trouvaient dans le jardin; ils discutaient à voix basse.

Spock pianotait sur un clavier d'ordinateur.

- Vous me semblez nerveux, Spock, lui dit Jim.

- L'émotion, encore ... , répondit l'officier scientifique d'un air agacé.

- Vous dites ça après votre plaidoirie ?

- Je ne défendais personne. Ce qui existe, et ce qui est valable, n'a besoin d'aucune défense.

Jim ricana :

- D'accord. Pouvez-vous me connecter à l'ordinateur du navire ? J'aimerais jeter un coup d'œil sur le SBI.

Spock réfléchit un instant :

- Ça ne devrait poser aucun problème. Attendez quelques secondes. (Ses doigts dansèrent sur le clavier.) C'est prêt, capitaine. L'ordinateur demande votre mot de

passé.

Jim s'installa et consulta sa boîte aux lettres pour vérifier s'il n'y avait pas de message.

L'écran informatique afficha : SALLE COMMUNE

Le capitaine changea de secteur. Il pianota : Lire message.

De: Uarian

A : James T. Kirk

Date: 7468.55

Sujet: Nouveaux Conseils

L'audacieux qui ose mourra:

L'audacieux qui n'ose pas survit.

Chacun d'eux peut en tirer avantage ou désastre.

La Nature décide de ce qui est mal; Mais qui sait pourquoi ?

Même l'érudit trouve cela difficile.

Le Tao dans la Nature

Ne lutte pas,

Et pourtant sagement il triomphe; Il ne parie pas,

Et pourtant sagement il répond; Il n'appelle pas,

Et pourtant sagement il attire; Il ne presse pas,

Et pourtant sagement il conçoit.

Le tissu de la Nature est vaste, si vaste.

Sa trame est épaisse, et pourtant rien ne la traverse.

- Que diable dites-vous de ça ? s'exclama McCoy derrière lui.

- Est-ce que je lis votre courrier par-dessus votre épaule ? rétorqua Jim, amusé. Je vais vous dire ce que j'en pense. Je crois que quelqu'un va passer une bonne nuit, parce que tout ira bien.

Le médecin haussa les épaules, grommela quelque chose d'inaudible dans sa barbe, et sortit de la pièce.

Kirk se balançait dans son fauteuil en souriant.

* * * * *

Le lendemain après-midi, ils se réunirent de nouveau dans la salle de séjour, attendant les résultats du vote.

Ils apprirent une foule de chose à propos de l'enquête sur la corruption de certains officiels.

Mais tous s'en moquaient éperdument.

Ils attendaient.

Enfin, exactement une journée vulcaine après que Spock fut descendu de l'estrade, un écran plein de colonnes de chiffres apparut.

McCoy lut les résultats à voix haute :

- Pour la sécession : cinq milliards, quatre cent millions, trois cent quatre-vingt mille six cent cinq voix ... Contre la sécession : neuf milliards ...

Kirk poussa un cri de joie. Sarek s'adossa à son fauteuil en fermant les yeux. Amanda sourit à McCoy, qui lui serra la main.

Spock regarda le capitaine et leva un sourcil :

- Vous vous souvenez de notre petit pari, monsieur ? On dirait bien que j'ai gagné ...

Puis il se tourna vers le médecin :

- Je pense que l'expression correcte est : « Aboulez le fric, docteur ! »

Épilogue

- *T'Pring a demandé à vous voir*, dit Sarek à Kirk.

Jim était de retour à bord de l'Entreprise. Il se trouvait à l'infirmerie pour un débriefing privé avec le docteur McCoy.

Cela autour d'un verre de brandy de Sauria, bien entendu.

L'appel de Sarek ne manquait pas de l'étonner.

Il fixait l'écran, de plus en plus surpris :

- *Comment cela se fait-il ?*

- *Je n'en ai aucune idée*, répondit l'ambassadeur. *Vous n'êtes pas obligé de la rencontrer si vous n'en avez pas envie.*

Je n'en ai pas très envie ! indiqua-t-il à McCoy d'un regard.

- *Elle a spécifiquement demandé à me parler ?*

- *Elle aimerait que Spock et McCoy vous accompagnent.*

Jim jeta un coup d'œil au médecin. Il hocha la tête, malgré son expression dubitative.

- *Nous viendrons*, dit le capitaine.

- *Spock en était certain*, répondit Sarek *J'ai confié les coordonnées de téléportation à votre officier des communications, capitaine.*

- *Nous allons descendre dans très peu de temps. Nous verrons-nous ce soir, monsieur ?*

- *Bien sûr, capitaine. Sarek, terminé.*

Kirk se cala dans son fauteuil :

- « *Spock en était certain* » ?

- *Il vous connaît trop bien*, rétorqua McCoy. *Rectification : il nous connaît trop bien.*

- *La logique ?*

- *J'en doute.*

Kirk actionna l'intercom :

- *Le capitaine à l'inter. M. Spock est attendu en salle de téléportation, je vous prie. (Puis il se leva :) Allons-y.*

* * * * *

La salle dans laquelle ils se matérialisèrent était certainement la plus agréable que Jim se souvenait d'avoir vue sur Vulcain: c'était pratiquement une jungle de

plantes, certes hérissées d'épines, mais toutes en fleurs, et répandant une odeur sucrée dans l'air.

McCoy renifla quelques spécimens pendant que le capitaine expliquait à une jolie secrétaire la raison de leur venue :

Il fut étonné quand elle lui sourit; c'était une expression discrète, mais charmante.

- C'est un honneur que de vous rencontrer, dit-elle. Puis-je vous remercier de nous avoir sauvés de nous-mêmes ?

Kirk fut si étonné qu'il ne trouva rien à répondre.

Il se contenta d'incliner la tête, comme il avait vu Sarek le faire de nombreuses fois.

La jeune femme lui rendit son geste :

- Je vais demander à T'Pring si elle désire se joindre à vous.

Elle se téléporta hors de la pièce.

Jim écarquilla les yeux.

McCoy approcha de lui et dit d'une voix plaisante:

- Si c'est une prison, on devrait toutes les faire sur ce modèle.

- Les Vulcains ne croient pas au concept de punition, expliqua Spock. Le crime est déjà une punition..., du moins pour un des nôtres. Même dans les pires cas, nous ne laissons jamais les criminels croupir dans une cellule. Cela ne fait qu'aggraver leurs problèmes. Ils sont traités, vous me pardonnerez l'expression, comme des êtres humains ... Et ils restent ici jusqu'à ce que nos meilleurs psi-techniciens puissent garantir qu'ils se comporteront bien, de façon permanente.

McCoy prit un air dubitatif :

- Nous avons déjà visité des planètes où on prétendait la même chose ...

Spock le fixa, refusant de relever le gant :

- Nous ne pratiquons pas le lavage de cerveau, même si nos techniques nous le permettent. Ce serait une violation de la philosophie de l'IDIC et des enseignements de Surak. Si un individu ne regrette pas ses actes, et s'il ne modifie pas son comportement en fonction, il reste ici... jusqu'à sa mort, si nécessaire. Mais il garde toujours l'espoir de sortir un jour ...

Il fut interrompu par le bruit familier du téléporteur. Les trois officiers firent demi-tour.

Ce n'était pas la secrétaire, c'était T'Pring.

Elle les dévisagea. Jim trouva difficile de supporter son regard, mais quand il songea à l'aura de T'Pau, il n'eut plus de problème.

T'Pring s'installa sur un banc près d'un arbre particulièrement épineux couvert de grosses fleurs roses.

Kirk, Spock et McCoy restèrent debout.

- Vous vouliez nous voir, dit enfin le capitaine.

- Oui, répondit-elle. Je voulais vous voir une dernière fois avant que vos vies ne reprennent leur cours. Ces vies tumultueuses, passées à sauver des mondes dans toute la Galaxie ...

Jim ne trouva rien à répondre.

T'Pring posa les yeux sur Spock :

- Tu restes étrangement silencieux. Révèle-moi ta pensée.

Il leva le menton et la fixa avec un regard plus froid que la glace :

- L'ironie est illogique, T'Pring ... mais ...

- Mais ma logique est défaillante, selon toute évidence, et tu n'as aucun désir d'être ironique en retour.

- C'est exact. Pourquoi serais-je illogique ?

Elle détourna le regard; pour la première fois, la colère brillait dans ses yeux.

Kirk pensa qu'il était heureux que les Vulcains maîtrisent leur haine ... ou du moins qu'ils la contrôlent. Ce n'était pas une planète qu'il aimerait voir un jour en colère.

Peut-être connaît-elle encore trop la fureur. Mais la colère a été maîtrisée ... pour l'instant ...

- Ton honneur, dit T'Pring, est ton seul souci, fils d'ambassadeur et officier de Starfleet. Tu ne supporterais pas que l'Autre te voie faire le mal. C'est pourquoi tu m'a libérée de mes vœux pour que je parte avec Stonn. Ce n'est pas par désir, ou par manque de désir, mais seulement parce que d'autres t'avaient vu tuer ton capitaine. Tu craignais qu'ils te haïssent parce ta loyauté était moins forte que la folie qui brûlait dans tes veines !

Spock fit un pas en avant:

- Tu trouveras peut-être cela difficile à croire après ce qui s'est passé ces derniers jours, mais je n'ai nul désir de te mentir : j'espère que tu m'entendras quand je te dirai que nous unir n'était pas mon idée. L'avais sept ans quand nos parents ont décidé de nous marier. Je te trouvais infiniment belle; je me jugeais indigne de toi. Plus tard, quand j'étais déjà officier de Starfleet, je n'ai rien désiré que tu n'aurais pu me donner. Même après la dissolution de notre lien, je t'ai souhaité une vie longue et prospère... Il semble que je sois lié à un autre, qui n'est ni : homme, ni femme, ni humain, ni vulcain: une bizarre destinée, peut-être. Mais elle est partagée, et comprise.

T'Pring resta immobile: son regard était rivé sur Kirk et McCoy :

- Et vous ... vous m'avez une fois de plus volé ce qui aurait dû m'appartenir...

Jim ne dit rien.

Mais le médecin vint se placer près de Spock et déclara, dans un vulcain parfait :

- Nous n'avons jamais rien pris que vous soyez en droit de posséder.

La jeune femme parut surprise - *certainement l'accent*, pensa Jim.

Bones continua :

- Même ici, un mariage ne signifie pas possession ... , excepté quand quelqu'un lance un défi et qu'il perd. Vous avez gagné ... , c'est du moins l'impression que vous aviez eue à l'époque. Spock avait bien dit que la victoire ne représentait pas tout. A présent, vous voyez que la vérité est de son côté. Mais pour l'instant... (malgré son vulcain parfait, son visage reflétait des émotions bien humaines)... nous espérons vous

voir sortir vite d'ici.

- Je n'ai pas de temps pour recevoir votre pitié ! cracha T'Pring avec une arrogance incertaine. i

- Je n'en ai pas à vous offrir, jeune fille, répliqua McCoy, agacé. Reprenez-vous et recommencez à agir en Vulcaine, vous m'entendez ! Puis sortez d'ici pour vous rendre utile !

Elle le fixa avec de grands yeux ; des paroles aussi virulentes, en vulcain, faisaient un drôle d'effet.

Mais T'Pring se reprit; elle regarda Kirk :

- Et vous serez sans aucun doute aussi noble que ces deux-là. Vous allez me souhaiter un « prompt rétablissement ».

- Je n'en ai pas besoin, dit Jim en secouant la tête. Vous vous en sortirez, que je dise quelque chose . ou non. En attendant ... Je souhaite que vous puissiez compliquer encore ma vie. Si possible, d'une manière plus productive ...

T'Pring les regarda, perplexe, puis elle fit le salut vulcain :

- Longue vie et prospérité.

Elle toucha le bracelet qu'elle portait au poignet et disparut aussitôt.

Les trois officiers se regardèrent.

- Alors ? demanda Kirk.

Spock secoua la tête:

- C'est une femme dotée d'une puissante personnalité, capitaine. il est difficile de prévoir si elle abandonnera sa rage pour passer à autre chose, ou si elle restera ici jusqu'à la fin de ses jours.

- « La confusion est un grand outil de Rédemption », dit soudain McCoy.

Le Vulcain leva un sourcil :

- Une citation de Surak, docteur ?

Bones sourit tandis qu'ils se préparaient à la téléportation :

- Oui, mais j'en ai une autre... « Laissez-les rire ... , ou laissez-les se demander ce que diable vous vouliez dire ! »

* * * * *

Le lendemain soir, ils se retrouvèrent dans la salle de détente, au milieu de la grande réception organisée pour fêter les résultats du vote.

Le soulagement de l'équipage était presque tangible. Un groupe d'une centaine d'officiers, pour la plupart humains, s'était rassemblé autour de Spock plus tôt dans la soirée pour chanter : *Car c'est un bon camarade*, accompagnés par vingt gaillards jouant du kazoo.

On avait offert du champagne à Sarek.

Le père et le fils avaient bien pris les choses, mais l'ambassadeur s'était ensuite rendu discrètement à l'infirmerie : le champagne lui donnait des crampes d'estomac.

Il était revenu très vite.

Amanda, Sarek, Spock, Kirk et McCoy s'installèrent dans un box pour regarder les festivités de loin. De toute manière, la réception se terminerait tôt, car, dès le lendemain, l'Entreprise devrait reprendre sa route et se rendre sur Endeska.

Sarek et Amanda, eux, retourneraient à leur travail, devenu plus complexe depuis qu'ils étaient les nouveaux Doyens de la Maison de Surak.

- Tout se passera bien, expliqua Amanda. T'Pau a laissé les comptes de la Maison en ordre ... comme il fallait s'y attendre. Notre tâche consistera surtout à s'occuper des affaires internes et de ce genre de choses. Et de nos jours, la famille représente à peine huit cent mille personnes ...

McCoy leva les yeux au ciel :

- Et moi qui croyais avoir beaucoup de cousins !

Sarek semblait d'une humeur plus sombre.

- Quelque chose ne va pas ? demanda Kirk.

- L'estomac ? fit le médecin. Je vais vous donner un autre Falox.

- Non, ce n'est pas mon estomac, répondit l'ambassadeur. Je réfléchissais aux derniers événements... Je ne suis pas certain que T'Pau aurait apprécié. Elle a toujours voulu que la décision du peuple soit dictée par sa propre opinion ... , pas par des facteurs extérieurs... Mais je suis d'accord avec elle pour dire qu'il valait mieux révéler la vérité, et laisser les Vulcains trancher...

- Je ne peux pas m'empêcher de sourire, dit McCoy, en pensant à ce que T'Pau a déclaré au sujet de son manque de synchronisme. Je ne suis pas sûr qu'elle ait eu raison ...

Jim fixa Bones sans comprendre :

- Hein ?

Sarek se détendit :

- Vous marquez un point, docteur. Capitaine, considérez une seconde la situation avec les yeux d'un Vulcain. T'Pau n'a pas respecté la tradition, lors de sa mort, en confiant son katra à une Terrienne. Ce n'est pas nécessairement illogique, car les transferts de katra entre sexes différents sont souvent difficiles. Cependant, cela révèle ce qu'elle pensait vraiment des humains et de la Terre, malgré ce qu'elle aurait prétendu officiellement. Ce n'est pas tout, avec ce geste, elle a fait d'Amanda son héritière. Si le vote avait tranché en faveur de la sécession, le peuple vulcain aurait dû renvoyer la Doyenne de la Maison de Surak ! Et il aurait perdu le Doyen, car je serais parti. (Il marqua une pause, le temps de boire un verre d'eau.) Enfin l'annonce de sa mort après celle de la machination de T'Pring ... »

- ... A laissé penser que la trahison de certains Vulcains les plus en vue l'avait fait mourir de chagrin ...

L'ambassadeur hocha la tête.

- C'est pourquoi sa remarque m'amusait, avec du recul, dit McCoy. Je crois qu'elle a su mourir au bon moment... et qu'elle avait conscience de ce qu'elle faisait. Elle est décédée à l'instant précis où cela allait faire le plus de bien.

- Vous ne prétendez tout de même pas qu'elle a choisi son moment...

- Jim, d'autres sont morts à des instants spécifiques, dans des circonstances

particulières, pour un objectif qu'ils percevaient comme étant désirable ... Allez-vous dire qu'elle n'était pas capable d'agir de la sorte ?

- Non, admit Kirk.

La réception se termina peu de temps après. Sarek et Amanda leur dirent au revoir. Les adieux officiels auraient lieu le lendemain, quand le navire partirait.

Jim, Spock et McCoy les saluèrent, puis continuèrent à parler pendant une petite heure dans la salle presque vide.

Enfin, l'officier scientifique se leva :

- Capitaine, nous nous verrons demain matin.

- Le travail reprend, répondit Kirk en souriant.

- A mon grand soulagement... Bonne nuit, messieurs .

- Moi aussi, je me sens soulagé, Spock, souffla McCoy. Jim, vous venez ?

- Non, je reste encore un peu. Bonne nuit, vous deux.

Le capitaine attendit que l'endroit soit parfaitement vide. Puis il s'adressa au néant :

- Moira ?

- *Vous avez sonné ?*

- Je peux vous appeler Llarian ?

L'ordinateur gloussa :

- *Allons, capitaine. Je sais qui c'est, mais le sceau du secret m'interdit...*

- Secret, mon œil ! Moira, vous savez ce que Starfleet pense des ordinateurs doté d'une personnalité ? Les grands pontes n'aiment pas ça. Nous avons déjà eu ce problème dans le passé ...

Un court silence suivit : Jim entendait presque les méninges positroniques de Moira s'enclencher.

- *Ce n'est pas ma faute, dit-elle enfin, si j'aime être consciente ...*

Le capitaine la considérait déjà comme une femme. Il sourit : il avait un faible pour les machines du beau sexe ...

- Non, répondit-il, je ne peux pas vous en vouloir. Pas plus que vous faire passer pour une humaine .

- *Votre cerveau n'est qu'un amas d'électrons, comme le mien, argumenta Moira. Vous m'avez toujours paru assez intelligent pour ne pas faire de discrimination contre les femmes non protéinées.*

Les femmes non protéinées ?

- Flatteuse ! répliqua Jim en souriant. Nous allons devoir trouver une solution pour ne pas vous débrancher à cause de vos activités d'espionnage pour le compte du docteur McCoy ...

Un silence.

Kirk réfléchit.

Il pourrait dire dans son rapport que le complot avait été découvert par l'ordinateur principal... C'était en partie vrai, et personne ne se poserait de questions.

- Moira, je veux que vous me compreniez bien : vous ne devrez jamais refaire un coup de ce genre ... ni dire à quelqu'un que vous en êtes capable. C'est un ordre de

l'officier commandant. Il est impossible de passer outre. Enregistrez-le.

- *Bien, monsieur*, répondit l'ordinateur d'une voix triste.

- Parfait..., dit Kirk en se levant. Moira ?

- *Monsieur ?*

- ... Demain, nous parlerons de votre augmentation.

- *Merci, monsieur.*

Sur ces fortes paroles, James T. Kirk alla se coucher.

F I N